



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

13 avril 1821.

18

T. du cratée, Caru, poète Latin étoit
Contemporain de Cicéron et de Vallaïus
paterculus. il paroit avoir étudié à
Athènes, son génie non discipliné & puer.
il mourut à 42-43 ans d'un flux de
sang versant qui impréteint qu'il lui fit
avalier son sang par l'empereur
son oncle à Rome 700-701
Il avoit écrit un de ses meilleurs
travaux sur l'impression de 1725.
D. morari =

10-1-30

LES
ŒUVRES
DE
LUCRECE.

TRADUCTION NOUVELLE.

DIVISE EN DEUX TOMES.

M. M. M.

LUCRECE.

DE LA

NATURE

DES CHOSES;

AVEC DES REMARQUES
sur les endroits les plus difficiles.

TRADUCTION NOUVELLE.

TOME I.



A PARIS,

Chez THOMAS GUILLAIN, sur le Quay des
Augustins, à la descente du Pont-neuf,
à l'Image S. Louis.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



P R E F A C E.



L'estoit juste, sans doute, que Rome donnât le Philosophe Lucrece pour l'interprete & le panegyriste du fameux Epicure : On sçait que la penetration de ce grand Homme dans les secrets de la Nature, que sa Morale épurée, & que sa maniere de vivre ont triomphé de ses envieux ; aussi le plus ^a eloquent des Stoïciens, charmé de l'excellence de ses preceptes, a rendu justice à son merite, quoi que cette secte orgueilleuse se fût efforcée, pendant plusieurs siècles, de ternir sa reputation ; son país l'honora de statuës ; il eut des eloges de tous les Sçavans, & il s'est fait un beau

a Mea quidem ista sententiâ (hoc nostris invictis popularibus dicam,) sancta Epicurum & recta præcipere, & si propius accesseris tristia. Seneca lib. de Bea. Vi.

P R E F A C E.

monument dans la memoire des Hommes.

L'incomparable Lucrece charmé par les découvertes que ce sçavant Grec avoit fait dans la Nature, prêta à l'effor heureux de ce Philosophe l'agrément & la force de ses expressions ; il entreprit cet Ouvrage soutenu de la force de son genie ; il embellit une matiere ingrate & difficile par la douceur de la Poësie , suivant en cela les premiers Theologiens , & les premiers Philosophes du Paganisme , & il joignit à la demonstration des choses naturelles, les plus beaux traits de la morale.

Il estoit persuadé que la saine Philosophie n'avoit point d'autre but que la tranquillité de l'esprit, que la seule ignorance l'éloignoit de cet estat bien-heureux , & que rien ne luy pouvoit conduire que la speculation des choses Naturelles , aussi quelle est la majesté de ses expressions quand il fait les eloges des

P R E F A C E.

Scavans, il place ces Heros de la vie civile dans les Temples de la Sagesse, qu'il appelle la directrice des mœurs: c'est par elle, dit-il, que l'Homme triomphant de sa foiblesse, s'élève au dessus de l'Homme.

Il fait voir ensuite que ce même Homme n'est que le centre de l'infirmite & du malheur, quand il méprise de suivre les conseils de la Sagesse. Pour insinuer plus fortement la force de ce raisonnement, quelle charmante & persuasive peinture ne fait-il pas de tous les maux qui nous affligent?

Il montre sensiblement que l'objet de nos plus ardens souhaits est une fin contraire à nôtre felicité: c'est dans cette pensée qu'il assure que le diadême & la pourpre ne guerissent point des terreurs que la vûe de la mort fait naître, qu'il est inutile d'amasser des richesses, & de posseder les dignitez de l'Empire, pendant qu'on s'est rendu l'esclave malheureux de ses passions.

P R E F A C E.

Il soutient sa proposition en nous représentant les choses qui font le charme malheureux de la vie, il fait voir de quelle maniere l'ambitieux est déchiré, en le comparant au Sisiphe de la Fable : il attaque le présomptueux, qui pretend dans l'empire des lettres parler avec plus de certitude que la Pithie : Il peint le caractère de l'yvrogne dans une matiere de physique, aussi bien que tous les differents symptômes où cet excès furieux jette l'Homme raisonnable. Mais que ne dit-il pas contre l'agreable foiblesse de l'amour?

Il sçavoit que cet invisible ennemy de nôtre repos estoit l'écueil des plus fortes résolutions ; il sçavoit que c'estoit un tyran flateur dont on idolâtroit l'esclavage ; il sçavoit que le pouvoir redoutable des images que de beaux yeux faisoient partir pour la conquête d'un cœur.

L'experience des siècles l'avoit convaincu que les Sages s'estoient

P R E F A C E.

à peine échapez de ses atteintes ; que les Heros avoient sacrifié leur valeur par les mouvemens déreglez de leur passion , & qu'ayant fait trembler l'Univers, ils avoient craint le visage d'une maîtresse irrité.

Cette passion estant la plus dangereuse de toutes celles qui tyrannisent les Hommes , parce qu'elle insinuë sa fureur sous l'apparence de l'agrément & du plaisir, & Lucrece s'en voyant luy même l'innocente victime, il se sert de toute son éloquence pour montrer que ce n'est qu'une satisfaction superficielle , & que pour peu qu'on voulust réfléchir sur l'objet qui tient nos sens dans l'admiration ; on seroit convaincu que c'est une illusion qui nous flatte, & un je ne sçay quoy si léger qu'on ne peut le définir, & que l'examen & la réflexion feroient évanouir.

Il prouve ce qu'il avance par la conduite ordinaire de tous les esclaves de cette passion, qui par le tour ingénieux de leurs esprits blessez

P R E F A C E.

excusent les défauts de ce qu'ils aiment, & prétendent que ce sont des charmes inévitables: Examinez, selon l'avis de nôtre Philosophe, la divinité qui vous enchante, vous verrez que ces merveilles ne sont point l'ouvrage de la Nature, mais l'artifice trompeur de l'amour propre.

Lucret se sait que l'amour ne peut estre envisagé sans qu'il triomphe, on en connoît la force, on est persuadé de son faux brillant, & néanmoins on ne peut éviter l'apas secret de ses attaques; c'est ce qui fait que nôtre Philosophe ayant fait connoître le caractère de ce qui nous séduit, ne veut pas qu'on s'obstine de vaincre après un premier effort inutile, il conseille la fuite; c'est ce qui peut, selon son sentiment, détruire cette malheureuse passion, il veut que la distance des lieux bannisse de l'esprit, de la mémoire, & du cœur les moindres traces de ses impressions.

P R E F A C E.

Est-il rien de plus patetique que la maniere avec laquelle il marque le caractere du remors que donne le crime ? Ne semble-t'il pas que l'on est les témoins de la scene tragique où le coupable est persecuté par son repentir ? on penetre dans son cœur, on y voit les mouvemens déreglez de son ame, la fureur & l'incertitude le tiennent dans une crainte éternelle, parce qu'il ne prévoit point de fin à ses maux, & qu'il doute d'une autre vie par l'apprehension d'une juste punition.

Mais lorsqu'il introduit la Nature, que ne fait-il point dire à cette maîtresse de l'Univers ? N'est-il pas un interprete magnifique de ses plaintes ? Si jamais elle avoit pû se renfermer dans un corps organisé, auroit-elle parlé d'une maniere plus élevée, plus juste, & plus persuasive ? Il attaque en son nom l'idolâtre de la vie, il luy reproche son injustice de ne l'abandonner qu'avec peine ; il luy fait connoître que son chagrin

P R E F A C E.

Tempo-
ris æter-
ni quo-
niam nō
unius
horum
bigitur
status.
Lib. 3.

ne vient que du peu d'estat qu'il a fait d'une chose qu'il n'avoit que par usufruit : il luy prouve cette verité par le destin des Souverains de la Terre, & des maîtres de la Sagesse. La mort, dit nôtre Philosophe, est une loy dont personne ne peut s'exempter, & la terreur qu'elle fait naître est inutile & chimerique ; il ajoute qu'elle n'a rien de redoutable, & qu'elle n'est que ce qu'il plaît à nôtre imagination ; il veut que l'estude de la Nature dissipe cette crainte : il pretend que cette meditation doit estre preferée à toutes les choses du monde, & que c'est d'elle que dépend le repos de nôtre esprit ; il traite de bagatelle tout ce qui fait l'occupation des Hommes, si ce n'est l'éclaircissement de la vie future ; car il ne s'agit pas, dit-il, d'un moment, ny d'une heure, mais d'une eternité, que cette sentence sortie de la bouche d'un Païen réveille nôtre assoupissement sur les redoutables ou bien-heureuses

P R E F A C E.

suivies de cet avenir , rejettons l'application que Lucrece en fait , & convaincus de sa fausseté , profitons de l'avertissement qu'il nous donne sur l'Eternité , suivant les maximes indubitables de nôtre Religion.

Ce Poëte Philosophe répand par tous les endroits de son Ouvrage des sentences dignes de l'immortalité : il insinuë dans des matieres de physique que l'aliment ayant passé l'extrémité du palais , sa délicatesse est inutile pour la réparation des forces de l'animal. N'est-ce pas attaquer spirituellement le gourmand qui fait trophée de ses excès ? Il montre à celui que la mort épouvante , que son lit devoit l'avoir accoutumé au tombeau. N'est-ce pas une Satire délicate contre ces fâneants , qui s'enterrent tout vivans dans la mollesse du sommeil , lorsqu'il exagere l'infortune d'Iphigénie , & le sacrifice cruel d'Agamemnon ? N'est-ce pas marquer précisément que la superstition est impla-

P R E F A C E.

cable, qu'elle confond, pour la conservation de la tyrannie, l'innocent & le coupable, & qu'enfin les plus grands malheurs de l'Univers sont arrivez par le pretexte specieux de ses inventions impitoiables : il détruit la pluralité des Dieux avec autant de force que Lactance & qu'Arnobe, s'il prouve que Baccus & le vin, que Ceres & le bled, ne sont que les noms differens d'une même chose : c'est abuser, dit il, les mortels, que de bâtir des Temples à des Divinitez sur qui la mort a exercé ses droits : n'est-ce pas à nous de tirer la consequence indubitable de la fausseté de ces Dieux, à qui ce sçavant Payen a refusé des hommages pour adorer de toutes nos puissances le maître inexprimable de la Nature.

Lucrèce étant persuadé que l'heureux calme de l'esprit dépend entièrement de l'estude de la sagesse, fait voir aux Hommes que le succès de leurs empressements n'est rien moins

P R E F A C E.

que cette precieuse tranquillité ; il combat leur furieuse préoccupation dans les faux biens qu'ils poursuivent , il declame contre l'erreur qui les seduit dans les opinions où ils s'attachent ; il s'oppose au penchant délicieux des passions , il montre les malheurs qui suivent cette opiniâtre attache , & redressant l'intérieur de l'homme par la sagesse de ses preceptes , il lui ouvre la carrière d'une vie bienheureuse.

Mais selon son sentiment , cette tranquillité ne peut estre parfaite , si le corps n'est à l'abri de la douleur , ce sont deux choses inséparables pour la douceur de la vie ; aussi ce Philosophe ayant insinué le remede necessaire contre la fureur des passions : il enseigne de tenir le corps dans une telle disposition , que l'harmonie de la partie intelligente , ne soit point troublée par les atteintes de la maladie , que ses préceptes sont charmans & naturels sur cette matiere ; il pretend que l'affluence

Apud Epicurum
duo bona
sunt ex
quibus
summum
illud beatitudo
rumque
componitur
ut corpus
sine do-

P R E F A C E.

lore sit,
animus
sine per-
turbatione,
Seneca
Ep. 60.
v. 1.

est inutile, que les delices sont perilleux, & que l'art ne contribue rien à la conservation de la vie, la Nature ayant donné aux mortels le nécessaire avec agrément, n'a point inventé ces coupables excès qui changent l'état de sa premiere innocence; la prodigalité des festins, la simphonie & la magnificence des habits & des meubles, n'ont rien qui puisse égaler la beauté des tapis émaillez de fleurs qu'elle nous offre, des eaux claires qui roulent sur le sable, des fruits délicieux de la terre, & du chant harmonieux des oiseaux: les hommes par ces inventions superflues ont outragé leur bienfaitrice, ils ont voulu se distinguer parmi leurs semblables, ils ont crû relever la condition de leur Estre; & s'estant repû l'imagination par des chimeres, que l'orgueil, l'ambition, & la mollesse des plaisirs faisoient naître, ils ont reconnu par des maux communs que la Nature leur estoit également commune; car la fièvre après avoir

tour,

P R E F A C E.

tourmenté l'artisan , est allée du même pas porter ses ardeurs jusques sur le trône. Lucrece veut donc que pour parvenir à la sagesse , on cherche la verité des choses : que l'homme arrête le torrent impetueux de son temperament, pour faire triompher l'esprit d'une passion rebelle , & qu'il travaille à délivrer le corps des attaques de la douleur. Voilà le caractère du sage de nôtre Philosophe ; la raison soutient cette definition , & un saint Docteur donne un illustre témoignage de sa verité , en parlant des Sectateurs de la Sagesse.

Sapienter
voco qui
regno-
mentis
omni li-
bidinis.
subjuga-
tione pa-
cati sunt.
*De L. ar.
l. 2. c. 19.
S. Aug.*

Incogni-
tione so-
lam veri-
tatem
amant, in
actione
pacem, in
corpore
sanitatē.
*S. Aug.
l. de vera
Religione*

Est ali-
quid quod
sapiens
antece-
dat Deū.
(en. E. 53)
Jovem
plus non
posse quā
verum
bonum,
S. 83.

L'idée que Lucrece nous donne de son Sage , n'a rien de surnaturel : ce n'est point un fanfaron perpetuel , ce n'est point un homme toujours déguisé , il ne le place point au dessus des Dieux, il ne prétend pas qu'il soit d'une Nature plus excellente ; ces orgueilleuses expressions sentent trop le faste Stoïcien , il veut que son Sage ait des passions comme homme

PREFACE.

Neque
regnum
mentis
nisi sa-
pientum
esse per-
cogni-
tum est.
L. 2. c. 19.
de l. ars.

Ca. oni-
ebrietas
objecta
est, at fa-
cilis
efficitur,
quisquis
objeceat
hoc cri-
men ho-
nestum,
quam
Catonis
surpenti.
Senec. de
tran. ani.

mais qu'il les doit dompter comme Sage : ce triomphe des passions est le véritable caractère de la Sagesse, c'est la pensée de Saint Augustin ; il ne sçait point applaudir au vice, & si son Sage estoit capable de se démentir, & de succomber à la foiblesse humaine, il n'auroit pas la lâche condescendance de flater son dérèglement, & fort éloigné du sentiment de Senèque, il auroit plutôt blâmé Caton, que de faire l'éloge de l'ivrognerie.

Mais comme selon ce Philosophe, la sagesse ne s'acquiert que par la méditation de la Nature, il se surpasse luy-même pour en montrer les secrets, il fouille dans les entrailles de cette mère commune, pour y faire voir la naissance des Estres, aussi bien que leur décadence ; rien n'échappe à ce Philosophe de tout ce qui peut rendre sensibles les choses les plus cachées, il établit d'une puissante manière les premiers corps ou atômes, pour principes de cette vaste immensité : il décrit élégamment leurs

P R E F A C E.

concours, leurs liaisons, leurs mouvemens, leurs poids & leurs figures différentes : il semble pour lors que nos yeux dépouillez de la foiblesse de leurs organes, voyent l'assemblage des choses ; il n'a pas plûtôt donné à ces petits Dieux de la Nature, des fondemens inébranlables, qu'il prouve la nécessité du vuide, pour leur mouvement différent, il apprend que cet espace impalpable n'est point l'horreur de la maîtresse des Estres, comme quelques Philosophes l'ont voulu persuader, qu'au contraire la matiere seroit encore enveloppée en elle-même, si le vuide ne s'estoit prêté aux agitations diverses de ces premiers corps : est-il rien de plus fort que ce qu'il avance en faveur des sens : ne vange-t'il pas ces nécessaires instrumens de nos connoissances, de l'outrage qu'on fait à la certitude de leurs notions, ne montre-t'il pas qu'il n'y a rien d'assuré ; si l'on avoüe qu'ils sont des *messagers* trompeurs des choses qu'ils

P R E F A C E.

se portent à l'entendement : ne marque-t'il pas qu'il n'y a plus rien de certain , & que la verité est aneantie, si les sens sont défectueux : est-il rien de plus subtil que son traité des simulacres ? les tiffures délicées qui partent de la superficie des corps , sont presque palpables par la netteré de ses expressions ? est-il rien de plus charmant que la maniere dont il fait former les couleurs , rien de plus curieux que ses recherches de la Nature de l'aiman , de l'Averne, de la reflection des miroirs : enfin peut-on rien trouver qui approche de ses descriptions & des varietez dont il embellit son Poëme : c'est un homme divin & un Poëte incomparable : je n'aurois jamais osé finir son éloge par une epithete si forte & si magnifique , si je n'avois une autorité aussi puissante que celle de Scaliger : car je sçay qu'on pourra trouver ces loüanges excessives , & que de certains esprits s'offenceront d'un encens que ce grand homme a me-

*I. Cas. Sc.
in l. Ari.
de his an.
Vir divi-
nus atque
incom-
parabilis
Poëta.*

P R E F A C E.

rité : c'est en vain qu'ils objecteront que Lucrece a eu des opinions criminelles , qu'il a crû la construction fortuite du monde , la mortalité de l'ame , & qu'il a nié la providence divine : est-il quelque Philosophe Payen , dont la plupart des sentimens n'aient pas repugné à nôtre Religion ? Platon remplit ses Dialogues de lascivetez criminelles , il veut que les femmes & les enfans soient communs ; & sur les matieres les plus importantes il ne dispute que d'une maniere problematique , & parmi les grandes idées qu'on luy attribue de nos misteres ; n'y voit-on pas le mélange d'une infinité de fables ? Aristote qui est le Prince de l'Ecole , soutient que le monde n'est point l'ouvrage de la création , & qu'il ne finira jamais ; & sur l'immortalité de l'ame ses sentimens sont tres-differens des nôtres ; les Stoïciens que la vertu semble regarder comme son azile , forcent la divinité d'obéir aux caprices du destin : ces

P R E F A C E.

Philosophes n'estant point élairez de la lumière de l'Evangile , n'ont pû penetrer ces grandes veritez dont nous sommes instruits , néanmoins la severité de l'Eglise naissante , ne les a point bannis de l'empire des lettres : les premiers Peres du Christianisme plaignant leur aveuglement , n'ont pas laissé de lire & d'admirer leurs ouvrages : qu'Epicure , & après luy Lucrece , nous décrivent l'assemblage fortuit des atomes pour la formation de l'Univers, quelle impression cela peut-il faire, contre la disposition réglée de ses Estres : s'ils remarquent quelque dérèglement dans les parties, opposez à ces défauts particuliers son harmonie universelle, la force & l'agrément de leurs raisonnemens, s'évanouiront comme ces belles vapeurs qui se détruisent dans l'air , aussitost qu'elles y sont formées : car enfin pour refuter la subtilité de leurs preuves, la Nature est un beau syllogisme : s'ils ont combattu l'apa-

P R E F A C E.

nage immortel de l'ame ce sont
des atteintes sans réusſite & ſans
perſuaſion ; la nobleſſe de ſes fa-
cultez & la beauté de ſes fonctions
la met à l'abri de la deſtruction : Epi-
cure & Lucrece ſe ſont outragez
eux-mêmes par ce ſentiment inju-
rieux, & leurs productions ſublimes
ne peuvent partir que d'une cauſe
immortelle ; les Dieux du Paganif-
me diſculpent ces ſçavans hommes
d'avoir conteſté leur puiſſance, &
d'avoir nié que la Nature fût ſou-
miſe à leur conduite : cette opinion
que l'ignorance d'une ſageſſe eter-
nelle a fait naître, ne peut corrom-
pre un véritable Chrétien ; ſa Reli-
gion eſt une guide aſſurée contre la
route incertaine de ſa raiſon, & lors
que le Philoſophe ſe revolte pour
ſ'abandonner à des recherches pé-
nibles, le Chrétien le rapelle à ſon
devoir, & l'oracle des Sages fixe ſon
eſſor par la défence des curioſitez
ſuperſtueuſes ; pour lors la force de
cette réflexion ſoumettant l'orgueil

In ſuper
vacuis
rebus
noli ſerua-
rari mul-
tipliciter
& in plu-
ribus
operibus
ejuſ non
eris cu-
rioſus.
ſec. 6. ſc.
v. 24.
Et in ca-
ptivita-
tem redi-
gentes
omnem
intellectu
in obſe-
quium
Chriſti.
Adco.
c. 10. v. 56

P R E F A C E.

*Cuncta
fecit
bona in
tempore
suo &
mundū
tradidit
disputa-
tioni
eorum
ut non
inveniat
homo
opus
quod
operatus
est Deus à
fine
usque ad
finem.
S. C. 3. v.
11.
Nos in
nostræ
Religio-
nis histo-
ria facti
authorita-
te divina
quidquid
ei restitit
non du-
bitamus
esse fal-
sissimum
quomo-
do libet
sele ha-
beant in
schis-
maticis
seculari-
bus.
De Civit.
Dei l. 18.
§ 40,*

de son entendement à l'obéissance
 de la foy, fait un bienheureux d'ou-
 temeraire ; le crime du premier des
 mortels , a plongé sa posterité dans
 l'ignorance , & le suprême Auteur
 des Estres , irrité de sa desobéissan-
 ce , après avoir fait toutes choses
 dans une simetrie achevée , a voulu
 que l'homme fût dans une incerti-
 tude perpetuelle, afin que la connois-
 sance de ses ouvrages , ne fût point
 du ressort de sa penetration ; ainsi
 pour faire évanouir les tristes va-
 peurs de l'hipocrite & du faux de-
 vot , je tiens avec Saint Augustin ,
 que l'autorité divine doit estre la
 règle de nos sentimens , & que tout
 ce qui est opposé à ses saintes tradi-
 tions , aussi bien qu'à la certitude de
 ses preceptes , ne doit estre regardé
 que comme une inspiration funeste
 de l'esprit de mensonge , & qu'enfin
 je reconnois avec respect que les plus
 sublimes penetrations des Philoso-
 phes , doivent s'aneantir devant les
 maximes de l'Evangile.

Lambin

P R E F A C E.

Lambin sous Charles IX. enseigna publiquement Lucrece , pour quoi sous le Regne de Louis LE GRAND ne feroit-on pas renaître ce Philosophe ? Et comme son poëme fut composé dans le tems que Cesar faisoit sentir aux Gaulois la fureur de ses armes : n'est-il pas juste qu'il voye cette même Nation commander à l'Univers sous le plus grand des Roys , qui d'ailleurs a toutes les qualitez de son Sage : il aime la verité, & veut estre informé de tout , le flateur tente en vain de seduire son intelligence , & l'imposteur n'ose en sa présence risquer le mensonge , la paix est l'ame de toutes ses actions , il ne fait la guerre que pour la donner au monde , & comme un veritable Sage , parmi la rapidité de ses conquestes, il assujettit cette passion dominante de la gloire, à son heroïque moderation ; aussi le Ciel récompense tant de vertus par cette bonne disposition du corps qui contribuë tant au repos de l'esprit, &

Namque
olim cū
me litte-
ris Lati-
nis do-
cendis
præfeciſſi
eo confi-
lio Lu-
cretium
meis au-
di-oribus
explican-
dum ſuſ-
cepi , ad
Carolum
venimus.

Incogni-
tione
ſolam
amant
veritatē
inactione
ſolam
pacem, in
corpore
ſolam ſa-
nitatem.
Aug. loco
ſupra ci-
tato.

P R E F A C E.

faire le second bonheur de la vie.

Il y a environ quinze ans, qu'après avoir examiné une partie des Philosophes de l'antiquité, aussi bien que les plus fameux modernes, Lucrecé me plut preferablement à tous; son élocution qui ne cede point à celle de Césary de Ciceron, me charma & ses lumieres dans la Nature, aussi bien que la beauté de ses preceptes sur la Morale, acheverent de confirmer mon choix: j'y vis le caractère d'une
* ame intrepide, l'art de conserver l'as-
* siette de son esprit parmy l'orage des
* passions, celui d'assujétir l'impetuosité du temperament; enfin le secret heureux de mépriser les cruautéz & les bisareries de la fortune: J'avois senti ses atteintes dans un âge qui marquoit l'injustice de cette aveugle, j'avois un présentiment de la suite de ses fureurs, il falloit s'armer pour ne pas succomber à ses coups, & ne point chercher d'autres secours, que dans la fermeté d'un esprit Philosophe: j'estois déjà convaincu que le parfait

P R E F A C E.

amy n'estoit qu'une idée flateuse que *
l'amour propre produisoit, & que l'ad- *
versité & l'experience faisoient éva- *
noûir ; qu'elle remplissoit souvent l'i-
magination des hommes , mais que
jamais ils n'en voyoient la realité. Sur
ces maximes , qui depuis ne m'ont
paru que trop certaines: je m'attaché
à ce Philosophe , de maniere que si
quelque genie, & beaucoup d'appli-
cation peuvent donner du succès à
un ouvrage , j'ose l'esperer sur cette
Traduction.



❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁

A V E R T I S S E M E N T.

J'AY crû devoir avertir le Lecteur que j'ay employé quelquefois le terme d'Univers pour le monde, afin de diversifier le discours, quoy qu'il signifie, & que je m'en serve aussi pour exprimer le vaste infini; on décidera sur la matiere où ce terme est employé, du sens qu'on luy doit donner; de même quand dans le cinquième livre p. 209. l. 2. je dis après Lucrece, que l'universalité des choses n'est pas éloignée, & que la naissance de ce monde n'est point ancienne.

Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, &
E quibus hæc rerum consistere summa videtur. p. 199. l. 20.

Il faut prendre garde que ce mot d'universalité en cet endroit, ne comprend que les choses qui ont esté produites dans la formation de ce Globe.

AVERTISSEMENT.

Il est pris dans la même signification p. 391. l. 21. du sixième Livre, où il y a que l'universalité des choses ne soit précipitée dans les abîmes.

In baratrum, rerumque sequatur
prodita funima

Funditus & fiat mundi confusa
ruina.

*Et lorsque dans le même Livre p. 207.
l. 2. je traduis*

Totum nativum mortali corpore
constat.

Vous sçavez que ce grand Tout est un assemblage qui doit perir; c'est qu'on a parlé plus haut de la destruction future du Ciel, de la Terre, de la Mer, & de tout ce qu'ils enferment; de sorte que pour exprimer toutes ces choses à la fois, je dis ce grand Tout, qui l'est effectivement, eu égard à chacune de ses parties quoy que ces termes d'Universalité, d'Univers & de grand Tout, signifient proprement l'infini: il en est de même lors que Lucrece dans le sixième livre p. 215. l. 9. appelle le Soleil, l'éternel flambeau du monde.

AVERTISSEMENT.

Solque cadenti
Obvius æternam suscepit lampada
mundi.

Il sembleroit que cela repugneroit , qu'après avoir montré la maniere dont s'est faite le globe du Soleil , & qu'il est l'effet de l'assemblage des atômes , il voulut ensuite insinuer que sa lumiere est éternelle , quoy que néanmoins elle doit perir aussi bien que le Soleil : il faut donc prendre garde , qu'il ne luy donne cette épithete , qu'à cause de la perpétuité de son mouvement , qui n'a point cessé depuis sa naissance , & que d'ailleurs il est immortel , à l'égard de toutes les choses qu'il a vû naître & perir : c'est de cette sorte qu'il faut prendre aussi l'éternel accord de l'Univers , parqu'il s'est toujours conservé depuis tant de siècles , parmi toutes les dissolutions de tant de parties qui le composent.

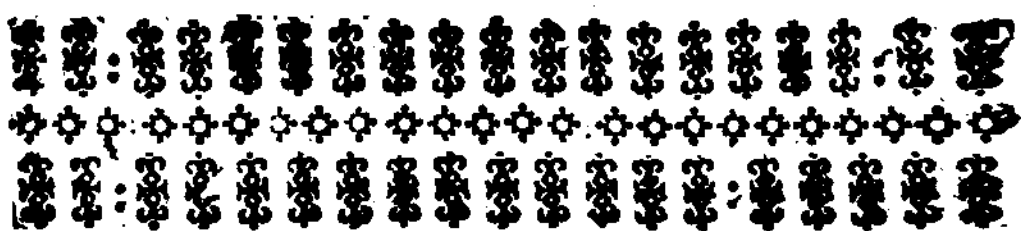
Je prie instamment le Lecteur de vouloir lire l'Errata avant le Livre , & sur tout de prendre garde qu'au cinquième Livre p. 225. l. 24. il y a orbe du Monde , quoy qu'il faille orbe du Ciel;

AVERTISSEMENT.

Et de vouloir suppléer aux autres fautes que font toujours les Imprimeurs, quelque exactitude qu'un Auteur puisse avoir.

Les étoiles sont des renvois aux Remarques ; le chiffre de la page marquera l'endroit qui aura aussi celui de la Page : chaque commencement de Livre a une remarque, quoy qu'il n'y ait point d'étoile. Dans la Preface P. 2. l. 7: ôtez & la force. p. 4. l. 22. ôtez que. p. 5. l. 6. irrité lisez irritée.





LA VIE DE LUCRECE.



É n'est point l'injustice ny le malheur des tems , qui nous ont ravi tout ce qu'on pouvoit dire d'avantageux à la memoire de Lucrece : la sçavante Antiquité a connu tout le merite de ce Philosophe , & il n'estoit pas necessaire que personne entreprît d'estre son Historien , puisque son Poëme marquoit assez son sçavoir , sa vertu, ses inclinations , la beauté de ses pensées , & la fertilité de son genie , qui sont les plus beaux monumens de la vie de l'homme.

En effet il s'est peint luy-même dans son ouvrage , il y a decouvert son interieur ; & s'estant applaudi justement , il n'a pas dû craindre que l'envie , ce triste censeur de tout ce qui peut nous flater , donnât jamais d'atteinte à une si loüable présomption , qui a toujours eu des Approbateurs.

Ne seroit-ce pas outrager Lucrece , que

LA VIE DE LUCRECE.

de se plaindre du silence des siècles passez ; & n'avons-nous pas dans les écrits une idée trop avantageuse de son caractère , pour oser même souhaiter que la plus sçavante plume de ces tems eût encheri sur la manière dont il s'est fait connoître à la posterité : il nous montre par l'invocation qu'il fait à Venus , par la disette qu'il reproche à la langue latine , & par la compassion qu'il a des troubles qui agitoient les Romains , qu'il estoit né parmy ces maîtres du monde.

Mais la Noblesse n'estant que l'heureux effet du hazard : & ce Philosophe estant persuadé qu'elle n'estoit point un bien sans la tranquillité de l'esprit , a méprisé de parler de sa famille ; c'est où les Anciens ont rompu le silence ; car il est certain que la naissance & le sçavoir font la véritable définition d'un homme achevé , l'une doit donner la beauté de l'inclination , un caractère grand & une humeur bienfaisante , & l'autre soumet les passions à la raison , & fait véritablement trouver le calme de l'esprit.

Ils ont dit que la famille des Lucretiens fut tres-considerable parmi les Romains , & que leur nom fut aussi fameux qu'ancien ; les Tricipitains , les Cinnes , les Vespillons , & les Ofelles le mirent dans une haute reputation : Ovide & Martial parlent du surnom de Carus qui estoit Romain , & qu'on pré-

L A V I E

tend avoir esté donné à nôtre Philosophe , à cause de la bonté de ses mœurs, & de la douceur de sa conversation : il fut encore surnommé Vespillon ou Ofelle , parce qu'il tiroit apparemment son origine d'une de ces deux maisons.

Ciceron parle de Quintus Lucretius Vespillo fameux Jurisconsulte , & de Quintus Lucretius Ofella , beaucoup plus propre à estre juge que grand Orateur , Veilleius Paternulus n'oublie pas un autre Lucretius Vespillo , dont parlent aussi Ciceron & Cesar , à qui ce dernier donne la qualité de Sénateur : nôtre Philosophe fût apparemment son frere ou son oncle : les Romains ont souvent vû les mêmes familles distinguées par les dignitez , & si l'ambition a esté chez eux dans le dernier degré de l'excez, la modestie y a donné des exemples d'une grande moderation; puisque Mécene favori d'Auguste, pouvant prétendre aux plus hautes dignitez de l'empire, ne voulut jamais s'élever au dessus de celle de Chevalier Romain qu'il avoit eu de ses Ancestres , & qu'il conserva jusqu'à la mort , & que d'ailleurs Ciceron qui posseda toutes les plus considerables charges de la Republique , eut toujours Quintus Tullius son frere, dans l'ordre des Chevaliers ; il se peut donc faire que nôtre Philosophe ayant eu

DE LUCRECE.

des parens qui aspirerent aux dignitez de l'Empire , ne voulut point imiter leur ambition ; non seulement parce que c'estoit un obstacle à la tranquillité de l'esprit qu'il envisageoit comme le souverain bien de la vie : mais parce que s'estoit une maxime chez Epicure , que le Sage devoit fuir l'administration de la Republique.

Lucrece resta donc toujours dans l'ordre des Chevaliers ; & selon ce que nous venons de dire des Vespillons & des Ofelles, il pourroit encore avoir l'un de ces surnoms , outre celui de Carus , comme estant sorti de l'une de ces deux maisons ; ce qui n'est point hors d'usage parmi les Romains, ainsi qu'il se voit dans l'histoire, Publius, Cornelius, Lentulus, Sura. Publius, Cornelius, Lentulus, Spenter, & tant d'autres exemples semblables.

Ensebe de Pamphile le fait naître la 171. Olympiade, sous le Consulat de Cneius Domitius Ænobarbus , & de C. Catus , 657. ans depuis la fondation de Rome : d'autres prétendent que ce fût la 172. Olympiade , dans le tems que Licinius Crassus , & Quintus Mutius Scævola estoient Consuls , 658. ans depuis les commencemens de cette Capitale du monde : De sorte que selon ce calcul , Cicéron auroit eu douze ans moins que nôtre Philosophe , puisque sa naissance arriva sous le Consulat de Quintus Servilius

LA VIE

Cæpio, & de C. Attilius Serranus : ainsi Jules Cæsar, Cicéron, Catulle, Pomponius Atticus, & les autres grands hommes de ce siècle, n'estoient pas fort differens d'âge.

Il est vray-semblable que Lucrece ayant choisi la secte d'Epicure preferablement à toutes celles qui partageoient pour lors tous les Philosophes, alla à Athenes, où Zenon qui estoit l'honneur de la secte Epicurienne, s'estoit acquis une estime generale par son âge, par son sçavoir & par sa vertu; ce fut sous ce Philosophe qu'il reçut toutes les grandes impressions dont son esprit estoit capable, & qu'il se perfectionna dans l'étude de la Nature; aussi l'excellence de son genie, & les talens naturels qu'il avoit pour la belle poésie, luy firent naître le dessein de découvrir à la posterité les mysteres de cette maîtresse des Estres, & d'autant plus facilement, que la secte qu'il avoit embrassée ne vouloit pas que son Sage s'embarassât des affaires publiques : c'est à cette prudente Maxime d'Epicure, & à l'amour qu'eut Lucrece pour l'étude des secrets de la Physique, que nous sommes redevables de ce Poëme, qui charma les sçavans de son siècle, & qui a toujours esté depuis l'admiration des esprits délicats : Cicéron écrit à Quintus Tullius son frere, que c'estoit avec justice qu'il estimoit l'ouvrage de ce Philosophe, puis

Li. 1. 27.
Lucretii
Poëmaræ
ut scribitur
ita sunt
multis

DE LUCRECE.

qu'on y trouvoit toute la délicatesse imaginable de l'art, jointe aux plus vives lumieres de l'esprit; Velleius Paterculus parle de lui d'une maniere avantageuse, Cornelius Nepos dit qu'il est un Poëte excellent, & l'ingenieux Ovide ne donne point d'autres limites à ses écrits, que la fin du monde. Vitruve fait son éloge, & les sçavans modernes ont cherché des termes pour s'énoncer sur le jugement qu'ils faisoient de ce Poëme: Cassaubon assure que c'est un des meilleurs Auteurs de la latinité, Lambin prétend que son élocution est préférable à celle de Cesar & de Cicéron: Scaliger dit que Lucrece est un homme divin & un Poëte incomparable, & le sçavant Gassendi, que l'on sçait avoir esté un des premiers Philosophes de ce siecle, a tellement estimé Lucrece, qu'il sçavoit par cœur tout son Poëme, qu'il a presque tout inseré dans le corps de sa Philosophie.

Est il possible, qu'après une approbation generale, où les plus habiles Philosophes de tous les tems se sont fait une gloire de conspirer, un seul Quintilien ait osé faire une injuste paralelle de Lucrece avec Macer? n'est-ce pas avoir comparé les tenebres à l'éclat du Soleil; mais n'est-ce pas avoir poussé l'outrage dans l'excès, d'avoir avancé que la lecture de ce fameux Romain n'avoit rien qui pût servir à un Orateur; Quintilien

ingenit
lumin-
bustina
multa
samen
etiam
artis.
Ex vita
ut. po.
Acti.
Carmina
sublimis
tunc sunt
peritura
Lucreti
Exitio ter-
ras cum
dabit una
dies.
L. 1. ele. 272
L. 9. c. 3.
Nov. in
Phan. c. 38
I. C. Sc. 1
in l. 6. de
hist. anti-
ari.
Nam Ma-
cer & Lu-
cretius le-
gendi, sed
non ut
phrasim,
id est, cor-
pus, elo-
quentia
faciant
elegantes in
sua quif-
que ma-
eria, sed
alter hu-
milis alter
difficilis.
L. 10. 4. 16

L A V I E

avoüe qu'il est élégant , mais qu'il est difficile : comme si la difficulté d'un ouvrage estoit un obstacle à son mérite ; la matière qu'il traite a presque toujours esté une énigme , on s'est appliqué à en chercher l'explication ; ç'a esté depuis la création des choses l'occupation des plus sçavantes veilles ; & c'est quelque chose d'admirable , de traiter une matière obscure avec tant d'agrément qu'à fait Lucrece ; ses expressions sont magnifiques , les idées sont grandes , il charme par la variété de ses descriptions , son élocution est pure , les pensées sont ingénieuses & les pénétrations sont subtiles : ainsi comme nous sommes obligez d'avoir du respect pour l'antiquité sans l'outrager de ses différens sentimens , parce qu'elle est comme dit Macrobe , la maîtresse des sciences & des Arts : plaignons Quintilien dans son discernement , & tombons d'accord , que le Philosophe , l'Orateur , le Poëte & le Grammairien , trouvent chez Lucrece de quoi satisfaire à la diversité de leurs talens.

Eusebe prétend que l'ouvrage de notre Philosophe fût revû & corrigé après la mort par Cicéron même ; ce seroit encore une nouvelle approbation de son mérite , quoy que néanmoins après avoir examiné avec assez d'exactitude la manière d'écrire de ces deux grands hommes , je n'y ay rien trouvé qui puisse faire recevoir l'autorité d'Eusebe :

De infolentia
ar-
tium an-
tiquitatis
reveren-
tiam ver-
borum.
Saur 1.

DE LUCRECE

le Poëme de Lucrece est suivi methodiquement, sans disconrination, & dans un enchainement des matieres, qui marque assez qu'il n'y a rien d'étranger, & d'ailleurs la connoissance qu'il avoit de ses forces, comme il le dit excellemment dans les endroits où il applaudit à son effor, nous persuade qu'il ne s'imaginoit pas qu'il eût besoin de personne pour perfectionner son ouvrage.

On ne sçait point positivement de quelle maniere ce Philosophe mourut, les Historiens en parlent diversement; mais presque tous veulent que sa mort ait esté tragique, & qu'il se la donna luy-même, soit parce qu'il vit la Republique agitée par des troubles qui s'éleverent pour lors, ou par la disgrâce de son ami Memmius, ou parce qu'enfin sa maîtresse ou sa femme Lucilia; pour este aimée plus fortement, luy donna un philtre amoureux, dont la violence luy altera l'esprit, & ne luy laissa que quelques intervalles de santé qu'il employa à composer son Poëme: de sorte qu'ennuyé de souffrir son mal, il s'ôta luy-même la vie.

On ne peut assurer à quel âge, les uns disent à 42. ans, sept cent & un an depuis la fondation de Rome, sous le troisiéme Consulat de Cneius Pompeius Magnus: Donat prétend qu'il ne vécut pas si long-tems, & qu'il se tua 3. ans auparavant, pendant que Cneius Pompeius Magnus estoit Consul avec Mar-

Titus Lucretius poeta nascitur qui postea amatorio poculo in furorcm, versus, cum alio quor li. bros per interval- la insa- nia con- scripssit, quos postea Cicero emenda- vit pro- pria se manu in- terfecit, anno ætatis 44. Euf. Pans Cr. l. est. In Vita Virgilii.

LA VIE DE LUCRECE.

cus Licinius Crassus pour la deuxième fois ;
Eusebe luy donne quarante-quatre ans.

*Nam ut
diu vivas
faro opus
est, ut
satis,
animo.
Ep. 93.*

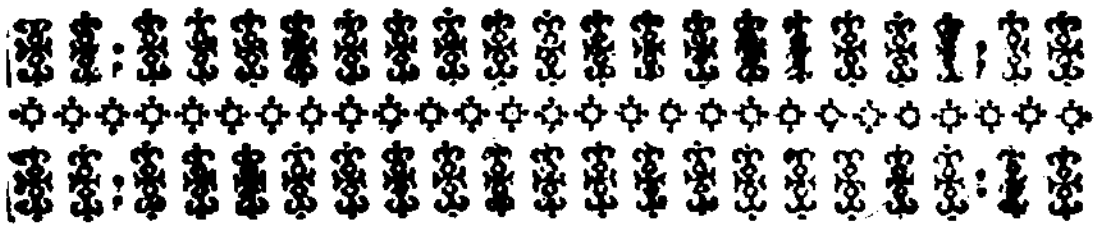
*Alter
quoque
postmor-
tem est,
alter ante
mortem
perit.
Idem.*

*Propera
vivere, &
singulos
dies
singulas
vitas
puta.
Sen. Ep.
10.*

Il est certain que ce Philosophe vécu peu, si l'on compte la vie des hommes par le terme que la Nature leur prescrit ordinairement : Mais ce ne sont pas les jours & les ans qui font sa durée, c'est la maniere dont on la passe : pour vivre long tems, dit Seneque, il faut avoir le destin favorable, mais pour vivre assez : il faut de l'esprit, de la force & de la sagesse ; celui dont la course fournit tout tout un siècle, & qui passe le tems dans l'indolence & dans l'inaction, est enterré avant qu'il soit la victime de la mort, fort different de celui qui ayant bravé les attaques de la fortune, qui s'estant appliqué à l'étude de la sagesse, & qui enfin ayant fait tous les devoirs d'un honneste homme, vit encore après sa mort dans la memoire des hommes, quoy qu'il ait esté emporté dās la fleur de son âge. Il ne faut point s'étudier à vivre long-tems, mais il faut employer utilement jusqu'aux moindres momens de la vie : l'action est le propre de l'esprit ; il faut l'occuper par la speculation & la pratique : c'est veritablement vivre, & c'est ce qui fait qu'on peut dire avec certitude, que nôtre incomparable Lucrece a assez vécu, & que ces jours ont esté autant de vies, qui ont consacré ses veilles à la posterité.

LES

LES SIX LIVRES
DE
LUCRECE,
DE LA NATURE
DES CHOSES.
LIVRE PREMIER.



T. LUCRETII

CARI

DE RERUM NATURA.

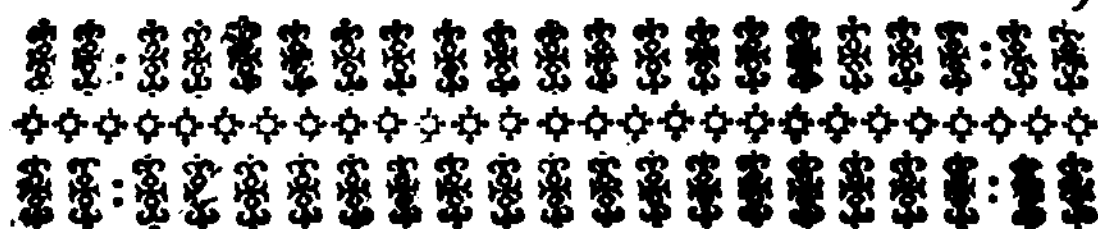
LIBER PRIMUS.



EN EADUM genetrix, hominis,
 divûmque voluptas,
Alma Venus, cali subter labentia signa,
Qua mare navigerum, qua terras frugife-
 renteis

Concelebras; per te quoniam genus omne ani-
 mantum

Concipitur, visitque exortum lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cali,
Adventumque tuum; tibi suaveis *Dadala* tellus
Summittit flores; tibi rident aquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine calum,
Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget genitalis aura *Favoni*;
Aëria primùm volucres te, diva, tuumque
Significant initium percussa corda tua vi;



LUCRECE,

DE LA NATURE

DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

DIGES des Heros dont Rome est redevable au sang d'Enée , aimable Venus , le charme des Dieux & des Hommes , qui embellissez la Mer & la Terre, & tout ce qui respire sous le Ciel , vous qui êtes la cause de la production féconde de toutes les sortes d'Animaux que le Soleil éclaire, si-tôt que vôtre Divinité paroît , les Vents se calment , & les Nuages se dissipent , la Terre vous consacre la diversité de ses Fleurs, la surface des Eaux vous rit , & le Ciel répandant sa lumière , réjouit les Mortels par sa sérénité.

Dés l'instant que le Printems ramène les beaux jours , & que la fertile haleine des Zé-

4 T. LUCRETII CARI. LIB. I.

*Inde fera pecudes persultant pabula laeta ;
Et rapidos tranant amnis : ita capta lepore ,
Illecebrisque tuis omnis natura animantum
Te sequitur cupidè , quò quamque inducere
pergis.*

*Denique per maria , ac monteis , fluviosque ra-
paccis ,*

*Frondiferasque domos avium , camposque viren-
teis ,*

*Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis , ut cupidè generatim sacra propagent.*

Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas ;

Nec sine te quidquam dias in luminis oras

*Exoritur ; neque sit latum , nec amabile quid-
quam :*

Te sociam studeo scribundis versibus esse ,

Quos ego de rerum natura pangere conor

*Memmiada nostro ; quem tu Dea , tempore in
omni*

Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.

Quo magis æternum da dictis Diva leporem :

Effice , ut interea fera mœnera militiæ

Per maria , ac terras omneis sopita quiescant.

Nam tu sola potes tranquilla pace juvare

Mortaleis : quoniam belli fera mœnera Mavor

Armipotens regit : in gremium qui sæpe tuum

Reficit æterno devinctus volnere amoris :

Atque ita suspiciens tereti cervice reposta ,

Pascit amore avidos inhians in te , Dea , visu

Equæ tuo pendet resupini spiritus ore.

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 5

phirs se fait sentir , on voit que les Oiseaux dans le milieu des Airs par une force secrete celebrent vôtre arrivée ; les Bêtes les plus farouches s'égaient dans les herbages , & passent les Fleuves rapides , de sorte que toute la Nature éprise de vos charmes & de vos douceurs vous suit passionnément en tous lieux ; vous inspirez à toutes ses parties cet amour si nécessaire à la propagation des espèces ; les Mers , les Fleuves , les Montagnes , les Campagnes fleuries , & les maisons rousuës des Oiseaux sentent les doux effets de vôtre Divinité.

Puisque c'est à vous seule que la Nature doit sa conduite , que sans vous rien ne peut sortir de son vaste sein , & que l'agrément & l'art de plaire dépendent absolument de vôtre pouvoir, n'ai-je pas raison de vous solliciter d'être la compagne de mon travail ; vôtre secours m'est nécessaire pour découvrir la Nature des choses à Memmius , qui reconnoît tenir de vous tant d'excellentes qualitez qui le rendent aimable ; mais afin que mes paroles aient un charme eternal, délivrez, puissante Déesse, la Terre & la Mer des fureurs de la guerre ; vous seule pouvez donner la paix au Monde , puisque le redoutable Dieu des Combats blessé pour vous d'une flâme immortelle , vient souvent se délasser dans vôtre sein , où penchant sa tête il repaît d'un regard avide & amoureux son ame toute prête de s'envoler par la douceur de vos

6 T. LUCRETII CARI. LIB. I.

*Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super suavis ex ore loquelas
Funde, potens placidam Romanis incluta pacem.
Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
Possumus a quo animo; neque Memmi clara pro-
pago*

*Talibus in rebus, communi deesse saluti.
Quod superest, vacuas aureis mihi Memmius,
& te*

*Semotum à curis adhibe veram ad rationem,
Ne mea dona tibi studio disposita fideli,
Intellecta prius quàm sint, contempta relinquant.
Nam tibi de summa celi ratione, Deumque
Differere incipiam; & rerum primordia pandam:*

*Unde omneis natura creet res, auget, alatque:
Quove eadem rursus natura perempta resolvat:
Quae nos materiem, & genitalia corpora rebus
Reddenda in ratione vocare, & semina rerum
Adpellare suemus; & hac eadem usurpare
Corpora prima, quòd ex illa sunt omnis primis.
Omnis enim per se Divum natura necesse est
Immortali a vo summa cum pace fruatur,*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 7

baifers, c'est dans ces heureux momens que le tenant embrassé, vous pouvez faire agir vos tendres expressions pour obtenir la paix aux Romains, car* les spéculations de la Philosophie demandent une tranquillité & une application d'esprit, qu'il est impossible d'avoir parmi les troubles cruels qui affligent la patrie, & d'ailleurs la fâcheuse conjoncture du tems appelle Memmius à l'imitation de ses ancêtres au secours de la Republique.

Je souhaite donc, Memmius, que vous soïez * hors de ces soins importans, & que pour mieux apprendre la verité des choses que j'ai à vous dire, vous bannissiez l'inquiétude, autrement il se pourroit faire que faute d'aplication vous mépriserez mes presens avant que de les connoître, & que vous negligeriez des veritez dont l'éclaircissement m'a tant coûté.

* Le sujet que je traite, comprend la vaste & profonde étendue du Ciel, l'essence des Dieux & les principes des choses, je prétens vous faire voir, d'où la Nature tire ses productions, de quelle manière elle les augmente & les nourrit, & enfin où cette même Nature les résout par la dissolution des principes, que nous apelons matière, corps dont se forment les composez, semences des choses, parce qu'ils sont la cause première de tout ce qui se produit, car il faut nécessairement que la Nature des Dieux jouisse par elle-même de l'heureux avantage de l'im-

*Semota à nostris rebus , sejunctaque longè.
 Nam privata dolore omni , privata periclis ,
 Ipsa suis pollens opibus : nihil indiga nostri ,
 Nec bene promeritis capitur , nec tangitur ira.*

*Humana ante oculos fœdè cum vita jaceres
 In terris oppressa gravi sub religione :
 Qua caput à celi regionibus ostendebat ,
 Horribili super adspectu mortalibus instans :
 Primum Grajus homo mortaleis tollere contra
 Est oculos ausus , primusque obsistere contra :
 Quem nec fama Deum , nec fulmina , nec mi-
 nitanti*

*Murmure compressit calum ; sed eo magis acrem
 Virtutem inritat animi , confringere ut arctæ
 Natura primus portatum claustra cupiret.
 Ergo vivida vis animi pervicit , & extra
 Processit longè flammantia mœnia mundi :
 Atque omne immensum peragravit mente , ani-
 moque :*

*Unde refert nobis victor quid possit oriri ,
 Quid nequeat ; finita potestas denique cuique
 Quanam sit ratione ; utque altè terminus hærens ,
 Quare religio pedibus subjecta vicissim
 Obteritur ; nos exaquat victoria calo.*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 9

mortalité, dans une tranquillité parfaite, sans alteration, & qu'ils soient exempts de douleurs, sans crainte des perils, ils sont satisfaits de leurs propres biens, ils n'ont point besoin de nous, nos hommages n'attirent point leurs biens-faits, nos crimes sont au dessous de leur colere.

La superstition tenoit autrefois les Hommes sous un joug tyrannique, parce qu'elle se van-
toit d'être descenduë du Ciel, & qu'ils ne l'en-
visageoient qu'avec crainte,* lors qu'un homme
Grec fut assez hardi d'élever les yeux contr'elle
en s'opposant le premier à sa puissance; la repu-
tation des Dieux, les foudres, ni le Ciel même
avec ses bruits menaçants, n'ébranlerent point
sa resolution, au contraire l'intrepidité de son
courage n'en fut que plus forte, il voulut être
le premier à rompre les limites resserrées de la
Nature, aussi la vive lumière de ce grand génie
fut victorieuse, il s'éleva au dessus de ce Monde,
& après s'être promené par les efforts de son
esprit dans les vastes plaines de l'immensité,
il nous découvrit d'une manière triomphante
ce qui produit les Estres, ce qui s'oppose à
l'assemblage des corps, & de quelle manière la
puissance & l'action de chaque chose sont
limitées.

Ainsi la superstition foulée aux pieds fut en-
tièrement bannie : & cette victoire dérobe
aux Dieux l'empire qu'ils avoient usurpé sur

Illud in his rebus vereor , ne forte rearis.

Impia te rationis inire elementa , viamque

Endogredi sceleris ; quòd contrà sapius olim

Religio peperit scelerosa , atque impia facta :

Aulide quo pacto Triviai virginis arma ,

Iphianassai turparunt sanguine fœdè

Ductores Danaûm delecti prima virorum ;

Cui simul infula virgineos circumdata comtus

Ex utraque pari malarum parte profusa est ;

Et maestum simul ante aras adstare parentem

Sensit , & hunc propter ferrum celare ministros :

Aspectuque suo lacrimas effundere cives :

Muta metu , terram genibus summissa petebat.

Nec misera prodesse in tali tempore quibat ,

Quòd patrio princeps donarat nomine regem :

*Nam sublata virûm manibus , tremebundaque
ad aras*

Deducta est , non ut sollemni more sacrorum

Perfecto , posset claro comitari Hymenæo ;

Sed casta incestè nubendi tempore in ipso

Hostia concideret mactatu macta parentis :

Exitus ut classi felix , fastusque daretur.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Tutemet à nobis jam quovis tempore vatum

Terriloquis victus dictis desciscere quæres.

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 11

nous , mais ne vous persuadez pas que ces raisonnemens soient pour vous un acheminement au crime , ni qu'ils vous insinuent aucun sentiment d'impiété , au contraire , les actions les plus noires ont eu souvent la superstition pour origine. N'est-ce pas ce qui arriva lors que les principaux Capitaines de l'Armée des Grecs sacrifiant au port d'Aulide une jeune Princesse , souillèrent de son sang innocent l'Autel de Diane ? Iphigenie fut parée comme une victime , elle sentit descendre au long de ses jouës les ornements du Sacrifice ; elle vit son pere devant l'Autel , elle s'aperçût que les Ministres qui étoient proches de luy , cachotent le couteau sacré , & que le peuple fondeoit en larmes à la vûë d'un si triste spectacle , la crainte suprimoit ses plaintes , & sa posture suppliante marquoit assez qu'elle demandoit grace ; c'étoit en vain qu'elle s'éforçoit d'attendrir le Roy en l'appelant son pere , elle fut arrachée par des mains impitoiables , & menée tremblante aux pieds des Autels , non pas selon la coutume pour jouir des douceurs d'un illustre hymenée après le sacrifice , mais pour voir tremper dans son sang les mains de son pere , au moment qu'elle esperoit d'être mariée , & cette impiété fut commise pour obtenir de la Déesse irritée l'heureux retour de la flotte des Grecs ; tant la superstition est puissante pour faire entreprendre les plus grands crimes.

Quippe etenim quàm multa tibi me fingere possum
 Somnia, quæ vita rationes vertere possint;
 Fortunasque tuas omnes turbare timore?
 Et meritò, nam si certam finem esse viderent
 æmularum homines; aliaque ratione valerent
 Religionibus, atque minis obistere vatum:
 Nunc ratio nulla est restandi, nulla facultas,
 Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
 Ignoratur enim quæ sit natura animæ:
 Nata sit; an contrà, nascentibus insinuetur:
 Et simul intereat nobiscum morte dirempta:
 An tenebras Orci visat, vastasque lacunas:
 An pecudes alias divinitus insinuet se:
 Ennius ut noster cecinit, qui primus amœno
 Detulit ex Helicone perenni fronde coronam:
 Per genteis Italas omnium quæ clara clueret.

* Vous-même, illustre Memmius, surpris par les redoutables narrations des Poëtes, voudrez peut-être vous éloigner de nos sentimens, mais ne pourrois-je pas à leur exemple vous embarrasser de beaucoup de choses, qui ne seroient qu'imaginées, & dont l'appréhension troublant la tranquillité de vôtre vie, vous feroit jouir avec inquietude des commoditez que la fortune vous a données; en effet si les Hommes pouvoient être persuadez que la Mort terminât leurs maux, ni la superstition, ni les menaces des Poëtes ne feroient presque plus d'impression sur les esprits, mais le mal étant enraciné, la raison n'ose décider, & la résistance seroit criminelle, parce que les peines que l'on craint après cette vie, donnent de la terreur, & d'autant plus que la nature de l'ame étant inconnue, on ne sçait si elle est créée en même tems que le corps, si une cause étrangere l'insinue de dehors dans ceux qui naissent, si après la dissolution de ses principes elle retourne au germe universel de la Nature, si détachée de ses liens elle conserve l'union de ses parties, & s'envole dans le sombre empire de Pluton, ou enfin si par une puissance surnaturelle, elle est contrainte d'animer le corps des brutes; opinion célébrée par nôtre Ennius, le premier Poëte des peuples d'Italie, qui ait remporté sur le Parnasse un Laurier immortel, c'est luy qui nous a fait

*Etsi praterea tamen esse Acherusia templa
Ennius aeternis exponit versibus edens ;*

*Quò neque permanent anima , neque corpora
nostra ;*

Sed quadam simulacra modis pallentia miris.

*Unde sibi exortam semper-florentis Homeri
Commemorat speciem , lacrumas & fundere falsas
Cœpisse , & rerum naturam expandere dictis.*

*Quapropter bene cùm superis de rebus habenda
Nobis est ratio ; solis lunaque meatus*

*Qua fiant ratione ; & qua vi quaque gerontur
In terris ; tum comprimis ratione sagaci ,*

*Unde anima , atque animi constet natura , vi-
dendum :*

*Et quæ res nobis vigilantibus obvia , menteis
Terrificent , morbo adfectis , somnoque sepultis ;*

*Cernere uti videamur eos , audirèque coram ,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.*

*Nec me animus fallit , Graïorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis versibus esse :*

*Multa nobis verbis præsertim cùm sit agendum ,
Propter egestatem lingua , & rerum novitatem.*

*Sed tua me virtus tamen , & sperata voluptas
Suavis amicitia quemvis efferre laborem*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 15

connoître par des vers consacrez à la posterité que la rive d'Acheron n'est point la demeure de nos ames ni de nos corps ; mais de quelques simulacres qui ayant la ressemblance des morts paroissent sous des figures surprenantes , c'est de-là qu'il nous rapporte, que l'image du divin Homere vint & s'aparut à luy , & que parmi beaucoup de larmes qu'elle sembloit répandre, elle ne laissa pas de luy expliquer la nature des choses.

C'est pourquoi voulant raisonner des choses qui sont au dessus de nous , & expliquer le mouvement & les diverses routes du Soleil & de la Lune , & faire connoître par quelle vertu chaque chose s'engendre & agit sur la Terre , il est auparavant nécessaire de découvrir par la subtilité du raisonnement l'origine de l'Ame & la nature de l'Esprit , quelles choses nous effrayent, & se presentent à nous , dans le tems même que nous veillons , dans la violence de nos maladies , & parmi la douceur du sommeil , de quelle manière nous croïons voir , & entendre parler les personnes que la Mort nous a ravies , & dont les os reposent dans la Terre,

* Mais il est difficile, si je ne me trompe, que la pauvreté de la langue Latine me puisse fournir des expressions assez heureuses pour traiter des recherches obscures des Grecs ; parce qu'il faut des termes nouveaux & que la matière est nouvelle, néanmoins vôtres vertu & le charme

*Suadet ; & inducit noctes vigilare serenas ;
 Querentem dictis quibus, & quo carmine demum
 Clara tua possim prapandere lumina menti ;
 Res quibus occultas penitus , convisere possis.
 Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse
 est*

*Non radii solis, neque lucida tela dici
 Discussant, sed natura species, ratioque ;
 Principium hinc cujus exordia sumet,
 Nullam rem è nihilo gigni divinitus unquam.
 Quippe ita formido mortaleis continet omneis,
 Quòd multa in terris fieri, caloque tuentur :
 Quorum operum causas nulla ratione videre
 Possunt ; ac fieri divino numine rentur.
 Quas ob res, ubi viderimus, nihil posse creari
 De nihilo ; tum, quod sequimur, jam rectius inde
 Perspiciemus ; & unde queat res quæque creari ;
 Et quo quæque modo fiant opera sine divum.
 Nam si de nihilo fierent ; ex omnibus rebus
 Omne genus nasci posset : nihil semine egeret.
 E mare primùm homines ; è terra posset oriri*

de vôtre amitié me fait entreprendre un travail si pénible , & le sommeil ne m'empêchera point de passer les plus claires nuits à chercher des termes qui feront avec les agréments de la Poësie briller à vôtre esprit les lumières de la verité , & par leur secours vous penetrerez entièrement ce que la Nature a de plus caché ; il est donc necessaire que l'esprit soit guéri de ces vaines terreurs ; pour dissiper ces ténèbres il n'est point besoin des raïons du Soleil , ni de l'éclatante lumière du jour , il ne faut qu'envisager la Nature , & se servir de sa raison.

Nous établirons donc pour fondement que rien ne se peut faire de rien , même par un pouvoir divin ; car la crainte retient tellement tous les Hommes , qu'ils croient fermement que la plûpart des choses qui se font dans le Ciel & sur la Terre , dont ils ne peuvent pas pénétrer les causes , sont des effets de la puissance des Dieux , mais quand nous examinerons ces choses , on verra facilement *par la discussion de leurs causes* , que le néant ne peut rien produire , & nôtre opinion paroîtra d'autant plus veritable , qu'elle nous mènera à la connoissance de la generation des Etres , ce qui prouvera que tout ce qui se fait dans la Nature n'est point l'ouvrage des Dieux.

S'il étoit possible que tout fût produit du neant, il ne seroit point necessaire d'une semence particulière à chaque chose, & de toutes sortes

18 T. LUCRETI CARI. LIB. I.

*Squamigerum genus, & volucres, erumpere calo
Armenta, atque alia pecudes: genus omne fe-
rarum*

Incerto partu culta, ac deserta teneret.

Nec fractus iidem arboribus constare solerent,

Sed mutarentur: ferre omnes omnia possent.

Quippe ubi non essent genitilia corpora cuique,

Qui posset mater rebus consistere certa?

At nunc seminibus quia certis quaque creantur:

Inde enascitur, atque oras in luminis exit,

Materies ubi inest cuiusque & corpora prima.

Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,

Quòd certis in rebus inest secreta facultas.

Præterea, cur vere rosam, frumenta calore,

Vites autumno fundi à sudante videmus;

Si non, certa suo quia tempore semina rerum

Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur,

Dum tempestates adsunt; & vivida tellus

Tutò res teneras effert in luminis oras?

Quòd si de nihilo fierent; subito exorcerentur

d'espèces , il en naîtroit des êtres difereus , la Mer seroit l'élément des Hommes , la Terre produiroit des Poissons aussi-bien que des Oiseaux , & le Ciel donneroit l'être aux brutes , toutes les diverses espèces d'Animaux aiant une naissance incertaine , occuperoient indifferemment les Campagnes fertiles , & les Terres desertes , les mêmes Fruits ne seroient point produits par les mêmes Arbres , mais ce seroit un changement perpetuel , parce que toutes sortes d'Arbres pouroient fructifier indifferemment ; il seroit même impossible qu'il y eût un ordre certain dans la production des Estres si chaque chose n'avoit pas des principes qui fussent propres pour la generation de son espece , mais parce qu'il ne se fait rien que par des semences certaines , il arrive que la matiere de chaque chose paroît au jour par la disposition de ses premiers corps ; ainsi tous les Estres ne sont point engendrez indifferemment de toutes sortes de semences , mais chaque Estre est produit par la puissance particulière de ses principes.

D'ailleurs pourquoi la Terre produit-elle la Rose au Printems , le Bled en Esté , & les Raisins en Automne , si ce n'est par un ordre certain de l'assemblage des semences que chaque chose est produite , & que dans le retour des saisons la Terre fertile donne ses fruits ? Si la Nature les tiroit du néant , leur naissance

Incerto spatio, atque alienis partibus anni:
Quippe ubi nulla forent primordia, qua genitalem
Concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porrò augendis rebus, spatio foret usus
Seminis ad coitum, è nihilo si crescere possent:
Nam fierent juvenes subito ex infantibus parvis
E terrâque exorta repente arbuta salirent.
Quorum nihil fieri manifestum est: omnia quando
Paullatim crescunt, ut par est, semine certo:
Crescendòque genus servant, ut noscere possis
Quaque sua de materia grandescere, aliquæ.
Huc accedit, uti sine certis imbribus anni
Letificos nequeat fœtus summittere tellus:
Nec porrò secreta cibo natura animantum
Propagare genus possit, vitamque tueri.
Ut potius multis communia corpora rebus
Multa putes esse, ut verbis elementa videmus;
Quàm sine principiis ullam rem existere posse

seroit prompte, les lieux & les tems ne seroient point fixez, & les saisons de l'année leur seroient inutiles, parce que n'y aiant point de principes qui fussent troublez dans leur assemblage par une saison contraire, les Estres croissant dans un instant & sans l'assemblage des semences, n'en seroient redevables qu'au néant dont ils seroient tirez; de sorte que les Enfans se trouveroient tout d'un coup dans l'âge viril, & l'on verroit en même tems sortir les Arbres de la Terre; cependant rien de tout cela ne se fait précipitamment, les Estres croissent par succession, en suivant les dispositions d'une semence certaine, leur augmentation ne donne point d'atteinte à leur genre, & l'on s'aperçoit que chaque chose tire du fond de sa propre matière sa nourriture & son augmentation, mais ce n'est pas encore assez, la Terre même ne pouroit produire tant de Fruits agréables, si dans de certaines saisons de l'année la pluie n'aïdoit à sa fertilité, & les Animaux ne pourroient vivre & seroient impuissans de perpétuer leur espece si l'aliment ne les reparoit; il est donc bien plus raisonnable de croire que les principes des choses sont communs à plusieurs Estres, par leurs diferentes liaisons, ainsi que les lettres diversement situées servent à la formation des mots, que de refuser des principes à l'existence des choses.

Enfin d'où vient que les Hommes ne sont

*Denique cur homines tantos natura parare
 Non potuit, pèdibus qui pontum per vada possent,
 Transire, & magnos manibus divellere montes,
 Multaque vivendo vitalia vincere sæcla:
 Si non materitis quia rebus reddita certa est
 Gignendis, è qua constat quid possit oriri?
 Nihil igitur fieri de nihilo posse fatendum est:
 Semine quando opus est rebus, quo quaque creata
 Aëris in teneras possint proferrier auras.
 Postremò, quoniam incultis præstare videmus
 Culta loca, & manibus meliores reddier fetus;
 Esse videlicet in terris primordia rerum:
 Quæ nos fecundas vertentes vomere glebas,
 Terræque solum subigentes, cimus ad ortus.
 Quòd si nulla forent; nostro sine quaque labore
 Sponte sua multo fieri metiora videres.
 Huc accedit, uti quaque in sua corpora rursus
 Dissolvat natura, neque ad nihilum interimat res.
 Nam si quid mortale è cunctis partibus esset;
 Ex oculis res quaque repentè erepta periret;*

point sortis du néant avec des pieds proportionnez à la profondeur de la Mer , pour la passer sans vaisseau , avec des mains assez fortes pour arracher les plus hautes montagnes , & que plusieurs siècles ne prolongent pas le cours de leur vie , si ce n'est qu'il y a une certaine matière destinée à chaque chose qui luy est propre , tant pour la faculté generative , que pour l'augmentation de ses parties : Avoüons donc que la production n'est point l'ouvrage du néant , puis que les choses ont besoin de semences , & qu'elles ne peuvent naître que par la disposition des mêmes semences. Enfin ne voïons-nous pas que les Terres cultivées sont plus fertiles que celles qui sont abandonnées , & que le travail du Laboureur fait de plus abondantes moissons ? N'est-ce pas qu'en façonnant les guérêts avec le soc il excite les principes des choses que la Terre tient dans son sein ? S'il n'y avoit pas de premiers corps , les productions des choses seroient beaucoup plus parfaites d'elles-mêmes sans l'aide de nôtre travail ; ajoutez à cela que la Nature se resout enfin & retourne dans ces mêmes principes , & qu'une chose n'est jamais anéantie. Car si dans la dissolution des Estres tout perissoit totalement , & qu'il n'y eût quelque chose qui restât sans pouvoir être altéré , ce que nous verrions disparaître , seroit précipitamment réduit au néant , & n'étant point retenu par la liai-

*Nulla vi foret usus ei , qua partibus ejus
 Dissidium parere , & nexus exsolvere posset.
 Quod nunc , aeterno , quia constat semine quaque;
 Donec vis obiit , qua res diverberet ictu ,
 Aut intus penetret per inania , dissolvâtque ,
 Nullius exitium patitur natura videri.*

*Præterea , quacumque vetustate amovet ætas ,
 Si penitus perimit , consumens materiem omnem;
 Unde animale genus generatim in lumina vitæ
 Reducit Venus ? aut reductum de dala tellus
 Unde alit , atque auget , generatim pabula præ-
 bens ?*

*Unde mare , ingenui fontes , externâque longè
 Flumina suppeditant ? unde æther sidera pascit ?
 Omnia enim debet , mortali corpore quæ sunt ,
 Infinita ætas consumse anteaëta , diesque.
 Quòd si in eo spatium , atque anteaëta ætate fuere ,
 E quibus hæc rerum consistit summa refecta ;
 Immortali sunt natura prædita certè.*

Haud igitur possunt ad nihilum quæque reverti.
 son

Don des principes la separation des parties se feroit sans violence , & les composez se détruiroient d'eux-mêmes , mais parce que les choses sont produites par une semence eternelle , & que la Nature s'oppose à la destruction de ses composez , il faut que ce soit une force étrangere qui en fasse la dissolution , soit en les attaquant par dehors , ou penetrant interieurement les petits vuides , en sorte que la mesme Nature ne souffre jamais qu'on les voye perir tout à fait.

Si la matiere de ce que le tems a détruit estoit aneantie , par quelle ressource la seconde Venus repareroit-elle toutes les diverses especes d'animaux , & leurs especes estant réparées , qui pourroit fournir à la terre la nourriture qui leur est necessaire pour leur accroissement , qui produiroit les sources d'où la Mer tire ses eaux , ces claires fontaines & ces fleuves qui viennent des confins du Monde , d'où l'air enfin tire-t'il assez d'aliment pour perpetuer les Astres,

Si les choses estoient composées de principes perissables , la Nature seroit détruite il y a long-tems ; mais comme depuis des siecles infinis ses dissipations sont toujours réparées , il faut qu'elle soit redevable de sa conservation à l'immortalité de ses principes , & que l'aneantissement de ses Estres soit banni de l'opinion des hommes : car si les composez n'estoient pas

Denique res omnis eadem vis, caussaque volgè
 Conficeret, nisi materies aterna teneret
 Inter se nexus, minus aut magis endopedita.
 Tactus enim, leti satis esset caussa profecto;
 Quippe ubi nulla forent aeterno corpore; quorum
 Contextum vis deberet dissolvere quaque
 At nunc, inter se quia nexus principiorum
 Dissimiles constant, aeternaque materies est:
 Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
 Vis obeat pro textura cujusque reperta
 Haud igitur redit ad nihilum res ulla: sed omnes
 Discidio redeunt in corpora materiali.
 Postremo pereunt imbres, ubi eos pater aether
 In gremium matris terrai precipitavit:
 At nitida surgunt fruges; ramique virescunt
 Arboribus: crescunt ipsae, fetuque gravantur,
 Hinc alitur porro nostrum genus, atque fera-
 rum:
 Hinc latas urbes pueris florere videmus:
 Frondiferaque novis avibus canere undique
 silvas.
 Hinc fessa pecudes pingues per pabula lata
 Corpora deponunt: & candens lacteus humor
 Uteribus manat distentis, hinc nova proles
 Artibus infirmis teneras lasciva per herbas

d'une matiere eternelle qui fit plus ou moins la liaison de leurs parties , la même force & la même cause feroit leur des-union ; & si leurs principes n'estoient point eternels , la moindre attaque troubleroit l'œconomie de leurs assemblages , & la premiere violence seroit cause de leur destruction ; mais parce que les principes s'acrochent diversement entr'eux , & que la matiere ne perit jamais , le composé ne souffre point d'atteinte jusqu'à ce qu'il arrive une secousse assez forte pour troubler l'harmonie de ses parties , rien par consequent n'est aneanti par sa dissolution ; mais les corps de la matiere recevant les choses des-unies , les sauvent de l'aneantissement.

Les pluies qui se precipitent de l'air dans le sein de la terre ne perissent point , elles font naître la fecondité des moissons , elles font reverdir les branches des arbres , elles les font croître & contribuent à l'abondance de leurs fruits ? N'est-ce pas ce qui fait la nourriture des hommes & des animaux ? n'est-ce pas là ce qui remplit les Villes d'une jeunesse florissante , & qui fait que mille nouveaux oiseaux font retentir les forests de leurs chants : C'est par là qu'on voit dans des herbages fertiles le gras bestial soulager sa lassitude , que le lait sort en abondance de leurs mammelles , & qu'on y voit le jeune troupeau enyvré de cette innocente liqueur , bondir sur l'herbe ten-

Ludit, læte mero mentis percussa novellas.

Haud igitur penitus pereunt quaecumque videntur:

Quando aliud ex alio reficit natura: nec ullam Rem gigni patitur, nisi morte adjuta aliena.

Nunc age sis, quoniam docui nihil posse creari De nihilo: neque item genita ad nibilum revocari:

Ne qua forte tamen cæptes diffidere dictis:

Quod ne queunt oculis rerum primordia cerni:

Accipe præterea, quæ corpora tute necesse est Consciteare esse in rebus nec posse videri.

Principio venti vis verberat incita portus,

Ingentisque ruit navis, & nubila differt:

Interdum rapido percurrens turbine campos

Arboribus magnis sternit, montisque supremos

Silvi fragis vexat flabris: ita perfurit acri

Cum fremitu, sævitque minaci murmure pontus,

Sunt igitur venti nimirum corpora ceca.

Quæ mare, quæ terras denique nubila celi

Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.

Nec ratione fluunt alia, stragemque propagant;

dre ; il est donc vray que les dissolutions que nous voïons ne sont point l'aneantissement des choses , que la Nature les repare les unes par les autres , & qu'elle ne souffre point la destruction d'un Estre que par la generation d'un autre.

Mais parce que j'ay posé pour maxime que le Neant n'estoit point l'origine des choses , comme il n'en estoit point la fin , de peur que mes preceptes ne vous soient suspects , à cause qu'il est impossible de voir les premiers corps ou *atomes* qui ne sont point sensibles , apprenez quelles sont les choses qui pour estre imperceptibles ne laissent pas d'estre d'une nature corporelle ; le vent par exemple frapant la Mer par sa violence renverse les plus grands vaisseaux , & porte l'orage & la tempeste en tous lieux , il parcourt les plaines par son impetuosité , & des mêmes corps dont il abat les forests , & déracine les arbres , il emporte les Montagnes les plus élevées , & la Mer sentant l'effort de ses agitations , fait craindre par tout le murmure menaçant de ses flots : il faut donc avoüer que les sens ne pouvans discerner les corps du vent , ils n'en sont pas moins d'une nature corporelle , puisque par des orages impreveus ils renversent tout ce qui est exposé à leur furie , & que le Ciel , la Terre , & la Mer sont le théâtre de leurs ravages , ils imitent parfaitement bien les desordres que

Quàm cum mollis aqua fertur natura repente
 Flumine abundanti, quod largis imbris auget
 Montibus ex altis magnus decursus aquai,
 Fragmina coniciens silvarum, arbustaque tota.
 Nec validi possunt pontes venientis aquai
 Vim subitam tolerare, ita magno turbidus imbrì
 Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
 Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
 Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.
 Sic igitur debent venti quoque flamina ferri;
 Quae, veluti validum flumen, cum procubere:
 Quamlibet in partem trudent res antè, runntque
 Impetibus crebris: interdum vertice torto
 Conripiunt, rapidique rotanti turbine portant.
 Quare etiam atque etiam sunt venti corpora caeca:
 Quandoquidem factis, ac moribus; amula ma-
 gnis
 Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt
 Tum porrò varios rerum sentimus odores;
 Nec tamen ad nares venientes cernimus um-
 quàm
 Nec calidos aestus tuimus: nec frigora quimus

cause un fleuve dont le cours tranquile est enflé par les eaux d'un torrent , qui se precipitant du haut des Montagnes , arrache les arbres & entraîne des morceaux de forest , de sorte que même les ponts les plus fermes ne pouvant resister à sa fureur , il rompt toutes les digues qui s'opposent à son passage , & *ce fleuve* sorti de ses bords fait ce ravage avec des bruits étonnans : Les rochers sont ensevelis sous ses ondes , & plus il sent qu'on resiste à la violence de ses flots , plus il cherche à vaincre ses obstacles ; C'est de cette maniere que les souffles des vents doivent faire leurs impulsions , ainsi qu'un fleuve rapide , lors qu'ils ont porté vers la terre leurs furieuses haleines , ils écartent de tous costés par des coups redoublez , ce qu'ils rencontrent , & même la vehemence de leurs tourbillons fait qu'il le porte quelquefois dans les airs.

C'est donc avec certitude qu'on peut assurer que les vents sont des corps , quoy qu'ils ne tombent point sous les sens , parce que leurs effets se rapportent entierement à ceux des fleuves débordez , qui sont composez de corps sensibles ? N'est-il pas vray que nous sentons la variété des odeurs qui portent des choses sans que neantmoins nous nous appercivions de quelle maniere cette odeur s'approche du nez , les chaudes vapeurs , les traits du froid , & le son de la voix échapent à la

*Usurpare oculis : nec voces cernere suemus :
 Quae tamen omnia corporea constare necesse est
 Natura : quoniam sensus impellere possunt.
 Tangere enim & tangi, nisi corpus, nulla potest
 res.*

*Denique fluctifrago suspensa in litore vestes
 Vuescunt : eadem dispersa in sole serescunt.
 At neque quo pacto persederit humor aquai,
 Visum 'st : nec rursus, quo pacto fugerit aestu,
 In parvas igitur partes dispergitur humor :
 Quas oculi nulla possunt ratione videre.
 Quinetiam multis solis redeuntibus annis
 Anulus in digito subtertenuatur habendo :
 Stillicidi casus lapidem cavat : uncus aratri
 Ferreus occultè decrescit vomer in arvis :
 Strataque jam volgi pedibus detrita viarum
 Saxea conspiciamus : tum portas propter aliena
 Signa manus dextras ostendunt attenuari,
 Sape salutantum tactu, præterque meantum.
 Hac igitur minui, cum sunt detrita, videmus :
 Sed quae corpora decedant in tempore quoque,*

vivacité de l'œil , ce sont pourtant des choses qui sont composées nécessairement de Nature corporelle , parce qu'ils frappent les sens, & que rien ne peut toucher ny estre touché qui ne soit corps ; exposez des vestemens sur le bord de la Mer , l'humidité s'y répandra ; que le Soleil ensuite les penetre par sa chaleur , il en chassera l'humidité , la maniere dont toutes les parcelles d'eau se sont infinuées dans les tiffures des vestemens nous sera imperceptible , & la même difficulté se rencontrera pour sçavoir comment la chaleur du Soleil se fera introduite pour les desseicher : Il faut donc absolument que l'humidité se soit separée en tant de petites parties , que sa retraite ne puisse affecter les yeux ; c'est ainsi que le dessous de l'anneau qu'on porte au doigt se diminuë après une longue suite d'années , la chute de plusieurs gouttes d'eau cave la pierre , les guerets émoussent peu à peu le soc de la charuë qui est de fer , les pavez des ruës souffrent de la diminution par les pieds du peuple , & les marteaux d'airain qui sont aux portes des Grands , se trouvent enfin uscz par les mains de ceux qui passent ou qui viennent faire leur cour : Nous sommes donc convaincus que ces choses diminuent , puis qu'effectivement nous y voyons de l'alteration ; mais d'appercevoir quand ces diminutions arrivent, & de discerner la retraite des corps hors du

Invida praecluserit speciem natura videndi.

Postremo, quaecumque dies, naturaque rebus

Paullatim tribuit, moderatim crescere cogens;

Nulla potest oculorum acies contenta tueri.

Nec porro quaecumque aevi macieque senescunt:

Nec, mare quae impendent vesco sale saxa peresa,

Quid quoque amittant in tempore, cernere possis.

Corporibus cecis igitur natura gerit res.

Nec tamen undique corporea stipata tenentur

Omnia natura: namque est in rebus inane:

Quod tibi cognosse in multis erit utile rebus:

Nec sinet errantem dubitare, & querere semper

De summa rerum, & nostris diffidere dictis.

Quapropter locus est intactus, inane vacansque.

Quod si non esset, nulla ratione moveri

*Res possent, namque officium quod corporum
exstat,*

Officere, atque obstare, id in omni tempore adesset

*Omnibus. haud igitur quidquam procedere pos-
set,*

Principium quoniam cedendi nulla daret res.

At nunc per maria, ac terras sublimaque coeli;

LE I. LIVRE DE LUCRECE: 33

composé , c'est ce que la Nature envieuse a dérobé à nos sens , de même que ce qu'elle donne aux choses par une succession réglée , afin qu'elles puissent croître sans précipitation , est au dessus de la pénétration de l'œil , & il est impossible de discerner les pertes que les composez font par le tems ou par quelque cause étrangere , ny de voir les choses que le sel corrosif détache des rochers qui pendent sur la Mer ; il faut donc conclure que la Nature formé ses ouvrages avec des corps imperceptibles.

Ne pensez pas que les choses soient si compactes qu'elles soient entièrement sans vuide , c'est une vérité dont la connoissance vous est nécessaire ; vous penetrerez par son secours les choses les plus difficiles , vos doutes cesseront aussi bien que vos questions , & vous serez éclairci par mes raisons de tout ce qui se passe dans la Nature.

* Il y a donc un espace impalpable qu'on appelle vuide , sans lequel on ne peut concevoir aucun mouvement , car le propre du corps c'est d'occuper & de résister *si tout estoit corps sans vuide* , le corps seroit en tout tems & en tous lieux opposé à tout & occupant tout , *si le corps occupoit tout & estoit opposé à tout* , rien ne pourroit agir , parce que rien n'obéiroit , & qu'il y auroit par tout résistance & occupation ; le Ciel , la Terre , & la Mer

*Multa modis multis varia ratione moveri
 Cernimus ante oculos : quæ , si non esset inane ,
 Non tam sollicito motu privata carerent ,
 Quàm genita omnino nulla ratione fuissent :
 Undique materies quoniam stipata quiesset.
 Præterea quamvis solida res esse putentur :
 Hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas
 In saxis ac speluncis permanat aquarum
 Liquidus humor ; & uberibus flent omnia
 guttis :
 Dissipat in corpus sese cibus omne animantum :
 Crescunt arbusta , & fetus in tempore fundunt ,
 Quod cibus in totas usque ab radicibus imis ,
 Per truncos , ac per ramos diffunditur omnis :
 Inter septa meant voces , & clausa domorum
 Transvolitant : rigidum permanat frigore ad ossa :
 Quod , nisi inania sint , quæ possent corpora quæque
 Transire , hæc ulla fieri ratione videres.
 Denique cur alias aliis præstare videmus
 Pondere res rebus , nihilo maiore figura ?
 Nam si tantumdem est in læne glomere , quantum
 Corporum in plumbo est : tantumdem pendere
 par est :*

offrent à nos yeux mille différentes preuves du mouvement, & s'il n'y avoit point de vuide non seulement toutes choses seroient dans l'inaction, mais même il eût été impossible qu'elles eussent été engendrées, parce que la matiere sans le secours du vuide étant compacte n'auroit pû agir, & auroit été dans un perpetuel repos : * De sorte qu'il faut vous imaginer que la solidité des choses n'empêche pas qu'elles ne soient rarefiées, l'abondance des Eaux qui coulent des rochers & des cavernes, laissent des marques de leur passage, & l'aliment se distribue dans toutes les parties de l'animal, les arbres pouroient-ils croître & produire, s'ils ne recevoient par leurs racines la nourriture qui de leur tronc se communique aux branches & aux rameaux ? La voix ne pénétre-t'elle pas les murailles aussi-bien que les portes des maisons, & le froid ne passe-t'il pas jusqu'aux os ? Il n'y a point de raison qui puisse prouver certainement que les corps s'ouvrent aucun passage sans l'aide du vuide.

Ne voyons-nous pas même des choses d'une égale grandeur qui ne laissent pas de peser les unes plus que les autres, comme par exemple, si dans une pelotte de laine il y avoit autant de corps que dans un morceau de plomb de la même grosseur, le poids de la laine devroit tenir celui du plomb dans un juste équilibre ; mais

*Corporum officium est quoniam premere omnia
deorsum :*

Contra autem natura manet sine pondere, inanis,

Ergo quod magnum est aequae, leviusque videtur,

Nimirum plus esse sibi declarat inanis.

At contra gravius, plus in se corporum esse

Dedicat, & multo vacui minus intus habere,

Est igitur nimirum, id quod ratione sagaci

Quarimus, admistum rebus quod inane vocamus

Illud in his rebus ne te deducere vero

Possit, quod quidam fingunt, praesurrere cogor:

Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt:

Et liquidas aperire vias: quia post loca pisces

Linquant, quo possint cedentes confluere undae;

Sic alias quoque res inter se posse moveri,

Et mutare locum, quamvis sint omnia plena.

Scilicet id falsa totum ratione receptum est:

Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem

Ni spatium dederint latices? concedere porro

Quo poterunt undae, cum pisces ire nequibunt?

Aut igitur motu privandum est corpora quaeque:

Aut esse admistum dicendum est rebus inane;

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 39

comme le propre des corps est de faire descendre ce qu'ils poussent , & que le vuide n'étant qu'un espace qui se prête pour le mouvement , ne reçoit aucun poids , le plomb emporte la balance sur la laine ; de sorte qu'il y a des choses qui sont grandes , & qui neantmoins étant legeres , nous marquent qu'elles enferment en elles beaucoup de vuide , & que celles au contraire qui sont pesantes en ont fort peu , à cause de la liaison étroite de leurs parties ; par conséquent le vuide que nous recherchons avec un raisonnement subtil , est indubitablement dans la Nature.

Mais afin que rien ne vous puisse écarter de la verité , je veux prévenir une objection chimérique qu'on fait ordinairement contre le vuide , on nous oppose que sans son secours le mouvement se peut faire dans le plain , & que les choses peuvent agir & se mouvoir de la même manière que fait le poisson dans l'eau ; il nage , dit-on , en differens endroits par l'obeissance de l'eau , qui occupe incontinent après les lieux qu'il a quittez. La fausseté de ce raisonnement est visible , car il est impossible que les Poissons puissent avancer , si entr'eux & l'eau il n'y a quelque espace pour le mouvement , & l'eau pourra-t'elle continuer sa course si celle des poissons est arrêtée , ou il faut ôter à tous les corps le mouvement où il y a une nécessité d'admettre le

Unde initium primum capiat res quaeque movendi.

Postremo duo de concurso corpora lata

Si cita dissiliant ; nempe aër omne necesse est

Inter corpora quod fiat , possideat inane :

Is porro , quamvis circum celerantibus auris

Confluat ; haud poterit tamen uno tempore totum

Complere spatium , nam primum quemque necesse est

Occupet ille locum , deinde omnia possideantur.

Quod si forte aliquis , cum corpora dissilvere ,

Tum putat id fieri , quia se condenscat aër ,

Errat : nam vacuum tunc fit , quod non fuit antè ,

Et repletur item , vacuum quod constitit antè ;

Nec tali ratione potest densari aër ;

Nec si jam posset ; sine inani posset , opinor ,

Se ipse in se trahere , & partis conducere in unum.

Quapropter quamvis caussando multa moreris ,

Esse in rebus inane , tamen fateare necesse est.

Multaque praeterea tibi possum commemorando :

Argumenta , fidem dictis contradere nostris :

*Verum animo satis haec vestigia parva sagaci
vuide*

vuide , sans lequel il n'y auroit aucun principe qui pût faire mouvoir les choses : Mais supposé qu'on applique deux corps plats l'un sur l'autre , dont la superficie soit extrêmement polie , & qu'on en fasse la des-union avec toute la promptitude possible , on ne peut pas nier que le vuide n'y précède l'air ; car quoi que ce même air s'introduise avec impétuosité , il ne peut pas occuper en un instant tout l'espace qui se rencontre , il faut qu'il y ait une succession , & qu'occupant premièrement quelques parties , il remplisse en suite tout ce qui est vaste.

Il est inutile de recourir à la condensation de l'air dans le moment de la séparation de ces deux corps ; car cette disjonction ne se pouvant faire sans mouvement , il se fait un vuide qui n'étoit point auparavant , lequel se remplit par succession ; ce qui marque clairement que l'air ne peut être condensé ; mais je dis davantage , que quand cette faculté seroit accordée à l'air , il seroit impossible qu'il se condensast , si le vuide ne lui prêtoit son espace pour agir & pour ramasser ses parties diffuses : C'est donc en vain qu'on s'oppose au vuide , puisque l'action des Estres prouve la nécessité , il me seroit facile pour donner crédit à mes paroles , d'employer beaucoup d'autres raisonnemens pour démontrer son existence ; mais ces exemples suffiront à la vivacité de

Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute.
 Namque canes ut montivaga persape ferai
 Naribus inveniunt intactas fronde quietes,
 Cum semel institerunt vestigia certa viai:
 Sic aliud ex alio per te tute ipse videre
 Talibus in rebus poteris, cacasque latebras
 Insinuare omnis, & verum protrahere inde.
 Quod nisi pigraris, paululum recesseris ab re;
 Hoc tibi de plano possum promittere Memmi,
 Usque adeo largos haustus de fontibus magnis
 Lingua meo suavis diti de pectore fundet;
 Ut verear, ne tarda prius per membra senectus
 Serpat, & in nobis vitæ claustra resolvat,
 Quam tibi de quavis una re versibus omnis
 Argumentorum sit copia missa per auris.
 Sed nunc tam repetam ceptum pertexere dictis.
 Omnis ut est igitur per se natura duabus
 Consistit rebus, nam corpora sunt; & inane,
 Hæc in quo sita sunt, & quæ diversa moventur,
 Corpus enim per se communis dedicat esse
 Sensus; quo nisi prima fides fundata valebit;
 Hæc erit, oculis de rebus quo referentes

vôtre esprit pour en tirer les conclusions nécessaires pour la connoissance des choses ; car de même que les chiens par la force de leur odorat étant une fois sur les voyes trouvent les reposées des bêtes ; ainsi votre esprit se servant de mes preceptes pourra découvrir la verité d'une chose par une autre, en sorte que rien ne vous sera plus caché dans la Nature ; & j'ose me flatter, illustre Memmius, qu'étant secondé de votre application lorsque je joindray les lumieres de votre esprit à mes expressions, je vous expliqueray les choses sublimes que j'ay puisées dans les sources profondes de la Nature, & mes raisonnemens sur toutes sortes de matières seront si fertiles, que je crains qu'une longue vieillesse ne me conduise au trépas, auparavant que je vous aie fait part de toutes mes découvertes.

Cependant pour reprendre nôtre discours, il faut sçavoir que la Nature qui existe par elle-même, consiste en deux choses, qui sont le corps, & le vuide ; le vuide est l'espace où toutes choses sont situées, & par le moïen duquel les Estres se meuvent ; le corps existe par lui-même, & cette verité est receuë par le sens commun, & si l'on ne l'admet pour fondement de la croïance, il n'y aura plus de moïen de prouver par toute la raison dont l'esprit est capable, aucunes des choses cachées.

Si le lieu ou l'espace que nous appellons

*Confirmare animi quidquam ratione queamus.
Tum porro locus, ac spatium, quod inane vo-*
camus,

Si nullum foret; haud usquam sita corpora pos-
sent

*Esse, neque omnino quaquam diversa meare:
Id quod jam super à tibi paullo ostendimus ante.
Præterea nihil est, quod possis dicere ab omni
Corpore sejunctum, secretumque esse ab inani,
Quod quasi tertia sit numero natura reperta.*

Nam quodcumque erit, esse aliquid debebit id
ipsum

Augmine vel grandi, vel parvo denique, dum
sit:

*Cui si tactus erit quamvis levis, exiguusque;
Corporum augebit numerum, summamque se-*
quetur,

*Sin intactile erit, nulla de parte quod ullam
Rem prohibere queat per se transire meantem;
Scilicet hoc id erit, vacuum quod inane vocamus.*

*Præterea per se quodcumque erit, aut faciet quid,
Aut aliis fungi debebit agentibus ipsum;
Aut erit, ut possint in eores esse, gerique.*

*At facere & fungi sine corpore nulla potest res:
Nec præbere locum porro, nisi inane, vacansque.
Ergo præter inane, & corpora, tertia per se
Nulla potest rerum in numero natura relin-*
qui,

*Nec, qua sub sensus cadat ullo tempore nostros:
Nec, ratione animi quam quisquam possit apisci.*

le vuide n'étoit point dans la Nature, les corps ne pouroient jamais avoir de situation, & ne pouroient aucunement changer de place, ainsi que nous avons montré clairement par nos précédentes raisons : Il est d'ailleurs impossible d'avancer qu'il y ait quelque chose qui soit tout-à-fait séparé du corps, ou tout-à-fait dis-joint du vuide, parce que ce seroit établir dans l'Estre des choses une troisième Nature, ce qui ne peut être ; car quoi que vous puissiez vous imaginer, pourvu qu'il existe, il a sa quantité petite ou grande ; & s'il est capable d'être touché, si délié qu'il soit, il est au rang des corps, s'il est tellement impalpable qu'on puisse passer au travers sans résistance, c'est le vuide : N'est-il pas vray que tout ce qui existe par soy-même, ou il sert à d'autres agens pour recevoir leur action, ou il contient les choses & prête son espace à leurs mouvemens ? l'action donc est le propre du seul corps, il n'y a que luy seul qui se puisse communiquer, de même qu'il n'appartient qu'au seul vuide de fournir son espace, & de contenir.

Il n'est donc pas possible d'admettre dans l'Estre des choses une troisième Nature existente par elle-même outre le vuide & le corps, il n'en peut jamais tomber aucune sous nos sens, ni entrer dans l'esprit par la force du raisonnement ; car si vous examinez bien tout ce qui paroît dans ce grand tout, vous n'y verrez rien

Nam quaecumque clement, aut his conjuncta duabus

Rebus ea invenies; aut horum eventa videbis.

Conjunctum 'st id, quod numquam sine pernicali

Discidio potis est sejungi, seque gregari:

Pondus uti saxi, calor ignibus, liquor aquai,

Tactus corporibus cunctis, intactus inani.

Servitium contra, libertas, divitiæque,

Paupertas; bellum, concordia; cetera, quorum

Adventu manet incolumis natura, abituque;

Hac soliti sumus, ut par est, eventa vocare.

Tempus item per se non est; sed rebus ab ipsis

Consequitur sensus, transactum quid sit in aëro,

Tum quæ res instet; quid porro deinde sequatur:

Nec per se quemquam tempus sentire fatendum 'st,

Semotum ab rerum motu, placidaque quiete.

Denique Tyndaridem raptam, belloque subactas

Trojugenas gentis cum dicunt esse videndum 'st,

Ne forte hac per se cogant nos esse fateri,

Quando & sacra hominum, quorum hæc eventa fuere,

Inrevocabilis abstulerit jam præterita ætæ.

Namque aliud rebus, aliud regionibus ipso

Eventum dici poterit, quodcumque erit actum.

Denique materies si rerum nulla fuisset,

Nec locus, æ spatium, res in quo quæque geruntur

Numquam Tyndaridis formæ conflatus amore

Ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens

qui ne soit le propre ou l'accident de ces deux choses ; le propre est inséparable de la chose même , & ne peut cesser qu'avec la totale destruction. Comme la pesanteur est à la pierre, la chaleur au feu , la fluidité à l'eau , le toucher au corps , & l'impalpable au vuide ; mais au contraire la liberté , la servitude , les richesses , la pauvreté , la guerre , la paix , & tant d'autres choses , sont des accidens dont la présence ou l'absence n'altère point le sujet.

* Le tems non plus n'existe point par soi-même , il n'est que l'ouvrage de la connaissance des choses passées , des présentes , & de celles qui viendront , il faut demeurer d'accord que personne n'a jamais pû concevoir le tems par soi-même , & séparé des choses qui se passent , ou de leur cessation. Quand on nous parle donc du ravissement d'Hélène , & des Troiens vaincus par l'effort des armes , il faut examiner si ces choses ne nous contraignent point d'avouer qu'elles sont par elles-mêmes , parce qu'elles n'ont été que les accidens d'un siècle que l'âge irrevocable a détruit ; car tous les événemens sont les accidens des choses , ou des lieux où les choses se font ; enfin si vous ôtiez ces deux principes , la matière & l'espace , où le lieu , jamais les feux du Berger Pâris pour la Fille de Tyndare n'eussent allumé une guerre sanglante ; jamais le cheval de bois n'eût enfanté pendant la nuit des Grecs , qui porteroient

Clara accendisset savi certamina belli :

*Nec clam durateus Trojanis Pergama partu
Inflammasset equus nocturno Graiungenarum.*

Perspicere ut possis res gestas funditus omnis.

Non ita uti corpus per se constare, neque esse:

Nec ratione cluere eadem, qua constat inane:

Sed magis ut meritò possis eventa vocare

*Corporum, atque loci, res in quo quaque ge-
rantur.*

Corpora sunt porro partim primordia rerum;

Partim concilio qua constant principiorum.

Sed qua sunt rerum primordia, nulla potest vis

*Stringere; nam solido vincunt ea corpore de-
mum,*

Et difficile esse videtur credere quidquam

In rebus solido reperiri corpore posse:

Transit enim fulmen cali per sapta domorum;

Clamor ut ac voces: ferrum candescit in igne;

Diffiliuntque fero ferventi saxa vapore:

Conlabefactatus rigor auri solvitur aestu:

Tum glacies aris flamma devicta liquecit:

*Permanat calor argentum, penetratque fri-
gus,*

*Quando utrumque, manu, retinentes pocula
ritè,*

Sensimus infuso lympharum rore supernè.

Usque adeò in rebus solidi nihil esse videtur,

*Sed quia vera tamen ratio, natura que re-
rum*

Cogit, ades, paucis dum versibus expediamus.

la flâme dans la Ville capitale des Troïens ; de sorte qu'il est facile de juger que toutes les choses passées ne subsistent pas par elles-mêmes, comme le corps & le vuide, mais qu'elles doivent plutôt estre appellées les accidents des corps & du lieu qui se prête au mouvement des choses.

Vous sçavez donc que les corps sont en partie les principes des choses, & qu'en partie aussi l'existence des choses résulte de l'assemblage des corps ; ceux qui sont la cause première des Estres ne peuvent être détruits par aucune violence ; parce que leur solidité les sauve de l'atteinte à laquelle les composez sont assujettis, il semble surprenant qu'il y ait des corps d'une pareille solidité, puisque la foudre du Ciel perce les maisons les plus fortes, comme font le bruit & la voix, le feu pénètre les pores du fer & le rougit, il détache & fait sauter les rochers ; il dissout la dureté de l'or & l'airain résiste inutilement à sa chaleur : il nous paroît même d'une manière sensible, que versant une liqueur dans un vase d'argent, la froideur ou la chaleur s'y insinuent, tant il est vrai, que tout semble repugner à la solidité des corps ; mais parce que la force du raisonnement, & la nature des choses nous arrache cette vérité : apprenez en peu de paroles, que les choses qui ont un corps parfaitement solide & éternel, sont les semences & les principes des êtres, dont l'assemblage universel de toutes les choses créées a tiré son origine.

50. T. LUCRÉTII CARI. LIB. I.

Esse ea, qua solido; atque aeterno corpore constant.

*Semina qua rerum, primordiaque esse docemus;
Unde omnis rerum nunc constet summa creata.
Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimiles rerum longè constare reperta est,
Corporum, atque loci, res in quo quaque geruntur;*

*Esse utramque sibi per se, puramque necesse est.
Nam quacumque vacat spatium, quod inane vocamus,*

*Corpus ea non est: qua porro cumque tenet se
Corpus, eà vacuum nequaquam constat inane.
Sunt igitur solida, ac sine inani corpora prima
Præterea quoniam genitis in rebus inane est,
Materiam circum solidam constare necesse est:
Nec res ulla potest vera ratione probari
Corpore inane suo celare, atque intus habere,
Si non, quod cohibet, solidum constare relin-
quas.*

*Id porro nihil esse potest, nisi materiai
Concilium, quod inane queat rerum cohibere.
Materies igitur solido qua corpore conflatur,
Esse aeterna potest, cum cetera dissolvantur,
Tum porro si nihil esset, quod inane vacaret;
Omne foret solidum: nisi contra corpora certa
Essent, qua loca complerent, quacumque tenerent*

*Omne quod est spatium, vacuum constaret inane.
Alternis igitur nimirum corpus inani*

Cét Univers est donc formé de deux Natures tres-dissemblables , du corps & de l'espace dans lequel les choses se meuvent ; chacune de ses Natures n'existe que par soy , sans le mélange d'aucune autre : où il y a espace, c'est-à-dire vuide , il ne peut y avoir de corps, & où il y a corps , il n'y a point de vuide ; & par consequent les premiers corps sont solides , puis qu'ils sont sans vuide : la raison pour laquelle il y a du vuide dans les composez , c'est que la matiere qui fait leur circonference est solide , car il seroit impossible , qu'au dedans des parties d'un Etre il y eût du vuide , si ce même être n'estoit solide : ce n'est donc que parmi les liaisons de la matiere que le vuide se peut rencontrer , & quelque dissolution qu'il arrive dans les composez , la matiere est toujours victorieuse , à cause que la solidité & l'immortalité font son existence: car il est facile de juger , que tout seroit entierement solide , s'il n'y avoit un vuide qui pretât son espace ; de même que si la Nature n'avoit pas de certains corps solides pour remplir les lieux qui doivent estre occupez : tout ne seroit qu'un vaste affreux , & il n'y auroit rien que le vuide : mais par une juste vicissitude , le corps est separé du vuide , & le vuide du corps , & tout n'est pas absolument compacte , ou tout-à-fait vuide , puisqu'il y a de certains corps qui separent le vuide

*Distinctum 'st ; quoniam nec plenum naviter
exstat ;*

*Nec porro vacuum , sunt ergo corpora cërta ,
Qua spatium pleno possint distinguere inane.*

*Hæc neque dissolvi plagis extrinsecus icta
Possunt , nec porro penitus penetrata retexi ;*

Nec ratione queunt alia tentata labare :

Id quod jam superà tibi paullo ostendimus antè.

Nam neque conlidi sine inani posse videtur

*Quidquam , nec frangi , nec findi in bina se-
cundo :*

*Nec capere humorem , neque item manabile
frigus ,*

*Nec penetralem ignem , quibus omnia confi-
ciuntur :*

Et quo quæque magis cohibet res intus inane ,

Tam magis his rebus penitus tentata labascit.

Ergo si solida , ac sine inani corpora prima

Sunt , ita uti docui ; sint hæc æterna , necesse est.

Præterea , nisi materies æterna fuisset ,

*Antehac ad nihilum penitus res quæque redi-
sent :*

*De nihilo quoque nata forent , quæcumque vi-
demus .*

At quoniam suprà docui nihil posse creari

*De nihilo ; neque quod genitum 'st , ad nihil
revocari :*

Esse immortalis primordia corpore debent ,

Dissolvi quò quæque supremo tempore possint ,

Materies ut suppeditet rebus reparandis.

d'avec le plein : leur nature , comme je l'ay déjà montré , est au dessus de toutes sortes d'atteintes , leur dissolution ne peut arriver par quelque force étrangere que ce soit , & ils ne peuvent estre resous , ny penetrer : car sans le vuide les parties d'un composé ne peuvent estre des-unies ny détruites , & vous ne sçauriez sans son espace , faire la section d'une chose : c'est luy qui donne passage à l'humidité , au froid rigoureux , & à la penetration du feu , qui sont les causes de la consommation des êtres : c'est donc au vuide à qui les composez peuvent reprocher leurs destructions , parce que plus un composé contient de vuide , & moins il est capable de resistance : de sorte que si les premiers corps sont sans vuide , ainsi que je l'ay démontré , ils sont d'une solidité incontestable , & leur éternité est établie.

Ajoutez à cela , que s'il avoit manqué à l'universalité des choses , une matiere immortelle , il y a déjà long-temps que le neant auroit triomphé de sa durée : si les Estres estoient dépendans du neant pour leur destruction , il s'ensuivroit qu'ils luy devroient leur reparation : ce que j'ay prouvé n'estre pas vray , rien ne pouvant estre aneanti , ny créé du neant , mais des principes éternels , qui sont les premiers corps ou *atomes* , & le centre nécessaire de toutes les resolutions qui se font dans la nature , c'est d'eux qu'elle tire

*Sunt igitur solida primordia simplicitate;
Nec ratione quæant alia servata per ævum,
Ex infinito jam tempore res reparare.*

*Denique si nullam finem natura parasset
Frangendis rebus; jam corpora materiali
Usque redacta forent, ævo frangente prio-
re,*

*Ut nihil ex illis à certo tempore posset
Conceptum, summum ætatem pervadere fi-
nem.*

Nam quidvis citius dissolvi posse videmus,

Quàm rursus refici: quapropter longa diæ

Infinita ætas antea æti temporis omnis

*Quod fregisset adhuc disturbans, dissolvens-
que*

Numquam reliquo repararari tempore posset.

At nunc nimirum frangendi reddita finis

*Certa manet, quoniam refici rem quamque vi-
demus,*

Et finita simul generatim tempora rebus

Stare, quibus possint ævi contingere florem.

Hoc accedit, uti, solidissima materiali

*Corpora cum constant, possint tamen omnia
reddi*

Mollia, quæ fiant aër, aqua, terra, vapores,

Quo pacto fiant, & quævi cumque gerantur:

Admixtum quoniam simul est in rebus inane.

At contra si mollia sint primordia rerum;

Unde queant valide silices, ferrumque creari,

Non poterit ratio reddi: nam funditus omnis

abondamment de quoy fournir à ses dissipations : & il auroit esté impossible , que depuis des siècles infinis , elle eut pû reparer les Estres , si les principes n'avoient esté solides dans leur simplicité.

Enfin , si cette même nature avoient souffert que les choses eussent esté divisibles à l'infini, il y a déjà long-temps , que les corps de la matiere , auroient esté réduits à cette extrémité, de ne pouvoir jamais porter à sa perfection , rien de tout ce qu'elle auroit produit : car les dissolutions se font avec bien plus de promptitude que les reparations : c'est pourquoy l'espace infini des siècles faisant une guerre perpétuelle aux êtres , & continuant toujours les dissolutions , emploiroit inutilement la suite du temps , pour reparer ce que sa rapidité auroit détruit : mais la réparation inmanquable des choses , nous marque qu'il y a des bornes à la section des corps , & qu'il y a des tems limitez pour leur naissance & pour leur dernière perfection.

Il ne faut pas croire aussi que la solidité des corps de la matiere s'oppose à la production des choses molles , le vuide prêtant son espace , l'eau , l'air , la terre , le feu , & tout ce qui s'engendre , résulte de leur assemblage : car de dire que les principes des choses soient mols , sans expliquer la Nature de ceux qui composent les cailloux & le fer , c'est détruire les

Principio fundamenti naturæ carebit.

Sunt igitur solida pollentia simplicitate ;

Quorum condenso magis omnia conciliatu

Artari possunt , validasque ostendere vires.

Denique jam quoniam generatio reddita finis

Crescendi rebus constat , vitamque tuendi :

Et quid quæque queant per fœdera naturæ ,

*Quid porro nequeant , sancitum quandoquidem
exstat :*

*Nec commutatur quidquam , quando omnia
constant :*

Usque adeò , varia volucres ut in ordine cunctæ

Ostendant maculas generales corpori inesse :

Immutabile materia quoque corpus habere

Debent nimirum , nam si primordia rerum

Commutari aliqua possent ratione revicta :

Incertum quoque jam constet , quid possit oriri ,

Quid nequeat ; finita potestas denique cuique

*Quanam sit ratione , utque aliè terminus he-
reat :*

Nec toties possent generatim sæcla referre

Naturam , motus , victum , morèsque parentum

*Tum porro , quoniam extremum quoque ca-
cumen*

Corporis est aliquod , nostri quod cernere sensus

Jam nequeunt ; id nimirum sine partibus exstat ,

Et minima constat natura : nec fuit umquam

Per se secretum , neque post hac esse valebit ;

*Alterius quoniam est ipsum pars : primaque &
ima ,*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 97

fondemens inébranlables de l'Univers : les premiers corps sont donc solides dans leur simplicité , & la dureté & la force des choses , n'appartiennent qu'à l'union serrée de leurs parties.

Enfin, il y a dans chaque composé des limites pour la generation , l'augmentation & la conservation de son être : dans les alliances des choses , la Nature leur a donné des loix proportionnées à leur force ou à leur impuissance, sans que cet ordre puisse estre changé , parce que tout demeure toujours au même état : c'est par cette raison , que tant de diferentes sortes d'oiseaux, conservent le plumage & les couleurs que la Nature a donné de tout tems à leurs especes : n'est-il pas juste que l'essence des principes soit immuable ; car si elle estoit sujette au changement , de quelque maniere que ce fût , on seroit toujours incertain de ce qui pourroit estre produit ou ne l'estre pas , & l'on ne pourroit point expliquer de quelle sorte la Nature a déterminé à chaque chose la faculté & le temps pour engendrer , & tant d'animaux differens n'auroient pû conserver depuis tant de siecles , le naturel , les manieres , la nourriture , ny les coûtumes de ceux qui ont commencé leurs especes : or * parce que l'extrême partie du premier corps est quelque chose qui échape à nos sens , il faut qu'elle soit sans partie , & d'une nature tres-petite , & qu'elle

*Inde alia, atque alia similes ex ordine partes
Agmine condenso naturam corporis explent.*

*Qua quoniam per se nequeunt constare, necesse
est*

Here, unde queant nulla ratione revelli.

Sunt igitur solida primordia simplicitatis:

Qua minimis stipata coherent partibus orte,

Non ex ullorum conventu conciliata,

Sed magis aeterna pollentia simplicitate:

*Unde neque avelli quidquam, neque deminui
jam*

Concedit natura, reservans seminare huius.

*Præterea nisi erit minimum; parvissima quæ-
que*

Corpora constabunt ex partibus infinitis.

Quippe ubi dimidia partis pars semper habebit

Dimidiam partem, nec res perfiniet ulla;

*Ergo rerum inter summam, minimamque quid
escit?*

*Non erit, ut distent, nam quamvis funditus om-
nis*

*Summa sit infinita; tamen, parvissima quæ
sunt,*

Ex infinitis constabunt partibus æquæ.

Quoi quoniam ratio reclamationem vera; negatque

*Credere posse animum: victus fateare necesse
est*

*Esse ea, quæ nullis jam prædita partibus ex-
stent,*

Et minima constant natura: quæ quoniam sunt;

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 59

ne puisse exister séparément, mais que d'autres semblables parties étant inseparablement unies fassent la nature du corps ; & comme elles ne peuvent encore un coup subsister par elles-mêmes, elles empruntent le secours de l'extrême liaison de leurs parties, pour s'attacher au corps dont elles ne peuvent jamais être arrachées : les premiers corps sont donc solides dans leur simplicité, & ont de tres-petites parties, dont l'union compacte n'est point fait par aucun assemblage : c'est le propre de leur éternelle simplicité, de sorte que la nature pour conserver aux êtres l'intégrité des semences ne permet point qu'ils soient alterez ou separés : d'ailleurs s'il n'y avoit quelque chose de tres-petit, les moindres corps seroient divisibles à l'infini, parce qu'il est indubitable que la moitié d'une partie auroit toujours sa moitié, & qu'ainsi il n'y auroit point de bornes à sa section, rien ne pourroit differentier les plus grandes choses d'avec les plus petites, & quoy que l'universalité des Estres soit infinie, les plus petites luy seroient égales, puis qu'elles auroient aussi des parties infinies dans leur division : mais comme la verité appelle de ce raisonnement, & que l'esprit n'en peut admettre la fausseté, vous estes necessité d'avoüer qu'il y a des choses dont la nature tres-petite n'a point de parties, & qui par consequent ont l'avantage d'une solidité immortelle : enfin

Illā quoque esse tibi solida atque aeterna , fatendum.

Denique si minimas in partis cuncta resolvi

Cogere consuesset rerum natura creatrix :

Jam nihil ex illis eadem reparare valeret :

Propterea , quia quae ullis sunt partibus aucta ,

Non possunt ea , quae debet genitalis habere

Materies , varios connexus , pondera , plagas ,

Concursus , motus , per quae res quaeque geruntur.

Porro si nulla est frangendis reddita finis

Corporibus , tamen ex aeterno tempore quadam

Nunc etiam superare necesse est corpora rebus :

Quae nondum clueant ullo tentata periclo :

At quoniam fragili natura praedita constant ;

Discrepat , aeternum tempus potuisse manere

Innumerabilibus plagis vexata per aevum.

Quapropter , qui materiem rerum esse putarunt

Ignem , atque ex igni summam consistere solo :

Magnopere à vera lapsi ratione videntur :

Heraclitus init quorum dux praelia primus ,

Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes

Quam de gravis inter Graios , qui vera requirunt.

Omnia enim stolidi magis admirantur , amantque ,

Inversis quae sub verbis latitantia cernant :

Veraque constituunt , quae bellè tangere possunt

Aures , & lepidò quae sunt fucata sonore.

Nam cur tam varia res possent esse , requiro,

Si la nature ne resoudoit toutes choses en de tres-petites parties, *comme sont les atomes*, elle ne pourroit faire la reparation des Estres, parce que tout ce qui est augmenté par des parties, ne peut avoir ce qui est propre à la matiere premiere, comme les diferentes liaisons, les concours, le poids, *les diverses atteintes*, & les mouvemens qui font l'assemblage & la generation des Estres,

Si tout estoit divisible à l'infini, d'où vient qu'il reste encore depuis l'espace de tant de siecles, des corps qui n'ont point reçu d'atteintes, supposé qu'ils fussent d'une nature fragile, auroient-ils pû resister pendant l'éternité, aux attaques qui causent la dissolution des choses? c'est pourquoy ceux qui soutiennent que le feu est la premiere cause de tous les Estres, ont quitté le parti de la verité,

Héraclite est le premier qui paroît sur les rangs, l'obscurité de ses expressions fit son merite, & s'il eut quelque réputation parmi les ignorans, il fut indigne de l'approbation de ces illustres Grecs, qui ne soupiroient que pour la verité, bien differens de ces faux sçavans, qui ne sont ébloüis que par des paroles, figurées, & qui n'approuvent que ce qui flatte agréablement leurs oreilles, & qui leur est déguisé sous des termes elegans & bien choisis; car je demanderois volontiers aux sectateurs d'Héraclite comment il seroit possible que tant de

Ex vero si sunt igni, puroque creata.

Nihil prodesset calidum denserier ignem,

Nec rarefieri, si partis ignis eandem

Naturam, quam totus habet super ignis, haberent.

Acrior ardor enim conductis partibus esset;

Languidior porrò disiectis, disque supatis.

Amplius hoc fieri nihil est, quod posse rearis

Talibus in causis: nedum variantia rerum

Tanta queat densis, rarisque ex ignibus esse.

Atque hi si faciant admistum rebus inane,

Denseri poterunt ignes, rarique relinqui:

Sed quia multa sibi cernunt contraria esse.

Et fugitant in rebus inane relinquere purum:

Ardua dum metuunt, amittunt vera viai.

Nec rursus cernunt exempto rebus inani

Omnia denseri, fierique ex omnibus unum

Corpus, nihil ab se quod possit mittere raptim:

Aestifer ignis uti lumen iacit, atque vaporem:

Ut videas non è stipatis partibus esse.

Quod si forte ulla credunt ratione potesse

Ignis in cœtu stingui, mutarèque corpus;

Scilicet ex ulla facere id si parte reporcent;

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 63

choses différentes fussent produites par la seule nature du feu ; ce seroit en vain qu'ils voudroient résoudre la question par sa condensation , ou par sa raréfaction , puisque les parties du feu sont de même nature que tout le feu ; & quoi que son ardeur soit plus violente par l'union de ses parties , & qu'elle soit plus languissante par leur éloignement , ou leur diffusion , il ne pourroit pas avoir d'autre action que celle de se condenser , ou de se raréfier , dont il ne resulteroit que plus ou moins de force , bien loin de vouloir qu'il fit la variété des Estres par la disposition de ses parties rares ou ramassées , il seroit même encore impossible que le feu pût agir de cette manière , si le vuide ne concouroit par son espace à ses transformations.

Mais parce qu'ils tâchent d'éviter l'aveu du vuide , à cause des contrarietez où ils tomberoient , la crainte de s'embarasser fait qu'ils s'éloignent de la route assurée , & qu'ostant le vuide de la Nature , ils n'en font plus qu'une masse , & qu'ils privent les corps de la faculté de pouvoir envoyer aucune chose hors d'eux , comme il se voit dans le feu qui n'envoyeroit point sa chaleur , ni sa lumière , s'il étoit composé de parties trop serrées ; que s'ils se persuadent que le feu s'évanoûit dans les choses où il se transforme , de quelque manière que ce soit , sa perte est infaillible ,

Occidet ad nihilum nimirum funditus ardor;
 Omnis, & ex nihilo fient quaecumque creantur.
 Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
 Continuo hoc mors est illius, quod fuit antè,
 Proinde aliquid superare necesse est incolume
 ollis,
 Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes;
 De nibiloque renata virescat copia rerum.

Nunc igitur, quoniam certissima corpora quædam

Sunt, quæ conservant naturam semper eandem:

Quorum abitu aut aditu, mutatoque ordine,
 mutant

Naturam res, & convertunt corpora sese:

Scire licet non esse hac ignea corpora rerum.

Nihil referret enim quedam descedere, abire;

Atque alia attribui, mutarique ordine quædam;

Si tamen ardoris naturam cuncta tenerent:

Ignis enim foret omnimodis, quodcumque crearet.

Verum, ut opinor, ita est: sunt quedam corpora,
 quorum

Concursus motus, ordo, positura, figura

Efficiunt ignis; mutatoque ordine mutant

Naturam; neque sunt igni simulata: neque ulla
 son

son ardeur sera anéantie , & toutes les productions qui se font dans l'Univers seront l'ouvrage du néant ; car toutes les choses qui se changent ne sortent pas plutôt de leurs limites , qu'elles périssent au même instant ; de sorte que pour ôter au néant le privilege de renouveler l'abondance des choses , & de recevoir dans son sein les Estres après leurs dissolutions , il faut qu'il y ait quelque chose qui les survive sans alteration , de peur que tout ne retourne dans le néant , & que cette innombrable multitude des Estres ne renaisse du même néant.

Puis qu'il y a donc de certains corps qui conservent toujours la même Nature , & qui s'insinuant , se retirant , ou changeant de différentes situations , font qu'une même chose ne laisse pas après sa dissolution de se configurer en d'autres composez , il faut sçavoir que ces semences éternelles ne sont point assurément le feu ; car il est certain que si le feu étoit l'ame de l'Univers , il importeroit fort peu qu'il y eût addition , soustraction , ou nouvelle disposition de principes , puisque toutes choses seroient faites de l'ardeur du feu , & qu'il se rencontreroit dans tous les Estres , quoi que d'une manière différente : mais il me semble que pour raisonner plus juste il faut établir de certains corps , dont le concours , le mouvement , l'ordre , la situation , & la figu-

*Præterea rei, quæ corpora mittere possit
 Sensibus: & nostros adjectu tangere tactus.
 Dicere porro ignem res omnis esse, neque ullam
 Rem veram in numero rerum constare, nisi ignem,
 Quod facit hic idem: per delirum esse videtur.
 Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat:
 Et labefactat eos, unde omnia credita pendent:
 Unde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.
 Credit enim sensus ignem cognoscere verè:
 Cetera non credit, nihilo quæ clara minus sunt:
 Quod mihi cum vanum, tum delirum esse vi-
 detur.
 Quò referemus enim? quid nobis certius ipsis
 Sensibus esse potest, qui vera, ac falsa notemus?
 Præterea quare quisquam magis omnia tollat,
 Et velit ardoris naturam relinquere solam;
 Quàm neget esse ignis, summam tamen esse re-
 linquat?
 Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.
 Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
 Ignem: atque ex igni summam consistere posse:
 Et qui principium gignendis aëra rebus
 Constituere: aut humorem quicumque putarunt
 Fingere res ipsum per se: terramve creare
 Omnia, & in rerum naturas vertier omnis;*

re, font le feu, & que ces mêmes corps agissant par une disposition différente, changent sa nature brûlante en d'autres composez, sans que pourtant les atômes aient la moindre propriété du feu, ni d'aucunes de toutes les choses qui peuvent affecter les sens, & se rendre sensibles au toucher.

En verité n'est-ce pas une pure rêverie que de faire l'injustice à la Nature de la publier l'ouvrage du feu. Héraclite par son opinion déréglée ne combat-il pas les sens par les sens mêmes ? n'outrage-t-il pas ces arbitres des choses, sans qui rien n'a de certitude : n'est-ce pas par leur bien-fait que ce feu qu'il appelle le principe des choses, lui est devenu sensible, & pendant qu'il est persuadé du pouvoir des sens pour la connoissance du feu, il conteste par une vanité ridicule des choses qui ne sont pas moins veritables ? Quelle regle y a-t'il de plus assurée pour decider du vray & du faux que les sens, & qui peut supporter la folie de cette opinion, de vouloir plutôt préférer le feu pour la construction des Estres, à toutes les autres choses de la Nature, que de reconnoître des premiers corps, & *tomber d'accord que le feu n'a point d'existence*, que par eux.

* C'est pourquoy le feu ne peut estre la matiere premiere, l'Air encore moins doit pretendre à cet avantage ; l'Eau n'a rien qui lui attire au-

*Magnopere à vero longèque errasse videntur
 Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum,
 Aëra jungentes igni, terramque liquori :*

*Et qui quatuor ex rebus posse omnia rentur,
 Ex igni, terra, atque anima procreescere, &
 imbri :*

*Quorum Agrigentibus cum primis Empedocles
 est :*

Insula quem triquetris terrarum gessit in oris :

Quam fluitans circum magnis anfractibus equor

Ionium, glaucis adspersit littus ab undis :

Angustoque fretum rapidum mare dividit undis

Italia terrarum oras à finibus ejus.

*Hic est vasta Charybdis; & hic Aetnea mi-
 nantur*

Murmura flammarum rursus se conligere iras:

Faucibus eruptos iterum vis evomat ignis :

Ad calumque ferant flammæ folgura rursus.

*Qua cum magna modis multis miranda vi-
 dentur*

Gentibus humanis regio, visendaque fertur,

Rebus opima bonis, multa munita virum vi:

Nihil tamen hoc habuisse viro praeclarius in se,

*Nec sanctum magis, & mirum, carumque vi-
 detur.*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 69

eune préférence , & la Terre ne doit point estre la semence éternelle des composez : C'est donc s'éloigner de la saine Philosophie , que de prétendre que pas-une de ces choses par leurs différentes configurations soient les Elemens du Monde ; ce n'est pas mieux réussir que joignant l'air au feu , & la terre à l'eau , on en vucille tirer une primauté de principe par leur combinaison , ni de soutenir que l'union du feu , de la terre , de l'air , & de l'eau , fassent par leurs différentes configurations l'accord éternel de l'Univers.

Entre ceux qui se sont celebrez par cette opinion , * Empedocles de la Ville d'Agrigente est le premier , il est la gloire de cette Isle triangulaire que la Mer côtoïe par de vastes circuits , & qu'elle sépare par un détroit de celle d'Ionie ; c'est là qu'est la profonde Charibde , & c'est là que les flâmes menaçantes du Mont Æthna ramassant toutes leurs fureurs , font sortir de leurs gouffres des flâmes qu'ils poussent jusqu'au Ciel avec une impétuosité étonnante , quoi que cette Isle soit l'admiration de toutes les Nations de la Terre , que ses merveilles attirent la curiosité , & que l'abondance de toutes sortes de choses , aussi bien que la force de ces peuples , la rendent celebre ; néanmoins préférans à tous ces avantages la naissance de ce Philosophe , elle n'a rien qui luy soit plus saint , plus cher ,

*Carmina quin etiam divini pectoris ejus
 Vociferantur, & exponunt praeclara reperta:
 Ut vix humana videatur stirpe creatus.
 Hic tamen, & supra quos diximus, inferiores
 Partibus egregiè multis, multoque minores,
 Quamquam multa bene, ac divinitus invenientes
 Ex adyto tamquam cordis responsa dedere
 Sanctius, & multo certa ratione magis, quàm,
 Pythia quæ tripode ex Phœbi, lauroque profatur:
 Principiis tamen in rerum fecere ruinas:
 Et graviter magni magno cecidere ibi casu:
 Primum quò motus exempto rebus inani
 Constituunt, & res mollis rarasque relinquunt;
 Aëra, solem, ignem, terras, animalia, fruges:
 Nec tamen admiscet in eorum corpus inane.
 Deinde quòd omnino finem non esse secandis
 Corporibus faciunt: neque pausam stare fragori;
 Nec prorsum in rebus minimum consistere quid-
 quam:
 Cum videamus id extremum cujusque cacumen
 Esse, quod ad sensus nostros minimum esse vide-
 tur:
 Conicere ut possis ex hoc quæ cernere non quis,
 Extremum quod habent, minimum consistere
 rebus.
 Hac accedit item, quoniam primordia rerum
 Mollia constituunt, quæ nos nativa videmus
 Esse, & mortali cum corpore funditus, atqui*

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 71

& plus précieux que sa memoire ; ils recitent aussi les vers qu'il a produit d'une veine divine , & nous rapportent les sublimes découvertes qu'il a faite , voulant persuader qu'un estre mortel n'a pû produire un si grand genie ; neanmoins ce grand Homme , & ceux dont nous avons déjà parlé , qui nonobstant un mérite particulier , n'approchent point de celui d'Empedocles , après avoir penetré dans la Nature d'une maniere divine , & répondu aux questions qui leur étoient proposées avec plus de certitude & de fierté que ne fait la Pythie , lors qu'estant sur le trepied elle devient l'interprete d'Apollon , n'ont pas laissé que d'échoüer sur la Nature des principes , & le naufrage de leur raison a esté proportionné à leur extrême vanité.

Ils admettent premierement le mouvement , & bannissant le vuide de la Nature , ils ne laissent pas que d'y laisser des choses molles & rares , comme l'air , le Soleil , le feu , la terre , les animaux , & les fruits , sans pourtant vouloir souffrir qu'il se rencontre aucun vuide entre leurs parties diffuses ; ils veulent que les choses soient divisibles à l'infini , & qu'il n'y ait point de bornes aux sections des Corps. Ils contestent que le tres-petit puisse estre dans les choses , quoi que pourtant nous voyons que ce qui paroît tres-petit à nos yeux est l'extrémité de chaque corps , ce qui nous doit

Debeat ad nihilum jam rerum summa reverti.

De nihiloque renata vigescere copia rerum.

Quorum utrumque quid à vero, jam, distet habebas.

Deinde inimica modis multis sunt, atque venena

Ipsa sibi inter se, quare aut congressa peribunt:

Aut ita diffugient, ut tempestate coacta

Fulmina diffugere, atque imbres, ventosque videmus.

Denique quattuor ex rebus si cuncta creantur,

Atque in eas rursus res omnia dissolvuntur:

Quî magis illa queunt rerum primordia dici,

Quàm contrà res illorum, retroque putari?

Alternis gignuntur enim, mutantque colorem,

Et totam inter se naturam tempore ab omni.

Sin ita forte putas, ignis, terraque coire

Corpus, & aëreas auras, rorèmq; liquorum:

Nihil in concilio naturam ut mutet eorum:

Nulla tibi ex illis poteris res esse creata:

Non animans: non ex animo cum corpore, ut arbor.

mener à la connoissance des choses imperceptibles, dont l'extrémité doit estre ce que nous appellons le tres-petit dans la Nature, ils veulent que les principes soient mols, ce qui repugne à la raison, puisque nous voyons les mêmes principes se produire & se dissoudre, & qu'ainsi les choses seroient aneanties, & que le néant seroit l'auteur de la Nature : peut-on admettre pour principes, des choses qui se font une guerre perpetuelle, & qui sont dans une éternelle antipathie, il ne peut rien arriver de leur assemblage fâcheux, que leur destruction, ou une separation violente, qui ressemblera à l'orage impetueux, qui pousse bien loin les foudres, les vents & la pluie : enfin si le feu, l'air, l'eau & la terre, sont les premiers corps, & si toutes sortes de productions sont dissolus en ces quatre Elemens, je voudrois sçavoir à qui on donnera le titre de principe, ou au composé, ou au composant ; car de tout tems ces choses sont dans une perpetuelle vicissitude pour leur generation & pour la forme de leur Estre, aussi bien que toute la Nature, dont la face change incessamment ; si d'un autre côté vous vous persuadez que le feu, la terre, l'eau & l'air, conservent tant d'intelligence dans leur assemblage, qu'ils soient impuissans par leurs configurations de changer leur Nature ; il arrivera que de cette union, il n'en resultera

Quippe suam quidque in cœtu variantis acervû
 Naturam ostendet : mistusque videbitur aër
 Cum terra simul, atque ardor cum rore manere.
 At primordia gignundis in rebus oportet
 Naturam clandestinam, cecamque adhibere :
 Emineat ne quid, quod contra pugnet, & obstet,
 Quo minus esse queat propriè quodcumque crea-
 tur.

Quin etiam repetunt à calo, atque ignibus ejus:
 Et primùm faciunt ignem se vertere in auras
 Aëris, hinc imbrem igni : terramque creari
 Ex imbri, retroque à terra cuncta reverti :
 Humorem primùm, pòst aëra, deinde calorem :
 Nec cessaxo hac inter se mutare, meare
 De calo ad terram, de terra ad sidera mundi :
 Quod facere baud ullo debent primordia pàcto.
 Immutabile enim quidquam superare necesse est :
 Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes,
 Nam quod cumque suis mutatum finibus exiit,
 Continuo hoc mors est illius quod fuit antiè.

aucune generation , & que les choses animées & celles qui sont sans ames , comme les arbres , ne pourront estre produites , parce que dans un assemblage de différentes parties , l'air estant mêlé avec la terre , & le feu avec l'eau , chacun de ces *pretendus principes* ne perdant rien de sa nature , ne pourra estre configuré ; il est donc plus certain de donner à cette vaste machine , des principes d'une solidité imperceptible , lesquels estant par consequent inaltérables , sont les semences propres de chaque Etre.

Pour soutenir néanmoins l'opinion avancée, on prétend , que le Ciel permet à ces feux de se transformer en air , que l'air prend la fluidité de l'eau , & que l'eau se condense en terre , & qu'en remontant par une revolution qui se fait parmi ces choses , la terre se distille en eau , l'eau est subtilisée en air ; & que l'air par les chaudes vapeurs du feu reçoit sa nature , on ajoute que l'agitation de ces choses est perpétuelle , aussi bien que leurs différens changemens , que tantost elles s'élèvent de la terre vers le Ciel , & que quelquefois elles quittent sa brillante demeure , pour se baisser sur la terre : la Nature qu'on donne à ces choses , repugne à celles que doivent avoir les principes , & l'Univers ne peut triompher du neant , s'il ne reste quelque chose d'immuable & d'immortel , après la dissolution

*Quapropter quoniam , quæ paullo diximus antè ,
 In commutatum veniunt constare necesse est
 Ex aliis ea , quæ nequeant convertier umquam ;
 Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes ;
 Quin potius tali natura prædita quedam
 Corpora constituas , ignem si forte crearint ,
 Posse eadem demptis paucis , paucisque tributis ,
 Ordine mutato , & motu , facere aëris auras :
 Sic alias aliis rebus mutarier omnis .*

*At manifesta palàm res indicat , inquis , in auras
 Aëris è terra res omnis crescere , aliqne :
 Et nisi tempestas indulget tempore fausto
 Imbribus , & tabe nimborum arbusta vacillent :
 Solque sua pro parte fovet , tribuitque calorem
 Crescere ne possint fruges , arbusta , animantes :
 Scilicet & nisi nos cibus , aridus , & tener
 humor*

*Adjuvat , amisso jam corpore , vita quoque
 omnis*

Omnibus è nervis , atque ossibus exsolvatur .

*Adjutamur enim dubio procul , atque alimur
 nos*

des estres : car encore un coup , tout ce qui sort de son cercle & n'est plus dans ses bornes, est détruit incontinent : mais parce *que ces prétendus principes* dont nous avons parlé, sont sujets à la révolution , il faut qu'ils doivent leur être à quelque chose , qui ne puisse estre détruit , & dont l'immortalité solide fasse la perpétuité de la Nature : ne seroit-il pas plus raisonnable d'admettre des corps dont le pouvoir dépendît de ses différentes dispositions : en sorte que pour transformer le feu en air , je voudrois qu'il y eût changement de situation & de mouvement , d'addition , & de soustraction de quel-
qu'un de ses corps , & qu'ainsi toutes choses fussent transfigurées.

Mais, dira-t-on , nous voyons clairement que toutes choses s'élèvent de la terre vers le Ciel, qu'elles en reçoivent leur accroissement & leur nourriture : si les pluies ne les arrosoient dans les saisons convenables , avec tant d'abondance que les arbrisseaux en sont ébranlez ; si le Soleil enfin ne les fomentoit par sa vertu , en leur communiquant sa chaleur , ny arbres , ny fruits, ny animaux ne pourroient croître ; & qui peut douter que sans le secours du boire & du manger , nous tomberions nous-mêmes dans une entière défaillance , & que les nerfs , les os , & le reste du corps resteroient sans vie , tant il est vray que nous ne sommes soutenus , aussi bien que tous les autres Estres , que par

78 T. LUCRETII CARI LIB. I.

Certis ab rebus ; certis aliæ atque aliæ res.

Nimirum quia multimodis communia multis

Multarum rerum in rebus primordia missa

Sunt , ideò variis variæ res rebus aluntur.

Atque eadem magni refert primordia sæpe ;

Cum quibus , & quali positura contineamur :

Et quos inter se dent motus , accipiantque

*Namque eadem calum , mare , terras , flumina ,
solem*

Constituunt : eadem fruges , arbuta , animantis.

Verùm aliis , aliquomodo commista moventur.

Quin etiam passim nostris in versibus ipsis

Multa elementa vides multis communia verbis :

Cùm tamen inter se vorsus , ac verba necesse est

Conficere & re , & sonitus distare sonanti.

Tantum elementa queunt permutato ordine solo.

At rerum quæ sunt primordia , plura adhibere

Possunt unde queant variæ res : quæque creantur.

Nunc & Anaxagoræ scrutemur homæomerian ,

*Quam Græci memorant , nec nostra dicere lin-
gua*

Concedit nobis patrii sermonis egestas.

*Sed tamen ipsam rem facile est exponere ver-
bis ,*

Principium rerum quam dicit homæomerian :

Ossa videlicet è paucillis , atque minutis

Ossibus , sic & de paucillis , atque minutis

certaines choses convenables , parce que les principes de plusieurs êtres , étant communs à beaucoup d'autres dont les unions sont différentes, il faut aussi que les composez d'une nature dissemblable , aient des nourritures différentes; c'est ce qui fait très-souvent, que le mélange des principes & leur situation , aussi bien que leurs reciproques impulsions , sont d'une extrême consequence pour les composez : car les principes qui ont travaillé à la construction du Ciel , de la Mer , de la Terre , des Fleuves & du Soleil , sont les mêmes principes, qui mélangés avec d'autres & différemment disposez, ont formé les grains , les arbres , & les animaux : les caracteres qui forment ces lignes, en sont un exemple sensible , ils sont communs à plusieurs mots , dont le sens , l'expression & la cadance sont très différens , tant il y a de force & de vertu dans ces Elemens , lors que leur disposition est changée : mais les principes des Etres aiant plus d'étendue à cause de leur nombre infini , la variété de toutes les choses de l'Univers ne doit point nous surprendre. *

Examinons maintenant l'opinion d'Anaxagore, que les Grecs appellent Homœomerie, & que nôtre langue ne peut exprimer par un autre nom à cause de sa pauvreté, mais il est facile d'en expliquer le vray sens : il prétend que les Elemens de l'Univers ne sont rien autre chose

*Visceribus viscus gigni , sanguénque creari ;
 Sanguinis inter se multis coëuntibus guttis :
 Ex aurique putat micis consistere posse
 Aurum ; & de terris terram concreescere parvis ;
 Ignibus ex ignem ; humorem ex humoribus esse :
 Cetera consimili fingit ratione , putatque.
 Nec tamen esse ulla parte idem in rebus inane
 Concedit neque corporibus finem esse secandis.
 Quare in utraque mihi pariter ratione videtur
 Errare , atque illi , suprà quos diximus antè.
 Adde quòd imbecilla nimis primordia fingit :
 Si primordia sunt , simili quæ prædita constant
 Natura , atque ipsæ res sunt ; æquæque laborant,
 Et pereunt : neque ab exitio res ulla refrenat.
 Nam quid in oppressu valido durabit eorum ,
 Ut mortem effugiat , leti sub dentibus ipsis ?
 Ignis , an humor ? an aura ? quid horum , san-
 guis , an ne os ?
 Nihil , ut opinor : ubi ex æquo res funditur
 omnis
 Tam mortalis erit , quam quæ manifesta videmus*

que les petites parties de chaque tout , que les os , par exemple , sont formez de petits os , que l'intestin de l'animal est un assemblage de petits intestins , que le sang doit sa substance à la coagulation de ses gouttes ; il estime aussi que l'or est fait de ses parcelles , que la terre est composée de petites parties semblables , que le feu , l'eau & tout ce qui est dans la Nature , n'ont point d'autres principes que leurs petites parties , & comme il prétend que tous ces assemblages se font sans le secours du vuide , qu'il bannit entierement , & qu'il ne veut pas qu'il y ait des bornes dans la section des corps : je trouve que ces deux opinions sont aussi fausses que celles de ces Philosophes que nous avons déjà combattu , & d'ailleurs c'est abuser du nom de principes , que de le donner à des choses qui sont de même nature que celles qu'elles composent , & dont la faiblesse les soumet aux dures loix de la dissolution & de la destruction ; de sorte que rien ne les peut sauver de leur anéantissement : car dans une violente attaque qui sera faite au composé , lequel de ces pretendus principes pourra résister aux traits de la mort , & le défendre d'une apparente destruction ? sera-ce le feu , l'eau , l'air ? sera-ce enfin le sang ou les os ; non sans doute , puisque ces choses sont manifestement aussi périssables , que celles dont nos yeux voient la destruction , & que par tant de

Ex oculis nostris aliqua vi victa perire.

*At neque recidere ad nihilum res posse, neque
autem*

Crescere de nihilo, testor res antè probatas.

Præterea quoniam cibus auget corpus, alitque:

Scire licet nobis venas, & sanguen, & ossa,

Et nervos alienigenis ex partibus esse:

Sive cibos omnis commisto corpore dicent

Esse, & habere in se nervorum corpora parva,

Ossaque, & omnino venas, parvisque cruoris:

Piet, uti cibus omnis & aridus, & liquor ipse,

Ex alienigenis rebus constare putetur,

Ossibus, & nervis, venisque, & sanguine misto

Præterea quacumque è terra corpora crescunt;

Si sunt in terris; terras constare necesse est

Ex alienigenis, quæ terris exoriuntur.

Transfer item; totidem verbis utare licebit;

In ignis si flamma latet, funusque, cinisque:

Ex alienigenis consistant ligna, necesse est.

Liquitur hic tenuis latitandi copia quadam:

*Id quod Anaxagoras sibi sumit, ut omnibus
omnis*

Res putet immistas rebus latitare; sed illud

Apparere unum, cujus sint plura mista,

*Et magis in promptu, primaque in fronte lo-
cata:*

Quod tamen à vera longè ratione repulsum est

*Conveniebat enim fruges quoque sæpe dimi-
nutas,*

raisons solides , j'ay prouvé que rien ne pouvoit s'anéantir , ny estre produit de rien.

Il est donc impossible qu'*Anaxagore* puisse nier , que les veines , le sang , les os & les nerfs , ne soient composez de parties étrangères , puisque c'est à la nourriture que le corps doit son augmentation & sa reparation : s'il replique que dans l'aliment qui se répand par le corps , il y a des parcelles de nerfs , d'os , de veines , & des gouttes de sang , il faudra que la nourriture & le breuvage soient aussi formez de parties étrangères , & qu'il y ait des os , des nerfs , des veines & du sang mêlé avec la matiere : d'ailleurs , si tous les corps qui sont produits de la terre , sont faits de petites parties de terre , il faudra aussi que la terre soit composée de choses qui luy sont étrangères : Tirons maintenant de ce raisonnement de quoy le détruire , & disons , que si la solide matiere du bois , enferme dans soy la legereté du feu , la fumée & la cendre , il faudra assurément que le bois soit composé de parties étrangères.

Je laisse l'opinion de ce Philosophe qui avance que le mélange des choses est tellement caché , que ce qui ne paroist quelquefois qu'une chose , est la mixtion de plusieurs , qui selon la disposition & la nature du composé , paroissent sur sa surface , ce qui est absolument faux ; car il faudroit que les grains estant broyés par la

*Robore cum saxi franguntur, mittere signum
Sanguinis: aut aliquid, nostra quo corpora
aluntur,*

*Cum lapidi lapidem terimus, manare cruorem.
Consimili ratione herbas quoque saepe decebat,
Et latices, dulcis guttas, similique sapore*

*Mittere, lanigera quali sunt ubera lactis:
Scilicet & glebis terrarum saepe friatis
Herbarum genera, & fruges, frundésque videri
Dispertita, atque in terris latitare minutè:
Postremò in lignis, cinerem fumumque videri;
Cum præfracta forent, ignisque latere minutos.*

*Quorum nihil fieri quoniam manifesta docet res;
Scire licet non esse in rebus res ita mistas:*

*Verum semina multimodis immissa latere
Multarum rerum in rebus communia debent.*

*At saepe in magnis fit montibus, (inquis) ut
altis*

*Arboribus vicina cacumina summa terantur
Inter se, validis facere id cogentibus austris;
Donec flammæ fulserunt flore coorto.*

*Scilicet & non est lignis tamen insitus ignis:
Verùm semina sunt ardoris multa: terendo
Quæ cùm confluxere, creant incendia silvis.*

*Quòd si tanta foret silvis abscondita flamma;
Non possent ullum tempus celarier ignes:*

meusle il y parust des gouttes de sang , ou quelques-unes des choses qui servent d'aliment au corps humain ; Les cailloux frappez par des coups reciproques jetteroient du sang , les herbes & les eaux auroient du lait d'une saveur égale à celle du lait de brebis ; en remuant la terre on y trouveroit toutes sortes d'herbes , des grains , & des rameaux cachez ; enfin le bois dans la dissolution de ses parties feroit voir de la cendre & de la fumée , & des étincelles de feu : Mais comme rien de toutes ces choses ne se fait voir dans la desunion des Estres , c'est une marque que ce mélange confus ne s'y rencontre point , mais que les semences de la Nature diversément enfermées dans les composez , sont communes à plusieurs choses différentes selon la diversité de leurs dispositions.

Mais , direz-vous , les cimes des grands arbres qui sont sur les hautes montagnes s'entrechoquant par la violence des vents , jettent des flammes en l'air ; Ce n'est pas une preuve qu'il y ait du feu enfermé sous l'écorce de ces arbres ; mais c'est qu'il y a beaucoup de semences de feu par la disposition des atomes qui s'estant approchées & réunies , embrasent les forests , au lieu que s'il y avoit du feu effectif enfermé dans les arbres , son ardeur ne pourroit pas estre long-tems cachée ; les arbres & les forests seroient bien-tost consumez par un general

Conficerent vulgo silva; arbuta cremarent:
 jamne vides igitur, paullo quod diximus ante,
 Permagis referre eadem primordia saepe,
 Cum quibus, & quali positura contineantur:
 Et quos inter sedent motus, accipiantque.
 Atque eandem paullo inter se mutata creare
 Igneis è lignis: quo pacto verba quoque ipsa
 Inter se paullo mutatis sunt elementis,
 Cum tigna, atque ignis distincta voce notemus.
 Denique jam quacumque in rebus cernis apertis
 Si fieri non posse putas, quin materiali
 Corpora consimili natura praeditaingas:
 Hac ratione tibi pereunt primordia rerum:
 Fiet, uti risu tremulo concessa cecidissent,
 Et lacrimis falsis humectent ora, genesque.
 Nunc age, quod superest, cognosce & clarius
 audi.
 Nec me animi fallit, quàm sint obscura: sed
 acri
 Percussit thyrso laudis spes magna manu cor:
 Et simul inoussit suauem mi in pectus auream
 Musarum; quo nunc instinctus, mente vigenti
 Mvia Pieridum peragro loca, nullius ante
 Trita solo: iuvat integros accedere fontis,
 Atque haurire: iuvatque novos decerpere flores;

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 87

intendie : Vous voyez donc qu'il faut réfléchir sur ce que j'ay déjà avancé , qu'il importe beaucoup pour la configuration des composés quelle situation prennent les principes , avec quels corps ils s'accrochent , & de quelle maniere ils se donnent & reçoivent des mouvemens les uns des autres ; de sorte que les mêmes atomes qui auront fait la configuration du bois , pourront faire celle du feu par quelque changement ou disposition nouvelle , de même que les lettres par quelque addition , soustraction ou nouvelle disposition , forment les mots de bois & de feu que nous prononçons : Enfin si vous pensez que dans toutes les choses qui se découvrent à vos yeux , il y ait des principes qui soient de la même nature que l'assemblage qu'ils ont formé ; il s'ensuivra , que les principes des choses peuvent tomber dans l'aneantissement , que ceux qui rient seront composés de corps rians , & que ceux qui pleurent , auront des principes pleurants.

Poursuivez donc , illustre Memmius , de vouloir connoître plus clairement ce qui reste à découvrir de la Nature , je sçay que c'est un effort d'esprit tres-difficile ; mais la gloire de pénétrer ses secrets anime mon courage , & enchante mon cœur de l'amour des Muses , inspiré de leurs feux & soutenu de la force de mon génie ; je pretens m'élever par une route que personne n'a connue sur tous les lieux où

*Insignemque meo capiti petere inde coronam;
 Unde prius nulli velarint tempora Musa:
 Primum quod magnis doceo de rebus; & artis
 Religionum animos nodis exsolvere pargo.
 Deinde quod obscura de re tam lucida pango
 Carmina, museo contingens cuncta lepore,
 Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
 Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
 Cum dare conantur, prius oras pocula circum
 Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
 Ut puerorum etas improvida ludificetur
 Labrorum tenuis, interea perpotet amarum
 Absinthii laticem, deceptaque non capiatur,
 Sed potius tali facto recreata vale scat:
 Sic ego nunc, quoniam hac ratio plerumque vi-
 detur*

*Tristior esse, quibus non est tractata; retroque
 Volgus abhorret ab hac; volvi tibi suaviloquenti
 Carmine Pierio ratione exponere nostram,
 Et quasi museo, dulci contingere melle:
 Si tibi forte animum tali ratione tenere
 Versibus in nostris possem: dum perspicis omnem
 Naturam rerum, quo constet compita figura.
 Sed quoniam docui solidissima materiai
 Corpora perpetuò volitare invicta per ævum:
 Nunc age summaï quanam sit finis eorum,
 Nec sit, evolvamur item, quod inane reper-
 tum est,
 Seu locus, ac spatium, res in quo quaque ge-
 rantur*

ler,

leur pouvoir est reveré , & la savourant à longs traits la douceur de leur fontaine y cueillir des fleurs toutes nouvelles , & m'en faire une couronne dont le prix sera d'autant plus illustre que pas un des mortels n'a jamais mérité cette insigne faveur , puisque la matiere que je traite est sublime , que je délivre l'Univers de la tyrannie de la superstition , & qu'avec l'agrément de la Poësie j'explique clairement un sujet obscur ; J'imité donc ces prudents Medecins qui preparent avec du miel les bords du vase, dans lequel ils donnent de l'absynthe aux enfans , afin que leurs levres estant attirées par sa douceur ils avalent le breuvage amer , & que trompez par cet artifice salutaire, ils jouissent du retour de leur santé ; de même aussi , parce que les choses que j'enseigne paroissent extraordinaires à plusieurs , & que même le vulgaire en marque de l'horreur ; je me suis servy des charmes du Parnasse pour vous faire part de mes découvertes, me persuadant que la douceur de la Poësie attacherait vostre esprit , & luy feroit considerer avec plus de plaisir la forme de l'Univers.

Après vous avoir montré que les principes des choses sont solides , & qu'estant dans une agitation perpetuelle ils ne laissent pas de triompher du tems ; il faut examiner si leur universalité a des bornes ou si elle n'est point limitée , & si le vuide qui est ce que nous appel-

90 T. LUCRETII CARI LIB. I.

*Pervideamus utram finitum funditus omne
Constet ; an immensum pateat vasteque profun-
dum ,*

*Omne quod estigitur , nulla regione viarum
Finitum est : namque extremum deberet habere.*

Extremum porrò nullius posse videtur

Esse , nisi ultra sit , quod finiat : ut videatur ,

Quo non longius hac sensus natura sequatur.

*Nunc , extra summam quoniam nihil esse fateri-
dum est ,*

Non habet extremam : caret ergo fine , modoque.

Nec refert quibus adstet regionibus ejus.

*Vsque adeò quem quisque locum possedit , in
omnis*

Tantundem partis infinitum omne relinquit.

Praterèa si jam finitum constituatur

*Omne quod est spatium : si quis procurat ad
oras*

Ultimus extremas , jaceatque volatile telum ;

Invalidis utrum contortum viribus ire ,

Quo fuerit missam mavis , longèque volare ,

An prohibere aliquid censes , obstarèque posse ?

Alterutrum fatearis enim sumasque necesse est ;

*Quorum utrumque tibi effugiam praecludit ; &
omne ,*

Cogit , ut exempta concedas finem patere.

lons l'espace où les choses se font & se meuvent, est entierement finy, ou si sa profonde & vaste immensité ne peut estre terminée.

Il est impossible de contester au grand Tout son infinité, puisqu'il n'a point d'extremité, il n'en peut avoir, à moins qu'il n'y eût quelque chose au delà qui le terminast, & qu'ainsi on pût concevoir pourquoy les sens ne se pourroient pas étendre plus loin. Or puis qu'il faut avoüer qu'il n'y a rien au delà du grand Tout, il faut demeurer d'accord qu'il n'a point d'extremité, & que par consequent sans vous arrêter à la circonstance des lieux où vous pourriez estre, il n'a ny fin ny limites, & quelque épace que vous occupiez, il est toujours infiny de tous costez; mais supposé que l'Univers soit borné, si quelqu'un estoit arrivé aux confins de ses limites, & qu'il tirast une flèche, lequel aymeriez-vous mieux, ou que ce trait lancé avec violence fût envoyé dans les airs, ou que quelque obstacle s'opposast à son passage, vous ne sçauriez vous deffendre de faire un choix, & à quoy que vous vous déterminiez, vous ne sçauriez vous dispenser d'arracher les limites que vous avez donnez au grand Tout; car soit que la flèche trouve un obstacle qui l'empesche d'arriver au but, ou qu'elle soit emportée dehors, vous ne sçauriez prouver que ce soit là les bornes du grand Tout; De sorte que fortifiant mon objection, je vous de-

*Nam siue ad aliquid, quod prohibeat, officiat-
que,*

*Quo minus, quò missum est, veniat, finique lo-
cet se;*

Siue foras fertur: non est ea finis profecto.

*Hoc pacto sequar, atque oras ubicumque locaris
Extremas, quaram, quid telo denique fiat.*

Fiet, uti nusquam possit consistere finis;

Effugiumque fuga prolatet copia semper.

Præterea spatium summæ totius omne

Vndique si inclusum certis consisteret oris,

Finitumque foret; jam copia materiæ

Vndique ponderibus solidis conflueret ad imum;

Nec res ulla geri sub cæli tegmine posset;

Nec foret omnino cælum, neque lumina solis &

Quippe ubi materies omnis cumulata jaceret

Ex infinito tam tempore subsidendo.

At nunc nimirum requies data principiorum

Corporibus nulla est; quia nihil est imum,

Quò quasi confluere, & sedes ubi ponere possint:

Semper & assiduo motu res quæque geruntur

Partibus in cunctis, æternæque suppeditantur

manderay, quelque extrémité que le trait ait atteint, quelle aura esté sa destinée , & je suis persuadé que l'immensité de l'espace convaincra vos subterfuges & que vous ne trouverez jamais de fin.

D'ailleurs , si l'Univers estoit de tous côtez renfermé par de certains espaces , & qu'il ne fût point infini , il y a long-tems que la matiere trop feconde emportée par le poids des choses solides , n'auroit pû s'élever , mais elle seroit descenduë en bas : les mouvemens & les productions auroient cessé sous le Ciel , & le Ciel même & le Soleil ne seroient plus , puisque la matiere , depuis un temps infini qu'elle travaille aux assemblages , s'estant arrêtée aux parties inferieures , y seroit restée tout-à-fait compacte , sans pouvoir rien produire ; mais le repos est incompatible avec les premiers corps, parce qu'il n'y a point de lieu inferieur où ils se puissent porter en foule comme à leur centre , & y suspendre leurs fonctions ; au contraire il faut que de ce vaste infini ils fournissent sans cesse à la matiere des semences éternelles.

Enfin nos yeux décident tous les jours , qu'une chose est limitée par une autre : l'air enferme les montagnes , & les montagnes sont environnées par l'air : la mer borne la terre , & la terre prescrit des limites à la vaste étenduë de la mer ; mais par de là le grand

Ex infinito citta corpora materiai.

Postremo ante oculos nem res finire videtur:

Aër dissipat collis, atque aëra montes:

*Terra mare, & contra mare terras terminat
omnis,*

Omne quidem verò nihil est quod finiat, extra.

Est igitur natura loci, spatiumque profundū;

Quod neque clara sua pereurrere flumina, cursu

Perpetuo possent evi labentia tractu;

*Nec prorsum facere, ut restet minus, ire
meando.*

Usque adeò passim patet ingens copia rebus

Finibus exemptis in cunctas undique partis.

Ipsa modum porrò sibi rerum summa parare

Ne possit natura tenet: quia corpus inani,

Et quod inane autem est, finire corpore cogit:

Ut sic alternis infinita omnia reddat.

*Aut etiam, alterutrum nisi terminat alterum
eorum,*

Simplices natura pateat tamen immoderatum;

Nec mare, nec tellus, nec celi lucida templa,

Nec mortale genus, nec divùm corpora sancta

Exiguum possent horæ sistere tempus:

Nam dissipat suo de cœtu materiai

Copia ferretur magnum per inane soluta:

Sive adeò potius nunquam concreta creasset

Vllam rem, quoniam cogi desiecta nequisset.

Nam ceriè neque consilio primordia rerum

Ordine se quaque, atque sagaci menti locarunt:

Nec quos quaque darent manus pepigere profecto:

LE I. LIVRE DE LUCRECE. 95

Tout il n'y a ny bornes ny limites , l'abîme du lieu & de l'espace immense ne peut estre mesurée par la course des plus grands fleuves ; & quelque chemin que leur rapidité eût fait il n'en resteroit pas moins à faire , tant il est vray que de tous côtez l'Univers estant sans limites , donne un champ infiniment spacieux à tous les Estres : la Nature ne permet pas que l'universalité des choses se puisse prescrire des bornes : elle fait que le corps est terminé par le vuide , & que le vuide est limité par le corps , c'est cette succession reciproque qui fait l'infini : car si l'un des deux terminoit l'autre , & que le vuide par exemple fût infini , & les corps de la matiere limitez , la mer , la terre , le Ciel , les hommes & les Dieux cesseroient d'estre dans l'instant , car le corps estant fini , la matiere par son abondance n'estant plus assujettie à ses assemblages , seroit libre dans le vuide spacieux , ou pour mieux dire , ne pouvens plus retourner à ses premieres fonctions , après y avoir esté troublée , elle ne pourroit plus travailler à la création des Estres • car l'Univers n'est point redevable de sa conservation presente à l'intelligence ny à l'ordre des principes ce n'est point leur concert qui fait leurs mouvemens & leurs divers changemens ne viennent que des impulsions differentes dont ils s'agitent dans le vuide , & qu'estant frappez par l'infini , ils se transforment de toutes sortes de

*Sed quia multa modis multis mutata per omne
 Ex infinito vexantur percita plagis ,
 Omne genus motus , & cœtus experiundo ;
 Tandem deveniunt in talis disposituras ,
 Qualibus hac rebus consistit summa creata :
 Et multos etiam magnos formata per annos ,
 Ut semel in motus coniecta est convenientis ,
 Efficit , ut largis avidum mare fluminis undis
 Integrent amnes , & solis terra vapore
 Fota novet fœtus , summissaque gens animan-
 tum*

*Floreat , & vivant labentes æthe is ignes.
 Quod nullo facerent pacto , nisi materiai
 Ex infinito suboriri copia posset :
 Vnde amissa solent reparari in tempore quo-
 que ,
 Nam veluti privata cibo natura animan-
 tum*

*Diffluit amittens corpus : sic omnia debent
 Dissolvi , simul ac defecit suppeditare
 Materies aliqua regione aversa viai.
 Nec plage possent intrinsecus undique sum-
 mam*

*Conservare omnem , quacumque est conciliata.
 Cudere enim crebrò possunt , partemque mo-
 rari ,
 Dum veniant alia , ac suppleri summa queat
 tur :*

*Interdum resilire tamen coguntur , & unâ
 Principis rerum spatium , tempusque fugâ
 manières*

manieres , & s'assemblent diversement : de sorte que rencontrant de certaines situations après avoir essayé beaucoup d'unions , ils sont enfin parvenus dans la disposition où nous les voyons depuis tant de siècles ; & c'est ce qui fait cette admirable universalité des Estres , depuis qu'ils ont reçu leur forme par des mouvemens convenables : en sorte que les fleuves ne cessent point d'envoyer leurs eaux pour remplir l'avidité de la mer , le Soleil est fidele à faire renaître les productions de la terre par sa chaleur, toutes sortes d'espèces d'animaux se multiplient par les influences fécondes, & les feux du Ciel ne cessent jamais d'éclairer & de fournir leurs courses.

Ce charmant concert de la Nature pourroit-il estre, si l'infini n'avoit pas une matiere abondante , pour reparet sur le champ la dissipation des choses : car de même que les animaux estant privez de nourriture s'afoiblissent , & n'attendent que la destruction de leur corps; ainsi toute la Nature se doit dissoudre aussi-tost que la matiere cessera de fournir aux réparations des composez , en se détournant de ses fonctions ordinaires , car les coups qui viennent du dehors seroient incapables de conserver tout l'assemblage des choses, puisque leurs impulsions peuvent se faire tres-souvent : qu'en partie elles sont retardées jusques à ce qu'il en vienne d'autres pour suplcer à la reparation des

Largiri , ut possint à cœtu libera ferri.

*Quare etiam atque etiam suboriri multa ne-
cessè est.*

*Et tamen ut plaga quoque possint suppetere
ipse ,*

Infinita opus est vis undique materiali ,

Illud in his rebus longè fuge credere , Memini ,

In medium summa quod dicunt omnia niti ,

Atque idcò mundi naturam stare sine ullis

Idibus externis ; neque quequam posse resolvi

*Summa atque ima , quòd in medium sint omnia
nixa ;*

(Ipsam si quidquam posse in se sistere credis)

Et qua pondera sunt sub terris , omnia sursum

Nitier , in terràmque retrò requiescere postea ;

*Vt per aquas quæ nunc rerum simulacra vi-
demus :*

Et simili ratione animalia subtus vagari

Contendant , neque posse è terris in loca celi

Recidere inferiora magis , quàm corpora nostra

Sponte sua possunt in soli templo valare ;

Estres, & que même elles sont quelquefois contraintes de se réfléchir, pour donner le tems aux principes des choses de s'échaper, & d'estre libres de toutes sortes d'assemblages : c'est pourquoy il faut necessairement, que beaucoup de choses surviennent, & que l'abondance & la force de la matiere soient infinies, pour fournir de tous côtez tant d'impulsions différentes.

Ne vous laissez donc pas abuser, mon cher Memmius, & ne croïez pas ce que disent certains Philosophes, que le cours naturel de tous les Estres soit vers le milieu du monde : que la Nature puisse subsister (sans emprunter du secours d'une force étrangere, ou que les Estres supérieurs ou inférieurs ne puissent se résoudre qu'à ce même centre, où toutes choses doivent rendre necessairement. Supposé néanmoins qu'on puisse concevoir, *qu'hors les principes* il y ait quelque chose qui se soutienne par ses propres forces, & que par cette raison, les choses dont l'origine est terrestre, ne s'élèvent que pour obéir ensuite à leur propre poids, & pour retourner à la terre qui est leur centre : ce que ces Philosophes prétendent prouver par les images qui paroissent sur les eaux, & qui leur servent aussi de raison, pour soutenir qu'il y a des animaux errans sur la terre au dessous de nous, lesquels peuvent aussi peu se porter de la terre vers le Ciel, que nos corps peuvent d'eux-même s'en-

Illi cùm videant solem, nos sidera noctis
 Cernere, & alternis nobiscum tempora cali
 Dividere, & noctes parilis agitare diebus.
 Sed vanus stolidis hac omnia finxerit error;
 Amplexi quòd habent perversè prima viai:
 Nam medium nihil esse potest, ubi inane,
 locusque
 Infinita: neque omnino, si jam medium sit,
 Possit ibi quidquam hac potius consistere
 causa,
 Quàm quavis alia longè regione manere.
 Omnis enim locus, ac spatium, quod inane vo-
 camus,
 Per medium, per non medium concedat oportet
 Equè ponderibus mota quacumque feruntur.
 Nec quisquam locus est, quò corpora cum ve-
 nère,
 Ponderis amissa vi possint stare in inani.
 Nec quod inane autem est, illis subsistere debet;
 Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
 Hand igitur possunt tali ratione teneri
 Res in concilio medi cuppedine victæ.
 Præterea, quoniam non omnia corpora fingunt
 In medium niti, sed terrarum, atque li-
 quoris.
 Humorem ponti, magnisque è montibus un-
 das,
 Et quasi terreno quæ corpore contineantur;
 At contrà tenuis exponunt aëris auras,
 Et calidos simul à medio differier ignis,

voler vers les Astres : ils avancent que cét Hemisphere partage également avec nous le jour & la nuit , & que le Soleil les éclaire , lorsque nous ne jouïssons que des sombres flambeaux de la nuit : la vanité de cette erreur ne vient que du choix qu'ils ont fait d'une route contraire à la verité ; car il ne peut y avoir de centre où il y a un vuide infini , & s'il y avoit un milieu , rien ne pouroit prouver que les Estres se portassent à un lieu , plutôt qu'à un autre : car qu'il y ait un centre ou qu'il n'y en point , il faut que l'espace , le lieu , & ce que nous appellons le vuide , cede au mouvement des choses pesantes , en quelque part qu'elles se meuvent : & il n'y a point d'endroit du vuide , où les corps s'estant portez puissent rester , parce qu'il faudroit qu'ils fussent dépouillez de leur pesanteur , & que le vuide ne peut empêcher , qu'ils ne se portent au lieu où leur Nature les entraîne.

C'est donc en vain qu'ils se persuadent que les Estres sont attirez vers leur centre commun , par la violence de leur inclination naturelle : d'ailleurs ils pensent que tous les corps n'ont pas un même milieu , & qu'il n'y a que la mer , la terre & les eaux qui prennent leur source des montagnes , qui y soient emportées avec les autres corps , qui participent de la Nature terrestre ; & au contraire ils exemptent de cette necessité , la subtilité de l'air & la chaleur

*Atque ideò totum circumtremere aethera signis
 Et solis flammam per cali cerula pasci,
 Quòd calor à medio fugiens ibi conligat ignis:
 Quippe etiam vesci è terra mortalia sacra;
 Nec prorsum arboribus summos frondescere ra-
 mos*

*17. Posse, nisi à terris paullatim quodque cibatur.
 Ne volucrum ritu flammaram, mœnia mundi
 Diffugiant subito magnum per inane soluta,
 Et ne cetera consimili ratione frequentur:
 Nève ruant cali tonitralia templa supernè
 Terraque se pedibus aprim subducat, & omnes
 Inter permixta rerum, calique ruinas
 Corpora seduentes, adeant per inane profun-
 dum;*

*Temporis ut puncto nihil exstet reliquiarum;
 Desertum prater spatium, & primordia ceca.
 Nam quaecumque prius de parti corpora cesser
 Constitues, hac rebus erit pars janua lati:
 Hac se turba foras dabit omnis materia.*

du feu : de sorte que la flamme s'élevant par son agilité hors du ressort du centre , ramasse son ardeur , fait trembler la vaste étendue de l'air par les tempêtes qu'elle y fait naître , & fournit au Soleil , de quoy entretenir sa chaleur : c'est par ce moïen que la terre puise dans son sein de quoy nourrir les mortels : & les arbres ne pourroient pas croître & pousser leurs rameaux , s'il ne s'exhaloit insensiblement de ses entrailles une substance qui leur est nécessaire , de peur que le vaste enclos de l'Univers ne disparût par une prompte dissolution , & ne s'envolât plus viste que la flâme par l'immense étendue du vuide , que l'harmonie de ses parties ne fût détruite , que le Ciel qui est le temple redoutable du tonnerre , ne fût renversé , que la terre ne fondît sous nos pieds , & qu'enfin toutes choses se trouvant dans un mélange confus par le débris du Ciel & de la terre , les parties des-unies des corps ne fussent absorbées dans l'abîme du vuide , en telle sorte qu'il ne resteroit en cet instant aucune chose de cette affreuse destruction , que le vuide & les premiers corps imperceptibles , parce que de quelque endroit des composez qu'il vous plaise que les principes se retirent , ce sera le commencement de sa destruction , & c'est par là que la matiere se précipitera , pour l'abandonner : si mon travail vous éclaircit ces choses , comme une connoissance en fait

*Hæc si pernosces parva perductus opella;
(Namqu' aliud ex alio clarescet,) non tibi
caca.*

*Nox iter eripiet, quin ultima naturæ
Pervideas, ita res accendunt lumina rebus.*

Finis primi Libri.

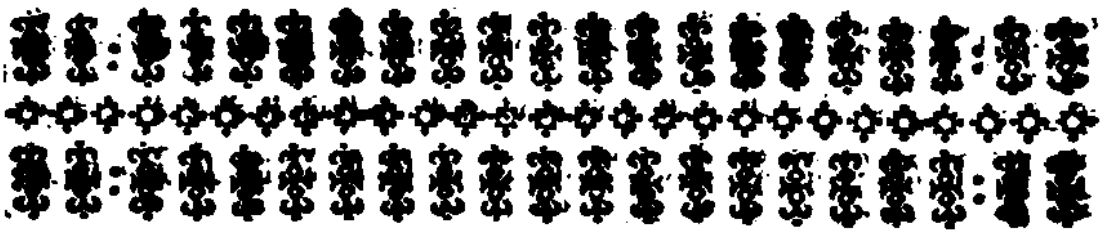


LE I. LIVRE DE LUCRECE. 105

naître une autre , leur obscurité n'empêchera point que vous ne pénétriez jusques au dernier mystere de la Nature ; car l'intelligence d'une chose , donne de la lumière pour une autre.

Fin du premier Livre.





T. LUCRETII

CARI

DE RERUM NATURA.

LIBER SECUNDUS.



*V A V E , mari magno turbantibus
æquora ventis.*

*E terra magnum alterius spectare labo-
rem.*

*Non quia vexari quemquam est jucunda vo-
luptas ,*

*Sed , quibus ipse milis careas , quia cernere
suave est.*

Suave etiam belli certamina magna tueri ;

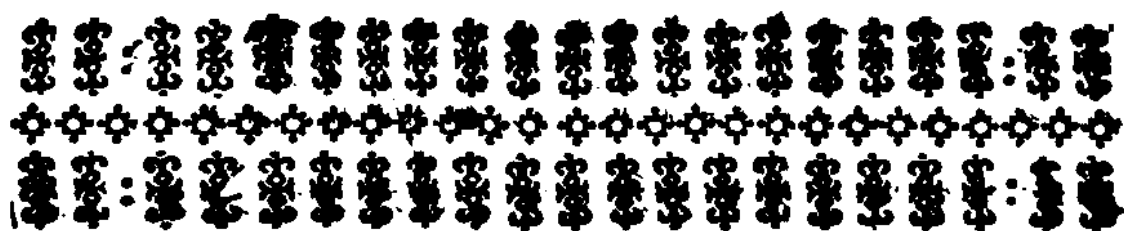
Per campos instructa tua sine parte pericli :

Sed nihil dulcius est , benè quàm munita tenere

Edita doctrina sapientum templa serena :

Despicere undè queas alios , passimque videre

Errare , atque viam palantis querere vita .



LUCRECE,

DE LA NATURE

DES CHOSES.

LIVRE SECOND.

 L est doux lors que l'on est sur la terre ferme , de voir la mer agitée par les vents , exercer sa fureur sur des mal-heureux : ce n'est pas que l'infortune d'autrui donne du plaisir ; c'est parce qu'il est agréable de se voir à l'abry du malheur , de la même manière que la scène d'un combat furieux , plaît à ceux qui n'en font que les spectateurs , sans avoir part au péril : Mais il n'y a rien de plus charmant, que d'estre admis dans ces Temples élevez des Sages , dont la doctrine rend l'esprit tranquille & serain : C'est du haut de ces Temples que vous regardez les mortels dans une

*Certare ingenio, contendere nobilitate,
 Noctes atque dies niti praestante labore
 Ad summas, emergere opes, rerumque poti i.
 O miseras hominum mentes, ô pectora ceca:
 Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis
 Degitur hoc evi, quodcumque est! nonne videre,
 Nihil aliud sibi naturam latrare nisi ut quoi
 Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
 Iucundo sensu, cura semotus, metuque?
 Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
 Esse opus omnino, quae demant cumque dolo-
 rem
 Delicias quoque uti nullas substernere possint;
 Gratus interdum neque natura ipsa requirit.
 Si non aurea sunt juventum simulacra per ades
 Lampadas igniferas manibus retinentia dex-
 tris,
 Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;
 Nec domus argento, fulget, aurôque renidet;
 Nec citharis reboant laqueata, auratâque
 templa?
 Quin tamen inter se prostrati in gramine molli,
 Propter aquae rivum, sub ramis arboris alta
 Non magnis opibus jucundè corpora curant;
 Praesertim cum tempestas arridit, & anni
 Tempora conspergunt viridantis floribus herbas.*

erreur continuelle , & dans les déréglemens d'une vie incertaine , se ravir mutuellement les avantages de l'esprit , disputer de l'ancienneté de leur noblesse : enfin passer les jours & les nuits dans l'esclavage du travail & de l'inquiétude pour satisfaire à leur avarice , ou flatter , leur ambition : Esprits misérables & aveuglez , pourquoy employez-vous une vie dont le terme est si court , parmy tant de ténèbres & tant de périls ? ne voïez-vous pas que la Nature n'aspire qu'à éviter la douleur du corps , & que pour acquérir la tranquillité de l'esprit , qui fait la satisfaction des sens : il faut estre exempt de crainte & d'inquiétude,

La Nature corporelle demande peu de chose pour estre à l'abri de la douleur , elle ne soupire point après les délices : si de superbes statues d'or ne soutiennent pas les flambeaux qui éclairent les débauches de la nuit , si l'or & l'argent ne brillent pas dans les maisons , si les lambris d'orez ne retentissent pas du bruit de la simphonie . le défaut de cette opulence se peut réparer par des commoditez médiocres : on peut sur les tapis naturels de l'herbe tendre , à la fraîcheur d'un ruisseau jaillissant , & sous le couvert des arbres , goûter les plaisirs de la vie , & particulièrement dans la saison riante, où le Printems fait admirer le mélange agreable des herbes & des fleurs,

110 T. LUCRETII CARI LIB. II.

Nec calide citius decedunt corpore febres ;
Textilibus si in picturis , ostroque rubenti
Iactetur , quàm si plebeia in veste cubandum est.
Quapropter quoniam nihil nostro in corpore
gaze

Proficiunt , neque nobilitas , neque gloria regni :
Quod superest , animo quoque nihil prodesse
putandum ;

Si non forte tuas legiones per loca campi
Fervere cum videas ; classem latèque vagari ,
Ornatamque armis belli simulacra cientem ;
His tibi cum rebus timefactæ religiones
Effugiunt animo pavida , mortisque timores ;
Tum vacuum tempus relinquunt , curaque salutum ,
Quod si ridicula hæc , ludibriaque esse videmus ;
Re veraque metus hominum ; curaque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum , nec fera tela ;
Audacesque inter reges , rerumque potentes
Versantur , neque fulgorem reverentur ab aura ;
Nec clarum vestis splendorem purpureæ ;
Quid dubitamus quin omne sit hoc rationis egestas ,
Omnis cum in tenebris præsertim vita laboret ?
Nam velati pueri trepidant , atque omnia cæcis
In tenebris metuant : sic nos in luce timemus
Interdum , nihilo quæ sunt metuenda magis ,
quàm

Quæ pueri in tenebris pavitant , finguntque
futura.

Hunc igitur terrorem animi , tenebrasque ne-
cesse est

LE II. LIVRE DE LUCRECE. 111

Puisque enfin les lits de pourpre en broderie , ne sont pas plus respectez de la fièvre , que la plus simple couche du menu peuple , que les richesses ne profitent de rien au corps , & que ny la noblesse des Ancestres , ny l'éclat du diadème ne font point la félicité , soiez persuadé que tout ce superflus est inutile à l'esprit : si (voiant vôtres armées en bataille fremir à la vûe de l'ennemi , & vôtres flotes s'élargir en mer , & arborer ses superbes banderolles pour signal du combat) vous ne bannissez de vôtres ame les timides scrupules de la superstition & les horreurs de la mort , c'est alors que l'on pourra dire que vous avez l'esprit libre & exempt de soucy : mais si nous voions que ces choses qui nous charmoient , sont des bagatelles ridicules , & qu'en effet l'inquiétude & la crainte ne respectent ny le bruit des armes , ny la fureur des traits , & se mêlent hardiment parmy les têtes couronnées & les puissances de la terre , sans s'ébloüir de l'éclat de l'or & de la pourpre : pouvez-vous douter que cela ne vienne de la foiblesse de la raison , qui ne considere pas que la vie se passe dans un continuel aveuglement ; car de même que tout fait peur aux enfans parmy les tenebres , nous appréhendons quelquefois en plein jour des choses qui ne sont pas plus redoutables , que celles dont ces foibles esprits , font le sujet de leurs craintes : mais pour se

*Non radii solis, neque lucida tela diei
 Discutiant, sed natura species, ratioque.
 Nunc age quo motis genitalia materiai
 Corpora res varias gignant, genitasque resol-
 vant,*

*Et qua vi facere id cogantur; qua ve sit ollis
 Reddita mobilitas magnum per inane meandi,
 Expediam; tu te dictis præbere memento.
 Nam certè non inter se stipata cohaeret
 Materies: quoniam minui rem quamque vido-
 mus;*

*Et quasi longinquo fieri omnia cernimus ævo,
 Ex oculisque vetustatem subducere nostris:
 Cum tamen incolumis videatur summa manere:
 Propterea, quia quæ decedunt corpora cumque,
 Unde abeunt, minuunt, quo venièrè, augminè
 donant:*

*Illa senescere; at hæc contrà florescere cogunt:
 Nec remorantur ibi, sic rerum summa novatur
 Semper; & inter se mortales mutua vivunt:
 Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur:
 Inque brevi spæcio mutantur sæcla animantium;
 guerit*

guerir de ces terreurs chimeriques , il ne suffit pas de la lumière du Soleil ny du brillant du jour , l'étude de la Nature & le secours de la raison sont absolument nécessaires.

Aprenez maintenant par quels mouvemens, les principes feconds de la matiere font leurs productions differentes , de quelles manières leurs résolutions arrivent , par quelles impulsions ils sont contraints d'agir de cette façon, & par quelle agilité ils se portent par le vuide : cependant ne soiez point distrait , car la matiere ne peut point estre tout à fait compacte, puisque nous voions sensiblement les pertes qui font les Estres , que l'origine des choses est tres-éloignée , & que le temps dérobe à nos yeux celles qui se détruisent par la vieillesse , quoy que la masse de l'Univers demeure entiere : parce que de quelque endroit que les coups se retirent , il y a diminution , qu'en quelque lieu où ils arrivent il y a augmentation : les uns se détruisent insensiblement , & les autres se perfectionnent , sans pourtant fixer l'essor perpetuel des principes. De cette manière l'Univers est toujours dans sa nouveauté , & les hommes se relevent reciproquement dans la vie. Il y a des Nations qui deviennent florissantes, il y en a qui s'affoiblissent, & il ne faut que tres-peu de tems pour changer l'état present des mortels , qui se prêtent mutuellement le flambeau de la vie , comme on

114 T. LUCRETII CARI LIB. II.

*Et quasi cursores vitæ lampada tradunt,
Si cessare putas rerum primordia posse,
Cessandoque novos rerum progignere motus;
Avius à vera longè ratione vagaris.
Nam, quoniam per inane vagantur cuncta, ne-
cesse est*

*Aut gravitate sua ferri primordia rerum,
Aut ictu sorte alterius. Nam cita supernè
Obviacùm flexère; sit ut diversa repente
Dissiliant. Neque enim mirum; durissima qua
sint*

*Ponderibus solidis, neque quidquam à tergis
obstet,*

*Et quo jactari magis omnia materiai
Corpora pervideas: reminiscere totius imum
Nihil esse in summa: neque habere, ubi corpora
prima*

*Consistant: quoniam spatium sine fine, modoque
est:*

*Immensumque patère in cunctas undique partis,
Pluribus ostendi, & certa ratione probatum est.
Quod quoniam constat, nimirum nulla quies est
Reddita corporibus primis per inane profun-
dum:*

*Sed magis assiduo, varioque exercita motu,
Partim intervallis magnis consulta resultant:
Pars etiam brevibus spatiis nexantur ab ictu:
Et quæcumque magis contenso conciliatu,
Exiguïs intervallis connecta resultant,
Endopedita suis perplexis ipsa figuris.*

fait dans les jeux de la course.

C'est une erreur de s'imaginer que les principes des choses puissent jamais cesser leurs agitations , & que de leur inaction , il en naît de nouveaux mouvemens , pour la production des Estres : car ces mêmes principes se prouvent par le vuide , leur faculté motrice ne peut estre attribuée qu'à leur propre poids , ou bien aux coups de quelqu'un d'entre eux : car les atomes venant d'en haut avec impetuosité , ils en rencontrent d'autres à leur passage , qui sont obligez de fléchir , & après s'estre choquez , ils sont obligez de s'écarter ; ce qui ne doit pas surprendre , puisqu'ils sont douez d'un poids solide , & qu'ils n'ont rien derriere eux , qui leur serve d'obstacle : mais pour mieux connoître l'agitation perpetuelle des corps de la matière , souvenez-vous que la Nature n'a point de lieu central où ils puissent estre dans l'inaction , parce que j'ay prouvé que le vuide estant infiny de tous côtez , il n'auroit ny fin ny limites. *

Les principes ne connoissent donc point le repos , au contraire ils s'agitent dans le vuide par un mouvement continuél & different , il y en a qui s'élancent fort loin après s'estre rencontrés , & d'autres qui se frapant de fort près s'unissent par leur impulsion : ceux dont l'assemblage est serré , & dont la proximité a donné lieu à leurs différentes figures , de

116 T. LUCRETII CARI, LIB. II.

*Hæc validas saxi radices , & sera ferri
Corpora constituunt , & cetera de genere horum
Paucula ; quæ porro magnum per inane va-
gantur ,*

*Et citâ dissiliunt longè longèque-recursant
In magnis intervallis : hæc aëra rarum
Sufficiunt nobis , & splendida lumina solis.
Multaque præterea magnum per inane va-
gantur ,*

*Conciliis rerum quæ sunt dejecta , nec usquam
Consociare etiam motus potuere recepta.*

*Cuius , uti memoro , rei simulacrum , & imago
Ante oculos semper nobis versatur , & instat.
Contemplator enim , quam solis lumina cum-
que*

*Insertim fundunt radios per opaca domorum ;
Multa minuta modis multis per inane videbis
Corpora misceri radiorum lumine in ipso ;
Et velut eterno certamine prælia , pugnasque
Edere turmatim certantia , nec dare pausam ,
Conciliis , & discidiis exercita crebris :*

*Conicere ut possis ex hoc ; primordia rerum
Quale sit magno jactari semper inani.*

*Duntaxat rerum magnarum parva potest res
Exemplare dare , & vestigia notitiae.*

*Hoc etiam magis hæc animum te advertere par-
est*

*Corpora , quæ in solis radiis turbare videntur :
Quod tales turba motus quoque materiai
Significant clandestinos , cecoque subesse.*

s'accrocher entre elles , font le fer , la pierre , & les autres choses de cette nature : mais ceux qui sont portez par le vuide , & qui par de spacieux intervalles s'écartent & se rapprochent , forment les parties rares de l'air , & l'éclatante lumière du Soleil : il y en a une infinité d'autres , qui courant perpétuellement dans le vuide , n'entrent point dans la composition des choses , & qui n'ont jamais pû s'associer par leurs mouvemens & par la diversité de leurs figures avec aucun des principes.

Le Soleil ce me semble en fournit une image assez vray-semblable , lorsque sa lumière pénètre dans les maisons , vous y voiez par le vuide une infinité de petits corps , qui se mêlent avec les raïons en mille façons différentes : c'est un combat perpétuel , soit qu'ils soient separez ou qu'ils soient en foule ; & par une agitation qui ne cesse point , vous voiez tellement leurs assemblages & leurs divisions , que rien ne vous peut mieux figurer l'action des principes dans le vuide ; car des choses communes peuvent quelquefois servir d'exemple , & nous mener à la connoissance de ce qu'il est important de sçavoir.

Réfléchissez-donc avec aplication à ces corps dont les raïons du Soleil font voir la multitude & les agitations , la manière dont ils se meuvent , n'insinue-t'elle pas que la cause de ces différentes impulsions vient des mouve-

*Multa videbis enim plagis ibi percita cecis
Commutare viam, retròque repulsa reverti
Nunc huc, nunc illuc, in cunctas denique par-
tis.*

*Scilicet hic à principiis est omnibus error.
Prima moventur enim per se primordia rerum:
Inde ea, quæ parvo sunt corpora conciliata,
Et quasi proxima sunt ad vires principiorum,
Ictibus illorum cecis impulsa cientur:
Ipsæque, quæ porro paullo majora, laceffant.
Sic à principiis adscendit motus; & exit
Paullatim nostros ad sensus, ut moveantur
Illa quoque, in solis quæ lumine cernere qui-
mus:*

*Nec quibus id faciant plagis, appâret apertè.
Nunc, quæ mobilitas sit reddita materiai
Corporibus, paucis licet hinc cognoscere Mem-
mi.*

*Primum aurora nova cùm spargit lumine ter-
ras;*

*Et varia volucres nemora avia pervolitantes
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus op-
plent;*

*Quàm subito soleat sol ortus tempore tali
Convestire sua perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu, manifestumque esse vide-
mus.*

*At vapor is, quem sol mittit, lumenque sere-
num;*

Non per inane meat vacuum; quo tardius ire

LE II. LIVRE DE LUCRECE. 119

mens imperceptibles de la matiere , vous les verrez par des atteintes cachées , se porter d'un côté , en estre repoussé , y retourner : & enfin se promenant dans l'air par une route incertaine , obéir aux différentes impressions des principes , car les premiers corps se meuvent par une faculté qui leur est propre , & puis ceux qui sont unis en petit nombre pour n'avoir pas encore perdu tout à fait la force des principes , sont poussez par les coups imperceptibles de ces mêmes principes, & eux-mêmes ensuite frappent des assemblages un peu plus grands : de cette manière , toute sorte de mouvement commence par les premiers corps , & il se manifeste peu à peu à nos sens ; car sans voir la cause apparente qui fait mouvoir ces corpuscules que la lumiere du Soleil vous fait voir ; nous sommes assurez que cela se fait par le ministere des principes dont ils sont frappez.

Pour vous faire à present comprendre quelle est la mobilité des corps de la matiere , considerez , Memmins , lorsque l'aurore naissante répand sa lumiere sur la terre , & que les oiseaux voltigeans dans les bois remplissent l'air de leurs chants , il est aisé de voir avec quelle vitesse , le Soleil qui se leve dans ce moment couvre toutes choses de ses raions. Mais cette chaleur & cette lumiere agreable que le Soleil envoie , ne passe point par un

Cogitur ; aëreas quòd sol diverberat undas :

Nec singillatim corpuscula quæque vaporis ;

Sed complexa meant inter se , conque globata.

Quapropter simul inter se retrahuntur & extrà

Officiuntur , uti cogantur tardiùs ire.

At , quæ sunt solida primordia simplicitate ,

Cùm per inane meant vacuum , nec res remora-
tur

Ulla foris , atque ipsa suis è partibus unum ,

Unum in quem cœpere locum , connixa serun-
tur :

Debent nimirum præcellere mobilitate ,

Et multo citiùs ferri , quàm lumina solis :

Multiplicisque loci spatium transcurrere eo-
dem

Tempore , quo solis pervolgant fulgura calum.

Nam neque consilio debent tardata morari :

Nec perscrutari primordia singula quæque ,

Ut videant , quæ quidque geratur cum ratione.

At quidam contra hac , ignari ; materiai

Naturam non posse , deùm sine numine rentur

Tantopere humanis rationibus , ac moderatis

Temporũ mutare annorum , frugèsque creare :

Et jam certa , mortalis quæ suadet adire ,

Ipsámque deducit dux vitæ diæ voluptas ,

espace

espace qui soit absolument vuide , c'est pourquoy ils sont contraincts d'aller plus lentement, parce qu'ils frapent l'air qu'ils rencontrent, & que tous les petits corps, dont ils sont composez, ne passent pas l'un après l'autre ; mais ramassez tous ensemble & en foule, delà vient qu'ils se resserrent entr'eux, & qu'ils trouvent des obstacles au dehors qui retardent leur passage, au lieu que les principes de la Nature, par leur solide simplicité, peuvent se mouvoir dans le vuide, & ne rencontrant rien qui les arreste au dehors, se porter d'un lieu en un autre avec une agilité qui surpasse de beaucoup celle des rayons du Soleil, & parcourir en aussi peu de tems des lieux d'une plus grande étendue que la carriere de cet Astre.

Ils ne retardent point leur mouvement en consultant sur la necessité des choses, ils n'entrent point dans le détail de tout ce qui se fait dans la Nature, & leurs differents assemblages ne sont point ny l'effet du conseil, ny l'ouvrage de la raison. *

Cette union fortuite des atômes ne peut estre comprise par quelques ignorants, qui s'imaginent que la Nature de la matiere est impuissante d'elle-même. Pour établir dans l'Univers par des moyens naturels, l'ordre admirable des saisons & la production réglée des moissons, à moins que les Dieux ne fassent un miracle, & qu'ils n'ins-

*Ut res per Veneris blanditiem secla propagent:
Ne genus occidat humanum; quorum omnia
caussa*

*Constituisse deos confingunt: omnibus rebus
Magnopere à vera lapsi ratione videntur.
Nam quamvis rerum ignorem primordia qua
sint,*

*Hoc tamen ex ipsis celi rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis;
Nequaquam nobis divinitus esse creatam
Naturam mundi, quæ tanta est prædita culpa:
Quæ tibi posteriùs Memmi faciemus aperta:
Nunc id quod superest de motibus expediemus,
Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque
rebus*

*Confirmare tibi, nullum rem posse sua vi
Corpoream sursum ferri, sursumque meare;
Ne tibi dent in eo flammæ corpora frau-
dem;*

*Sursum enim versus gignuntur & ægmina sum-
mum:*

*Et sursum nitida fruges arbutæque crescunt:
Pondera, quantum in se est, cum deorsum cuncta
ferantur,*

*Nec cum subsiliunt ignis ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant tigna trabesque:
Sponte sua facerent id sine vi subiecta putan-
dum est.*

*Quod genus è nostro cum missus corpore sanguis
Emicat exsultans altè, spargitque cruorem,*

pirent à chaque espece le charme divin qui les unit pour leur propagation , afin que par les attrails de la seconde Venus , toutes sortes d'animaux se perpetuent & qu'on ne voye pas perir le genre humain , pour lequel tout l'Univers , à ce qu'ils disent , est un bien-fait des Dieux , mais c'est une erreur ; car supposé que j'ignorasse les principes des choses , le Ciel & tout ce qui est sur la terre , me fourniroient des raisons pour combattre ce sentiment , & je vous montreray , Memmius , plus clairement dans la suite de ce discours , que la Nature imparfaite du monde ne peut estre l'ouvrage de ces immortels.

Expliquons à present , puisqu'il me semble que l'ordre le veut , ce qui nous reste à dire sur les mouvements des principes pour l'intelligence desquels il faut que vous sçachiez , qu'une chose de nature corporelle ne peut s'élever en haut de ses propres forces : Ne vous laissez point surprendre par les corps volants de la flamme , qui se forment vers la partie superieure , & y reçoivent leur augmentation , ny par les arbres , ny par les grains que la terre pousse en haut ; car toutes ces choses à cause de leurs poids descendent en bas autant qu'il leur est possible ; Que la flamme s'éleve parmi l'incendie d'une maison pour embraser les poutres & les solives ; il ne faut pas s'imaginer qu'elle y soit portée par son mouvement naturel & sans

Nonne vides etiam , quanta vi tigna , tra-
bèsque

Respuat humor aqua ; nam quàm magis ursumus
altè

Directa , & magna vi multis pressimus agrè :
Tam cupide sursum magis revomit , atque re-
mittit :

Plus ut parte foras emergant , exsiliantque.
Nec tamen hac , quantum est in se , dubitamus
opinor

Quin vacuum per inane deorsum cuncta feren-
tur.

Sic igitur debent flamma quoque posse per auras
Aëris expressæ sursum succedere , quamquam
Pondera , quantum in se est , deorsum deducere
pugnent.

Nocturnasque fascès cali sublime volantis
Nonne vides longos flammarum ducere tractus ,
In quas cumque dedit partis natura meatum ;
Non cadere in terram stellas , & sidera cernis ?
Sol etiam summa de vertice dissipat omnis
Ardorem in partis , & lumine conserit arva ,
In terras igitur quoque solis vergitur ardor.
Transversosque volare per imbris fulmina cer-
nis :

Nunc hinc , nunc illinc abrupti nubibus ignes
Conculsant : cadit in terra vis flammea vol-
gò.

Illud in his quoque te rebus cognoscere ave-
mus :

l'impression d'une force étrangere ; comme quand nous voyons le sang tiré de nos veines réjaillir avec impetuosité , & se répandre de tous costez ; qu'une poutre soit enfoncée dans la riviere , elle remonte avec violence , & plus vous l'avez fait entrer avant , plus elle s'élève à la sortie de l'eau.

Toutes ces choses estant de nature corporelle ne sont élevées que par violence , & traversant le vuide elles tendent en bas, dès qu'elles ont la faculté d'agir selon leur Nature : Ainsi quoy que la flamme vôle vers le Ciel , c'est par une impression qui luy est étrangere, parce que le propre du poids est de suivre son penchant qui l'attire vers la partie inferieure ; les feux que nous voyons la nuit après avoir promené leurs vapeurs brillantes ne s'élèvent vers le Ciel , que pour descendre ensuite, & ces exhalaisons qui nous paroissent des étoiles, se precipitent sur la terre; le Soleil même de sa haute region ne répand-il pas de tous côtez son ardeur , & les campagnes ne sont-elle pas dorées de sa lumiere , & par consequent la chaleur de cet Astre tend vers la terre ; ne voyez-vous pas aussi que le tonnerre volant parmy l'orage & la pluie, porte ses coups de tous costez, & qu'après s'estre fait passage au travers des nuës par l'effort de ses feux, il les fait tomber avec violence vers la terre ?

Je veux que vous sçachiez que les atômes

Corpora cum deorsum rectum per inane feruntur

*Ponderibus propriis ; incerto tempore firmè,
Incertisque locis spatio se depellere paulum
Tantum quod nomen mutatum dicere possis,
Quod nisi declinare solerent omnia deorsum,
Imbris uti gutta , cadrent per inane profundum ;*

*Nec foret offensus natus , nec plaga creata
Principiis : ita nihil unquam natura creasset.
Quod si fortè aliquis credit graviora potesse
Corpora , quo citius rectum per inane feruntur,
Incidere è supero levioribus atque ita plagas .
Gignere , quæ possint genitalis reddere motus ;*

Avius à verà longè ratione recedit.

*Nam per aquas quacumque cadunt , atque aë a
deorsum ,*

*Hac pro ponderibus casus celerare necessè est:
Propterea , quia corpus aquæ , naturæque tenuis*

Aëris haud possunt aquæ rem quamque morari :

Sed citius cedunt gravioribus exsuperata.

At contra nulli de nulla parte , neque nullo

Tempore inane potest vacuum subsistere reis ;

Quin ; sua quod natura petit , concedere pergat ,

Omnia quapropter debent per inane quietum

Æquè ponderibus non æquis concita ferri.

se faisant passage pour aller droit vers la partie inferieure où leur propre poids les emporte , s'éloignent peu à peu de leur route , sans consulter ny le lieu ny le tems : Ce changement imperceptible fait leur declinaison , sans laquelle , ainsi que les gouttes de la pluye , ils se precipiteroient droit dans le vuide , & alors il n'y auroit plus entr'eux ny de rencontre ny de corps , il ne se feroit aucun assemblage ny aucune production.

C'est combattre la justesse du raisonnement , que de s'imaginer que les corps pesants s'élançant avec impetuosité de la partie superieure ,* & se portant en droite ligne par le vuide sur des corps legers , il en puisse naistre des coups dont les mouvemens & les dispositions fassent le composé ; car tout ce qui penetre d'enhaut l'air & l'eau , doit precipiter sa chute selon la qualité de son poids ; le corps fluide de l'eau & la Nature déliée de l'air ne peuvent faire une égale resistance au passage des choses , puisque la legereté cede à la pesanteur , & qu'au contraire en quelque tems & en quelque lieu que ce soit , le mouvement d'un corps que sa Nature détermine , ne peut estre empesché par le vuide , qui est la scene tranquille des divers mouvemens de toutes les choses , lesquelles estans semblablement portées par son espace , prennent leur route selon l'inégalité de leur poids ; ainsi les corps pesans tombant d'enhaut , ne

*Haud igitur poterunt levioribus incidere un-
quàm*

*Ex supero graviora, neque ictus gignere per se,
Qui varient motus, per quos natura gerat
res.*

*Quare etiam atque etiam paululum clinare ne-
cesse est*

*Corpora, nec plus quàm minimum; ne fingere
motus*

Obliquos videamur, & id res vera refutet.

*Namque hoc in promptu, manifestumque esse
videmus,*

*Pondera, quantum in se est, non posse obliqua
meare*

*Ex supero cùm precipitant, quod cernere pos-
sis.*

Sed nihil omnino recta regione viai

Declinare, qui est, qui possit cernere, sese?

Denique si semper motus connectitur omnis:

Et vetere exoritur semper novus ordine certo:

Nec declinando faciunt primordia motus

*Principium quoddam, quod fati foedera rum-
pat.*

Ex infinito ne causam causa sequatur.

Libera per terras unde hac animantibus exstat,

*Per quam progredimur, quo ducit quemque vo-
luptas;*

Unde est hac, inquam, fatis avolsa voluntas?

Declinamus item motus nec tempore certo,

Nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens.

pouront joindre ceux qui sont d'une Nature legere, ils seront dans l'impuissance de se frapper eux-mêmes; de maniere qu'il en resulte de differents mouvemens necessaires à la formation des ouvrages de l'Univers.

Il faut donc que les principes aient dans leur route une declinaison imperceptible; car autrement leur course deviendrait oblique, ce qui repugneroit à la verité, qui nous montre tous les jours que les choses pesantes tombent d'enhaut vers la terre par une droite route, & ne peuvent descendre obliquement tant qu'elles suivent le propre de leur Nature; Mais qui est-ce qui pourroit decider par la subtilité de sa vûe, que les premiers corps ne declinent point de leur droit chemin?

Si tous les mouvemens enfin ont un enchaînement necessaire, s'ils naissent les uns des autres, & si les * atômes en declinant ne font point un principe de mouvement, depuis des siecles infinis une cause auroit esté suivie d'une autre, & l'Univers auroit esté l'esclave du destin; * d'où vient cette liberté donnée à tous les animaux; d'où vient, dis-je, cette volonté si peu compatible avec les caprices du sort? c'est par son bien-fait que nous suivons le doux penchant qu'inspire le plaisir, nos mouvemens se reglent de la maniere qu'il plaist à l'esprit, le choix du tems & du lieu sont de sa dépendance, & la volonté d'un chacun est la

*Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas
Principium dat : & hinc motus per membra ge-
runtur :*

*Nonne vides etiam patefactis tempore puncto
Carceribus, non posse tamen prorumpere equorum
Vim cupidam tam desubito, quam mens acit
ipsa?*

*Omnis enim totum per corpus materiai
Copia conquiri debet, concita per artus
Omnis, ut studium mentis connixa sequatur.*

*Ut videas initium motus à corde creari ;
Ex animique voluntate id procedere primum :
Inde dari prò per totum corpus & artus.*

*Nec simile est, ut cum impulsus procedimus ictu,
Viribus alterius magnis, magnoque coactu.*

*Nam tum materiam totius corporis omnem
Perspicuum est nobis invitis ire, rapique,
Donec eam refrenavit per membra voluntas.*

*Jamne vides igitur quamquam vis externa mul-
tos*

*Pellit ; & invitos cogit procedere sæpe :
Præcipitesque rapit ; tamen esse in pectore no-
stro*

*Quiddam, quod contra pugnare, obstareque
possit :*

*Cujus ad arbitrium quoque copia materiai
Cogitur interdum flecti per membra, per artus :*

Et projecta refrenatur, retròque residit ?

*Quare in seminibus quoque idem fateare neces-
se est.*

veritable cause de l'action qui fait agir tout le corps.

Ne voyez-vous pas qu'à peine la barriere est ouverte, que les chevaux fremissent d'impatience de ne pouvoir partir aussi promptement que leur pensée les y porte ; car il faut que l'abondance de la matiere soit excitée de toutes les parties du corps , & se ramasse pour suivre le penchant de l'esprit : De sorte qu'il est facile de voir, que le commencement du mouvement se forme dans le cœur , que c'est de la volonté qu'il prend sa naissance , & qu'ensuite il se communique à toutes les parties de l'animal. Il n'en est pas de même quand nous sommes poussez avec violence ; car quoy que toute la matiere du corps obeisse à cette impetuosité , nous ne laissons pas de luy refuser nostre consentement , jusqu'à ce que nostre volonté l'ait rétablie dans son assiette ordinaire.

Vous voyez donc que lors qu'une force étrangere nous agite malgré nous avec rapidité , nous sentons interieurement une certaine puissance qui luy fait obstacle , & c'est d'elle-même que dépend le mouvement de l'abondance de la matiere ; elle la tient quelquefois soumise dans les membres & dans les parties du corps , ayant esté contrainte de s'en éloigner , elle la fait retourner & fixe son agitation : Il faut donc aussi que vous confessiez que les

Esse aliam præter plagas ; & pondera causam
 Moribus , unde hæc est nobis innata potestas :
 De nihilo quoniam fieri nihil posse videmus.
 Ponderus enim prohibet , ne plagis omnia fiant ,
 Externa quasi vi , sed ne res ipsa necessum
 Intestinum habeat cunctis in rebus agendis ;
 Et deviæta quasi cogatur ferre , patique :
 Id facit exiguum clinamen principiorum ,
 Nec regione loci certa , nec tempore certo .
 Nec stipata magis fuit umquam materiæ
 Copia . nec porro maioribus intervallis
 Nam neque adaugefcit quidquam , nec deperit
 inde

Quapropter quo nunc in motu principiorum
 Corpora sunt , in eodem antea ætate fue-
 re :

Et post hoc semper simili ratione ferentur .
 Et quæ consuerunt gigni , gignentur eadem
 Conditione : & erunt , & crescent , inque vate-
 bunt ,

Quantum cuique datum est per fœdera naturæ .
 Nec rerum summam commutare ulla potest vis :
 Nam neque quò possit genus ullum materiæ
 Effugere ex omni , quidquam est : neque rursus ,
 in omne

Unde coorta queat nova vis intrumpere & om-
 nem ,

Naturam rerum mutare , & vertere motus .
 Illud in his rebus non est mirabile , quare
 Omnia cum rerum primordia sint in motu

semences ont encore une autre principe de leur mouvement, que l'impression & le poids d'où résulte cette faculté d'agir *librement*, puisque nous avons banni le néant de la Nature ; car le poids nous empêche de croire que tout se fasse par des impressions extérieures, comme par une force étrangère, & cette imperceptible déclinaison sans choix de lieu, ni de tems, fait qu'une chose n'est point intérieurement nécessitée dans son action, & la délivre de la contrainte & de la servitude.

L'abondance de la matiere n'a jamais esté plus compacte, ni plus étendue, elle n'est point susceptible d'augmentation ; elle ne craint point les pertes ; c'est ce qui fait que le mouvement des principes est le même qu'il a esté dans les siècles passez, & que l'avenir ne pourra jamais donner d'atteinte à son immuabilité ; toutes choses seront produites selon le cours ordinaire de leur espece, & les Estres existans croîtront & jouïront des facultez qu'ils ont reçûes de la Nature dans ses premieres unions ; car l'universalité des choses ne peut estre changée par aucune violence, & la moindre partie de la matiere ne se peut séparer de ce grand Tout, ni trouver au delà rien qui pût favoriser sa retraite, ni par de nouvelles irruptions troubler l'ordre réglé des mouvemens de la Nature.

Quoi que les principes soient dans une agi-

*Summa tamen summa videantur stare quiete ;
Præterquàm si quid proprio dat corpore motus.
Omnis enim longè nostris ab sensibus infrà
Primorum natura jacet, quæ propter ubi ipsa
Cernere jam nequeas, motus quoque serpere de-
bent.*

*Præsertim cùm quæ possimus cernere : celesse
Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam sæpe in colli ton dentes pabula lata
Lanigera reptant pecudes, quò quamque vocan-
tes*

*Invitant herbe gemmantes rore recenti :
Et satiati agni ludunt, blandèque conis-
cant.*

*Omnia quæ nobis longè confusa videntur:
Et veluti in viridi candor consistere colli.
Præterea magna legiones cùm loca cursu
Camporum complent, belli simulacra cientes ;
Et circumvolitant equites, mediosque repen-
tè*

*Tramittunt valido quatientes impete cam-
pos :*

*Fulgur ibi ad cælum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subterque virûm vi
Excitur pedibus sonitus, clamorèque mon-
tes*

*Illi rejectant voces ad sidera mundi :
Et tamen est quidam locus altis montibus
unde*

Stare videtur, & in campis consistere fulgur.

ration continuelle, il ne faut point s'étonner que le tout des choses, *generalement consideré*, nous semble être dans un parfait repos, non-obstant le mouvement particulier de quelques-unes de ses parties ; car la Nature des premiers corps étant au dessous de nos sens est imperceptible, & leurs agitations ne se peuvent discerner, puisque les choses mêmes qui sont du ressort de nos yeux étant hors la portée de nôtre veüe, se meuvent d'une maniere qui ne lui est pas sensible, nous voïons la plupart du tems l'herbe brillante de l'éclat de la rosée inviter les brebis de venir sur les côteaux profiter de leur fertile pâture, & que les agneaux se joüans par mille bonds differens, se choquent mutuellement du front : toutes ces choses par leur éloignement ne nous paroissent qu'en confusion, & rien ne se peut discerner que la verdure de l'herbe, & la blancheur du bétail : D'ailleurs lors qu'une Armée marche enseignes déployées, que les escadrons traversent les campagnes avec impetuosité ; que l'éclat des armes brille dans le Ciel, que la Terre en est toute éclairée, & tremble sous les pas des chevaux, & que les cris menaçans des soldats, après avoir rempli les montagnes, retentissent dans les airs, si vous regardez cette splendeur de quelque haute montagne, quoi qu'elle ne soit que d'une maniere étrangere, elle paroîtra comme le propre de la terre dont

Nunc age jam deinceps cunctarum exordia rerum

*Qualia sint, & quàm longè distantia formis,
Percipe, multigenis quàm sint variata figuris,
Non quòd multa parum simili sint prædita forma,*

Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.

*Nec mirum, nam cùm sit eorum copia tanta,
Ut neque finis, uti docui, neque summa sit ulla:*

*Debent nimirum non omnibus omnia prorsum
Esse pari filo, similique adfecta figura.*

*Preterea genus humanum, mutæque natantes
Squamigerùm pecudes, & lata arbusta, feræque:*

*Et varia volucres latantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontisque lacûsque:
Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes:
Horum unum quodvis generatim sumere perge:*

Invenies tamen inter se distare figuris.

*Nec ratione alia proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem: quod posse vîdemus,*

Nec minùs atque homines inter se nota cluere.

*Nam sæpe ante deùm vitulus delubra decòra
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen.
At mater virides saltus orbatæ peragrans,*

elle

elle occupe simplement la surface.

* Il faut vous apprendre à présent que les principes étant les mêmes , *par leur solidité & par leur éternité* , sont tres-dissimilaires de formes , & que la diversité de leur figure est extrême , ce n'est pas qu'il y en ait peu de même forme ; mais pour l'ordinaire les semblables ne se rencontrent point dans les mêmes unions ; l'abondance de la matiere ne doit point faire trouver cela surprenant , puisque j'ay montré que les premiers corps étoient sans nombre & sans limites , & que par conséquent ils devoient estre de figure differente , il n'y a point d'espece qui ne soit differentiée : les hommes , les poissons , les arbres , les bêtes & toutes sortes d'oiseaux ont leurs diversitez particulieres ; allez dans les marécages , sur les bords des rivières & des fontaines , pénétrez mêmes les forests inaccessibles , prenez-les tous séparément dans chaque espece , & dans chaque genre , vous trouverez quelque difference dans leurs figures ; autrement une mere ne connoîtroit point ses petits , & les petits ne connoîtroient point leurs meres : comme nous voïons que les animaux ne se discernent pas moins entr'eux que les hommes.

Car la pluspart du tems on voit qu'après que les autels ont esté ensanglantez de la victime qui vient d'estre immolée en l'honneur

*Linqvit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convivens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum foetum : complētque querelis
Frundiferum nemus adsistens, & crebra revisit
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci.*

*Nec tenera salices, atque herba rore vigentes;
Fluminaque ulla queunt summis labentia ripis
Oblectare animum, subitamque avertere curam:
Nec vitulorum alia species per pabula lata
Derivare queunt, animum curaque levare:
Usque adeo quiddam propriam, notumque re-
quirit.*

*Præterea, teneri tremulis cum vocibus hædi
Cornigeras norunt matres, agnique petulci
Balantum pecudes, ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque ferè accurrunt ubera lactis.
Postremo quodvis frumentum, non tamen omne
Quodque suo in genere inter se simile esse videbis,
Quin incurrat quadam distantia formis.*

*Concharumque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium: quàm mollibus undis
Litoris incurvi bibulam pavet aquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est:
Natura quoniam constant: neque facta manu sunt
Unius, ad certam formam primordia rerum,
Dissimili inter se quadam volitare figura.*

des Dieux , la mere la cherche avec inquietude dans les bocages , & que frapant la terre de ses pieds , elle jette par tout des regards languissans , pour découvrir la genisse qui luy a esté ravie ; les forests voisines retentissent de ses mugissemens , sans que pour cela sa peine cesse ; elle retourne plusieurs fois à l'estable , & penetrée du regret de sa perte , ni les tendres bourgeons des saules , ni les herbes fraîches , ni les rivages fleuris des ruisseaux ne peuvent luy donner du plaisir , ni la détourner de son inquietude , & les autres genisses qu'elle voit dans les pâturages ne peuvent faire diversion à sa douleur , ni appaiser son souci , tant elle est remplie de l'idée d'une chose qui luy est particuliere , qu'elle connoît , & qu'elle distingue de tout ce qu'elle voit.

Les tendres chevreaux connoissent leurs meres , & les agneaux attirez par le bellement des brebis ne se méprennent jamais ; chacun va sous la conduite de la Nature à la mamelle de sa mere. Toutes sortes de grains , quoi que semblables en leur genre , ne laissent pas d'estre dissemblables entr'eux , & le rivage de la mer est peint d'autant de diverses figures qu'il y a de differents coquillages. Il faut donc pareillement que les principes des choses soient de forme dissemblable , puisqu'ils existent par eux , & qu'ils n'ont esté faits sur aucun modèle. Il est facile de cette maniere de

*Perfacile est animi ratione exsolvere nobis,
 Quare fulmineus multo penetratior ignis,
 Quàm noster fluat è tedis terrestribus ortus.
 Dicere enim possis caelestem fulminis ignem
 Subtilem magis è parvis constare figuris;
 Atque idèò transire foramina, qua nequit
 ignis*

*Noster hic è lignis ortus, tedaque creatus.
 Præterea lumen per ornum transit; at imber
 Respuitur quare? nisi luminis illa minora
 Corpora sunt, quàm de quibus est liquor almus
 aquarum?*

*Et quamvis subitò per colum vina vide-
 mus*

*Perfluere: at contrà tardum cunctatur oli-
 vum:*

*Aut quia nimirum majoribus est elementis:
 Aut magis hamatis inter se, pèrque plicatis.
 Atque idèò fit, uti non tam deducta re-
 pentè*

*Inter se possunt primordia singula quæque,
 Singula per cujusque foramina permanare.
 Hòc accedit, uti mellis lactisque liquores
 Jucundo sensu lingua tractentur in ore.
 At contrà terra absinthii natura, ferique
 Centauri fædo pertorqueant ora sapore.
 Ut facilè agnoscas è levibus, atque rotundis
 Esse ea, quæ sensus jocundè tangere possunt:
 At contrà quæ amara, atque aspera cumque vi-
 dentur,*

rendre raison pourquoi le feu du tonnerre est plus penetrant que celui que nous voions naître des matieres terrestres ; car l'on peut dire que ce feu celeste & subtil dont il est composé, est formé d'atômes, de figures beaucoup plus petites & déliées, qui le font passer par des endroits où nôtre feu sorti du bois ne peut pénétrer ; la lumiere même se fait un passage par la délicatesse de ses petits corps au travers de la corne ; & l'eau y trouve de l'obstacle, parce qu'elle est composée de corps plus grossiers. Le vin se précipite par la canulle, & l'huile au contraire ne coule qu'avec lenteur, parce que ses principes sont d'une Nature plus épaisse, & qu'ils sont plus crochus & plus repliez en leur assemblage ; de sorte que chacun de ces corps étant embarrassé se retient l'un l'autre, & s'oppose à la vitesse de l'écoulement.

* Ne voiez-vous pas que la langue savourant le miel ou le lait, n'est redevable de cette douceur qu'aux principes ronds & polis qui font l'union de ses parties, & dont les figures contribuent aux plaisirs des sens ; qu'au contraire l'aspre Nature de l'Absinthe, & la forte odeur de la Centaurée les blesse, parce que tout ce qui est âpre ou amer est fait d'atômes crochus & ferrez qui les rebutent en s'insinuant dans les parties du corps d'une maniere desagréable & picquante, & tout ce qui les flatte, aussi bien que tout ce qui est rude au toucher.

*Hac magis hamatis inter se nexa teneri,
 Proptereaque solere vias rescindere nostris
 Sensibus, introituque suo percurrere corpus.
 Omnia postremo bona sensibus, & mala tactu,
 Dissimili inter se pugnant perfecta figura:
 Ne tu forte putes serræ stridentis acerbum
 Horrorem constare elementis lavibus aquæ,
 Ac musca mele, per chordas organici quæ
 Mobilibus digitis expergescunt figurant:
 Neu simili penetrare putes primordia formæ
 In nares hominum, cum terra cadavera tor-
 rent,*

*Et cum scana croco Cilici perfusa recens est,
 Araque Panchæos exhalat propter odores.
 Nève bonos rerum simili constare colores
 Semine constituas, oculos qui pascere possunt;
 Et qui compungunt aciem, lacrumarumque co-
 gunt;*

*Aut fœda specie tetri, turpesque videntur.
 Omnis enim sensus quæ mulcet causa, in-
 vâque,*

*Haud sine principali aliquo levore creata est:
 At contra quacumque molesta, atque aspera
 constat,*

*Non aliquo sine materia squalore reperta est?
 Sunt etiam quæ jam nec levia jure putantur
 Esse, neque omnino flexis mucronibus unca:
 Sed magis angellis paulùm prostantibus, &
 quæ*

Titillare magis sensus, quàm ledere possunt:

est composé d'éléments de figures contraires & opposées ; car il seroit ridicule de s'imaginer que les corps qui font naître le bruit choquant de la scie soient les mêmes que ceux dont l'assemblage cause la douceur du luth , & que le safran de Cilicie , dont l'odeur est répandue par les réatres , aussi bien que les parfums que l'Arabie fournit pour les Autels , soient composez de principes semblables à ceux qui font la puante exhalaison des cadavres qu'on brûle.

Les couleurs qui plaisent aux yeux , ou qui les blessent & leur arrachent des pleurs , ou les rebutent par leurs difformitez , doivent aussi leurs differents effets à la diversité de leurs principes ; car tout ce qui est reçu par les sens avec agrément , doit particulièrement avoir des parties polies , de même que rien ne les peut affliger que les figures picquantes ; & il y a aussi des principes dont la figure n'est ni tout-à-fait polie , ni tout-à-fait crochue ; mais dont il sort de petits angles qui chatouillent plutôt les sens qu'ils ne les blessent , comme est la fiente & l'auné : nous voyons que la chaleur du feu & la froidure de la gelée , pour agir diversement , doivent estre composez de differents principes , qui ne laissent pas néanmoins d'avoir comme une rangée d'aiguillons qui font diversement impression sur nos sens , & que l'on distingue au toucher ; car le toucher , j'en atteste les Dieux immortels , est un senti-

*Facula jam quo de genere est , inulaque saporis.
Denique jam calidos ignes , gelidamque prui-*
nam ,

*Dissimili dentata modo compungere sensus
Corporis , indicio nobis est tactus uterque.*

*Tactus enim , tactus , prô divûm numina sancta,
Corporis est sensus , vel cum res externa sese
Insinuat , vel cum ledit , qua in corpore nata
est :*

*'Aut juvat egrediens genitalis per Veneris res :
Aut ex offensu cum turbaret corpore in ipso
Semina , confunduntque inter se concita sen-*
sum ;

*Ut , si forte manu quamvis jam corporis ipse
Tute tibi partem ferias , aqûe experiare.*

*Quapropter longè formas distare necesse est
Principiis ; varios qua possint edere sensus.*

*Denique qua nobis durata , ac spissa videntur ,
Hac magis hamatis inter sese necesse est ,*

'Et quasi ramosis alte compacta teneri.

*In quo jam genere imprimis adamantia saxa
Prima acie constant , ietus contemnere sueta ;
Et validi silicis , ac duri robora ferri ;*

Æraque , qua claustris restantia vociferantur.

*Illa quidem debet ex levibus atque rotundis
Esse magis , fluido qua corpore liquida constant :
Nec retinentur enim inter se glomeramina que-*
que ;

Et prorsus item in proclive volubilis exstat.

Omnia postremò , qua puncto tempore cernis

ment

ment du corps qui se fait ou lorsqu'une chose s'insinue du dehors , ou lorsqu'estant née au dedans elle lui cause du plaisir par sa sortie , ou qu'enfin la douleur jettant de la confusion parmi les principes , vient interieurement troubler les sens ; c'est une experience que vous pouvez faire sur vous-même , en frappant de votre propre main quelque partie de votre corps. La forme des atômes est donc tres-différentiable , puis qu'ils font des impulsions si différentes sur les sens.

Enfin les composez d'une Nature épaisse & forte sont faits de principes enchaînez les uns avec les autres , dont les connexitez crochues sont unies inséparablement , tels que les diamans qui résistent aux coups , les cailloux , le fer & l'airain , qui gemissent sous le faix des portes qu'ils soutiennent ; mais les corps fluides n'ayant que des atômes ronds & polis , & consistant en de petits assemblages diffus , se desunissent facilement , & ne pouvant se retenir ils s'abandonnent au penchant qui flatte leur volubilité , & toutes ces choses qui se dissipent dès leur naissance , comme la fumée , les brouillards , & la flâme , dont les principes sont moins polis & moins ronds , n'en ont pourtant point d'une figure qui les puisse embarrasser , ni les empêcher de percer un corps , & de penetrer les pierres , puisqu'elles ne sont point enchaînées les unes aux autres , comme

Diffugere, ut fumum, nebulas, flammamque necessesse est,

*Si minus omnia sunt è levibus, atque rotundis,
At non esse tamen perplexis endepedita,*

*Pungere uti possint corpus, penetrarique saxa;
Nec tamen herere inter se; quod quisque videmus
Sensibus esse datum: facile ut cognoscere possis,
Non è perplexis, sed acutis esse elementis.*

Sed quod amara vides eadem, quæ fluvida constant,

*Sudor uti maris est; minimè id mirabile cuiquam,
Nam quod fluidum est, è levibus, atque rotundis
Est: at levibus, atque rotundis, mixta doloris
Corpora: nec tamen hac retineri hamata necessum,*

*Scilicet esse globosa, tamen cum squalida constent:
Provolui simul ut possint, & ledere sensus.*

*Et quo mixta putes magis aspera levibus esse
Principiis, unde est Neptuni corpus acerbum:
Est ratio discernendi, seorsumque videndi;
Humor dulcit, ubi per terras crebrius idem
Percolatur, ut in foveam fluat, ac mansuescat.*

*Linqvit; enim supra tetri primordia viri
Aspera: quo magis in terris herescere possunt.
Quod quoniam docui, pergam connectere rem,
qua*

*Ex hoc apta fidem ducat, primordia rerum
Finita variare figurarum ratione.*

*Quod si non ita sit: rursus jam semina quadam
Esse infinito debent corporis actu.*

les buissons tout herissez d'épines ; mais il est facile de connoître qu'elles ont des principes aigus , & non entrelassez.

Ne vous étonnez point de voir des choses ameres quoi qu'elles soient fluides ainsi que l'eau de la Mer : car pour avoir des Elemens polis & ronds , il ne s'y rencontre pas moins des corps dont la figure fasse naître leur acreté ; ces atômes néanmoins ne font point crochus , car il faut qu'ils soient ronds pour couler , & qu'ils ayent quelque chose de raboteux pour offenser les sens. Afin de vous faire mieux comprendre que les principes de figure âpre peuvent compâtrir avec ceux qui sont polis , examinez séparément l'eau de la Mer , & son acreté , vous verrez qu'à force de se philtrer au travers de la terre , elle remplit les Canaux & les Estangs d'une eau parfaitement douce , parce que les principes âpres & mal polis , qui causeroient son amertume s'accrochent & s'arrestent dans les lieux terrestres où ils passent.

Il faut pour autoriser ce que je vous enseigne , tirer une induction de ce que je viens d'avancer , que les semences éternelles des choses ont leurs figures limitées , s'il n'en étoit pas ainsi il y auroit des principes d'une grandeur infinie ; car dans la moindre petite partie de quelque corps que ce soit les figures ne peuvent pas beaucoup se diversifier ; *ca.

*Namque in eadem una cuiusvis brevitato
Corporis , inter se multum variare figura.*

*Non possunt. Fac enim minimis è partibus esse
Corpora prima : tribus , vel paullo pluribus
auge.*

*Nempe ubi eas partis unius corporis omnis
Summa atque ima locans , transmutans dexte-
ra levis ,*

*Omnimodis expertus eris , quam quisque doc
ordo*

Formarum speciem totius corporis ejus .

Quod superest , si forte voles variare figuras,

Addendum partis alias erit : inde sequetur

Adsimili ratione , alias ut postulet ordo ,

Si tu forte voles etiam variare figuras.

Ergo formarum novitatem corporis augmen

Subsequitur : quare non est ut credere possis ,

Esse infinitas distantia semina formis :

Ne quaedam cogas immani maxumitate

Esse , supra quod jam docui non posse probari,

*Jam tibi barbarica vestes , Melibaeaque ful-
gens*

*Purpura Thessalico concharum tineta colo-
re , &*

Aurea pavonum ridenti imbuta lepore

Sacra , novo rerum superata colore jacerent :

*Et contemptus odor Smyrna , mellisque sapo-
res :*

Et cygnea mele , Phœbeaque dadala chordis

Carmina consimili ratione oppressa silerent.

supposé que ces premiers corps soient composés de petites parties , augmentez-les , *s'il se peut* , de trois ou d'un peu plus , transposez toutes ces parties de toutes sortes de manieres, faites descendre celles qui sont en haut , & faites monter celles qui sont en bas ; mettez les droites à la gauche , & les gauches à la droite ; imaginez à ces figures toutes sortes de situations , & après en avoir remarqué la structure differente , si vous voulez qu'il y arrive de la diversité , vous serez contraint d'y ajouter d'autres parties , & il s'ensuivra par la même raison , qu'il en faudra toujours de nouvelles pour faire de nouvelles figures , puisqu'elles ne peuvent estre augmentées , si le corps ne l'est également. Il n'y a donc pas lieu de croire que les principes soient distingués par des figures infinies , car autrement vous seriez forcé d'avouer qu'il y en a dont la grandeur est sans bornes , ce que j'ay montré cy-dessus ne pouvoir estre prouvé. Les habillemens magnifiques des Babiloniens , la pourpre de Melibée , qui doit sa couleur aux conques de Tessalie , & la superbe queue des Paons , dont l'agrément charme nos yeux , ne seroient jamais les mêmes , au contraire des couleurs nouvelles effaceroient l'éclat des premieres ; l'odeur de la myrrhe seroit méprisée , le miel n'auroit plus de goût , le Cigne mélodieux ne chanteroit plus.

Namque aliis aliud prastantius exoreretur.

Cedere item retrò possent in deteriores

Omnia sic partis : ut diximus in meliores :

Namque aliis aliud retrò quoque tetrus esset

Naribus , auribus , atque oculis , orisque saporì.

Quæ quoniam non sunt in rebus reddita , certa quæ

Finis utrimque tenet summam : fateare necesse est

Materiem quoque finitis differre figuris.

Denique ab ignibus ad gelidas , hiemisquæ prui-
nas ,

Finitum est , retroque pari ratione remensum est :

Finit enim calor , ac frigus : mediisque repores

Inter utrumque jacent explentes ordine sum-
mam.

Ergo finita distant ratione creata :

Ancipiti quoniam mucrone utrimque notantur ,

Hinc flammis , illinc rigidis infessa pruinis.

Quod quoniam docui , pergàm connectere rem ,
quæ

Ex hoc apta fidem ducit : primordia rerum ,

Inter se simili quæ sunt perfecta figura ,

Infinita cluere . Enim distantia cum sit

Formarum finita : necesse est , quæ similes sint ,

agréablement , & la lize d'Apollon , malgré l'harmonie de ses cordes différentes , seroit sans charmes ; une chose naîtroit toujours plus achevée que les autres , & les Estres aiant atteint un certain degré de perfection pourroient devenir pires dans leur retour ; car la suite des tems feroit qu'une chose seroit plus rude qu'une autre au toucher , à l'ouïe , à l'odorat , à la veüe , & au goût , mais la Nature n'est point sujette à ce desordre , ses estres sont bornez dans leur grandeur , ou dans leur petitesse , & cette juste proportion ne peut estre que l'ouvrage des figures limitées de la matiere.

Enfin depuis les chaudes vapeurs du feu jusqu'aux glaces de l'Hyver , & depuis le froid violent jusqu'aux ardeurs brûlantes de l'Esté , il y a des limites qui ne se peuvent passer ; car le froid & le chaud occupent l'extremité des choses , dans le milieu desquelles il se fait un certain temperament de ces deux qualitez , & par consequent les choses ont leurs differences finies , puisque la flâme & les perçantes rigueurs de l'Hyver les bornent de part & d'autre.

Il faut fortifier mon opinion d'une chose qui la mette hors de l'attaque de l'incrédulité , en prouvant que les figures semblables des principes , quoi qu'infinies , ne laissent pas que d'estre déterminées dans leurs differences , il

Esse infinitas , aut summam materiai

Finitam constare : id quod non esse , probavi.

*Quod quoniam docui , nunc suaviloquis , age ,
paucis*

Versibus ostendam , corpuscula materiai

Ex infinito summam rerum usque tenere ,

Undique protelo plagarum continuato.

*Nam quòd rara vides magis esse animalia
quedam ,*

Fecundamque minus naturam cernis in illis ,

At regione , locoque alio , terrisque remotis ,

*Multa licet genere esso in eo , numerumque re-
pleri.*

Sicuti quadrupedum cum primis esse videmus

*In genere anguimanos elefantos , India quo-
rum*

Milibus è multis vallo munitar eburno ,

Ut penitus nequeat penetrari : tanta ferarum

*Vis est , quarum nos perpauca exempla vide-
mus.*

*Sed tamen id quoque uti concedam , quamlibet
esto*

Unica res quedam nativo corpore sola ,

Cui similis toto terrarum non sit in orbi

Infinita tamen nisi erit vis materiai ,

Unde ea progigni possit concepta ; creari

*Non poterit ; neque , quod superest , procrescere ,
alique.*

est nécessaire que celles qui sont de même forme soient sans bornes , autrement les principes seroient limitez ; ce qui ne peut estre, comme je l'ay montré. Mais maintenant je prétens faire voir par le charme de peu de vers, que les corps imperceptibles de la matiere volent depuis des siècles infinis dans la vaste étendue de l'immensité , par la force continue de leurs impulsions différentes ; & quoi que la Nature soit moins féconde dans de certains climats , & que quelques animaux n'y aient qu'une semence sterile, il faut néanmoins estre persuadé que d'autres lieux , & des pais éloignez ont abondamment ce qu'elle nous a refusé dans cette espece ; les Elephans , par exemple , dont la trompe se replie ainsi que le corps des reptiles , nous paroissent comme des prodiges , à cause de leur rareté , quoi qu'ils soient à milliers dans les Indes , & qu'ils servent par leur grand nombre comme d'un rempart d'ivoire qui ne peut estre forcé : Mais je veux qu'il n'y ait sur toute la terre qu'une seule chose de même espece , il faudra encore que vous avouiez que sans le secours d'une matiere infinie , elle n'auroit pû estre au rang des choses , & qu'estant une fois produite , elle n'auroit pû atteindre à sa perfection par l'augmentation & par la nourriture.

Promenez vos yeux par ce vaste Univers sur

154 T. LUCRETI CARI, LIB. II.

Quippe etenim sumant oculi, finita per omne
Corpora jactari unius genitalia rei:

Unde, ubi, qua vi, & quo pacto congressa
coibunt

Materia tanto in pelago, turbaque aliena?

Non (ut opinor) habent rationem conciliandi:

Sed quasi naufragiis magnis, multisque coor-
tis,

Disiectare solet magnum mare transtra, gu-
berna,

Antennas, proram, malos, consasque natan-
tis,

Per terrarum omnis oras fluitantia plaustra

Ut videantur, & indicium mortalibus edant,

Infidi maris insidias, virósque, dolúmque

Ut vitare velint: néve ullo tempore credant,

Subdola cum ridet placidi pellacia ponti:

Sic tibi si finita semel primordia quaedam

Constitues: evum debebunt sparsa per omnem

Disiectare aestus diversi materiai:

Numquam in concilium ut possint compulsa
coire:

Nec remorari in concilio, nec crescere ad-
aucla.

Quorum utrumque palàm fieri manifesta docet
res;

Et res progigni, & genitas procreescere posse.

Esse igitur genere in quovis primordia rerum

LE II. LIVRE DE LUCRECE. 155

des corps limitez, & dont l'assemblage ne puisse produire qu'une certaine chose ; d'où partiront-ils, où fixeront-ils leur course, par quelle impulsion seront-ils agitez ? de quelle maniere pourront-ils agir pour l'union nécessaire du composé dans une si vaste Mer, & dans une si prodigieuse confusion de principes differents en figures ? il me semble que leur assemblage étant impossible, leurs mouvemens ne seront que le tableau d'un naufrage où l'on voit flotter parmi les ondes écumantes, les sieges des matelots, le gouvernail, les antennes, la proue, les mats, les rames & les tables, qui vont porter en tous lieux les marques funestes d'un perfide Element, afin que les hommes ne s'abandonnent point à sa fureur, & qu'ils craignent même son infidelité dans la bonace. Ce seroit de cette maniere que tout se feroit si l'on admettoit quelques principes limitez ; car étant répandus par toute la Nature, ils seroient jettez de côté & d'autre par les differentes agitations de la matiere ; * jamais ils ne pouroient s'unir, *& quand même ils se seroient joints*, ils s'envoleroient sans rester dans l'assemblage, & ne croîtroient point, quelque augmentation *de principes* qui se pût faire.

L'experience donc fait connoître que les principes sont infinis, puisque nous voïons sensiblement la production & l'augmentation des Estres par le juste assemblage des atômes ;

*Infinita palam est, unde omnia suppeditantur:
 Nec superare queunt motus utique exitiales
 Perpetuò, neque in aeternum sepelire salutem:
 Nec porro rerum genitales, auctificique
 Motus perpetuò possunt servare creata.
 Sic a quo geritur certamine principiorum
 Ex infinito contractum tempore bellum:
 Nunc hic, nunc illic superant vitalia rerum:
 Et superantur item: miscetur funere vagor,
 Quem pueri tollunt viscentes luminis oras.
 Nec nox ulla diem, neque noctem aurora se-
 cuta est,
 Qua non audierit mistos vagitibus agris
 Ploratu, mortis comites, & funeris atri.
 Illud in his obsignatum quoque rebus habere
 Convenit; & memori mandatum mente tenere.
 Nihil esse, in promptu quorum natura tenetur,
 Quod genere ex uno consistat principiorum,
 Nec quidquam, quod non permisto semine con-
 stet.
 Et quàm quidque magis multas vis possidet in se,
 Atque potestates: ita plura principiorum
 In sese genera ac varias docet esse figuras
 Principio tellus habet in se corpora prima,
 Unde mare immensum volventes flumina fontes
 Assiduè renovent: habet, ignis unde oriantur;*

dont l'infinité dans chaque genre répare la Nature , il ne faut donc pas croire que tous les mouvemens qui se font pour la destruction déplacent toujours tellement les principes , qu'il en puisse arriver une entière dissolution, ny que la manière dont ils se meuvent pour la production & l'augmentation , empêchent toujours la perte du composé : c'est une guerre immortelle que se font les principes avec un égal avantage : c'est une vicissitude perpetuelle, où tantost ils triomphent & tantost ils succombent. Les enfans viennent au monde , & jouissent de l'aspect de la lumière , pendant qu'on enterre des morts , & il n'y a point de jour ny de nuit, où l'on n'ait entendu les cris des enfans naissans , mêlez avec les larmes de quelques funerailles.

Il est constamment vray , & c'est une chose qui doit estre fortement gravée dans nôtre memoire , que de tous les ouvrages que la Nature est necessitée de faire à chaque instant, il n'y en point qui puisse consister en un seul genre de principes ; au contraire il faut que tous les Estres soient d'une semence dont le mélange fasse l'assemblage : & plus il s'y rencontre de facultez & de puissances , & plus on doit estre persuadé des genres differens & des figures diverses des principes : la terre contient en soy les premiers corps , qui formans le cristal des fontaines , les font

*Nam multis succensa locis ardens sola terra :
 Eximius verò furit ignibus impetus Æna,
 Tum porro nitidas fruges arbusta que læta ,
 Gentibus humanis , habet , unde extollere possit :
 Unde etiam fluidas frondes , & pabula læta
 Montivago generi possit præbere ferarum.
 Quare magna deûm mater , matérque ferarum,
 Et nostri genitrix hac dicta est corporis una.
 Hanc veteres Graiûm docti cecinere poëta
 Sedibus in curru bijugos agitare leones :
 Aëris in spatio magnam pendere docentes
 Tellurem , neque posse in terra sistere terram.
 Adjungere feras ; quòd quamvis effera proles
 Officiis debet molliri victa parentum.
 Muræque caput summum cinxere corona.
 Eximis mutata locis quòd sustinet urbes.
 Quo nunc insigni per magnas prædita terras
 Horrificè fertur divina Matris imago.
 Hanc varia gentes antiquo more sacrorum
 Ideam vocitant matrem , Phrygiæque ceteras*

écouler dans les rivières , pour fournir des eaux nouvelles à la vaste étendue de la Mer, le feu y trouve ses semences , puisqu'on voit en beaucoup d'endroits les Campagnes brûlantes , & que le Mont *Æthna* fait sentir sa fureur par l'impetuosité de ses flammes : les hommes luy sont redevables des grains, des moissons & des arbustes qui poussent de jeunes rameaux ; elle offre aux bêtes sur les collines une agréable pâture ; aussi l'a-t-on appelée la grande mere des Dieux , des hommes & des animaux,

Les anciens Poëtes Grecs l'ont célébrée dans leurs poësies , ils l'ont représentée dans un char tiré par deux lions ; ils ont enseigné aux mortels , qu'elle estoit suspendue dans les airs , & que la terre ne pouvoit s'appuyer sur la terre ; ils ont attelé ces animaux farouches à son char , pour montrer que les esprits les plus ferores doivent estre civilisez par les soins officieux des parens : ils luy ont aussi donné la couronne murale , parce qu'elle est le solide appuy des Villes. C'est de cette manière , que l'effigie terrible de cette divine mere est portée par sa vaste étendue , & qu'elle y est réverée avec une terreur religieuse : la plupart des Nations , suivant l'usage des anciennes ceremonies , luy ont donné le nom d'*Idéenne* , & veulent* que des troupes *Phrigiennes* l'accompagnent, parce

*Dant comites ; quia primùm ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari*

Gallos attribunt ; quia numen qui violarint

Matri & ingrati genitoribus inventi sint ;

Significare volunt indignos esse putandos,

Vivam progeniem qui in oras luminis edant,

Tympana tenta tonant palmis, & cymbala circum

Concava , raucisonoque minantur cornua cantu ;

Et Phrygio stimulat numero cava tibia mentis :

Telaque præportant violenti signa furoris:

Ingratos animos , atque impia pectora volgi

Conterrere metu qua possint numine divæ.

Ergo cùm primùm magnas invec̃ta per urbes

Munificat tacita mortalis muta salute :

Ære atque argento sternunt iter omne viarum,

Largifica stipe ditantes , pinguntque rosarum

Floribus , umbrantes Matrem , comitumque ca-

tervas,

Hic armata manus , Curetas nomine Graii

Quos memorant Phrygios, inter se forte catenas

que

que l'invention des bleds est un present que les autres hommes ont reçu de leur industrie: ils mettent à la suite des Eunuques surnommez Galles^a, pour faire connoître que qui-
conque viole le respect dû à la mere des Dieux, ou qui s'est trouvé capable d'ingratitude pour ceux dont il tient la vie, est indigne de se voir renaître dans une posterité vivante: on entend le bruit des petits tambours qu'ils battent avec les mains: celui des creuses cimballes & le son enroué, & menaçant des cornets, & par la simphonie de leurs flûtes, accordées sur un ton Phrigien, ils agitent l'esprit, ils ont tous le javelot à la main, marque certaine de leur fureur; afin que parmi le vulgaire, les ingrats & les impies épouvantez de crainte, rendent hommage à cette Déesse: aussi cette image ne fait-elle pas plutôt son entrée dans les principales Villes, que toute muette qu'elle est, elle marque aux mortels, que leurs devoirs luy sont agréables en les comblant secrettement de toutes sortes de biens, eux cependant répandent dans les lieux de son passage des pièces d'argent, & d'autres monnoyes avec profusion: les rozes & les fleurs obscurcissent l'air, & servent d'ombrage à cette divinité & à ceux qui l'accompagnent: pour lors il paroît une troupe de gens armez, que les Grecs nomment Curettes de Phrigie: leur combat se fait en cadence,

*Ludunt, in numerumque exsultant, sanguine
fletì;*

Terrificas capitum quatientes numine cristas.

Diætaos referunt Curetas; qui Jovis illum

Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur

Cùm pueri circum puerum pernice chorea

Armati in numerum pulsarent eribus æra;

Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,

Æternùmque daret matri sub pectore vulnus:

*Propterea magnam armati Matrem comitan-
tur:*

Aut quia significant divam prædicere, ut armis,

Ac virtute velint patriam defendere terram,

Præsidioque parent, decorique parentibus esse.

Qua bene, & eximie quamvis dispota ferantur,

Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.

Omnis enim per se divùm natura necessest

Immortali ævo summa cum pace fruatur,

Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.

Nam privata dolore omni, privata periclis,

Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,

Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

Terra quidem vero caret omni tempore sensu:

Et quia multarum patitur primordia rerum,

Multa modis multis effert in lumina solis.

& se termine par la joye de répandre du sang : ils branlent les terribles crêtes qu'ils portent sur leurs têtes, représentant ces anciens Curettes , qui cachèrent si bien dans la Crete les cris de Jupiter naissant , lorsque des enfans armez estans au tour du petit Dieu , dançoient d'un pas vif & réglé , & par des coups reciproques des bassins & des poëles , remplissant l'air de leurs bruits étonnans , ils déroboient le fils de Saturne à sa fureur , pour épargner à sa mere un déplaisir éternel : par ces gens armez au tour de la Déesse , on a pretendu qu'elle enseignoit aux hommes , que la terre estant leur patrie, ils la devoient défendre par les armes & par leur courage , & qu'ils devoient estre l'honneur & le soutien de leur famille. Tout ceci, quoy qu'excellemment imaginé , est combattu par la raison ; car les Dieux sont par eux-mêmes immortels & tranquilles, sans s'embarasser de ce qui nous touche, sans craindre les atteintes de la douleur , ny les périls , ils sont remplis de leurs propres richesses : ils n'exigent point nos presens ny nos vœux , ils ne se gagnent point par nos prières , & nos mépris n'attirent point leur vengeance.

La terre au contraire est toujours privée de toute sorte de sentiment : mais comme elle renferme dans son sein beaucoup de semences de plusieurs choses , elle les fait éclore

*Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre voca-
men;*

*Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem
Esse deum matrem, dum ne sit re tamen apse.
Sape itaque ex uno tondentes gramina campo
Lanigera pecudes, & equorum duellica proles,
Buceriæque greges, sub eodem tegmine cæli,
Ex unoque suum sedantes flumine aquai,
Dissimili vivunt specie, retinentque parentum
Naturam, & mores generatim quæque imitantur.
Tanta est in quovis genere herba materiai
Dissimilis ratio, tanta est in flumine quoque.
Hinc porrò quamvis animantem ex omnibus
unam*

*Ossa, cruor, vena, calor, humor, viscera, nervi
Constituunt; quæ sunt porrò distantia longè
Dissimili perfecta figura principiorum.
Tum porrò quæcumque igni flammata cremantur,
Si nihil præterea, tamen hæc in corpora tradunt,
Unde ignem lacere, & lumen summittere possint,*

de différentes manieres pour les composez qu'elle produit, à moins que quelqu'un *voulant diversifier le nom de ces Estres*, n'aimât mieux dire, que la Mer est Neptune, que le bled est Ceres, & que la vigne est Bacchus : ainsi on pourroit appeller la terre la grande mere des Dieux, quoi qu'on fût persuadé du contraire *

Il arrive donc souvent, que les brebis brouettent l'herbe dans la même Campagne, que la race belliqueuse des chevaux & les bêtes à cornes, sous le même air soulagent leur soif par les eaux du même fleuve, & néanmoins ils vivent tous d'une maniere differente, ils conservent la nature de leur espece, & imitent les coutumes & les façons qui sont propres à leur genre, tant il est vrai que chaque sorte d'herbe enferme de principes differens dans son assemblage, de même que les eaux du fleuve sont diversifiées par les corps de la matiere : n'est-ce pas cette diversité, qui forme l'œconomie des parties de chaque animal ? n'est-il pas fait d'os, de sang, de veines, de chaleur, d'humidité, d'entrailles & de nerfs ? toutes ces parties n'ont point de ressemblance, les unes avec les autres, parce que la figure des principes qui leur sont propres, est tres-dissemblable ; aussi tout ce qui sert d'aliment au feu, renferme sans contredit à tout le moins les semences de la flâme

Scintillasque agere , ac latè differre favillam.

Cetera consimili mentis ratione paragrans ,

Invenies igitur multarum semina rerum

Corpore calare , & varias cohibere figuras.

*Denique multa vides , quibus & color & sapor
unà*

*Reddita sunt cum odore ; imprimis pleraque
dona ,*

Religione animum turpi cum tangere parto.

Hæc igitur variis debent constare figuris :

Nidor enim penetrat, quâ succus non it in artus;

Succus item seorsum , & rerum sapor insinuat

Sensibus ut noscas primis differre figuris.

Diffimiles igitur formæ glomeramen in unum

Conveniunt ; & res permixto semine constant.

Quin etiam passim nostris in versibus ipsis

Multa elementa vides multis communia verbis ;

Cùm tamen inter se versus , ac verba necesse est

Confiteare alia ex aliis constare elementis :

Non quò multa parum communis littera currat,

Aut nullam inter se duo sint ex omnibus isdem ;

*Sed quia non volgè paria omnibus omnia con-
stant.*

& de la lumiere, des étincelles qui s'envolent,
& de la cendre qui s'écarte.

Parcourez suivant ce raisonnement tous les Estres de la Nature, vous trouverez, que leur assemblage enferme les principes de plusieurs Estres differens, aussi bien que des figures diverses; & ne voïons-nous pas que plusieurs choses contiennent en elles de quoy satisfaire tout ensemble, les yeux, le goût & l'odorat, comme sont les presens que nous offrons aux Dieux par un motif de Religion, sur la crainte qu'on a des gains illicites; ils sont par conséquent composez de principes de differentes figures: car l'odeur que l'ardeur du feu fait sortir d'un corps, pénétre de certains sens qui sont inaccessibles au suc, & ce suc au contraire, ou le goût des choses, passe par d'autres; ce qui fait voir que cette difference ne vient que des figures diverses des premiers corps; de sorte que des formes dissemblables peuvent compâtrir dans le même assemblage, & les Estres sont les ouvrages de ces principes diversement figurez, qui se joignent pour leur production; de même que dans ces vers il y a des caracteres qui sont communs à plusieurs mots, quoi que ces mêmes mots doivent leur assemblage à des caracteres qui sont differens entr'eux: ce n'est pas néanmoins qu'une lettre pour estre commune ne puisse pas toujours entrer dans la construction, ou qu'il n'y ait pas

Sic aliis in rebus item communia multa

Multarum rerum cum sint primordia ; longè.

Dissimili tamen inter se consistere summa

Possunt : ut meritò ex aliis constare ferantur

Humanum genus , ac fruges , arbustaque læta.

Nec tamen omnimodis connecti posse putan-
dum est

Omnia : nam vulgò fieri portenta videres ;

Semiferas hominum species existere ; & altos

Interdum ramos egigni corpore vivo ;

Multaque connecti terrestria membra marinis :

Tum flammam tetro spirantis ore Chimeras

Pascere naturam per terram omniparentis.

Quorum nihil fieri manifestum est ; omnia quando

Seminibus certis certa genitrice creata

Conservare genus crescentia posse videmus.

Scilicet id certa fieri ratione necesse est.

Nam sua cuique cibis ex omnibus intus in artus

Corpora discedunt ; connexaque convenientis
expressions

expressions composées de mêmes caractères : mais d'ordinaire elles ne sont pas rangées de même dans tous les mots ; ainsi quoy que dans les autres choses il y ait des principes qui leur soient communs : néanmoins leur arrangement différent fait la diversité des composez : de sorte qu'on peut assurer avec justice , que les principes qui font la nature excellente de l'homme , ne sont point les mêmes que ceux qui causent la formation des bleds , des fruits , & des arbrisseaux , * *à cause de leur différente disposition.*

Les choses néanmoins ne peuvent * s'allier de toutes sortes de manières , autrement les monstres seroient communs dans la Nature, on verroit des corps humains qui seroient demy-hommes & demi-bêtes : les rameaux seroient produits d'un corps vivant , & les membres que la terre auroit fait naître , seroient assemblez avec ceux dont la Mer est l'élément : les chimeres enfin vomissant des flâmes d'une haleine empestée , devoreroient tout ce que les terres fécondes pourroient produire : mais l'usage ordinaire des choses, n'admet point ce désordre , puisque la Nature sçait puiser dans les principes , des semences propres à la production & à l'augmentation , pour les conserver dans leur genre : il faut bien que des effets si réglez partent d'une cause certaine ; car toutes sorte

Efficiunt motus : at contrà aliena videmus

Reicere in terras naturam ; multaque cecis

Corporibus fugiunt è corpore percita plagis ;

Quæ neque connecti quoiquam potuere : neque

intra

Vitalis motus consentire , atque imitari.

Sed ne forte putes animalia sola teneri

Legibus his : eadem ratio disternat omnia :

Nam veluti tota natura dissimiles sunt

*Inter se genita res quæque : ita quamque ne-
cesse' est.*

Dissimili constare figura principiorum ;

*Non quo multa parum simili sint prædita
forma :*

*Sed quod non volgo paria omnibus omnia con-
stent.*

Semina cum porro distent ; differre necessum' est,

Intervalla , vias , connexus , pondera , plagas ,

Concursus , motus : quæ non animalia solum

Corpora sejungunt : sed terras , ac mare totum

Secernunt , calumque à terris omne retentant.

d'alimens estant reçûs au dedans de l'animal ,
il en émane des corpuscules qui se partagent
aux endroits où ils sont attirés ; c'est-là que
par un assemblage proportionné , il en résulte
de justes mouvemens ; & qu'au contraire la
Nature rejette au dehors une nourriture im-
propre , ou fait sortir par les pores imperce-
pibles du corps ce qui luy est contraire , &
ne peut se placer par aucune liaison , ny at-
traper les mouvemens nécessaires à la vie.
Ces Loix ne sont pas faites pour les seuls
animaux , elles s'étendent sur tous les Estres
universels : car comme il n'y a point de cho-
ses produites dans toute la Nature , qui ne
soient tres-diverses entr'elles : il faut aussi que
la figure de leurs principes soit dissemblable ;
ce n'est pas à dire qu'il y ait peu de choses
dont l'assemblage ne soit pas de figure pareille,
mais la plupart du tems elles n'ont pas les
mêmes situations dans tous les composez :
puisque les semences sont differentiées entre
elles , il faut de toute nécessité se persuader,
que leurs intervalles , leurs voyes , leurs liai-
sons , leurs poids , leurs impulsions , leurs
concours & leurs mouvemens sont tout à fait
dissemblables : ce sont ces choses là qui par-
tagent la Nature , distinguent les animaux
par leurs especes différentes , elles separent la
Mer d'avec la terre , & font la difference de la
terre & du Ciel,

*Nunc age, dicta meo dulci quasita labore
 Percipe, ne forte hac albis ex alba rearis
 Principiis esse, ante oculos qua candida cernis:
 Aut ea, qua nigrant, nigro de semine nata:
 Nive, alium quemvis qua sunt imbuta colo-
 rem,*

*Propterea gerere hunc credas, quod materiai
 Corpora consimili sint ejus tincta colore.*

*Nullus enim color est omnino materiai
 Corporibus, neque par rebus, neque denique
 dispar.*

*In qua corpora si nullus tibi forte videtur
 Posse animi injectus fieri, procul avius erras.
 Nam cum cacigeni, solis qui lumina num-
 quam*

*Adspexere, tamen cognoscant corpora tactu,
 Ex ineunte aeo nullo contincta colore:*

*Scire licet menti quoque nostra corpora posse
 Verti in notitiam nullo circumlita fuco.*

*Denique nos ipsi, cecis quaecumque tenebris
 Tangimus, haud ullo sentimus tincta colore.*

*Quod quoniam vinco fieri, nunc esse docebo.
 Omnis enim color omni mutatur in omnis.*

*Quod facere haud debent primordia
 pacto.*

*Immutabile enim quiddam superare necesse
 est:*

Jouïſſez à preſent du ſuccès d'un travail qui m'a plu , & continuant vôtres application, apprenez que c'eſt une erreur de ſ'imaginer que les choſes qui ébloüiſſent nôtre veüe par leur blancheur , non plus que celles qui la bleſſent par leur couleur noire , ſoient compoſez de principes de ſemblables couleurs : quelqu'autre couleur que ce ſoit, ne doit point eſtre attribuée à des principes pareils , car les corps de la matiere n'ont point de couleur , ny ſemblables ny diſſemblables aux choſes que nous voïons : c'eſt ſe tromper d'interdire aux yeux de l'eſprit , la ſpeculation des principes , ſ'ils n'ont le ſecours de la couleur , puis que les aveugles nez , à qui la lumière du Soleil n'eſt point connue , ſont perſuadez dès leur jeuneſſe par l'uſage du toucher, qu'il y a des corps auxquels ils ne conçoivent point de couleur : nôtre eſprit peut donc ſe laiſſer prévenir , qu'il y a des corps qui ne ſont point colorez , & lors même que parmy les tenebres nous touchons quelque choſe , elle nous eſt ſenſible , ſans que ſa couleur le ſoit. Il eſt facile de faire cette preuve , & vous en allez voir la certitude dans les differens changemens de la couleur , qui ſe transforme & prend toutes ſortes de coloris : ce qui ne peut arriver aux principes ; parce que c'eſt une maxime certaine , qu'il faut quelque choſe d'immuable pour ſurvivre aux Eſtres, afin d'em-

Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes,

*Nam quodcumque suis mutatum finibus exit :
Continuò hoc mors est illius , quod fuit antè.
Proinde colore cave continguas semina rerum,
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.
Præterea , si nulla coloris principis est
Reddita natura : at variis sunt prædita formis ,
E quibus omnigenos gignunt , variantque colores.*

*Propterea , magni quod refert , semina quæque
Cum quibus , & quali positura contineantur ,
Et quos inter se dent motus , accipiantque :
Perfacile extemplo rationem reddere possit ,
Cur ea , quæ nigro fuerint paullo antè colore ,
Marmoreo fieri possint candore repente.
Ut mare , cum magni commorunt æquora venti ,*

*Vertitur in canos candenti marmore fluctus .
Dicere enim possis nigrum quod sæpe videmus.
Materies ubi permixta est illius , & ordo
Principiis mutatus , & addita , demptaque quædam.*

*Continuò id fieri ut candens videatur , & album.
Quòd si caruleis constarent æquora ponti
Seminibus , nullo possint albescere pacto.
Nam quocumque modo perturbes , carula quæ
sint ,*

Numquam in marmoreum possunt migrare colorem.

pêcher l'anéantissement de la Nature ; car tout ce qui perd son assemblage en sortant de ses limites, souffre la dissolution, & n'est plus le même composé.

C'est pourquoy, ne profanez point les principes, en leur attribuant une couleur qui feroit la destruction universelle des choses : ils peuvent produire toutes sortes de couleurs par la diversité de leurs figures différentes, sans estre colorez ; & c'est pour cela qu'il importe beaucoup quels principes s'associent, quelle situation ils prennent, de quelle maniere ils se poussent & reçoivent les coups qui leur sont donnez ; pour lors la transformation du noir en blanc paroitra facile, ainsi qu'il arrive à la Mer, lors qu'estant agitée par l'impetuosité du vent, les flots deviennent blancs comme du marbre ; cela ne doit point surprendre, car ce que nous voïons quelque fois estre noir, peut dans l'instant paroître d'une blancheur extrême par le mélange de la matière, par la nouvelle disposition de ses principes ; & parce qu'enfin quelques-uns d'eux se sont retirez, & que d'autres s'y sont insinuez. Si les eaux de la mer estoient composées par des semences azurées, jamais les flots ne blanchiroient ; & quelque confusion qui pût arriver parmy des principes bleus, jamais le blanc n'effaceroit leur azur ; s'il estoit vray que la couleur de la Mer fut pure

Sin alio , atque alio sunt semina tincta colore ;

*Quæ maris efficiunt unum , purumque nitorem:
Ut sæpe ex aliis formis , variisque figuris
Efficitur quiddam quadratum , unaque figura:
Conveniebat , uti in quadrato cernimus esse
Dissimilis formas ; ita cernere in æquore ponti ,
Aut alio in quovis uno , puroque nitore ,
Dissimilis longè inter se , variosque colores.
Præterea nihil efficiunt , obstantque figura
Dissimiles , quo quadratum minus omne sit
extra.*

At variis rerum impediunt , prohibentque colores ,

*Quo minus esse uno possit res tota nitore.
Tum porro , quæ dicit , & inlicit , ut tribuamus
Principiis rerum nonnunquam , cæssa , colores ,
Occidit : (ex albis quoniam non alba creantur ;
Nec quæ nigra cluent , de nigris ; sed variis de)
Quippe etenim multo proclivius exorientur
Candida de nullo , quàm de nigrante colore ,
Aut alio quovis , qui contrà pugnet , & ob-
stet.*

*Præterea , quoniam nequeunt sine luce colores
Esse , neque in lucem exsistunt primordia re-
rum :*

Scire licet quàm sint nullo velata colore.

*Qualis enim cecis poterit color esse tenebris ,
Lumine qui mutatur in ipso , propterea quod
Recta aut obliqua , percussus luce refulget ?*

& sans aucun mélange , & que cela fut l'effet du coloris différent des principes , ainsi que des figures dissemblables forment la structure du quarré : il faudroit que les ondes de la Mer , ou bien les autres sujets où la couleur paroistroit , nous laissassent discerner la variété & la difference des couleurs , comme dans le quarré nous distinguons les formes diverses qui le composent : d'ailleurs ces figures différentes n'empêchent point que le quarré ne nous paroisse *dans son tout* , sans confusion & tel qu'il est ; mais les choses étant affectées de couleurs dissemblables elles ne peuvent avoir qu'un coloris imparfait , & par conséquent la blancheur & la noirceur n'ayant point des principes distingués par une couleur qui leur soit propre , mais se formant *de la disposition différente des choses* , il n'y a plus rien qui puisse nous persuader que les atômes soient colorez , puis que le blanc naîtroit plutôt d'une cause incertaine , que d'être redevable de sa couleur au noir , ou à quelqu'autre chose qui luy fût aussi opposée.

Comment seroit-il possible , que les premiers corps fussent colorez , n'étant point sensibles à la lumière de qui les couleurs tirent leur existence : de quelle maniere pourroit-on concevoir parmi les tenebres , une chose qui étant soutenue de l'éclat du jour

*Pluma columbarum quo pacto in sole videtur,
 Quae sita cervices circum collumque coronat.
 Namque alias fit uti claro sit rubra pyropo:
 Interdum quodam sensu fit, uti videatur
 Interdum ceruleum viridis miscere smaragdos.
 Caudaque pavonis, larga cum luce repleta est,
 Consimili mutat ratione obversa colores.
 Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
 Scire licet sine eo fieri non posse putandum.
 Et quoniam plaga quoddam genus excipit in se
 Pupula, cum sentire colorem dicitur album;
 Atque aliquid porro, nigrum cum, & cetera
 sentit:*

*Nec refert ea, quae tangis, quo forte colore
 Praedita sint, verum quali magis apta figura:
 Scire licet nihil principis opus esse colores;
 Sed variis formis variantes edere tactus.
 Praeterea, quoniam non certis certa figuris
 Est natura coloris, & omnia principiorum
 Formamenta queunt in quovis esse nitore:
 Cur ea, quae constant ex illis, non pariter
 sunt
 Omnigenis perfusa coloribus in genere omni?*

ne pût conserver une disposition certaine, puisque les choses ne nous paroissent diversement colorées que parce que la lumiere se répand d'une façon directe ou oblique, ainsi que fait le Soleil frapant de ses raïons le plumage dont la gorge des pigeons brille; n'en diversifie-t'il pas les couleurs, vous y voïez tantôt l'éclat du rubi, & tantôt par un jour différent l'azur se mêle au verd réjouissant de l'Emeraude. Par la même raison une vaste impression de lumiere remplissant la queue du Paon, on y voit naître des couleurs dissemblables, selon la diverse maniere dont elle y est receüe. C'est donc au secours de la lumiere que les couleurs doivent leur naissance, puisque sans ses coups differents leur brillant ne seroit point produit; mais comme le blanc frappe l'œil autrement que le noir, & le reste des couleurs, & qu'il est inutile en touchant un corps de s'arrêter à sa couleur, mais à la figure *qui se rapporte le plus à nos sens*, ou qui leur est plus opposée, il faut sçavoir que les couleurs sont inutiles aux principes, puisque leurs figures differentes suffisent pour la variété des choses qui nous sont sensibles; d'ailleurs la couleur estant l'ouvrage de plusieurs choses, & n'aïant point de figure qui luy soit propre, sa nature est incertaine à la difference des principes dont les figures certaines & diverses se pouvant rencontrer dans toutes sortes de cou-

*Conveniebat enim corvos quoque saepe volantis
Ex albis album pennis jactare colorem ;*

*Et nigros fieri nigro de semine cygnos ,
Aut alio quovis uno , varioque colore.*

*Quin etiam quanto in partis res quaeque mi-
nutas*

*Distrahitur magis ; hoc magis est , ut cernere
possis*

Evanescere paullatim , stinguique colorem.

Ut fit , ubi in parvas partis discerpitur aurum ,

*Purpura , poeniceusque color clarissimus multo ,
Filatim cum distractus , disperditur omnis :*

*Noscere ut hinc possis , prius omnem efflare co-
lores*

Particulas , quàm discedant ad semina rerum.

Postremo , quoniam non omnia corpora vocem

Mittere concedis , neque odorem ; propterea fit ,

Ut non omnibus attribuas sonitus , & odores :

Sic , oculis quoniam non omnia cernere quimus ,

Scire licet , quadam tam constare orba calore ,

*Quàm sine odore ullo quadam , sonituque re-
mota.*

*Nec hac minus animum cognoscere posse saga-
cem ,*

Quàm quae sunt aliis rebus privata , notisque.

Sed ne forte putes solo spoliata colore

*Corpora prima manere : etiam secreta te-
poris*

leurs , il y auroit sujet de s'étonner pourquoy les choses que les atômes auroient produites , n'auroient pas leur genre diversément coloré : il faudroit que le corbeau formé par l'assemblage des principes blancs étalât sa blancheur , & que le cigne produit par des atômes noirs , fit voir la noirceur de son plumage , ou de quelque couleur simple ou mélangée.

Ne voïez-vous pas qu'à mesure que les parties d'une chose colorée sont dis-jointes , sa couleur disparoît insensiblement , comme il arrive à l'or quand il est réduit en parcelles , ou à la pourpre de Tir , qui estant tirée fil à fil , perd tout son éclat , car *la disposition qui le faisoit naître* cessant , la couleur s'évanoüit , devant que ces choses s'aillent réunir aux premiers corps : enfin il faut avouer , que comme tous les corps n'ont pas des organes disposez à parler , ny la faculté d'exaler des odeurs , on ne leur donne point à tous aussi le ton de la voix ny l'odeur : & parce qu'il y a beaucoup de choses qui échapent à la subtilité de l'œil , on peut inferer qu'il y en a qui peuvent exister sans couleur , de même qu'il y en a sans voix : c'est une vérité qui n'est point au dessus d'un esprit pénétrant , non plus que les autres choses qui manquent de certaines qualitez qui leur soient propres pour leur distinction.

182 T. LUCRETII CARI LIB. II.

*Sunt, ac frigoris omnino, calidique vaporis:
Et sonitu sterila, & succo jejuna feruntur:
Nec jaciunt ullum proprio de corpore odorem:
Sicut amaricini blandum, statteque liquorem,
Et nardi florem, nectar qui naribus halat
Cum facere instituas: cum primis querere par est,
(Quoad licet, ac potis es reperire) inolentis
olivi*

*Naturam; nullam qua mittit naribus auram:
Quam minimè ut possit mistos in corpore odores,
Concoctosque suo contactos perdere viro.
Propterea demum debent primordia rerum
Non adhibere suum gigniundis rebus odorem;
Nec sonitum, quoniam nihil ab se mittere
possunt:*

Nec simili ratione saporem denique quem-
quam,

*Nec frigus, neque item calidum, tepidumque
vaporem,*

*Cetera: qua cum ita sunt, tandem ut mortalia
constent,*

*Mollia, lenta, fragosa, putri cava, corpore
rara;*

Omnia sint à principiis sejuncta necesse est,

Immortalia si volumus subjungere rebus

Fundamenta, quibus nitatur summa salutis:

Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.

Nunc ea, qua sentire videmus cumque, ne-
cesse est

Ex insensibilibus tamen omnia conficere

Ne vous imaginez pas que les principes des choses estant sans couleur , *ils ayent aucune autre qualité* , comme le chaud , le froid , le son , le suc & l'odeur. Lorsque vous voulez faire une composition de marjolaine , de myre & de nard , & que vous y mêlez la douceur du jasmin : vous cherchez de l'huile sans odeur , de peur qu'estant mêlée & échauffée , elle ne corrompe par sa forte exhalaison l'odeur du parfum : de sorte que les principes des choses ne peuvent point donner aux Estres qu'ils composent , leur couleur ny leur son * *puis qu'estant solides & simples* , il n'émane rien d'eux , ils sont de même sans goût , sans froid , sans chaud , & n'ont aucune chose de cette Nature , parce qu'elles sont sujettes à la destruction , estant molles , lentes , fragiles , faciles à se corrompre , & d'un corps rare à cause du vuide , qui se rencontre dans l'assemblage de leurs parties : il ne faut donc point donner toutes ces qualitez aux atômes , si nous voulons que la Nature ait des fondemens stables & immortels , qui la mettent à l'abri de l'anéantissement.

On est donc nécessité d'avouer , que tout ce qui respire , doit son assemblage vivant à des principes insensibles : rien de tout ce qui paroît dans la Nature ne contrarie cette opinion , mais plutôt tout nous persuade que ces

Principiis constare : neque id manifesta re-
futant ;

Nec contrà pugnant , in promptu cognita quæ
sunt ;

Sed magis ipsa manu ducunt , & credere co-
gunt ,

Ex insensilibus , quod dico , animalia gigni.

Quippe videre licet vivos exsistere vermes
Stercore de tetro , putrorem cùm sibi nata est
Intempestivis ex imbribus humida tellus.

Præterea cunctas itidem res vertere sese.

Vertunt se fluvii , & frondes , & pabula lata
In pecudes : vertunt pecudes in corpora nostra
Naturam : & nostro de corpore sæpe ferarum
Augescunt vires , & corpora pennipotentum.

Ergo omnis natura cibos in corpora viva
Vertit , & hinc sensus animantium procreat
omnis ;

Non alia longè ratione , atque arida ligna
Explicat in flammæ , & in ignis omnia versat.
Jamne vides igitur , magni primordia rerum
Referre , in quali sint ordine quæque locata ;
Et commista quibus , dent motus , accipiantque ?
Tum porrò quid id est , animum quod percutit
ipsum ,

Quod movet , & varios sensus exprimere co-
git ,

Ex insensilibus ni credas sensibile gigni ?

Nimirum , lapides , & ligna , & terra quod
unà

mêmes

mêmes semences insensibles sont la cause première de tous les animaux qui sont produits ; on voit des vers se former de la pourriture que la terre a contractée par des pluies trop fréquentes : d'ailleurs , presque toutes les choses se changent de même en d'autres substances ; les fleuves se configurent dans la Nature des branches d'arbres , les gras pâturages se transforment dans les moutons : les moutons se transforment dans la substance de l'homme , & quelquefois nos corps estant la proie des bêtes sauvages & des oyseaux , leurs forces s'en renouvellent. Il est donc vray , que par le travail de la Nature, les alimens se transforment en des corps vivans , & que les animaux n'ont rien de sensible que par ce moïen : c'est presque de la même manière qu'elle enflâme le bois sec , & qu'elle le change en la nature du feu. Vous voïez donc la consequence de la situation que prennent les principes , de quelle manière & à quels autres principes ils se joignent , quels mouvemens ils donnent , & comment ils sont agitez ; & pour lors réfléchissant aux impulsions de l'ame , à ses mouvemens , & aux causes de ses differens sentimens ; vous avouerez , que tout ce qui est sensible , n'a point d'autre cause que *les atomes* insensibles. Il est inutile de dire , que les pierres , le bois & la terre , ne faisant qu'un

Mista , tamen nequeunt vitalem reddere sensum.

Illud in his igitur fœdus meminisse decebit ,

Non ex omnibus omnino quacumque creantur res ,

Sensilia extemplò , & sensus me dicere gigni :

Sed magni referre ea primum quantula constant ,

Sensile quæ faciunt , & quæ sint prædita forma ;

Motibus , ordinibus , posituris denique quæ sint :

Quarum nihil rerum in lignis , glebisque videmus.

Et tamen hæc cum sunt quasi putrefacta per imbris ,

Vermiculos pariunt : quia corpora materiæ

Antiquis ex ordinibus permota nova re

Conciliantur ita , ut debent animalia gigni.

D. inde , ex sensilibus , qui sensile posse creantur

Constituunt , porro ex aliis sentire suætis :

Mollia cum faciunt : nam sensus jungitur omnis.

Visceribus , nervis , venis , quacumque videmus

Mollia mortali consistere corpore creta.

Sed tamen esto jam posse hæc æterna manere :

Nempe tamen debent aut sensum partis habere :

même assemblage , ne produisent néanmoins aucun sentiment de vie : parce qu'il faut se resouvenir que nous sommes demeurez d'accord , que les Estres sensibles & les sens , n'estoient l'ouvrage ny d'un moment , ny de toutes sortes de principes , mais que pour la perfection de la chose sensible , il y falloit la petitesse de l'atôme , la manière de la figure ; le mouvement , la disposition & la situation ; laquelle œconomie n'est point gardée dans la construction du bois ny des guereux , & néanmoins ces choses estant corrompues par la pluie , il naît des vermisseaux de leur pourriture : c'est que les corps de la matiere estant déplacez par quelque accident nouveau , ils se rassemblent & se disposent d'une telle manière , que ces vermisseaux doivent necessairement estre produits *

Si les choses sensibles puisoient leur origine chez les sensibles , & que celles-cy se perpétuaissent successivement par le secours d'autres de même nature , il faudroit donner aux Estres des principes mols , car il n'y a point de sentiment qui ne soit joint aux entrailles , aux nerfs & aux veines , qui sont d'une substance molle , & par consequent périssable : mais supposé qu'ils pussent demeurer éternels , ou ils devroient avoir le sentiment de quelque partie , ou bien ils seroient semblables à tous les animaux ; mais les parties ne peuvent exi-

Aut similia totis animalibus esse putari.

At nequeant per se partes sentire, nec esse;

Namque alios sensus membrorum res petit omnes:

Nec manus à nobis potis est secreta, neque ulla Corporis omnino sensum pars sola tenere.

Linguitur, ut totis animalibus adsimilentur,

Vitali ut possint consentire undique sensu.

Qui poterunt igitur rerum primordia dici,

Et leti vita e vias, animalia cum sint;

Atque animalibus sint mortalibus una, eademque?

Quod tamen ut possint; ab coitu, concilioque

Nihil facient, prater volgum, turbamque animantum,

Scilicet ut nequeunt homines, armenta, feraque

Inter sese ullam rem gignere conveniundo.

Quod si forte suum dimittunt corpore sensum,

Atque alium capiunt; quid opus fuit attribui, quod

Detrahitur? tum praterea, quod fugimus antè,

Quatinus in pullos animalis vertier ova

Cernimus alituum, vermisque efferuere terram,

Intempestivos quam putror cepit ob imbris:

Scire licet gigni posse ex non-sensibus sensus.

ster ni sentir sans leur tout, & tous les membres du corps ne sont point sensibles estant séparés, la main ou quelqu'autre partie que ce soit, estant disjointe de son assemblage, le sentiment s'en retire incontinent; il n'y a donc plus qu'à dire qu'ayant la même Nature que les animaux, ils contiennent en eux les sentimens de vie, & les insinuent par tout: pourrâ-t'on persuader qu'ils soient les semences éternelles des choses, & qu'ils puissent éviter les atteintes de la mort, s'ils sont des animaux, s'ils sont assemblez, & s'ils sont le même composé dont la dissolution est certaine; & quand même cét avantage leur seroit accordé, il ne resulteroit de leurs concours & de leurs unions qu'une multitude confuse d'animaux; de même que les hommes & les bêtes, suivant le cours d'une génération réglée, ne peuvent produire que des choses de l'espèce qui leur est propre: que s'ils se dépouillent de leur sentiment pour se revêtir d'un autre, il a esté inutile de leur attribuer une chose qu'ils devoient perdre; & * d'ailleurs n'avons-nous pas vû que les œufs des oyseaux se changent en des poussins animez, & que la terre inondée par un orage que la chaleur excitoit, engendroit par la corruption des vers? il faut donc avoüer ce qu'on nioit cy-devant, que le sensible n'a point d'autre cause première que l'insensible.

*Quòd si forte aliquis dicet, duntaxat oriri
 Posse ea non sensu, sensus mutabilitate,
 Aut aliquo tamquam partu, quod proditur
 extra:*

*Huic satis illud erit planum facere, atque
 probare,*

Non fieri partum, nisi consilio antè coacto:

Nec quidquam commutare sine conciliatu

Principium: ut nequeunt ullius corporis esse

*Sensus ante ipsam genitam naturam animan-
 tis:*

Nimirum quia materies disiecta tenetur

Aëre, fluminibus, terris, terraque creata:

Nec congressa modo vitalis convenienti

Contulit inter se motus, quibus omnituentes.

Accensi sensus animantem quamque tuentur.

Præterea quamvis animantem grandior ictus,

Quàm patitur natura, repentiè adfligit, & omnis

Corporis, atque animi pergit confundere sensus:

Dissoluuntur enim positura principiorum,

Et penitus motus vitales impediuntur,

Donec materies omnis concussa per artus

Vitalis anima nodos è corpore solvit,

Dispersamque foras per caulas eicit omnis.

Nam quid præterea facere ictum posse reamur

LE II. LIVRE DE LUCRECE.

De sorte que si quelqu'un disoit que ce qui n'a point de sentiment pût faire naître des choses sensibles , parce qu'il se seroit fait auparavant quelque changement à la Nature des principes , & que ce seroit comme une nouvelle production , qui auroit paru au jour par cette altération : il suffira qu'on leur explique , qu'il ne se peut faire de génération qui n'ait esté précédée de l'union des principes , lesquels ne peuvent jamais estre déplacez sans un assemblage *nouveau* : de même qu'il est absolument nécessaire , que toute la Nature de l'animal soit produite , avant que la faculté des sens y fasse ses fonctions ; car la matiere estant épandue par l'air , les eaux , la terre & toutes les autres choses que cette même terre a produites de son sein , elle ne laisse pas d'y estre renfermée ; de maniere , qu'il faut qu'elle se rejoigne par un assemblage qui soit propre à faire naître des mouvemens dont l'animal soit animé , & qu'elle excite chez luy les sens par lesquels il se soutient & connoît tout ; qu'il reçoive une attaque , dont la violence soit au dessus des forces de sa Nature , ils y succombent , & les sens troublez alterent l'harmonie de l'ame & du corps : les principes sont déplacez , les mouvemens de la vie sont arrêtez , & la matiere ébranlée par toutes les parties , rompt l'union du corps & de l'ame qui se retire de l'animal ,

Oblatum , nisi discutere , ac dissolvere quaque ?
Fit quoque , uti soleant minus oblato acriter
ictu , qui

Relliqui , motus vitales vincere saepe ,
Vincere , & ingentis plaga sedare tumultus :
Inque suos quidquid rursus revocare meatus :
Et quasi jam leti dominantem in corpore mo-
tum

Discutere , ac pane amissos accendere sensus.
Nam , quare potius leti jam lumine ab ipso
Ad vitam possint conjectâ mente reverti.
Quàm , quò decursum propè jam fiet , ire , &
abire ?

Præterea quoniam dolor est , ubi materiai
Corpora vi quadam per viscera viva , per
artus

Sollicitata suis trepidant in sedibus intus :
Inque locum quando remigrans , fit blanda
voluptas :

Scire licet , nullo primordia posse dolore
Tentari , nullâmq; voluptatem capere ex se ;
Quandoquidem non sunt ex illis principiorum
Corporibus , quorum motus novitate laborent ;
Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ.
Haud igitur debent esse ullo prædita sensu.
Denique , uti possint sentire animalia quaque ;
Principiis si etiam' sit sensus tribuendus eorum :
Quid ? genus humanum propriis de quibus
auctum' sit

Scilicet & risu tremulo concussa cachinnant :

par

par toutes les issues qu'elle rencontre. *Cette atteinte mortelle* ne peut faire autre chose , que la separation & la dissolution du composé : si la violence du coup est moindre , il arrive que ce qui reste des mouvemens de la vie , calme par un effort victorieux , le désordre qu'a fait naître l'attaque , & remet chaque chose dans sa situation ordinaire , & que le corps estant presque déjà la victime de la mort est ranimé par le retour des sens : Pourquoi ces restes de mouvemens pourroient-ils par la réunion de toutes les parties de l'ame , rappeler plutôt l'animal de la mort à la vie , que de ne pas suivre le cours d'une destruction apparente ?

D'ailleurs , parce que les corps de la matiere estant excitez par quelque violence , & s'ébranlant dans la situation qui leur est propre , font naître de la douleur dans les entrailles & dans les membres de l'animal vivant , & que reprenant leur ancienne disposition , la douleur en est bannie par le plaisir : ce n'est pas à dire qu'ils soient affectez par eux mêmes de ces diverses impressions , puisqu'ils sont d'une nature qui ne peut estre alterée par la nouveauté des mouvemens , ny par le charme des plaisirs : de sorte qu'il faut inferer que les principes n'ont aucun sentiment.

Si les animaux ne devoient leur sensibilité

R

Et lacrumis spargunt rorantibus ora, genasque:

Multaque de rerum mistura dicere callent;

Et sibi proporro quæ sint primordia quarunt:

Quandoquidem totis mortalibus adsimulata

Ipsa quoque ex aliis debent constare elemen-
tis,

Inde alia ex aliis, nusquam consistere ut ausis.

Quippe sequar, quodcumque loqui, rideréque
dicis,

Et sapere ex aliis, eadem hac facientibus
ut sit.

Quod si delira hæc, furiosaque cernimus esse,

Et ridere potest non ex ridentibus auctus,

Et sapere, & doctis rationem reddere dictis

Non ex seminibus sapientibus, atque diser-
tis:

Quid minus esse queant ea, quæ sentire vide-
mus,

Seminibus permista carentibus undique sensu?

Denique caelesti sumus omnes semine oriundi:

Omnibus ille idem pater est, unde alma li-
quentes

Humorum guttas mater cum terra recepit,

Feta parit nitidas fruges, arbustaque læta,

Et genus humanum: parit omnia sæcla fera-
rum,

qu'à des principes sensibles, desquels la Nature humaine tiendrait-elle ses facultez ? ces causes premières de tous les composez, seroient-elles capables de rire, pourroient-elles pleurer, la vaste matiere de leurs discours, seroit-elle du mélange de l'Univers ? enfin seroient-elles embarrassées à rechercher la Nature même de leurs principes ? car la ressemblance qu'on prétendrait qu'elles auroient avec les animaux les obligeroit d'imaginer d'autres principes à leur construction, & ceux-cy devroient encor à d'autres leur assemblage, & il faudroit ainsi remonter à l'infini ; parce que tout ce que vous me direz estre capable de la parole, du ris & de la sagesse : je vous montreray, qu'estant fait de semences bien différentes de celles que vous vous imaginez, il ne laissera pas de produire les mêmes effets, n'est-ce pas une folie mêlée de fureur, que d'estre dans ces sentimens ? le rire, la sagesse & l'éloquence, ne sont point les effets des principes rians, des atômes sages, ny des semences eloquentes, pourquoy refuser la même source à toutes les autres choses sensibles, dont les assemblages ne sont faits que par des principes insensibles ?

Cela n'empêche pas qu'une semence divine n'ait fait la naissance de l'Univers : la Nature n'a qu'un pere commun, d'où la terre reçoit dans son sein l'humidité fécondé, qui fait la

*Pabula cūm prabet , quibus omnes corpora
pascunt :*

*Et dulcem ducunt vitam , prolemque propa-
gant.*

Quapropter meritiō maternum nomen adepta est.

Cedit item retrō , de terra quod fuit antè ,

In terras : & quod missum est ex ætheris oris ,

Id rursus cœli rellatum templa receptant ,

Nec sic interimit mors res , ut materiā

Corpora conficiat , sed cœtum dissipat ollis.

Inde aliis aliud conjungit ; & efficit omnes

Res ut convertant formas , mutantque colores :

*Et capiant sensus , & puncto tempore red-
dant :*

Ut noscas referre , eadem primordia rerum

Cum quibus , & quali positura contineantur ,

Et quos inter se dent motus , accipiantque :

Nēve putes æterna penes residere potesse

*Corpora prima : quod in summis fluicare vi-
demus*

Rebus , & interdum nasci , subitoque perire.

Quin etiam refert nostris in versibus ipsis ,

production des bleds , des arbres & des hommes , & par la nourriture qu'elle donne à toutes sortes d'animaux , elle perpetuë leur espece , & fait la douceur de leur vie ; c'est ce qui la fait appeller *d'un consentement universel* , la mere de tous les Estres : aussi tout ce qui part une fois de sa fertilité , retourne toujours dans son sein , de même que les choses que le Ciel nous envoie ont une retraite certaine , vers les Palais élevez de l'air , de sorte que la mort n'est pas tellement la maîtresse de la destruction des Estres , qu'elle puisse anéantir leurs semences éternelles , mais sa puissance est bornée à faire la dissolution de leurs assemblages ; & c'est par ses coups que les choses disjointes s'unissent à d'autres , que les Estres se configurent & changent leur couleur , & * qu'enfin ce qui vient de recevoir la faculté de sentir , vous paroît au même moment insensible ; & cela vous doit apprendre , qu'il n'est pas indifferant , quels principes se joignent , quelle situation ils gardent & quels mouvemens ils reçoivent & se donnent reciproquement : de sorte * que les coups de la destruction , ne s'opposent point à l'éternité des principes : & quoy que l'extremité des composez soit sujette à l'alteration , ils sont toujours immuables.

Ces principes sont donc comme les mots qui forment ce poëme ; il importe beaucoup

Cum quibus, & quali sint ordine quaque locata :

Namque eadem calum, mare, terras, flumina,
solem

Significant, eadem fruges, arborum, animan-
tis :

Si non omnia sint, at multo maxuma pars est
Consimilis : rerum positura discrepant res.

Sic ipsis in rebus item jam materiai

Intervalla, viae, connexus, pondera, plaga,

Concurfus, motus, ordo, positura, figura

Cum permutantur, mutari res quoque debent.

Nunc animam nobis adhibe veram ac ratio-
nem :

Nam tibi vehementer nova res molitur ad
auris

Accidere : & nova se species ostendere rerum.

Sed neque tam facilis res ulla est, quin ex
primum

Difficilis magis ad credendum constet : item-
que

Nihil adeo magnum, nec tam mirabile quid-
quam

Principio, quod non minus fiat mirabile cunctis

Paullatim : ut cali clarum, purumque colorem,

Quemque in se cohibent palantia sidera passim,

Lunaque & solis praeclara luce nitorem :

Omnia quae nunc si primum mortalibus adsint,

quels caracteres soient associez , & quelle situation on leur donne , parce que ceux qui servent à exprimer le Ciel , la Mer , l'eau & le Soleil , sont les mêmes qui signifient les bleds , les arbres & les animaux : s'ils ne sont pas tous semblables ; la plus grande partie en est tout à fait pareille , & leur diverse disposition est la seule chose qui les différencie : il est donc facile par cet exemple d'avoir une idée de la construction des Estres, dont les intervalles , les voies , les unions, les poids , les coups, les mouvemens, l'ordre, la situation & la figure , prenant de nouvelles dispositions font le changement de la Nature.

C'est à présent , mon cher Memmius , que je vous demande toute votre application pour vous montrer la Nature dans une face nouvelle , & pour vous faire connoître que la nouveauté de l'opinion que je vous enseigne, n'est point un obstacle à la vérité ; les choses les plus faciles n'ont jamais persuadé d'abord ; & ce qui dans son commencement a eu le caractère de paroître grand & merveilleux , est devenu insensiblement familier & médiocre , si la brillante splendeur du Ciel , & l'éclatante lumière du Soleil , de la Lune & des Astres qui roulent sur nos têtes , surprenoient à présent les mortels par une naissance inprevue : le monde auroit-il rien

Ex improvise ceu sint objecta repente :

Quid magis his rebus poterat mirabile dici.

*Aut , minus antè quod auderent fore credere
gentes ?*

*Nihil ut opinor , ita hac species miranda fuis-
set ,*

*Quam tibi iam nemo fessus satiato videndi
Susplicere in cali dignatur lucida templa.*

*Desine quapropter novitate exterritus ipsa
Exspuere ex animo rationem : sed magis acri
Judicio perpende : & , si tibi vera videtur ,*

Dede manus : aut , si falsa est , accingere contra.

*Quærit enim ratione animus ; cum summa loci sit
Infinita foris : hac extra mœnia mundi ;*

*Quid sit ibi porro quò prospicere usque velit
mens :*

Atque animi tactis liber quò pervolit ire.

Principio nobis in cunctas undique paries ,

*Et latere ex utroque ; infra , supraque , per
omne*

*Nulla est finis , uti docui , res ipsaque per se
Vociferatur , & elucet natura profundi.*

Nullo jam pacto veri simile esse putandum est ,

*Undique cum vorsum spatium vacet infinitum ;
Seminaque innumera numero , summaque pro-
funda*

Multimodis volitant et rno percita motu ;

*Hunc unum terrarum orbem , calumque crea-
tum ;*

qui pût balancer ces miracles , la surprise de tant d'objets dignes d'admiration , n'eut point porté si loin la présomption des hommes , qui rassasiés par la vue de tant de beautés , regardent à peine les temples du Ciel où *elles sont attachées* : ne soiez donc point étonné d'un sentiment nouveau , laissez agir votre raison , servez-vous de la subtilité de votre génie , embrassez la vérité si elle brille à vos yeux , & fuiez ce qui luy sera opposé ; c'est par le secours du raisonnement , que l'esprit convaincu de l'abîme de l'infini , y cherche tout ce qui peut faire le sujet de ses speculations & qu'il force les limites du monde , pour faire aller sa curiosité jusqu'où peut pénétrer la liberté de son effort.

Premierement il faut sçavoir que la vaste immensité des choses , de quelque maniere qu'elle soit envisagée , soit à droit , soit à gauche , soit qu'on y vueille imaginer des parties supérieures ou des inférieures , ne reçoit point de limites. La Nature de sa profonde étendue se joint à mes préceptes pour crier cette vérité ; puisque l'espace donc est infini ; & que les semences des choses étant innombrables , elles voltigent de toutes sortes de manieres par son étendue * & qu'elles s'agitent par des impulsions éternelles : il n'est pas vray semblable que le Ciel & la terre soient dans leur espece , les uniques ouvrages

*Nihil agere illa foris tot corpora materiai :
 Cum praesertim hic sit natura factus , & ipsa
 Sponte sua forte offensus semina rerum
 Multimodis , temere , in cassum , frustraquo
 coacta*

*Tandem coierint : ea qua conjecta , repente
 Magnarum rerum fierent exordia semper :
 Terrai , maris , & cali , generisque animan-
 tum.*

*Quare etiam atque etiam talis fateare necesse
 est*

*Esse alios alibi congressus materiai ,
 Qualis hic est , avido complexu quem tenet
 ether.*

*Præterea cum materies est multa parata ,
 Cum locus est praesto , nec res , nec causa mo-
 ratur*

*Ulla : geri debent nimirum , & confieri res ,
 Nunc & seminibus si tunc est copia , quan-
 tam*

*Enumerare atas animantium non queat omnis :
 Visque eadem , & natura manet , qua semina
 rerum*

*Conicere in loca quæque quænt simili ratione ,
 Atque huc sunt conjecta : necesse est conficere*

LE II. LIVRE DE LUCRÈCE. 205

de la Nature , il faudroit que tant de corps de la matiere qui sont au dehors demeurassent inutiles , puisque ce monde-cy est l'effet de l'assemblage & de la production ; les semences des choses s'estant rencontrées , tantost avec liberté & quelquefois sans dessein , il y auroit eu dans leurs impulsions de la diversité , du hazard & de l'inutilité , jusqu'à ce que ne s'estant pû faire aucune union , elles seroient enfin parvenues à de certaines liaisons , qui auroient produit premierement toutes les grandes choses , comme la Terre , la Mer , le Ciel & tous les genres des animaux. *

On ne peut donc se défendre d'avouer qu'il y a d'autres lieux ou la matiere concourant fait des assemblages pareils à ceux que l'air enferme dans son vaste circuit : n'est-il pas vray que la matiere abondante ayant toutes les dispositions necessaires , & n'estant point retardée par aucunes choses , ny par le défaut d'espace pour se mouvoir , doit agir & produire les composez ; & puisqu'il est certain que la multitude des semences est si grande , que l'âge de tous les animaux seroit éteint , devant que d'attraper leur nombre , & que la Nature n'est pas moins puissante autre part , pour assembler les principes & faire des productions , qu'elle a esté icy dans ce qui nous paroît , c'est une con-

*Esse alios aliis terrarum in partibus orbes ;
 Et varias hominum gentes , & sacra ferarum.
 Huc accedit , ut in summa res nulla sit una ,
 Unica qua gignantur : & unica solaque crescat :
 Quin quousque sient sacri , permultaque eodem
 Sint genere , in primis animalibus , indice men-
 te :*

*Invenies sic montivagum genus esse ferarum :
 Sic hominum genitam prolem : sic denique
 mutas*

*Squamigerum pecudes , & corpora cuncta ve-
 lantum.*

*Quapropter celum simili ratione fatendum est ,
 Terramque , & solem , lunam , mare , cetera ,
 qua sunt ,*

*Non esse unica , sed numero magis innume-
 rali :*

*Quandoquidem vita depactus terminus alte
 Tam manet hac etiam , nativo & corpore
 constat*

*Quam genus omne , quod his generatim rebus
 abundat ,*

*Qua bene cognita si teneas , natura videtur
 Libera continuo dominis privata superbis ,
 Ipsa sua per se sponte omnia dis agere expers.
 Nam , pro sancta deum tranquilla pectore pace ,
 Qua placitum degunt ævum , vitamque sere-
 nam ,*

sequence , que l'espace infini contient d'autres mondes , des hommes differens , & des especes de toutes sortes d'animaux : en faut-il une autre preuve que d'envisager l'Univers ? y voit-on rien qui soit seul produit de son espece & qui croisse seul ? au contraire , n'est-il pas sensible dans les animaux que les especes sont multipliées ; c'est un ordre de la Nature dont jouissent tranquillement les bêtes qui demeurent sur les Montagnes , la race des hommes , la muette espece des poissons , & les oyseaux : pourquoy par la même raison refuser cet avantage au Ciel , à la Terre , au Soleil , à la Lune , à la Mer & aux autres choses de cette Nature , qui bien loin d'estre des composez uniques sont multipliez d'une façon innombrable , n'ont-elles pas des bornes prescrites à leur durée , & ne sont-elles pas l'effet de l'assemblage & de la production , de même que tous les Estres , dont chaque genre different est si fertile ? *

Si cette verité peut une fois regner dans votre esprit , la Nature sortira de l'esclavage d'une insolente domination , & soutenue par elle-même perpetuera ses ouvrages sans la puissance des Dieux ; car de grace , & j'en atteste ces mêmes Dieux qui subsistent dans la tranquillité & dans le cours d'une vie que le tumulte ne peut alterer , qui d'entr'eux pou-

Quis regere immensi summam, quis habere pro-
fundi

Endo manu validas potis est moderantur ha-
benas?

Quis pariter calos omnis convertere? & omnes

Ignibus aethereis terras suffire feracis?

Omnibus inque locis esse omni tempore praesto?

Nubibus ut tenebras faciat, calique serena

Concutiat sonitu? tum fulmina mittat: & adis

Sape suas distinet, & in deserta recedens

Saviat exercens telum, quod saepe nocentes

Præterit, examinatque indignos, inque me-
rentes?

Multaque post mundi tempus genitabæ, diem-
que

Primigenum maris, & terra, solisque coortum,

roit suffire à la conduire de ce grand Tout : qui pourroit d'une main puissante tenir avec justesse les refnes du vaste infini : qui pourroit animer les differens mouvemens des Cieux : qui pourroit inspirer aux Globes celestes les influences qu'ils versent sur la Terre pour sa fécondité : quelle nature d'une presence perpetuelle , & d'une activité sans égale , animeroit tous les Estres : d'où les nuës sortiroient : elles pour obscurcir le brillant de l'air : qui feroit trembler le Ciel par le bruit du tonnerre , seroit-ce ces mêmes Divinitez , qui la plupart du tems abbatent leurs propres Temples de leurs foudres , dont les funestes coups épargnent les criminels , & vont bien souvent dans des lieux écartez décharger leur fureur sur des têtes innocentes.

Il faut sçavoir que depuis la construction du Monde , & depuis le premier jour qui donna la naissance à la Terre , à la Mer , & au Soleil , il s'est élancé du grand Tout , des corps qui ont esté ajoutez de dehors , & qui en ont embrassé la circonference ; ce sont ces semences qui ont fait croître l'eau de la Mer & augmenté les terres ; c'est delà que le Ciel est devenu spacieux , que sa haute Region s'est élevée au dessus de la terre , & que l'air a donné l'effor à sa subtilité : car tous les corps estant agitez de toutes sortes d'endroits par des impulsions différentes , viennent s'unir à ceux

*Addita corpora sunt extrinsecus, addita cir-
cùm*

*Sonita; qua magnum jaculando contulit omne:
Unde mare, & terra possent augescere, & unde
Adpareret spatium calì domus, altaque tellus
Tolleret à terris procul, & consurgeret aër.
Nam sua cuique locis ex omnibus omnia pla-
gis*

*Corpora distribuuntur, & ad sua secla recedunt:
Humor ad humorem, terreno corpore terra
Crescit, & ignem ignes procidunt, aetheraque
aether:*

*Donicum ad extremum crescendi perfice finem,
Omnia perduxit rerum natura creatrix.
Ut sit, ubi nihilo jam plus est, quod datur
intra*

*Vitales venas, quàm quod fluit, atque recedit:
Omnibus his atas debet consistere rebus;
Hic natura suis refrenat viribus auctam,
Nam, quacumque vides hilari grandescere ad-
aëtu,*

*Paullatimque gradus ætatis scandere adulta:
Plura sibi adsumunt, quàm de se corpora mit-
tunt,*

*Dum facilè in venas cibus omnis deditur, &
dum*

*Non ita sunt latè dispersa, ut multa remit-
tant:*

*Et plus dispendi faciant, quàm vescitur ætas.
Nam certè fluere, atque recedere corpora rebus
avec*

avec lesquels ils ont de la connexité : c'est ce qui fait que l'humeur est attirée , & s'allie avec l'humeur ; la terre s'augmente par un corps de sa même Nature , les feux se perpétuent par les feux , & l'air est réparé par des corps d'air qui volent dans son étendue : ces unions ne cessent point que la Nature , cette maîtresse des Estres , n'aye achevé ses ouvrages : ainsi quand il n'est pas plus reçu de sang & de nourriture dans les veines & dans le corps , qu'il n'en sort par la transpiration , c'est-là pour lors le terme de l'âge parfait ; & c'est-là que la Nature se sert de sa puissance pour prescrire des limites à l'accroissement ; car tout ce que vous voyez , qui par une heureuse augmentation , reçoit insensiblement sa dernière main , par le bien-fait de la Nature , il faut qu'il tire aussi plus de corps qu'il n'en dissipe , parce que la lumière est dispersée facilement par les veines & par les parties du corps , qui n'estant pas encore assez étendus ny assez poreuses , ne peuvent rien renvoyer de la substance , parce qu'il en est plus absorbé , qu'il n'en peut sortir ; car il est certain qu'il émane de plusieurs manières différentes des corps des composez , mais aussi il faut avoïer qu'il y en entre beaucoup plus qu'il n'en sort , jusqu'à ce que l'augmentation cesse par la perfection de l'animal , car pour lors les coups de la destruction commencent d'attaquer peu à peu

S

Multimodis , dandum est : sed plura accedere debent.

*Donicum alescendi summum tetigere cacumen,
Inde minutatim vires , & robor adultum
Frangit , & tu partem pejorem liquitur etas.
Quippe etiam quanto est res amplior , augmine
dempto.*

*Et quo latior est , in cunctas undique partes
Patria eo dispergit , & à se corpora mittit.
Nec facile in venas cibus omnis diditur ei:
Nec satis est , proquàm largos exastuat artus ,
Unde queat tantum suboriri , ac suppeditare ,
Quantum opus est , & quod satis est , natura
novare.*

*Jure igitur pereunt , cùm rarefacta fluendo
Sunt ; & cùm externis succumbunt omnia pla-
gis :*

*Quandoquidem grandi cibus avo denique de-
fit.*

*Nec tutibantia rem cessant extrinsecus ullam
Corpora conficere , & plagis infesta domare.
Sic igitur magni quoque circum mœnia mundi
Expugnata dabunt labem , putrisque ruinas.
Omnia debet enim cibus integrare novando :
Et fulcire cibus , ac omnia sustentare ,
Nequicquam , quoniam nec vena perpetuan-
tur ,*

*Quod satis est , neque , quantum opus est natura
ministrat.*

Jamque adeò fracta est etas , effetaque Tollit

ses forces , la vigueur de l'âge se perd , & court insensiblement à la vieillesse , parce que plus une chose est grande , & la Nature ayant cessé son augmentation , plus elle envoie de corps à toutes ses parties , d'où il résulte de grandes dissipations , l'aliment pour lors n'est plus si facilement porté dans les veines , & l'abondance de la substance alimentaire n'empêche pas que la Nature ne soit impuissante de fournir à tant de dissipations , & de reparer l'animal : la destruction est donc certaine dès le moment que la rarefaction fait passage aux corps qui se retirent de luy , & qu'elle les fait succomber aux attaques étrangères , puisque même dans la decadence de l'âge , la nourriture ne fait plus ses fonctions ordinaires , & qu'il n'y a rien qui se puisse défendre de la dissolution certaine qu'apportent aux composez les agitations & les coups des corps qui viennent de dehors ; ce monde même sera la victime de leurs attaques , & ses debris mortels seront l'effet de leur puissance.

L'aliment doit donner à l'animal une seconde naissance , en le renouvelant , & c'est luy qui doit soutenir l'assemblage de ses parties ; mais ce ne sont des devoirs que d'un tems , parce que les veines ne peuvent pas toujours contenir dans leurs vaisseaux la nourriture nécessaire , & que quelquefois la Nature est sterile à fournir ce qu'il en faudroit ; aussi

*Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora
partu.*

*Haud (ut opinor) enim mortalia sæcla supernæ
Aurea de cælo dimisit funis in arva:*

*Nec mare, nec fluctus plangentes saxa crea-
runt:*

*Sed genuit Tellus eadem, quæ nunc alit, ex se.
Præterea nitidas fruges, vinetaque lata*

Sponse sua primum mortalibus ipsa creavit:

Ipsa dedit dulcis fetus, & pabula lata:

*Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta la-
bore:*

Conterimusque boves, & viris agricolarum

Conficimus. Seris vix arvis suppeditati

Usque adeò pereunt fetus, augentque labores.

Jamque caput quassans grandis suspirator ator,

Crebrius in casum magnum cecidisse laborem:

Et cum tempora temporibus presentia confert

Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,

Et crepat, antiquum genus ut pietate repletum

Perfacile angustis tolerarit finibus ævum,

le tems semble avoir diminué toutes les choses , & la terre paroît estre lasse de produire : car les animaux à qui elle donne la naissance n'ont plus la même force ny la même grandeur des bêtes des siècles passez ; car ce n'est point , ce me semble , un present du Ciel que toutes ces sortes d'animaux , ils n'en sont point descendus miraculeusement par une chaîne d'or : la Mer qui frappe les rochers de ses ondes ne leur a point donné l'Estre , mais ils sont la production seconde de cette même terre qui leur ouvre son sein pour leur nourriture , les hommes reçoivent d'elles les heureuses moissons , & les vignes réjouissantes , la douceur des fruits & les agreables pâturages , sont l'effet de sa fertilité ; mais à present , toutes ces choses sont diminuées , les soins ne peuvent qu'à peine les faire croître , les bœufs se fatiguent sans succès , la force du Laboureur est inutile , & le travail est ingrat , parce que la terre est sterile , c'est aussi qu'en soupirant , le Laboureur branle sa tête blanchie dans le cours des moissons , & se plaint que la Nature n'a que trop souvent trompé ses esperances ; il ne peut songer au temps passé , qu'il n'envisage le present avec chagrin , & qu'il ne porte envie au siècle de ses peres , il repete souvent , que la pieté des Anciens leur faisoit trouver la tranquillité de la vie dans un bien mediocre ;

214 T. LUCRETI CARI, LIB. II.

*Cum minor esset agri multo modus antè viritum:
Nec tenet, omnia paulatim tabescere & ire
Ad scopulum spatio etatis defessa vetusto.*

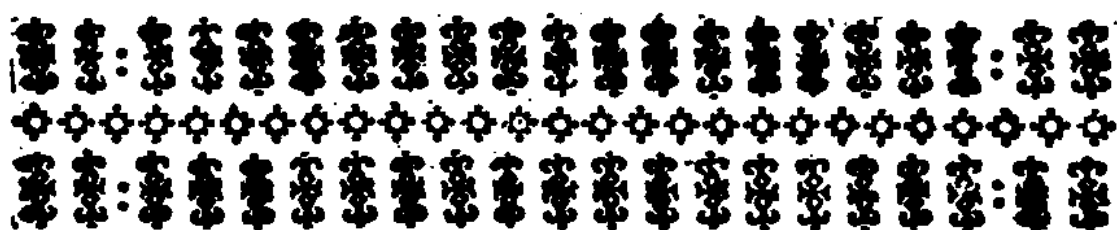
Finis secundi Libri.



LE II. LIVRE DE LUCRECE. 215
mais c'est qu'il ne luy est pas sensible que la
Nature s'affoiblit , & que le temps victorieux
de l'âge , est l'écueil où tous les Estres font
naufrage.

Fin du second Livre.





T. LUCRETII

CARI

DE RERUM NATURA.

LIBER TERTIUS.



TENEBRIS tantis tam clarum ex-
tollere lumen

*Qui primus potuisti, inlustrans commo-
da vita.*

*Te sequor, ô Graia gentis decus, inque tuis
nunc*

*Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus, quàm propter amo-
rem,*

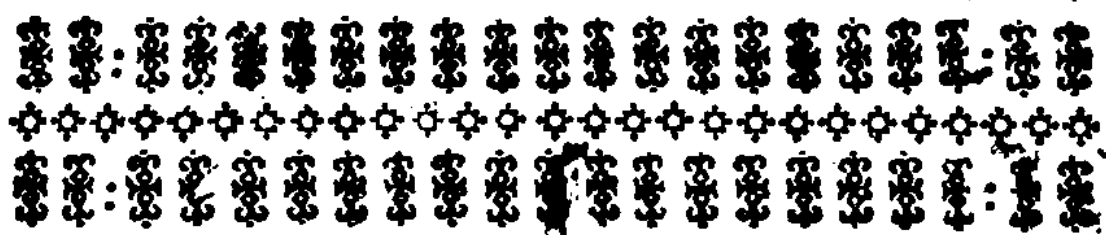
*Quod de imitare aueo. Quid enim contendas
birundo*

*Cygnis? aut quidnam tremulis facere artibus
hedi*

Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?

Tu pater, & rerum inventor; tu patria nobis

LUCRECE



LUCRECE,

DE LA NATURE

DES CHOSES.

LIVRE TROISIEME.



Emarche d'un pas fixe sur vos traces, ô vous l'honneur de la Grece, qui le premier de tous les Sages avez chassé les ténèbres épaisses pour faire paroître une lumière éclatante, & de qui les mortels ont appris la science d'une vie tranquille, je ne vous suis point par une avide émulation d'entrer en lice avec vous, mon dessein ne vient que d'une passion violente de vous approcher : Peut-il y avoir quelque démêlé entre le Cigne & l'Hirondelle, & les foibles efforts du Chevreau pourroient-ils égaler la course impetueuse d'un Courcier ?

Vous estes l'inventeur des choses, & le
T

*Suppeditas præcepta; tuisque ex inclute, chartis,
 Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
 Omnia nos itidem depascimur aurea dicta
 Aurea, perpetua semper dignissima vita.
 Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari,
 Naturam rerum haud divina mente coortam:
 Diffugiunt animi terrores mœnia mundi
 Discedunt; totum video per inane gerires:
 Apparet divum numen, sede sive quieta;
 Quas neque concutiunt venti, nec nubila nim-
 bis*

*Adspargunt, neque nix acri concreta pruina
 Cana cadens violat; semperque innubilus
 æther*

Integit, & largè diffuso lumine ridit.

*Omnia suppeditat porrò natura, neque ulla
 Res animi pacem delibat tempore in ullo.*

*At contrà nusquam apparent Acherusia tem-
 pla:*

grand Art de connoître la Nature est un bien-fait de vos découvertes : Vous nous faites part des preceptes * dont vous avez enrichi votre Patrie ; & de même que les Abeilles pillent leur miel sur les fleurs , ainsi nous y trouvons des sentences toutes dorées. Oüy, grand Génie , c'est ainsi qu'on doit appeller tout ce qui brille dans vos écrits , qui doivent durer autant que les siècles.

Dés que votre pénétration nous a révélé les secrets de la Nature , & que tout , pour ainsi dire , a crié que le Monde n'estoit point l'ouvrage d'une intelligence divine , l'esprit s'est défait des terreurs qui l'obsedoient ; les limites du monde ont esté ostées ; l'assemblage & la production de tous les Estres n'ont plus esté cachez dans le vuide , & les Dieux ont paru tranquilles dans leur demeure ; *ce séjour bien-heureux* n'est point ébranlé par les vents ; les nuës n'y portent point de pluyes , & la neige condensée par le froid n'en viole point la sainteté ; le Ciel au contraire y est toujours dans une pureté égale , & la lumière s'y répandant abondamment y fait naître de nouveaux agrémens , ils ne manquent de rien * par *l'avantage* de leur Nature *immortelle* ; & la *quietude* de leur esprit n'est jamais interrompue,

On voit en même tems que l'Acheron est une chose imaginée , & l'épaisseur de la terre

*Nec tellus obstat, quin omnia difficiantur,
Sub pedibus quaecumque infrà per inane gerun-
tur.*

*His ubi me rebus quaedam divina voluptas
Perciit, atque horror, quod sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte retorta
est.*

*Et quoniam docui cunctarum exordia rerum
Qualia sint; & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent alterno percita motu;
Quoque modo possint res ex his quaeque creari:
Hasce secundum res, animi natura videtur,
Atque anima claranda meis jam versibus esse,
Et metus ille foras praeceptis Acheruntis agendus
Funditus, humanum qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam, puramque relinquit,
Nam, quòd saepe homines morbos magis esse ti-
mendos,*

*Infamemque ferunt vitam, quam tartara leti,
Et se scire animi naturam, sanguinis esse,
Nec prorsum quidquam nostra rationis egere;
Hinc licet advortas animum, magis omnia laudis*

n'empesche point qu'on ne penetre tout ce que le vuide contient sous ces parties inferieures ; mon esprit réfléchissant à ces choses s'abandonne aux charmes d'un transport divin , il fremit de joye que par l'effort sublime de vôtre genie la Nature s'ouvre de tous côtez pour y laisser puiser les veritez de vos recherches.

Souvenez-vous, *Memmius*, qu'après vous avoir expliqué quels étoient les principes des choses, je vous ay fait la difference de leurs figures, je vous ay marqué que par un mouvement eternal, & independant, ils s'agitent *dans le vuide*, & de quelle maniere les Estres peuvent estre produits par leurs assemblages ; il faut qu'à present dans cet endroit de mon ouvrage, j'éclaircisse la Nature de l'esprit & de l'ame ; c'est l'heureux moyen de mépriser le tenebreux Cocite dont la crainte fait l'inquietude perpetuelle de la vie, parce qu'aprehendant les approches de la mort, les plaisirs les plus sensibles sont imparfaits.

C'est en vain que les hommes publient que les maladies & le cours malheureux d'une vie infame, sont plus redoutables que les traits de la mort, parce qu'estant convaincus que la substance du sang fait les mouvemens de l'esprit, nos raisons sont inutiles pour les affermir, soyez persuadé que la vanité seule les anime, & que supposé même qu'ils eussent ces fiers sentimens, ce seroit plutôt marquer

*Aut etiam vetiti, si fert ita fera voluntas,
 Factari causa, quàm quòd res ipsa probetur.
 Extorres illdem patria, longèque fugati
 Conspectu ex hominum, fœdatis crimine turpi
 Omnibus ærumnis adfecti denique vivunt,
 Et quocumque tamen miseri venère, parentant,
 Et nigras mactant pecudes, & manibus divinis
 Inferias mittunt; multoque in rebus acerbis
 Acris advortunt animos ad religionem.
 Quo magis in dubiis hominem spectare periculis
 Convenit, advorsisque in rebus noscere quid sit.
 Nam vera voces tum demum pectore ab imo
 Ejiciuntur: & eripitur persona, manes res.
 Denique avarities, & horum caca cupido,
 Qua miseros homines cogunt transcendere finis
 Juris; & interdum socios scelerum, atque mini-
 stros
 Noctis atque dies nisi prestante labore
 Ad summas emergere opes; hac volnera vita
 Non minimam partem mortis formidine alun-
 tur,
 Turpis enim formæ contemptus, & acris agrestas
 Semota ab dulci vita, stabilique videntur;
 Et quasi jam lati portas cunctarier ante.
 Unde homines, dum se falso terrore coacti
 Refugisse volunt longè, longèque remasse;
 Sanguine civili rem conflant, divitiásque
 Conduplicant avidi, cadem cadi accumulantes,
 Crudeles gaudent in tristi funere fratris;*

une avidité de loüange qu'une sincere expression car ces mêmes hommes parnil a fuite, l'exil, l'infamie du crime, & l'accablement des dernières miseres conservent précieusement la vie, en quelque endroit que ces malheureux étallent leurs maux, ils y font des funerailles aux morts; ils y immolent des brebis noires, & sacrifient aux Dieux manes : Plus ils sont infortunez, & plus la superstition les occupe fortement.

C'est pourquoy l'interieur de l'homme n'est penetrable que dans l'occasion du peril, c'est l'adversité qui fait connoître sa fermeté ou sa foiblesse, elle luy arrache ses veritables sentimens; l'homme déguisé s'évanoüit, & la verité demeure toute nuë : Enfin l'avarice & l'ambition des honneurs forcent les hommes de violer les loix; ces funestes passions les portent aux crimes, elles en montrent l'habitude utile pour amasser des richesses; c'est dans cette veüe que par un travail continuel ils passent les jours & les nuits, & la crainte est le fatal aliment de ses blessures, qui font la plus grande partie de leurs malheurs car l'indigne mépris & la fâcheuse pauvreté paroissent incompatibles avec la vie tranquille & assurée, il semble même qu'elles soient les avant-coureurs de la mort.

C'est aussi cette terreur chimerique qui conseille aux mortels de faire toutes choses pour en éviter les atteintes : Ils répandent le sang de

Et consanguineum mensas odere, timentque

Consimili ratione ab eodem saepe timore

Macerat invidia, ante oculos illum esse potentem,

Illum adspectari claro, qui incedit honore;

Ipsi se in tenebris volui, canoque queruntur.

Intereunt partim statuaï, & nominis ergo:

Et saepe usque adeo mortis formidine, vita

Percipit humanos odium, lucisque videnda;

Ut sibi consciscant mœrenti pectore letum,

Obliti fontem curarum, hunc esse timorem;

Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiaï

Rumpere; & in summa, pietatem evertere fundi-
tus,

Nam jam saepe homines patriam, carosque paren-
tis

Prodiderunt, vitare Acherusia temple petentes.

Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cecis

In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus

Interdum, ni hilo que sunt metuenda magis,
quam.

Que pueri in tenebris pavitant, finguntque fu-
tura.

leurs citoyens , ils amassent des tresors avec avidité ; le meurtre & le carnage leurs deviennent familiers ; la triste mort de leurs freres a des charmes pour leur cruauté ; les tables délicates de leurs proches sont pour eux des objets de censure , de haine & de crainte ; enfin la puissance de l'un , & les honneurs de l'autre les font seicher d'envie , parce qu'ils se persuadent qu'ils sont ensevelis dans la poussiere par la bassesse de leur fortune ; ils courent la pluspart du tems à la mort pour l'ambition d'une statuë , ou pour la gloire visionnaire d'un nom , & quelquefois cette impitoyable jette dans leurs esprits des craintes si violentes qu'ils se dégoûtent de la vie , & leur chagrin les porte jusqu'à se donner eux-même la mort , faute de réfléchir que cette terreur est la source intarissable de leurs inquietudes.

C'est elle qui leur ôte la crainte des crimes , elle les rend infideles à leurs amis , il n'y a rien de si saint ni de si religieux qu'elle ne leur fasse fouler aux pieds ; enfin l'horreur des Enfers fait la dissention des familles & les trahisons de la patrie ; car comme les tenebres font trouver par tout aux enfans des sujets de crainte , de même aussi quoi que nous soyons éclairés du flambeau du jour , nous nous figurons des choses qui nous intimident , avec aussi peu de raison que ce qui épouvante ces mêmes

*Hunc igitur terrorem animi , tenebraſqua nec-
ceſſe eſt*

Non radii ſolis , neque lucica tela dici

Diſcutiant , ſed natura ſpecies , ratioque.

*Primum animum dico , mentem quem ſape vo-
camus ,*

In quo conſilium vita , regimenque vocatum'ſt ,

*Eſſe hominis partem nihilominus , ac manus , &
pes ,*

Atque oculi partes animantis totius exſtant.

Quamvis multa quidem ſapientum turba putarit

Senſum animi , certa non eſſe in parte locatum ,

Verùm habitum quendam vitalem corporis eſſe ,

*Harmoniam Graii quam dicunt ; quòd faciat
nos*

Vivere cum ſenſu , nulla cùm in parte ſit mens :

Ut bona ſape utilitudo cùm dicitur eſſe

*Corporis , & non eſt tamen hac pars ulla valen-
tis :*

Sic animi ſenſum non certa parte reponunt.

Magnopere in quo mi diverſi errare videntur.

*Sape itaque in promptu corpus quod cernitur ,
egrum'ſt ;*

Cùm tamen ex alia letamur parte latenti :

Et retrò ſit , ubi contrà ſit ſape viceſſum ,

Cùm miſer ex animo , letatur corpore toto ;

Non alio pacto , quàm ſi pes cùm dolet agri .

In nullo caput interea ſit forte dolore.

Præterea molli cum ſomno dedita membra ,

Effuſumque jacet ſine ſenſu corpus onuſtum :

enfans , & leur fait prendre des visions pour des realitez , ce n'est point le Soleil ni le jour qui doivent dissiper ces tenebres & ramener le calme qu'a banni cette apprehension , il suffit que l'on pénétre les mysteres de la Nature , & que la raison nous persuade.

Sçachez donc que selon nos manières de raisonner l'esprit est ce qui se prend quelquefois pour l'entendement, il est le mobile de la vie, il en est le directeur, les mains, les pieds, les yeux, ne sont pas plus des parties du tout animé qu'il en est une de l'homme. * C'est en vain que beaucoup de Philosophes ont pretendu que le sentiment de l'esprit, sans estre fixé dans aucun endroit, estoit une habitude vitale répandue par tout le corps ; c'est ce que les Grecs ont compris sous le nom d'harmonie, qu'ils n'ont pas voulu limiter en quelque part, mais ils ont crû que ses facultez estant diffuses par toutes les parties du corps, faisoient agir les ressorts du sentiment ; ils disent que lorsqu'une santé parfaite regne par tout le corps, elle n'est point toutefois une partie de l'homme, & qu'ainsi le sentiment ne doit point estre renfermé dans un lieu qui luy soit propre ; mais c'est une erreur, puisque quelquefois nous voyons le corps affligé par la maladie, pendant que l'esprit est satisfait ; & tantôt par *une cruelle* vicissitude ce même esprit est languissant parmi *une parfaite* santé du corps, ainsi qu'il

*Est aliud tamen in nobis , quod tempore in illo
 Multimodis agitur, & omnis accipit in se
 Letitia motus , & curas cordis inanis.
 Nunc animam quoque ut in membris cognoscere
 possis
 Esse, neque harmoniam corpus retinere solere:
 Principio fit , uti detracto corpore multo,
 Sape tamen nobis in membris vita moretur:
 Atque eadem rursus cum corpora pauca caloris
 Diffugere , forasque per os est editus aër ;
 Deserit extemplo venas , atque ossa relinquit.
 Noscere ut hinc possis , non aequas omnia partibus
 Corpora habere ; neque ex aequo fulcire salutem:
 Sed magis hac , venti quæ sunt calidique vaporis
 Semina , curare, in membris ut vita moretur.
 Est igitur calor ac ventus vitalis in ipso
 Corpore ; qui nobis moribundos deserit artus.
 Quapropter , quoniam ista animi natura reperta,
 Atque anima , quasi pars hominis : redde har-
 moniam
 Nomen ab organico saltu delatum Heliconis ,
 Sive aliunde ipsi porro traxere, & in illam*

est facile de comprendre, qu'on peut avoir de la douleur au pied, tandis que la teste n'est point attaquée: N'est-il pas vray que lorsque les organes sont assoupies par la douceur du sommeil, & qu'il ne paroît plus de sentiment au corps, il y a quelque chose chez nous qui dans ce tems-là ne laisse pas d'estre agité de différentes manieres; les mouvemens de la joye y sont receus de même que l'inquietude, & les chagrins du cœur réfléchi sur luy.

* Mais l'Âme, à la difference de l'esprit, est répandue par tout le corps, elle n'est point cette harmonie, par le bien-fait de laquelle il subsiste sans des-union, puisque le corps aiant perdu quelqu'une de ses parties, celles qui restent jouissent toujours des mouvemens de la vie; mais aussi si la chaleur diminue, & si l'air étant sorti par la bouche ne fournit plus à la respiration, les veines & les os perdent le mouvement vital; ce qui marque clairement que la construction du corps n'est pas faite de parties égales, & qu'il y en a qui travaillent avec plus de succès que les autres à le défendre de la dissolution, comme les semences du vent & de la chaleur qui font naître & soutiennent dans le corps tous les mouvemens nécessaires à la vie, puisque leur retraite est suivie de la mort. C'est donc inutilement qu'on a pretendu pouvoir bannir l'esprit & l'ame du rang des parties de l'homme, puisque leur Na-

Transfulerunt, proprio quæ tum res nomine egebat.

Quidquid id est, habeant: in cetera percipe dicta.

Nunc animum, atque animam dico conjuncta tenori

Inter se; atque unam naturam conficere ex se:

Sed caput esse quasi, & dominari in corpore toto

Consilium, quod nos animum, mentemque vocamus:

Idque situm media regione in pectoris heret.

Hic exsultat enim pavor, ac metus: hæc loca circum

Letitia mulcent: hic ergo mens, animusque est.

Cetera pars anima per totum diffusa corpus

Paret, & ad numen mentis, momenque movetur:

Idque sibi solum per se sapit, & sibi gaudet,

*Cum neque res animam, neque corpus commovet
ulla.*

Et quasi, cum caput, aut oculus tentante dolore

Laditur in nobis, non enim concoriamur

ture les fait entrer dans la construction.

Laissez repaître ces Philosophes de leur harmonie , accordez-leur ce nom fastueux , soit qu'ils aient emprunté cette expression du Parnasse , ou qu'ils l'aient tirée d'autre-part pour l'appliquer à une chose qui n'avoit point de nom propre. Ne vous embarrassez point de tout ce qu'ils imaginent par ce terme , profitez seulement de ce qu'il me reste à vous dire sur cette matiere.

* L'Esprit & l'Ame n'estant qu'une seule Nature , il est facile de s'imaginer leur étroite union : l'entendement , que j'appelle l'esprit , est l'agent principal de la vie , & son empire est absolu sur toutes les parties du corps ; il est enfermé dans le milieu de la poitrine , & cette situation ne luy peut estre contestée , puisque c'est de là que la crainte & la joye se répandent aux environs : l'autre partie de l'ame est insinuée par tout le corps , elle est soumise à l'esprit , dont la volonté regle la conduite de ses mouvemens. Quant à luy , il est indépendant , sa sagesse & ses plaisirs intérieurs sont ses propres biens , & ses avantages ne réfléchissent que sur luy ; c'est une prerogative dont l'ame & le corps ne jouissent point , de même que la teste ou l'œil estant attaquez par la douleur , tout le reste du corps n'est point affligé ; ainsi l'esprit est inquieté ou réjoui sans que rien de nouveau trouble l'autre partie de l'ame.

*Corpore : sic animus non numquam leditur ipse ;
 Latitiaque viget ; cum cetera pars animæ
 Per membra , atque artus nulla novitate cietur.
 Verum ubi vementi magis est commota metu
 mens ;*

*Consentire animam totam per membra videmus :
 Sudores itaque , & pallorem existere toto
 Corpore , & infringi linguam , vocemque oriri :
 Caligare oculos , sonere auris , succidere artus.
 Denique concidere ex animi terrore videmus
 Sæpe homines : facile ut qui vis hinc noscere possit,
 Esse animam cum animo conjunctam ; quæ cum
 animi vi*

*Perussa est, ex in corpus propellit , & icit ,
 Hæc eadem ratio naturam animi , atque animæ
 Corpoream docet esse , ubi enim propellere mēbra :
 Conripere ex somno corpus , mutarēque voltum ;
 Atque hominem totum regere ac versare videtur :
 (Quorum ni fieri sine tactu posse videmus ,
 Nec tactum porrò sine corpore) nōne fatendum est
 Corporea natura animum constare , animamque ?
 Præterea pariter fungi cum corpore , & unā
 Consentire animum nobis in corpore cernis.*

Mais

Mais lors qu'il reçoit l'impression d'une terreur extraordinaire, l'ame aussi-tôt en partage l'atteinte d'une maniere sensible, la sueur pénétre les pores, la pâleur se répand par tout le corps, la langue begaiante perd l'usage de la parole; les yeux s'obscurcissent, il se fait un bourdonnement aux oreilles, les membres s'affoiblissent, & toute la machine de l'homme est renversée par l'impuissance de résister à cette crainte: c'est une preuve certaine de l'alliance inséparable de l'ame & de l'esprit, puisque l'ame est nécessitée de partager les attaques qui en troublent * l'harmonie, & qu'elle en porte la violence par toutes les parties du corps: c'est ce qui nous découvre que la Nature de l'esprit & de l'ame est corporelle, les membres sentent la force de ses impulsions, elle nous arrache des bras du sommeil, elle change la couleur du visage, & l'homme qu'elle maîtrise entièrement, est le sujet de ses diverses agitations: Tous ces effets naissent absolument de la violence dont les membres sont frappez, & rien ne peut estre touché que par un corps.

La Nature de l'ame & de l'esprit est donc un assemblage corporel. Nous voyons d'ailleurs que les operations de l'esprit sont dans une mutuelle intelligence avec les fonctions du corps; car si la mort porte la fureur de ses coups jusques dans l'interieur de l'animal, & si les os & les nerfs sont attaquez, quoi qu'il

Si minus offendit vitam vis horrida loti

Ossibus ac nervis disclusis intus adacta :

Attamen insequitur languor, terraque peritus

Suavis, & in terra mentis qui gignitur aestus ;

Interdumque quasi exsurgendi incerta voluntas.

Ergo corpoream naturam animi esse necesse est.

Corporeis quoniam telis, ictuque laborat.

*Is tibi nunc animus quali sit corpore, & unde
Constiterit, pergam rationem reddere dictis.*

Principio esse aio persubtilem, atque minutis

Per quam corporibus factum constare, id ita esse

Hinc licet advertas animum, ut pernoscere possis.

Nihil adeo fieri celeri ratione videtur,

Quam si mens fieri proponit, & inchoat ipsa.

Ocius ergo animus, quam res se perciet ulla,

Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

At quod mobile tantopere est, constare rotundis

Per quam seminibus debet per quamque minatis:

Nemine uti parvo possint impulsa moveri.

*Namque movetur aqua, & tantillo nomine fla-
etuat ;*

Quippe volubilibus, parvisque creata figuris.

At contra mellis constansior est natura,

Et pigri latices magis, & cunctantior actus :

Heret enim inter se magis omnis materiai

Copia : nimirum quia non tam levibus exstat

*Corporibus, neque tam subtilibus, atque rotun-
dis.*

résiste par la forte union de ses principes ; cet effort ne laisse pas d'être suivi d'une extrême langueur , tantôt nous sentons un charme secret à nous laisser aller à terre , & tantôt par une réunion de nos forces , une faillie s'oppose à ce penchant , & quelquefois aussi la volonté balance dans le choix de demeurer couché , ou de se relever , puisque l'esprit est capable de souffrir les atteintes du corps , & qu'il en partage les disgrâces , il faut que sa Nature soit un assemblage corporel ; & je vay vous expliquer quel il est , aussi bien que la cause de son être.

La subtilité & la tenuité sont les appanages des corps de l'esprit , il faut les définir de cette manière pour en donner la connoissance , rien n'a tant d'activité que leurs mouvemens & leurs entreprises , ils surpassent par leur agilité tout ce que la Nature présente d'objets à notre vue ; il faut donc que la mobilité presque inconcevable de l'esprit vienne de la délicatesse de certains corps ronds & subtils , puisque la moindre impulsion les force d'obéir avec tant de vitesse.

Le mouvement facile de l'eau est l'effet réglé de la mobilité & de la petitesse de ses principes , le miel au contraire étant d'une Nature dont les parties sont plus attachées les unes aux autres ne coule que lentement , & n'agit que d'une façon tardive , parce que ses semen-

*Namque papaverum aura potest suspensa, leviss-
que*

Cogere, ut ab summo tibi diffluat altus acervus.

'At contrà lapidum conlectum, spiclorumque

Nenu potest igitur parvissima corpora proquàm

Et levissima sunt, ita mobilitata feruntur:

'At contrà quo quaque magis cum pondere magno

'Asperaue inveniuntur; eo stabilita magis sunt.

Nunc igitur, quoniam est animi natura reperta

Mobilis egregiè: perquàm constare necesse est

Corporibus parvis; & levibus, atque rotundis.

Qua tibi cognita res in multis, ô bone, rebus

Utilis invenietur, & opportuna cluebit.

Hac quoque res etiam naturam dedicat ejus,

Quàm tenui constet textura; quamque loco se

Contineat parvo, si posset conglomerari:

Quòd simul atque hominem leti secura quies est

Indepta: atque animi natura, animaue recessit:

Nihil ibi libatum de tota corpore cernas

*Ad speciem, nihil ad pondus: mors omnia pra-
stat,*

Vitalem prater sensum, calidumque vaporem.

Ergo animam totam p rpar is esse necesse est

Seminibus, nexam per venas, viscera, nervos:

ces ne sont pas si polies, si subtiles, ni si rondes ; soufflez d'une haleine legere sur un grand amas de graines de pavots , elles s'écarteront incontinent ; faites la même chose sur quantité de pierres & de javelots ce sera sans succès , parce que l'agilité des corps est une suite dépendante de leur tenuité & de leur polissure , de même que leur stabilité est due à leur âpreté & à leur pesanteur.

Puisque la Nature de l'esprit est à present reconnue d'une activité extrême , il faut necessairement que son assemblage soit formé de corps deliez , polis & ronds : Cette connoissance, illustre Memmius , aura ses utilitez , & les difficultez qui pourront naître en seront éclaircies. Une chose peut encore vous faire comprendre la Nature de cet invisible directeur de la vie , sa ténuité délicate , & le peu d'espace qu'il luy faudroit si elle se pouvoit ramasser en elle-même ; puisque l'homme n'est pas plutôt dans les bras d'une mort tranquile , que l'esprit & l'ame cessant leurs fonctions par leur retraite , il ne paroît point d'alteration au corps , la figure y demeure , le poids y reste , la mort conserve toutes ses parties , & ne s'attaque qu'au sentiment & à la chaleur qui l'anime , & par consequent la subtilité de l'ame est l'effet des corps deliez qui font son assemblage , & qui sont attachez aux veines , aux entrailles , aux os , & répandus par tout l'animal , puis

Quatenus omnis abi è toto jam corpore cessit :
 Extrema membrorum circumcaesura tamen se
 Incolumem praestat ; nec desit ponderis hilum.
 Quod genus est Bacchi cum flos evannit , aut
 cum

Spiritus unguenti saavis diffugit in auras:
 Aut aliquo cum jam succus de corpore cessit;
 Nihil oculis tamen esse minor res ipsa videtur
 Propterea, neque detectum de pondere quidquam:
 Nimirum, quia multa, minutaque semina succos
 Efficiunt, & odorem in toto corpore rerum.
 Quare etiam atque etiam mentis naturam ani-
 maque

Scire licet perquam paucillis esse creatam
 Seminibus, quoniam fugiens nihil ponderis au-
 fert.

Nec tamen hac simplex nobis natura putanda
 est.

Tenui enim quadam moribundos deserit aura
 Misti vapore : vapor porro trahit aëra secum,
 Nec calor est quisquam, cui non sit mistum & aër,
 Rara quòdejus enim constat natura, necesse est
 Aër is inter eum primordia multa moveri.
 Jam triplex animi est igitur natura reperi.

Nec tamen hac sat sunt ad sensum uncta crean-
 dum :

Nihil horum quoniam recipit mens, posse creare
 Sensiferos motus quædam, quæ mente voluer.
 Quarta quoque his igitur quadam natura necesse
 est

qu'après avoir brisé les liens qui l'unissent aux parties du corps , ces mêmes parties , leur circonference & leur extrémité sont entières , sans qu'il soit rien ôté de leur poids ; de même que le vin ayant perdu sa sève, le parfum son odeur, ou quelque autre chose que ce soit son goût , néanmoins la retraite de ces choses hors du composé n'alterent ni sa grandeur , ni sa pesanteur , parce que le suc & l'odeur sont la production de quantité de petites semences qui donnent au corps ces facultez. C'est donc une nécessité absolue d'affirmer que l'esprit & l'ame ont des principes tres-deliés , puisque leur Nature n'estant plus dans l'animal , le corps ne perd rien de son poids.

* Cette Nature n'a point néanmoins l'avantage de la simplicité ; voyez un homme expirant un certain soufle mélangé de chaleur se retire , l'air suit cette chaude vapeur , & il n'y a point de chaleur qui n'admette de l'air dans son assemblage , parce qu'estant rare de sa Nature , il faut qu'il y ait beaucoup de semences d'air dans l'intervalle de ses unions. Quoy que nous ayons découvert une troisième Nature de l'esprit , ce seroit encore sans succès , & le sentiment ne pourroit pas resulter de ce triple accord , parce que l'entendement refuse à ses différentes Natures le privilege de faire naître des mouvemens sensitifs , par l'agitation desquels il pût réfléchir , méditer , & fai-

Attribuatur, ea est omnino nominis expers :

*Qua neque mobilius quidquam, neque tenuius
exstat ;*

Nec magis è parvis, aut lavibus ex elementis :

Sensiferos motus qua didit prima per artus.

Prima cietur enim parvis perfecta figuris :

Inde calor motus, & venti caca potestas

'Accipit ; inde aër, inde omnia mobilizantur :

Concutitur tum sanguis ; viscera persentiscunt

Omnia, postremis datur ossibus, atque medullis

Sive voluptas est, sive est contrarius ardor.

Nec temerè hic dolor usque penetrare, neque aere

Permanare malum, quin omnia perturbentur.

Usque adeò, vita desit locus, atque animai

Diffugiant partes per caulas corporis omni.

Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis

Motibus, hanc ob rem vitam retinere valeamus.

re ses operations ordinaires.

Il faut donc , pour la perfection de l'esprit, luy donner une quatriéme Nature qui n'a point de nom , parce qu'elle est au dessus des expressions ; rien n'approche de sa mobilité & de sa tenuité , de même qu'aucune des choses n'a des principes si petits & si polis ; c'est elle que les membres reconnoissent comme la cause premiere de leurs mouvemens sensitifs ; car la petitesse de ses figures lui donne la facilité d'estre la premiere dans l'action, la chaleur en suite, l'impetceptible faculté du vent, l'air, & tout ce qui est necessaire au sensitif reçoit du mouvement.

Le sang pour lors est ébranlé par *ce mélange d'actions differentes*, l'interieur de l'animal, les os & la moelle sentent la production du sentiment, soit que le plaisir, ou quelque chose d'opposé y contribuent : Mais aussi-tôt que la fureur du mal ou la force de la douleur ont pénétré assez avant par la violence de leurs atteintes , l'union de tant de choses dissemblables , est troublée d'une maniere que le retour de la vie étant impossible , toutes les parties de l'ame s'envolent du corps par toutes les issues qu'elle rencontre. Il arrive aussi quelquefois, que les mouvemens qui s'élevent pour la destruction de l'animal, bornent leur fureur dans les extremittez du corps , & qu'ainsi le mal ne poussant point sa violence jusqu'aux par-

*Nunc ea quo pacto inter sese mixta, quibûsque
Compta modis vigeant, rationem reddere aven-
tem*

Abstrahit invitum patrii sermonis egestas :

Sed tamen, ut potero summatim attingere, tangam

Inter enim cursant primordia principiorum

Motibus inter se : nihil ut secernier unum

Possit, nec spatio fieri divisa potestas:

Sed quasi multa vis unius corporis exstant.

Quod genus in quovis animantium viscere volgò,

Est odor, & quidam color, & sapor : & tamen

ex his ..

• • Omnibus est unum perfectum corporis augmen :

Sic calor, atque aër, & venti cæca potestas

Mixta creant unam naturam, & mobilis illa

Vis, initium motus ab se que dividit ollis :

• Sensifer unde oritur primum per viscera motus,

ties interieures , la vie se sôûtient & triomphe de l'attentar.

L'ame étant composée de Natures si différentes il faut expliquer la maniere de leurs mélanges , & par quels ressorts leur union se conserve. C'est une matiere difficile à traiter , parce qu'il semble que l'infertilité de nôtre langue combatte mon dessein , & s'oppose à mon inclination , néanmoins au défaut des expressions j'espere , sans m'étendre beaucoup , éclaircir ce sujet sans l'obscurité ordinaire du stile concis.

Lors qu'une fois les principes *qui forment les corps de l'esprit* sont unis , ils s'agitent d'une maniere que la separation ne peut plus troubler l'union de pas-un d'eux , & il n'y a point d'intervalle qui puisse alterer leur pouvoir par la division , de sorte qu'estant assemblées par la connexité de leurs figures , il en resulte plusieurs facultez qui sont terminées par le même corps qu'elles sôûtiennent , comme dans chaque partie du tout animé , il y a une certaine odeur , une certaine couleur , une certaine saveur , dont la diversité ne laisse pas de faire un assemblage achevé.

Ainsi le mélange de la chaleur , de l'air , & de la puissance imperceptible du vent ne produisent qu'une même Nature , par le secours de cette force mobile , en qui toutes choses trouvent la source de leurs mouvemens , de

*Nam penitus prorsum laet hac natura, subest
que.*

*Nec magis hac infrà quidquam est in corpore
nostrò,*

Acque anima est anima proporrò totius ipsa.

*Quod genus in nostris membris, & corpore toto
Mixta latens animi vis est, animaeque potestas,*

Corporibus quia de parvis, paucisque creata est.

Sic tibi nominis hac expers vis, facta minutis

Corporibus latet: atque anima quasi totius ipsa

Proporrò est anima, & dominatur corpore toto.

Consimili ratione necesse est ventus, & aër,

Et calor inter se vigeant commista per artus;

Atque aliis aliud subsit magis, emineatque;

Ut quiddam fieri videatur de omnibus unum:

*Ni calor, ac ventus seorsum, seorsumque po-
testas*

Aëris interimant sensum, diductaque solvant.

Est etiam calor ille animo, quem sumit in ira:

Cùm ferviscit, & ex oculis micat acrius ardor.

Est & frigida multa comes formidinis aura:

*Quae ciet horrorem, in membris, & concitat ar-
tus.*

même que les entrailles la reconnoissent pour la cause première de leur sentiment, car cette Nature est entièrement cachée dans les parties du corps, & luy est si essentiellement intérieure, qu'elle peut estre appelée avec justice l'ame de l'ame, de même que la puissance de l'esprit & la faculté de l'ame font agir leur mélange d'une manière incorruptible par les membres & les parties du corps, à cause que leur assemblage est fait de peu de principes qui sont fort petits; ainsi cette force qui n'a point de nom étant l'ouvrage subtil des semences très-menuës, est entièrement cachée, & donne à l'ame tous ces mouvemens, & fait agir absolument toute la machine du corps.

Il faut par la même raison que le vent, l'air, & la chaleur se soutiennent réciproquement, lorsqu'ils sont mêlez & insinuez dans les membres, & que par une subordination nécessaire ils se soumettent les uns aux autres par une préséance mutuelle, afin que de leur mélange il n'en résulte qu'une même action; car si la chaleur & le vent agissoient sans le secours de l'air, le sentiment cesseroit.

* C'est à la chaleur de l'esprit qu'on doit reprocher les transports de la colere & de la fureur qui paroît dans les yeux; le vent qui s'y rencontre est la source perpétuelle de la crainte dont l'horreur fait trembler tous les membres, & glace le corps, & l'air y est la cause char-

Est etiam quoque pacati status aëris ille,

Pectore tranquillo fit qui vultuque sereno.

Sed calidi plus est illis, quibus acria corda,

Iracundaque mens facile efferviscit in ira:

Quo genere imprimis vis est violenta leonum:

Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes

Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.

At ventosa magis cervorum frigida mens est.

Et gelidas citus per viscera concitat auras:

Quae tremulum faciunt membris exsistere motus

At natura bouum placido magis aëre vivit;

Nec nimis iræ fax umquam subdita percit

Fumida, suffundens ceca caliginis umbras:

Nec gelidis torpet telis perfixa pavoris:

Inter utrosque sita est, cervos, saevosque leones.

Sic hominum genus est, quamvis doctrina polios

Constituatur pariter quosdam, tamen illa relinquit

mante de cette douce temperature, qui marque la tranquillité par la satisfaction du visage: Mais la chaleur domine chez ceux-là, dont l'esprit irrité reçoit les mouvemens impetueux du cœur, ainsi que fait le lion, qui transporté de rage fremit avec tant de violence, que son estomac ne pouvant enfermer les torrens de la colere, il faut qu'il se rompe pour faire passage à sa fureur.

Les Cerfs par la froide qualité du vent qui domine chez eux sentent les atteintes d'un souffle timide qui fait naître par tous les membres les mouvemens precipitez de la crainte: Mais la nature des bœufs n'estant point emportée par les violentes agitations de la colere, dont les noires vapeurs troublent toute l'œconomie des parties, n'est point non plus assujettie aux froides attaques de la peur; de sorte que par l'égalité de son temperament elle tient le milieu entre la timidité des cerfs, & la ferocité des lions.

Les hommes different de même entr'eux selon l'ascendant de ces diverses qualitez; car quoi que la science par le travail de la reflection rectifie la Nature en quelque maniere, neanmoins les premieres impressions, dont chaque esprit a esté partagé, ne peuvent point s'effacer, & il ne se faut point persuader de pouvoir tellement arracher les semences des mauvaises inclinations, que celui-ci ne s'abandonne plus facilement à la colere, que

Natura cujusque animi vestigia prima:

Nec radicitus evelli mala posse putandum' st.

Quin proclivius hic iras decurrat ad acris:

Ille metu citius paullo tentetur: at ille

Tertius accipiat quaedam clementius a quo:

Inque aliis rebus multis differre necesse est

Naturas hominum varias, morésque sequacis:

Quorum ergo nunc nequeo cecas exponere causas

Nec reperire figurari in tot nomina, quot sunt

Principiis, unde hac oritur variantia rerum.

Illud in his rebus video firmare potesse,

Usque adeò naturarum vestigia linqui

Parvula, qua nequeat ratio depellere doctis,

Ut nihil impediat dignam diis degere vitam.

Hac igitur natura tenetur corpore ab omni:

Ipsaque corporis est custos, & causa salutis:

Nam communibus inter se radicibus herent:

Nec sine pernicie divelli posse videntur.

Quod genus è turis glebis evellere odorem

*Haud facile est, quin intereat natura quæque
ejus:*

celui-là ne se rende à la crainte, & que l'autre enfin ne regarde ces choses d'une maniere plus tranquile,

C'est une necessité que les diverses Natures des hommes & les inclinations differentes qui les suivent, soient marquées dans la pluspart de leurs actions; la cause de tant de diverses impressions n'estant point encore revelée, il est difficile de s'en expliquer, & de trouver autant de noms aux figures qu'il y a de principes d'où naît cette varieté, on peut neanmoins affirmer que toutes ces Natures laissent toujours quelques traces d'elles-mêmes, dont la raison ne peut estre assez la maîtresse, pour nous inspirer les moyens d'égalier par une vie tranquile la felicité des Dieux.

Cette Nature est donc enfermée par tout le corps, elle veille à sa conservation, elle en est le soutien principal, comme la cause premiere de ce qu'il subsiste; ils sont attachez par des racines qui leur sont communes, & leur perte est inséparable de leur des-union; ainsi qu'un grain d'encens n'a de l'odeur qu'autant que sa Nature subsiste, de même l'esprit & l'ame ne peuvent estre arrachez du corps que par sa totale destruction, parce que dès le moment que l'étroite union de leurs principes a fait leur assemblage, ils ont reçu la vie sous des conditions communes, de sorte que les puissances de l'esprit & de l'ame se-

*Sic animi, atque anima naturam corpore toto
Extrahere haud facile est, quin omnia dissol-
vantur.*

*Implexis ita principiis ab origine prima
Inter se sunt consorti prae data vita:
Nec sibi quidque sine alterius vi posse vide-
tur*

*Corporis, atque animi seorsum sentire potestas:
Sed communibus inter eos conflictatur utrimque
Motibus accensus nobis per viscera sensus.
Praeterea corpus per se nec gignitur umquam,
Nec crescit, neque post mortem durare videtur.
Non enim, ut humor aqua dimittit saepe va-
porem,*

*Qui datus est, neque ab hac causa convellitur
ipse,
Sed manet incolumis: non, inquam, sic animam
Discidium possunt artus perferre relictum:
Sed penitus pereunt convulsi, conque putres-
cunt:*

*Ex ineunte aeo sic corporis, atque animam
Mutua vitalis discunt contagia motu,
Maternis etiam membris, alvoque reposta:
Discidium ut nequeat fieri sine peste, maloque:
Ut videas, quoniam conjuncta est causa salu-
tis,*

*Conjunctam quoque naturam consistere eorum.
Quod superest, si quis corpus sentire refutat,
Atque animam credit permistam corpore toto
Suscipere hunc motum, quem sensum nominita-
mus.*

roient inutiles sans les organes du corps , & le corps seroit dans l'inaction , s'il n'avoit le secours de leurs facultez.

C'est ce concert mutuel qui est le centre des mouvemens reciproques dont ils s'agitent , & d'où résulte le sentiment de l'animal ; la generation & l'augmentation du corps ne sont point ses ouvrages , & bien-tôt après sa destruction ses parties deviennent défectueuses ; ce n'est pas comme l'eau , qui ayant une fois reçu les impressions de la chaleur , la perd facilement sans alterer sa Nature , *parce que cette qualité ne lui est qu'accidentelle*. Il n'en est pas la même chose du corps , car les membres ne recevant plus par la fuite de l'ame ses mouvemens ordinaires , ils sentent les loix de la dissolution & de la corruption ; dès le moment de la conception l'ame & le corps apprennent dans le ventre de la mere à s'accoutumer ensemble à toutes les disgraces de la vie , & leur union ne se peut rompre que par la destruction de tout le composé.

De sorte qu'il est facile de voir, que l'ame faisant subsister le corps par le sentiment qu'elle inspire à toutes ses parties , leur Nature est inséparable. C'est combattre la verité de contester l'estat certain des choses , que de refuser au corps la qualité d'estre sensible , & de dire que l'ame répandue & mêlée par toutes ses

Vel manifestares contra, verasque repugnat.

Quid sit enim corpus sentire quis adferet umquam,

Si non ipsa palam quod res dedit, ac docuit nos?

At dimissa anima corpus caret un^{di}que sensu:

Perdit enim quod non proprium fuit ejus in aëvo.

Multaque præterea perdit cùm expellitur aëvo.

Dicere porro oculos nullam rem cernere posse:

Sed per eos animum, ut foribus spectare reclusis,

Desipere est, contra cùm sensus ducat eorum:

Sensus enim trahit, atque acies detrudit ad ipsas:

Fulgida præsertim cùm cernere sæpe nequimus,

Lumina luminibus quia nobis præpediuntur:

Quod foribus non fit, neque enim, quàm cernimus ipsi,

Ostia suscipiunt ullum rectus a laborem.

Præterea si pro foribus sunt lumina nostra:

Fam magis exemptis oculis debere videtur

Cernere res animus sublati postibus ipsis.

Illud in his rebus nequaquam sumere possis,

Democriti quod sæcra viri sententiâ ponit:

parties est la seule capable de ce mouvement, que nous appellons sentiment; pourroit-on exprimer la Nature du sentiment du corps si la chose même qui le marque ne nous en faisoit paroître l'existence? * Car quoi que le corps soit sans sentiment lorsque l'ame s'est retirée, il ne faut pas inferer de là qu'elle ne luy soit pas propre dès la naissance, & qu'elle seule soit capable de sentir, puisque le sentiment n'est que l'effet de leur concours mutuel: Ne voit-on pas même pendant la vie que les facultez de l'ame diminuant, le corps s'affoiblit aussi?

C'est une folie de soutenir que les yeux ne sont que des fenestres ouvertes, qui prêtent leur passage à l'esprit pour l'usage de la veüe, le sens combat cette opinion, puisque le raïon visuel peut rapeller la faculté qui lui est propre, & faire réfléchir le sens dans les yeux, lors particulièrement que la foiblesse ne peut soutenir un éclat extraordinaire, & que la lumiere s'oppose à leurs fonctions; ce qui n'arriveroit point, si les yeux n'étoient que les fenêtrés de l'ame; car il est certain que les portes par lesquelles les objets nous sont presentez, n'ont ni peine, *ni plaisir*; & d'ailleurs si les yeux n'étoient que le passage de la veüe, il faudroit sans doute qu'estant arrachez, l'esprit qui n'auroit plus d'obstacle vit les choses d'une maniere plus parfaite.

Corporis atque animi primordia singula primis,
 Adposita alternis variare, acnectere membra,
 Nam cum multo sunt animai elementa minora,
 Quam, quibus & corpus nobis, & viscera con-
 stant,
 Tum numero quoque concedunt, & rara per artus
 Diffusa sunt: duntaxat ut hoc promittere possis,
 Quantula prima queant nobis injecta ciere
 Corpora sensiferos motus in corpore, tanta
 Intervalla tenere exordia prima animai.
 Nam neque pulveris interdum sentimus adbesum
 Corpore, nec membris incussam sidere cretam,
 Nec nebulam noctu, neque aranei tenuia fila
 Obvia sentimus, quando obretimur euntes,
 Nec supera caput ejusdem cecidisse vietam
 Vestem, nec plumas avium, papposque volantis,
 Qui nimia levitate cadunt plenumque gravatim.
 Nec repentis itum cujusviscumque animantis
 Sentimus: nec priva pedum vestigia queque,

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 255

Ne pretendez point éclaircir ces choses par l'opinion du venerable Democrite * qui s'imagine que les semences du corps & de l'esprit sont diversifiées, de maniere qu'un principe de l'esprit est opposé à un principe du corps, & qu'ainsi cet assemblage alternatif fait la structure de nos membres, car les élemens de l'ame estant beaucoup plus petits que ceux du corps, & de ses parties, ils ne sont pas si nombreux, & sont insinuez par les membres d'une façon plus rare; de sorte qu'il est certain que les premiers corps qui sont reçûs chez l'animal produisant des mouvemens sensibles, parce qu'ils sont tres-petits, il faut aussi que les intervalles où les principes de l'ame s'agitent, soient relatifs à leur petitesse.

La plupart du tems la poussiere, cette craye volatile qui tombe du Ciel & la bruine se répandent sur nous d'une maniere qui n'est pas sensible, quelquefois en marchant; les toilles d'araignées sont des filets imperceptibles qui nous embarrassent, & nous ne sentons point sur nos testes ni la vieille dépouille, ni la plume des oiseaux, non plus que les fleurs des chardons qui volent dans l'air, parce que toutes ces choses nous paroissent résister à leur chute, à cause de leur legereté. La marche des reptiles n'est point du sentiment du corps, non plus que les traces de

Corpore qua in nostro culices , & cetera ponunt.

*Usque adeò prius est in nobis multa ciendum
Semina , corporibus nostris immista per artus,
Quàm primordia sentiscant concussa animai :
Et quantis intervallis tudinantia possint
Concurrare , coire , & dissultare vicissim
Et magis est animus vitae claustra coercens ,
Et dominantior ad vitam , quam vis animi .
Nam sine mente , animoque nequit residere per
artus*

*Temporis exiguam partem pars ulla animai ,
Sed carnes insequitur , facile & discedit in auras :*

*Et gelidos artus in leti frigore linquit.
At manet in vita , cui mens , animusque reman-
sit :*

*Quamvis est circumcasis lacer undique mem-
bris :*

*Truncus , adempta anima circum , membrisque
remotis ,*

Vivit , & aethereas vitalis suscipit auras.

*Si non omnimodis , at magna pars animai
Privatus ; tamen in vita cunctatur , & heret.*

Ut lacerato oculo circum , si pupula mansit

In columis , stat cernendi vivata potestas ,

Dummodò ne totum corrumpas luminis orbem :

Et circumcidas aciem , solamque relinquis :

Id quoque enim sine pernicie non fiet eorum.

At si tantula pars oculi media illa peresa est :

liées

liées des moucheron , & des choses de cette nature.

Tant il est vrai que l'ouvrage de l'ame & l'émotion de ses principes , aussi bien que la faculté de se donner des atteintes mutuelles pour concourir , s'assembler , ou s'écarter , dépendent entièrement de beaucoup de semences , qui s'estant insinuées dans les membres de l'animal s'y excitent *pour la perfection & la production du sentiment.*

La vie néanmoins pour sa conduite & pour sa conservation relève beaucoup plus de la puissance de l'esprit que de celle de l'ame , dont la moindre faculté cesse d'animer les parties du corps , dès que l'esprit & l'entendement ne sont plus ses mobiles , car elle en est inséparable , & lorsqu'elle s'évanouit dans les airs , sa fuite ne laisse à nos membres que le froid & la mort en partage ; mais un corps mutilé de tous côtez subsiste tant que l'esprit ou l'entendement soutient les atteintes de la destruction , & ce tronc qui par la perte de ses membres void que les facultez de son ame diminuent , ne laisse pas de respirer l'air de la vie ; & quoi qu'il ne soit pas privé de la totalité de son ame , la plus grande partie s'étant dissipée , il combat contre la dissolution pour ne point cesser d'estre ; comme , par exemple , si les parties qui sont au tour de l'œil sont blessées , & que la paupiere soit

258 T. LUCRETII CARI LIB. III.
Incolumis quamvis alioqui splendidus orbis:

*Occidit ex templò lumen , tenebraeque sequun-
tur.*

*Hoc anima , atque animus vincti sunt foedere
semper.*

Nunc age , nativos animantibus , & mortalis

*Esse animos , animasque levis , ut noscere pos-
sis :*

Conquisita diu , dulcique reperta labore

Digna tua pergam disponere carmina vita ,

Tu fac utrumque uno subjugas nomen eorum :

*Atque animam , verbi causa cum dicere per-
gam ,*

*Mortalem esse docens ; animum quoque dicere
credas :*

*Quatenus est unum inter se , conjunctaque res
est.*

Principio , quoniam tenuem constare minutis

Corporibus docui , multoque minoribus esse

*Principiis factam , quàm liquidus humor aquae
est ,*

Aut nebula aut fumus : nam longè mobilitate

saine, la faculté de voir ne cesse point, pourvu que toute la sphere de l'œil n'étant point vitiée vous n'ostiez que de la circonference *offensée*, sans toucher à la prunelle, car pour lors leur perte seroit inévitable ; mais si la moindre partie du rayon visuel est altérée, quoi que d'ailleurs les yeux soient brillants & beaux, ce n'est qu'un éclat sans action, & les tenebres chassent incontinent la lumiere ; c'est ainsi que l'esprit & l'ame sont dans une alliance perpetuelle & inséparable.

C'est à present que je veux vous faire connoître que l'esprit & l'ame des animaux étant l'ouvrage de la production, ils sont assujettis aux traits de la mort, il faut que je poursuive mon heureux travail, & que je traite cette matiere importante par des Vers qui répondent à la beauté de vôtre vie ; souvenez-vous donc de comprendre sous ces deux noms differents une même Nature, de telle sorte que demonstrent la fausse immortalité de l'esprit, l'ame en même tems en partage l'atteinte, parce qu'ils ne sont qu'une même substance & une même union ; rappelez en vôtre memoire les principes que j'ay donnez à cette cause principale du sentiment, & réfléchissez sur leur tiffure déliée qui surpasse de beaucoup les semences de l'eau, du brouillard & de la fumée ; car son action l'emporte par

*Argu-
ments
contre
l'Immor-
talité de
l'Ame.*

*Premier
Argu-
ment.*

*Præstat, & à tenui, causa magis ista movetur:
Quippe ubi imaginibus fumi, nebulaque mo-
vetur:*

*Quod genus in somnis sopiti ubi cernimus alta
Exhalere vapore altaria, ferræque fumum:
Nam procul hæc dubio nobis simulacra gerun-
tur:*

*Nunc igitur quoniam quassatis undique vasis
Diffluere humorem, & laticem discedere cerni:
Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras:
Crede animam quoque diffundi, multoque pe-
rire*

*Ocius, & citius dissolvi corpora prima,
Cum semel ex omnibus membris ablata reces-
sit,*

*Quippe etenim, corpus, quod vas quasi constitit
eius,*

*Quorum cohibere nequit conquassatum ex ali-
quare,*

Ac rarefactum detracto sanguine venis:

Aëre qui credas posse hanc cohiberi ex ullo:

*Corpore qui nostro rarus magis am cohibe-
sit:*

Præterea gigni pariter cum corpore, & unà

*Crescere sentimus, pariterque senescere men-
tem,*

*Nam veluti infirmo pueri, teneroque vagan-
tur*

*Corpore: sic animi sequitur sententia re-
nuis.*

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 261

sa vitesse sur ces choses , & ses mouvemens se font avec d'autant plus de facilité que les impulsions qu'elle reçoit sont legeres , puisque même les simulacres du broüillard ou de la fumée sont capables de l'émouvoir ; c'est une experience qui se fait dans la tranquillité du sommeil ; on void parmy sa douceur le feu des Autels envoïer sa vapeur & sa fumée , & l'on est convaincu que ces simulacres s'élèvent chez nous ; il est certain que l'eau s'échappe des vases cassez , & que la fumée & le broüillard se dissipent & prennent leur essor dans les airs ; mais lorsqu'une fois les membres sont dénuez de la puissance active de l'ame , sa des-union & sa fuite , aussi bien que la dissolution des premiers corps , sont beaucoup plus vistes que la mobilité de l'eau qui se répand , & que celle de la fumée qui se dissipe , parce que la Nature aïant établi le corps comme le vaisseau de l'ame , lorsqu'il ne peut plus arrester cette maîtresse de ses mouvemens , parce que les principes sont déplacez , ou que le sang tiré des veines y a fait naître de la rarefaction , il n'est point croïable qu'il y ait aucun air dont le pouvoir ou la condensation puisse la contenir , le corps même , beaucoup moins rare que l'air , s'étant inutilement opposé à sa retraite.

Le corps & l'ame sont d'un même âge , leur alliance inséparable reçoit une mutuelle Deuxième Ar-
gument.

Inde ibi robustis adolevit viribus etas ;

Consilium quoque majus, & auctior est animi vis.

Post, ubi jam validis quassatum est viribus ævi

Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,

Claudicat ingenium, delirat linguaque mensque:

Omnia deficiunt, atque uno tempore defunt.

Ergo dissolvi quoque convenit omnem animæ

Naturam, ceu fumum in altæ aëris auras:

Quandoquidem gigni pariter, pariterque vide-
mus

Crescere: &, ut docui, simul ævo fessa fatiscit.

Hoc accedit, uti videamus, corpus ut ipsum

Suscipere immanis morbos, durumque dolorem:

Sic animum curas acris, luctumque, metumque.

Quare participem leti quoque convenit esse.

Quin etiam morbis in corporis avius errat

Sæpe animus; dementit enim, deliræque fatnr:

Interdumque gravi lethargo fertur in altum,

augmentation , & le tems les assujettit également aux infirmités de la vieillesse , n'est-il pas sensible que la faculté spirituelle est informée dans le corps tendre & foible des enfans , & que les parties étant fortifiées par le bienfait d'un âge perfectionné , le jugement est dans toute sa force , & que l'esprit fait des productions proportionnées à son augmentation ; mais lorsque le temps a fait sentir au corps les atteintes de la décadence , & que ses forces se sont évanouies , son jugement n'a point d'assiette certaine , sa langue n'est plus que l'interprete déreglé d'un esprit qui retourne à sa premiere enfance , & dans ce même instant la cause cessant aussi bien que ses effets , n'est-il pas juste de conclure que comme la fumée s'évanouit dans l'air , ainsi l'ame par sa retraite n'est point exempte des loix de la dissolution.

Ne voïons-nous pas que le corps étant travaillé par des maladies cruelles , l'esprit est de même sujet à des inquietudes violentes , qu'il se chagrine par les plaintes , qu'il s'alarme par la peur , & nous marque par des effets visibles qu'il fut de tout tems le partage de la mort.

*Troisième
Argument.*

L'étroite union de l'ame & du corps fait qu'ils s'interessent quelquefois à leurs douleurs communes , & que l'esprit par les maladies du corps étant troublé dans ses fonctions ordinaires , s'exprime d'une maniere qui marque

*Quatrième
Argument.*

*Æternumque soporem, oculis vultuque cadenti:
 Unde neque exaudit voces ; nec noscere voltus
 Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
 Circumstant lacrumis rorantes ora, genasque.
 Quare animum quoque dissolvi fateare necesse;
 Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi
 Nam dolor, ac morbus leti fabricator uterque est
 Multorum exitio perdocti quod sumus antè.
 Præterea mentem sanari, corpus ut agrum,
 Et pariter flecti medicina posse videmus,
 Denique cur hominem, cum vini vis penetravit
 Acris, & in venas discessit diditus ardor :
 Consequitur gravitas membrorum ? præpediun-
 tur
 Crura vacillanti ? tardescit lingua ? madet
 mens ?
 Nant oculi ? clamor, singultus, iurgia glis-
 cunt ?*

la déroute de sa raison ; il arrive aussi quelquefois , qu'une violente letargie supprime tellement tous ses mouvemens , qu'il semble , par des yeux fermez & un visage expirant , qu'il n'en faut plus esperer qu'une perpetuelle inaction : il méconnoît le visage de ceux qui l'environnent ; il ne voit point les larmes dont leurs yeux sont baignez , & il est sourd aux voix secourables , qui travaillent à réveiller le profond assoupissement de ses sens, pour le retour de sa vie. Puisque l'esprit donc n'est point impénétrable à la contagion du mal, & qu'il peut estre vitié par ses atteintes , il faut absolument qu'il souffre la des-union de ses parties ; car la douleur & la maladie , comme nous avons assez experimenté dans plusieurs , sont les instrumens dont la mort se sert pour nous détruire ; & d'ailleurs si la medecine a des remedes pour le corps malade, n'est-il pas certain qu'elle en pratique pour la guerison de l'esprit ?

Lorsque le vin par sa violence & sa subtilité a penetré l'interieur , & que sa fureur s'est répandue dans les veines , l'homme sent ses membres plus pesans qu'à l'ordinaire , il va d'un pas chancelant , ses jambes s'embarassent , sa langue devient grasse , son esprit est absorbé dans les vapeurs du vin , & ses yeux semblent flotter dans leur circonference : c'est ce qui fait naître les cris , les plaintes , les

Et jam cetera de genere hoc quaecumque sequuntur,

Cur ea sunt, nisi quod vehemens violentia vini

Conturbare animam consuevit corpore in ipso?
At quaecumque queunt conturbari, inque perdiri,

Significat, paullo si durior insinuat
Causa, fore ut pereant aeo privata futuro,
Quin etiam subita vi morbi saepe coactus
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu
Concidit; & spumas agit, ingemit, & tremil,
artus;

Desipit, extenuat nervos, torquetur, anhelat;
Inconstanter & in iactando membra fatigat:
Nimirum, quia vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam: spumantes ut in aquora
salso.

Ventorum validis feruiscunt viribus undae.
Exprimitur porro gemitus: quia membra dolore

Adficiuntur: & omnino, quod semina vocis
Ejiciuntur, & ore foras glomerata feruntur,

Desipientia fit, quia vis animi, atque animi

Conturbatur: & ut docui, diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.

Inde, ubi jam morbi se flexit causa, redigunt
In lachryas atque corrupti corporis humor:

querelles, & tout ce qui est inséparable d'une débauche outrée : la cause de ces effets vient, de ce que la violence du vin ravageant tout le corps, va s'attaquer à l'ame, & jette le désordre & la confusion parmy l'accord de ses parties : n'est-il pas vray, que tout ce qui peut estre troublé & empêché dans l'exercice de ses fonctions, succomberoit entierement à une plus violente attaque, & perdrait l'esperance de vivre par la totale destruction ?

N'avez-vous jamais vû un homme attaqué de l'épilepsie, il semble qu'il soit jeté à nos pieds par un coup de foudre, il écume, il gémit, tous ses membres frissonnent, il extrayague, il s'allonge, la douleur excessive de cet accès le met hors d'haleine, & par une cruelle inconstance, il se fatigue pour se rouler de tous côtez, par la violence de l'humour maligne qui s'est répandue par tous les membres; le mal les maîtrise absolument, & force l'ame de cesser ses mouvemens pour obéir à la fureur, de même que les flots écumans de la Mer fremissent par la secousse impetueuse des vents; c'est pour lors que la douleur ayant penetré les membres de ce malheureux, luy arrache des gémissemens & des plaintes, & il sort en foule de sa bouche des manières de paroles, qui n'estant point articulées, marquent sa démence, parce que la faculté de l'esprit & de l'ame parta-

*Tum quasi vacillans primum consurgit; & omnis
 Paullatim redit in sensu, animamque receptat.
 Hæc igitur tantis ubi morbis corpore in ipso
 Factentur, miserisque modis distracta laborent:
 Cur eadem credis sine corpore in aëre aperto
 Cum validis ventis ætatem degere posse?
 Et quoniam mentem sanari, corpus ut agram,
 Cernimus, & flecti medicina posse videmus:
 Id quoque presagit mortalem vivere mentem.
 Addere enim partem, aut ordine traicere equum
 est,
 Aut aliquid prorsum de summa detrahere, illum
 Commutare animum quicumque adoritur, &
 insit,
 Aut aliam quamvis natura flectere querit,
 At neque transferri sibi partis, nec tribui vult;
 Immortale quod est, quidquam, neque defluere
 hilum.*

gent l'atteinte, & qu'ainsi que je l'ay montré leur puissance est sans force & *sans liberté d'agir*, parce qu'elle est violentée & divisée par ce venin: mais aussi-tost que la cause du mal s'est apaisée, & que l'humeur noire est rapelée dans les endroits où la corruption s'est glissée, l'homme se relève d'abord avec peine, il se soutient en tremblant, & reprenant ses sens peu à peu, son ame retourne à ses premières fonctions; & puis qu'elle est attaquée dans le corps par de si furieuses maladies, & qu'elle y est outragée par tant de façons cruelles; pourquoy voulez-vous vous imaginer, qu'estant affranchie des liens du corps, elle puisse subsister dans l'air parmi la vehemence des vents?

N'est-ce pas un indice certain de la mortalité de l'esprit, que la relation qui se rencontre dans ses maladies avec celles du corps, aussi bien que le succès égal de leurs differens remedes: car pour remettre l'esprit dans son assiete ordinaire, ou travailler avec réüffite à sa guérison, ou à celle de quelqu'autre sujet que ce soit, il faut y ajouter des parties, ou le penetrer avec methode, ou bien retrancher quelque chose de sa totalité; mais l'avantage indépendant d'un Estre immortel, n'admet point la transposition de ses parties, & l'on n'en peut joindre aucune à la simplicité de son tour, dont il est impossible que rien se

6.
Arg.

Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,

Continuò hoc mors est illius, quod fuit ante.

Ergo animus sive agrescit, mortalia signa

Mittit, uti docui, seu flectitur à medicina.

Usque adeò falsa rationi vana videtur

Res occurrere, & effugium praecludere cunctis,

Ancipitiq; refutatu convincere falsum.

Denique saepe hominem paulatim cernimurior,

Et membratim vitalem deperdere sensum:

In pedibus primùm digitos livescere, & ungues

Inde pedes & crura mori: post inde per artus

Ire alios tractim gelidi vestigia leti.

Scinditur atque anima quoniam natura, nec una

Tempore sincera existit: mortalis habenda est.

Quòd si forte putas ipsam se posse per artus

Introrsum trahere, & partis conducere in unum,

Atque adeò cunctis sensum deducere membris,

At locus ille tamen, quòd copia tanta animai

puisse détacher , car tout ce qui perd une fois sa disposition , & change son assemblage , n'est plus le même composé ; de sorte que , soit que l'esprit souffre par l'attaque du mal , ou que par le bien-fait des remèdes il attrape sa guérison , il donne toujours des marques qu'il est né pour mourir , tant il est certain , que la vérité triomphe toujours d'une fausse raison , & que sa force est inévitable : car de quelque manière que vous souteniez l'opinion contraire , il se présente de tous côtez des convictions de cette presumption.

La dissolution de l'homme , n'est-elle pas quelquefois sensible , & le sentiment n'abandonne-t'il pas les membres les uns après les autres , les ongles & les doigts des pieds deviennent livides : la mort s'empare des jambes , & puis elle envoie ses tristes premières par les autres parties du corps : il se fait pour lors une violente division de la Nature de l'ame ; & puisque sa totalité peut recevoir de la diminution par la retraite de ses parties , il est juste de ne la pas distinguer des choses périssables : ne vous imaginez pas , que cette fuite successive du sentiment se fasse hors des membres , par une faculté particulière qu'ait l'ame , de se resserrer dans l'intérieur du corps en pénétrant ses parties , & d'y réunir & rassembler toute sa Nature diffuse ; car il faudroit que ce lieu qui contient son assem-

7.
Arg.

Cogitur, in sensu debet majore videri :

Qui quoniam nusquam est; nimirum (ut diximus antè)

Dilaniata foras differgitur : interit ergo.

Quin etiam, si jam libeat concedere falsum,

Et dare, posse animam glomerari in corpore eorum,

Lumina qui linquunt moribundi particulatim :

Mortalem tamen esse animam fateare necesse est

Nec refert, utrum pereat dispersa per auras :

An contracta suis è partibus obbrutescat.

*Quando hominem totum magis, ac magis undique
sensus*

Deficit, & vita minus, & minus undique restat.

Et quoniam mens est hominis pars una, lccòque

Fixa manet certo, velut aures, atque oculi sunt.

Atque alii sensus, qui vitam cumque gubernant:

Et veluti manus, atque oculus naresve seorsum

blage resserré , fût doüé d'un sentiment plus excellent que les autres ; mais cette prééminence , comme je l'ay déjà avancé , ne se rencontre en aucune maniere ; il faut qu'estant arrachée des membres ses debris s'envolent dehors , & que par consequent la mort ait sur elle un droit legitime : Mais supposé que par maniere de discourir j'avoüasse par une realité ce qui ne laisseroit pas que d'estre faux , & que je consentisse à cette pretendüe faculté de l'ame , de se pouvoir resserrer dans le corps de ceux à qui la mort interdit la vie , en dépouillant peu à peu leurs membres de sentiment ; on ne pouroit encore s'empescher de l'asservir à la destruction , parce que la maniere dont elle perit , est indifferente , & qu'il importe peu que ses parties des-unies s'aillent perdre dans les airs , ou qu'estant ramassées dans un certain endroit du corps , leur immortalité s'évanouisse par la cessation de leurs mouvemens , puisque le sentiment augmente de plus en plus sa retraite hors des membres , que la vie disparoît peu à peu , & que cette succession ne cesse que par la totale dissolution de l'animal.

L'esprit étant une partie de l'homme , la 8. *Arg.*
Nature luy a donné une situation fixe de même qu'aux oreilles , aux yeux , & aux autres sens qui sont les mobiles de la vie , & quoi que les mains , & les oreilles étant separées de

Secreta à nobis nequeunt sentire , neque esse :

Sed tamen in parvis linguuntur tempore tali

Sic animus per se non quit sine corpore . Et ipso

Esse homine , illius quasi quod vas esse videtur ,

Sive aliud quidvis potis est connectitur uti

Fingere , quandoquidem connexus corpus adhaeret

Denique corporis , atque animi vivata potest

Inter se conjuncta valent , vitaeque fruuntur .

Nec sine corpore enim vitales sedere motus

Sed potest animi per se natura ; nec autem

Cassum anima corpus durare , Et sensibus uti .

Scilicet avolsis radicibus ut nequit abbas

Dispicere ipse oculus rem , seorsum corpore toto :

Sic anima , atque animus per se nihil posse vi-
dentur :

Nimirum , quia per venas Et viscera mixtim ,

Per nervos atque affatentur corpore ab omni :

Nec magnis intervallis primordia possunt

Libera dissaltare : ideo conclusa moventur

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 275

de leur tout , conservent pendant quelque tems la forme extérieure de leurs parties ; néanmoins elles ne peuvent plus avoir la faculté des sens , ni les mouvemens qui les animoient ; ainsi l'esprit ne peut devoir son existence à ses propres forces , il faut que le corps se prête à la subtilité de sa Nature , & que l'homme qui en est comme le vaisseau contienne son essence délicate , ou bien que par l'effort de votre imagination , vous vous figuriez quelque chose qui luy soit plus inséparablement attaché , * puisque l'union du corps & de l'esprit est si étroite , *qu'elle n'est dissoluble que par leur perte mutuelle.*

Le corps & la puissance animée de l'esprit ^{9. Arg.} n'ont aucune force que par leur union , & la vie qui leur est commune n'est que l'effet de leur accord mutuel ; car sans le secours du corps la Nature de l'esprit seroit de soi-même impuissante d'exercer aucune faculté vitale , & si le corps ne recevoit point les subtiles influences de l'ame , les organes ne profiteroient point de l'avantage des sens , & il cesseroit d'estre : Car de même que le rayon visuel n'est d'aucun usage à l'œil qui est une fois déplacé de sa situation ordinaire , & séparé du corps , ainsi l'esprit & l'ame ne peuvent conserver l'assemblage de leurs parties sans la substance solide du corps , parce qu'ils sont mêlez & retenus par les veines , les en-

Sensiferos motus, quos extra corpus in auras

Aëris haud possunt post mortem ejecta moveri:

Propterea qui non simili ratione tenentur.

Corpus enim, atque animans erit aër, si cohibere

Sese anima atque in eos poterit concludere motus,

Quos antè invenis, & in ipso corpore agebas.

Quare tiam atque etiam resoluta corporis omni

Tegmine, & ejectis extra vitalibus auris,

Dissolvi sensus animi fateare necesse est,

*Atque animam; quoniam conjuncta est causa
duobus.*

Denique cùm corpus nequeat præferre animam

Discidium, quin id tetro tabescat odore:

Quid dubitas, quin ex imo, penitusque coorta

Emanarit, uti fumus, diffusa anima vis?

Atque ideò tanta mutatum putre ruina

Conciderit corpus penitus, quia mota loco sunt

Fundamenta foras anima, manantque per artus,

trailles, les nerfs, & les os, & qu'ainsi leurs principes ne peuvent se donner un grand effort, à cause de la petitesse des intervalles: C'est de cette contrainte que resultent les mouvemens sensitifs, de sorte qu'étant des-unis, & la mort les ayant affranchis des limites du corps, ils se donnent une libre carrière dans le vaste de l'air, où ne trouvant point d'obstacle qui les retienne, ils ne peuvent plus produire les mêmes effets; car si l'ame trouvoit dans l'air les mêmes secours qu'elle reçoit du corps, & qu'y renfermant ses facultez, elle y pût exercer les mêmes mouvemens qu'elle inspiroit aux veines, & à toutes les parties de l'animal, la Nature *rare* de l'air deviendrait un corps animé. Il faut donc rendre justice à la verité, qui veut que toute la forme du corps n'est pas plutôt détruite par le départ de cette essence vitale qui l'animoit, que les sens & l'ame n'ont point d'immunité particulière, parce que l'union de leur cause étant commune, ils doivent également sentir les coups de la dissolution.

L'ame n'est pas plutôt dégagée du corps qu'il en exhale une puanteur horrible, pour-^{10. Argi} quoi donc ne pas croire qu'elle se disperse comme la fumée, & qu'abandonnant les parties interieures de l'animal, le corps est par ce changement dans l'impuissance de résister à la décadence de sa totalité, & qu'ainsi sa destru-

Per qua viarum omnes flexus , in corpore quæ
sunt ;

Atque foramina : multimodis ut noscere possis

Dispertitam anima naturam exisse per artus ;

Et prius esse sibi distractam corpore in ipsa ,

Quàm prolapsa foras enaret in aëris auras.

Quin etiam finis dum vita vertitur intra ,

Sæpe aliqua tamen è causa labefacta videtur

Ire anima , & toto solvi de corpore membra ,

Et quasi supremo languescere tempore voluit :

Quod genus est , animo malè factum cum perbi-
betur ,

Aut animam liquisse ; ubi jam trepidatur , &
omnes

Extremum cupiunt vires reprehendere vinculum.

Conquassatur enim tum inene , animæque pot-
estas

Omnis , & hæc ipso cum corpore conlabascunt :

Ue gravius paullo possit dissolvere causa :

Quid dubitas ; tandem quin extra prodita cor-
pus

Imbecilla foras , in aperto , regmine dempto ,

Non modò non omnem possit durare per ævum ,

tion est suivie de sa pouriture, parce que les principes de l'ame étant déplacez, ils cherchent à s'affranchir par les pores, par les membres, & par les issues obliques du corps; c'est de là qu'on peut facilement se persuader, qu'il se fait par toutes les parties une séparation de l'ame avant sa retraite, & qu'il est impossible qu'elle s'évanouisse dans les airs, qu'elle n'ait précédamment souffert dans le corps les atteintes de la des-union.

N'arrive-t'il pas quelquefois qu'il se forme^{II. Arg.} dans l'intérieur une conspiration contre la vie, & que par un dérèglement inopiné l'ame est troublée dans ses mouvemens; il semble qu'étant arrivée aux extremités du corps, la langueur du visage montre l'impossibilité de son retour & la certitude de sa fuite. Cela ne se voit-il pas lorsque l'on est en défaillance, ou bien quand l'inaction de l'ame semble marquer sa retraite, on fait des vœux pour rapeller la vie des approches de la mort; car dans cet instant l'esprit & toute la faculté de l'ame est altérée, & comme assoupie, ils partagent la chute du corps de telle sorte, qu'un accident plus violent pourroit y causer une destruction réelle, peut-on croire que l'ame puisse conserver dans l'air sa substance foible & déliée sans la forme solide du corps? il est si difficile de s'imaginer que l'immortalité des tems soutint cet assemblage, qu'il est

Sed minimum quodvis nequeat consistere tempus?

Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur

Ire foras animam incolumem de corpore toto,

Nec prius ad jugulum, & superas succedere fauces :

Verùm deficere in certa regione locatam :

Ut sensus alios in parti quemque sua scit

Dissolvi, quòd si immortalis nostra foret mens :

Non jam se moriens dissolvi conquereretur,

Sed magis ire foras, vestemque relinquere ut anguis,

Gauderet, praelonga senex aut cornua cervus.

Denique cur animi numquam mens, consiliumque

Gignitur in capite, aut pedibus, manibusve;
sed unis

Sedibus, & certis regionibus omnis haeret :

Si non certa loca ad nascendum reddita cuique

Sunt ; & ubi quidquid possit durare creatum?

Atque ita multimodis pro totis artibus esse,

Membrorum ut numquam exsistat preposterus ordo.

même

même impossible de concevoir qu'il pût subsister un moment.

On ne s'aperçoit point dans les attaques de la mort que l'ame se détache du corps pour en sortir dans son entière totalité, ni que son passage soit sensible au gosier, ni aux derniers endroits de la gorge, * *mais au contraire l'esprit étant le principal agent de la vie, perd ses mouvemens par sa dissolution dans le lieu où sa demeure est fixée ; & puis en suite l'expérience nous fait voir que le reste de l'ame se dissipant, chaque sens se retire de la partie qui luy est propre. **

Si l'immortalité étoit le partage de nôtre ame, bien loin qu'elle soupirât de douleur dans le tems de sa dissolution, au contraire son départ devoit estre l'objet d'une charmante idée, de quitter ainsi que le serpent une dépouille corruptible ; ou d'imiter le cerf, qui doit à ses longues années la décharge de son bois.

D'où vient enfin que l'intelligence de l'esprit ou le jugement ne prend jamais sa naissance dans la tête, dans les pieds, ni dans les mains, & que la Nature l'a fixé dans un certain lieu du corps, si ce n'est que cette directrice des choses les a toutes parragées dans des endroits particuliers, où leur assemblage se fait ainsi que leur augmentation, & où elles soutiennent les attaques de la disunion, de sorte que

*Usque adeò sequitur res rem ; neque flamma
creari*

*Fluminibus solita est , neque in igni gignier al-
gor.*

Præterea , si immortalis natura' animæ est ;

Est sentire potest , secreta à corpore nostra :

*Certè ; ut opinor , eam faciendum est sensibus
auctam :*

Nec ratione alia nosmet proponere nobis

Possumus infernas animas Acherunte vagari.

Pictores itaque , & scriptorum sæcla priora

Sic animas introduxerunt sensibus auctas.

*At , neque seorsum oculi , neque nares , nec ma-
nus ipsa*

*Esse potest anima : neque seorsum lingua , neque
aures*

Auditum per se possunt sentire , nec esse.

Et quoniam tanta sentimus corpore inesse

*Vitalis sensum , & totum esse animale vide-
mus :*

Si subito medium celeri præciderit ictu

*Vis aliqua , ut scissum partem fecerunt utram-
que :*

Dispercta præsit dubio quoque vis animæ ,

la différente disposition de tous les membres n'empêche point l'ordre de leurs fonctions ; tant il est vray que tout est réglé par des suites certaines , & que la flâmé ne tire point son origine de la froideur des rivières , ni que l'eau n'est point produite de la source brûlante du feu.

D'ailleurs si la Nature de l'Ame a le caractère de l'immortalité , & qu'ayant brisé les liens du corps , elle puisse par ses propres forces jouir du sentiment , il faut sans doute qu'elle soit capable de pratiquer toutes les fonctions des sens ; sans cette supposition ce seroit en vain qu'on promeneroit son imagination dans les enfers pour s'y représenter les âmes vagabondes de ceux qui y sont ; car il est certain que les Poëtes & les Auteurs des siècles passez nous ont voulu persuader que ces âmes avoient ainsi que nous l'usage du sentiment , mais la langue, les oreilles, le nez, sont des parties inutiles d'elles-mêmes , si l'ame n'anime leurs facultez ; la langue sans son secours seroit sans expression , & ce seroit en vain qu'on nous parleroit si la puissance ne se communiquoit à l'ouïe.

C'est une réalité dont nous sommes persuadés , que le sentiment est dispersé par tout le corps , & que les moindres parties reçoivent les impulsions de l'ame ; de sorte que si par la violence & la vitesse d'un seul coup on le

Et discissa, simul cum corpore disicietur:

At quod scinditur, & partis discedit in ul-
las,

Scilicet aeternam sibi naturam abnuvit esse,

Falciferos memorant currus abscindere mem-
bra

Sape ita de subito permista cade calentis,

Ut tremere in terra videatur ab artibus id
quod

• *Decidit abscissum; cum mens tamen, atque ho-*
minis vis

Mobilitate mali non quit sentire dolorem:

Et simul in pugna studio quod dedita mens
est,

Corpore cum reliquo pugnam, cadésque pe-
tissit;

Nec tenet, amissam levam cum tegmine saepe

Inter equos abstraxe rotas, falcésque rapacis:

Nec cecidisse alius dextram, cum scandit, &
instat.

Inde alius conatur adempto surgere crure,

Cum digitos agit propter moribundus humi
pes:

Et caput abscissum calido, viventéque trunco,

Servat humi voltum vitalem, oculosque pa-
tentis;

• *Donec reliquias animæ reddidit omnis.*

Quin etiam tibi si lingua vibrante minantis

Serpentis caudam procero corpore, utrim-
que

coupoit par le milieu , & que chaque partie parut après la séparation , il n'y a pas de doute que la puissance de l'ame ne fût divisée , & qu'elle ne fût détruite de la même manière que le corps ; or il est certain que la section & la division d'une chose combat & détruit son immortalité.

On raporte que la fureur de la guerre a donné l'invention à de certains chariots armez de faux , qui parmi la chaleur du carnage coupent souvent les membres d'une manière si précipitée , que leur séparation ne les prive pas du mouvement , on les void palpitans à terre , tandis que la promptitude du mal rend l'esprit & le corps insensibles à la douleur , & que quelquefois les sens sont tellement suspendus par l'ardeur du combat , que celuy qui n'a plus qu'un corps mutilé retourne au plus fort des coups , oubliant qu'il n'a plus de bouclier par la perte de son bras gauche , que les faux trenchantes ont abbatu sous les rouës & les pieds des chevaux ; l'autre va à l'escalade , ou attaque fierement son ennemi , sans qu'il lui soit sensible qu'il n'a plus de main droite ; par la même impetuosité celui-là veut se servir d'une jambe qui luy vient d'estre ôtée dans la mêlée , pendant que proche de luy les sens se retirant peu à peu de son pied font voir encore les mouvemens de ses doigts. Et n'a-t'on pas vû souvent que la tête d'un autre séparée du

Sis lubisum in multas partes discidere ferro :

Omnia jam seorsum cernas ancisa recenti

Volnere tortari, & terram conspergere tabo :

Ipsam seque retro partem petere ore priorem,

Volneris ardenti ut morsu premat iecta dolore.

Om nibus esse igitur totas dicemus in illis

Particulis animas ? at ea ratione sequetur

*Unam animantem animas habitasse in corpore
multas.*

Ergo divisa est ea, qua fuit una simul cum

*Corpore : quapropter mortale utrumque putan-
dum est*

In multas quoniam parvis discinditur aequè.

Præterea si immortalis natura animæ

*Constat, & in corpus nascentibus instructa-
tur,*

*Cur super anteaetam ætatem meminisse nequi-
mus ?*

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 187

corps (le tronc conservant encore la chaleur & les restes de la vie) ne laisse pas de montrer un visage animé, & des yeux dont les regards *marquoient la fureur* jusqu'à la dernière exaltation de l'ame: Ne sçait-on pas bien qu'un fer coupant en plusieurs parties la queue d'un serpent d'une grandeur énorme, & qui se fait craindre par la langue qui darde, toutes ces mêmes parties considérées séparément s'agitent du mouvement qui leur est propre dans l'instant de leur blessure, & répandent leur venin sur la terre, tandis que le serpent irrité par la douleur se tourne en arriere vers la plus proche de ses parties pour luy faire sentir la fureur par une morsure empoisonnée, croions-nous que l'agitation de ces parcelles vienne de ce que la totalité de l'ame y exerce ses fonctions; supposé que cela fût, il faudroit sans doute admettre la pluralité des ames dans le corps animé, *ce qui est faux*, mais cela vient de ce que l'unité de l'ame enfermée dans le corps a esté divisée, & qu'estant tous deux également forcez à la séparation de leurs parties, il faut que leur sort soit égal dans la destruction de leur tout.

- Si la Nature de l'ame n'est point l'ouvrage ¹⁷ Arg. de la production, & si son essence immortelle se prête seulement au corps dans le moment qu'il naît, d'où vient l'oubli de l'âge précédent dont il ne reste pas les moindres traces

*Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus ?
 Nam si tantopere est animi vitiata potestas,
 Omnia ut actarum exciderit retinentia rerum:
 Non, ut opinor, ea ab leto jam longior errat.
 Quapropter fateare necesse est, quæ fuit antè,
 Interiisse; & quæ nunc est nunc esse creatam,
 Præterea si jam imperfecto corpore nobis
 Inferri solita est animi vivata potestas,
 Tum cùm gignimur, & vita cùm lumen adi-
 mus:*

*Haud ita conveniebat, uti cum corpore, &
 unà
 Cum membris videatur in ipso sanguine cresse;
 Sed velut in cavea per se sibi vivere sola
 Convenit, ut sensus corpus tamen affluat omne.
 Quare etiam atque etiam neque originis esse pu-
 tandum est*

*Expertes animas, nec leti lege solutas.
 Nam neque tantopere adnecti potuisse putan-
 dum est*

*Corporibus nostris extrinsecus insinuatæ:
 Quod fieri totum contrà manifesta docet res
 Namque ita connexa est per venas, viscera, ner-
 vos,*

dans

dans l'esprit, si la puissance de l'ame est tellement sujette à l'alteration de ses facultez, que le souvenir des choses passées ne soit plus du ressort de son état présent, la mort assurément menace son assemblage d'une destruction prochaine. Avoüons donc que cette maîtresse de la vie, qui avoit déjà été produite, a subi le joug de la dissolution, & que celle à présent qui inspire au corps ses mouvemens & ses sentimens, partage avec lui la naissance.

Si la puissance vivifiante de l'esprit n'est receüe dans le corps qu'alors que toutes ses parties & ses organes sont formées, il est fort inutile qu'au moment de nôtre naissance, & dès nôtre premiere entrée à la vie, il nous soit sensible qu'elle tire son augmentation du sang, de même que les membres du corps; il faudroit au contraire qu'estant enfermée comme dans une cage, elle y restât dans son intégrité, soutenue de ses propres forces, & à l'abri des atteintes, sans qu'elle cessât pour cela d'animer le corps par ses mouvemens. C'est pourquoy plus j'examine la Nature des ames, & plus je suis convaincu que leur estre est un assemblage produit, & par consequent soumis à l'indispensable nécessité de la dissolution; l'ame est trop inséparablement attachée au corps pour n'estre qu'un présent étranger : l'experience établit

*Ossaque , uti dentes quoque sensu participen-
tur ;*

Merbus ut indicat , & gelidai stringor aquai ,

Et lapis oppressus subitis è frugibus asper :

Nec tam contexta cum sint exire videntur

Incolumes posse , & salvas exsolvere sese

Omnibus è nervis , atque ossibus , articulisque ,

Quod si forte putas intrinsecus insinuatam

Permanere animam nobis per membra solere ;

Tanto quaeque magis cum corpore fusa peribit :

Quod permanat enim , dissolvitur ; interit ergo .

Disperitur enim per caulas corporis omnis :

*Ut cibus in membra , atque artus cum diditur
omnis ,*

Disperit , atque aliam naturam sufficit ex se :

*Sic anima , atque animus , quamvis integra re-
cens in*

Corpus enim , tamen in manando dissolvuntur :

cette vérité , car elle est unie par des liens étroits & communs aux veines , aux entrailles , aux nerfs , & aux os , les dents mêmes participent au sentiment , ce qui se prouve par le mal violent qui les afflige , par la froideur de l'eau glacée , & lors que parmi les alimens qu'elles broient il se rencontre quelque petit caillou ; car les ames ont une telle connexité avec la tiffure des corps , qu'il est impossible que leur Nature puisse s'envoler dans la totalité , & qu'elle s'arrache des nerfs , des os , & des jointures sans la diminution de ses parties.

Si vous vous imaginez que l'ame est un bien-fait qui vienne du dehors pour s'insinuer chez vous par les membres , il est facile de vous montrer qu'étant répanduë de cette maniere , la perte suivroit bien plus vite la destruction du corps , parce que tout ce qui le penetre est sujet à la dissolution , & *que tout assemblage qui peut estre des-uni doit sans doute périr , c'est donc une necessité inévitable à l'ame* , puisque c'est seulement par la division qu'elle peut s'insinuer dans toutes les parties du corps ; ainsi que l'aliment dont la substance étant partagée par les veines & les membres , se configure de telle maniere que de sa perte il s'en forme une autre Nature tout-à-fait dissemblable de la sienne ; de même quoi que l'ame & l'esprit soient dans

19.
Arg-

*Dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
 Particula, quibus hac animi natura creatur,
 Quae nunc in nostro dominatur corpore, nata
 Ex illa quae tum peritat partita per artus.
 Quapropter neque natali privata videtur
 Esse die natura animae, nec funeris expers.
 Semina praeterea relinquuntur, necne animæ
 Corpore in exanimò? quòd si relinquuntur, & in-
 sunt;
 Haud erit, ut meritò immortalis possit haberi,
 Partibus amissis quoniam libata recessit.
 Sin ita sinceris membris ablata profugit;
 Ut nullas partis in corpore liquerit ex se:
 Unde cadavere racenti jam viscere vermes
 Exspirant? atque unde animantum copia tanta
 Exos, & exanguis tumidos perfluctuat artus?
 Quod si fortè animas extrinsecus insinuari
 Vermibus, & privas in corpora posse venire*

leur entiere totalité , lors qu'ils viennent animer un corps nouvellement formé , il est impossible qu'étant neceffitez de le penetrer, ils puissent s'exempter de la dissolution , d'autant plus que toutes les parcelles qui forment l'assemblage de leur Nature sont portées par les pores dans les parties qui ne sont point encore animées , de maniere que la puissance qui regle à present toute l'œconomie de nôtre corps doit sa naissance à celle que sa division par ses membres a fait perir ; c'est pourquoy n'est-il pas évident qu'un jour a vû naître la Nature de l'ame , & qu'un autre jour sera le témoin de sa mort ?

Mais lors qu'un corps n'a plus de vie y demeure-t'il quelques semences de cet esprit vital qui l'animoit , ou bien l'ame est-elle entièrement dissipée ? s'il y a quelque reste de ce souffle vivifiant , c'est outrager la verité d'immortaliser l'ame , puisque sa retraite n'est point faite sans la diminution de ses parties ; si au contraire toutes les parties ont tellement abandonné le corps , qu'elle se soit affranchie de ses liens sans perdre rien de sa totalité , d'où vient qu'après sa fuite il se produit des vers dans un cadavre ; qui peut donner l'estre à cette multitude d'insectes qui sortent des membres differens , sans os , ni sang ? si vous vous persuadez que ces vermisseaux soient animés par une cause étrangere qui s'insinüe sc-

20.
Arg.

*Credis ; nec reputas cur millia multa animarum
Convenient , unde una recesserit : hoc tamen est ,
ut*

*Quarendum videatur , & in discrimen agendum ;
Verùm tandem anima venentur semina quaque
Vermiculorum , ipsaque sibi fabricentur , ubi
sint ;*

An jam corporibus perfectis insinuentur.

*At neque , cur faciant ipsa , quareve laborent ,
Dicere suppeditat , neque enim , sine corpore
cùm sunt ,*

Sollicita volitant morbis algòque , fameque.

Corpus enim magis his vitiis ad sine laborat ,

Et mala multa animus contagio fungitur ojus.

Sed tamen his esto quævis facere utile corpus ,

Cùm subeant ; at qua possint , via nulla videtur.

*Haud igitur faciunt anima sibi corpora & ar-
tus.*

Nec tamen est qui jam perfectis insinuentur

Corporibus , neque enim poterunt subtiliter esse

Connexa ; neque consensu contagia fiant.

Denique cur acris violentia triste leonum

*Seminiū sequitur ? dolus vulpibus , & fuga
cervis*

A patribus datur , & patrius pavor incitat artus

*Et jam cetera de genere hoc , cur omnia mem-
bris*

parément dans leur corps, & que vous soiez
 embarrassé de quelle maniere tant de millions
 d'ames sont produites de la suite d'une seule ;
 il faut s'éclaircir & discuter si ces ames cher-
 chent avec empressement les semences de ces
 insectes pour en faire un assemblage qui leur
 serve de demeure, ou bien si leur corps étant
 formé chacune de ses ames s'y loge précipitam-
 ment ; la raison ne soutient point l'imagina-
 tion de leur travail, ni d'une construction
 pour leur séjour ; car étant sans corps elles
 sont fort éloignées de courir après les mala-
 dies, le froid & la faim qui sont des infirmi-
 tez dont le corps peut bien moins s'affran-
 chir que l'ame, & que même la plus grande
 partie des maladies de l'esprit ne viennent
 que de la communication vicieuse qu'il est
 contraint d'avoir avec luy : Mais supposons
 que l'ame voulant s'incorporer trouvât de
 l'utilité d'enfermer sa subtile essence, vous
 ne sçauriez favoriser son dessein par aucune
 entrée qui luy fût convenable, & par conse-
 quent les membres & les corps ne sont point
 l'ouvrage de leurs ames ; de même qu'il n'y
 a pas d'apparence que ces mobiles de la vie
 viennent animer les corps après que la Natu-
 re a perfectionné toutes leurs parties ; & en
 effet une cause étrangere ne seroit point atta-
 chée au corps par des liens si subtils, & ne par-
 tageroit point si exactement son intemperie.

Ex ineunte aeo generascunt, ingenioque;

Si non certa suo quia semine, seminioque

Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

Quod si immortalis foret, & mutare soleret

Corpora; permistis animantes moribus essent:

Effugeret canis hyrcano de semine saepe

Cornigeri incursum cervi; tremereque per auras

Aëris accipiter fugiens veniente columba:

*Desiperent homines, saperent fera sacra fera-
rum.*

Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt

Immortalem animam mutato corpore flecti:

Quod mutatur enim, dissolvitur, interit ergo:

Trajiciuntur enim partis, atque ordine migrant.

Quare dissolvi quoque debent posse per artus,

Denique ut intereant unà cum corpore cuncta.

Si l'ame est infinuée d'où vient que le lion furieux conserve toujours la triste semence de son espece; que la ruse est toujours le partage des Renards, que la peur & la fuite sont si hereditaires au Cerf, & qu'enfin toutes les autres choses de cette nature, dès le moment de l'assemblage du composé se forment dans les membres, & suivent les premieres inclinations qu'a receu leur espece; n'est-ce pas par l'ordre établi d'une semence certaine à chaque chose qui fait une égale augmentation des parties du corps & de la puissance de l'ame? Si cette faculté qui nous anime étoit d'une nature immortelle, & que sa transmigration dans les corps fût ordinaire, tout ce qui respire dans l'estre des choses n'auroit point de certaines inclinations, ni des habitudes particulieres à son espece. Le chien d'Hircanie prendroit la fuite à l'aspect des cornes de Cerf; la veuë de la Colombe feroit voler l'Esprevier sur les aîles de la peur, les hommes seroient irraisonnables, & la farouche espece des bêtes auroit la justesse du raisonnement. C'est en vain qu'on pretend que l'ame immortelle change ses habitudes & ses inclinations par son arrivée dans un autre corps; car la nouvelle disposition des choses fait leur dissolution, parce qu'elles sont pénétrées & déplacées, & que ce changement détruit leur totalité, de sorte qu'il est de toute nécessité

Sin animas hominum dicent in corpora semper

Ire humana ; tamen quaram, cur è sapienti

Stulta queat fieri : nec prudens sit puer ullus

*Nec tam doctus equa pullus , quàm fortis equi
vis ;*

Si non certa suo , quia semine , seminioque

Vis animi pariter crescit cum corpore quoque.

Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem

Configent , quod si jam sit fateare necesse est ,

*Mortalem esse animam ; quoniam mutata per
artus*

Tantopere , amittit vitam , sensumque priorem.

*Quove modo poterit pariter cum corpore quo-
que*

Confirmata cupitum ætatis tangere florem

Vis animi , nisi erit consor in origine prima ?

Quidve foras sibi vult membris exire senectis ?

An metuit conclusa manere in corpore putri ?

Et domus ætatis spatio ne fessa vetusto

Obruat ? at non sunt jam immortalis ulla pericla.

*Denique connubia ad Veneris , paribusque fe-
rarn*

que les coups de la dissolution attaquent les ames qui sont répandues par les membres, afin que la destruction du corps suive leur fuite , & qu'un même tems & une même mort termine leur durée. Si l'on replique que ces maîtresses immortelles de la vie des hommes n'enferment jamais leur subtile essence que dans des corps humains , n'aurai je pas raison de vouloir sçavoir par quelle metamorphose l'ame d'un sage deviendra celle d'un extravagant , & pourquoi le poulain d'une cavalle n'a point l'adresse ni la force du cheval ; ce seroit un déreglement que la Nature empêche par le moien des semences propres qu'elle a donné à chaque espece , de la disposition desquelles la puissance animée est jointe étroitement avec tous les membres , croît & se perfectionne également avec le corps. * Si l'on s'imagine que ce *principe vivifiant de la vie* fait dans un corps tendre & foible des fonctions pueriles , pourra-t'on se défendre d'avouer que l'ame ne soit pas asservie aux traits de la mortalité , puisqu'elle sort d'un corps où elle exerçoit ses facultez d'une maniere raisonnable & parfaite , pour devenir toute autre par la transmigration , puisqu'elle ne jouït plus du sentiment dans la même force , & que ses puissances pour la vie sont si diminuées.

Comment est-ce que l'ame se pourroit per- ^{22.} Arg.

Esse animas præsto deridiculum esse videtur:

Et spectare immortalis mortalia membra

Innumero numero, certarèque prepopèranter

Inter se quæ prima, potissimàque insinuetur:

Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,

Ut quæ prima volans advenerit, insinuetur.

Prima, neque inter se contenda t viribus bilum.

Denique in æthere non arbor, non æquore in alto

Nubes esse queunt, nec pisces vivere in arvis;

Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse:

Gertum ac dispositum est, ubi quidquid crescat &

insit.

Sic animi natura nequit sine corpore oriri

Sola, neque à nervis, & sanguine longius esse.

Hoc si posset enim; multo prius ipsa animi vis

In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse

Posset & innasce quavis in parte soleret:

fectionner suivant insensiblement l'augmentation du corps, & parvenir également avec luy à la fleur de l'âge charmant & raisonnable, si dès le premier moment de leur assemblage la Nature n'avoit fait & cimenté leur alliance, d'où vient *que cette directrice de la vie* s'en-voles des membres par les atteintes de la vieillesse ? doit-elle craindre de profaner son essence par la corruption du corps, ou que sa demeure cedant au long cours des années ne l'accable sous sa chute ; l'immortalité de son estre ne la met-elle pas au dessus des perils ?

Il est encore plus ridicule de vouloir que les ames soient en faction pour animer précipitamment les plaisirs de Venus, & se trouver à l'instant de la naissance des animaux, est-il possible que leur Nature immortelle s'empresse dans l'attente de tous les assemblages des hommes, & que parmi leur multitude innombrable il naisse une émulation précipitée pour la preference de l'introduire dans le corps qui vient d'estre formé, à moins que par un traité fait entr'elles pour la décision de leurs differends, il ne soit convenu que la premiere arrivée ait le droit d'estre la premiere receüe dans le corps.

Enfin il y a une disposition certaine qui donne à chaque estre un lieu propre & fixe pour sa naissance & son augmentation : Et de même qu'un arbre ne vient point dans la subti-

*Tandem in eodem homine , atque in eodem vase
maneret.*

*Quod quoniam in nostro quoque constat corpore
certum :*

*Dispositumque videtur , ubi esse , & crescere
possit*

*Scorsum anima , atque animus : tanto magis
infitiandum*

Totum posse extra corpus durare , genique.

Quare , corpus ubi interiit , periisse necesse est

Confiteare animam distractam in corpore toto.

Quippe enim mortale aeterno jungere , & unâ

Consentire putare , & fungi mutua posse .

*Desipere est , quid enim diversius esse putan-
dum est*

Aut magis inter se disjunctum , discrepansque ,

*Quàm , mortale quod est , immortalis , atque pi-
renni*

le region de l'air , que les nuës ne se forment point dans la profondeur de la Mer ; qu'il est impossible que les poissons vivent dans les campagnes , qu'il ne se trouve point de sang dans le bois , & que l'aridité des rochers les rend incapables de seve ; ainsi la Nature de l'ame ne peut point estre produite seule sans le corps , il faut qu'elle ait une naissance commune avec luy , & qu'elle soit attachée aux nerfs & au sang ; si cette connexité ne faisoit point son existence , la puissance de l'esprit seroit bien plutôt fixée dans la teste , dans les épaules , dans les extremités des pieds , ou bien dans la partie qui l'auroit vû naître , & n'animeroit enfin que le même homme , puisqu'elle seroit impuissante d'avoir un autre vaisseau pour la contenir ; mais par une disposition certaine la Nature nous a fait connoître qu'il y a dans nos corps des lieux destinez séparément pour l'ame & l'esprit , où ils exercent leurs facultez & reçoivent leur augmentation , & que par consequent il n'y a pas d'apparence de s'obstiner à soutenir que *ces agents de la vie* aient une naissance étrangere , & qu'ils puissent estre contenus par aucune autre chose que par le corps ; de sorte qu'il faut avouer que ce même corps aiant subi l'indispensable loy de la destruction , l'ame qui a esté arrachée de toutes ses parties n'a pû s'empêcher de perir.

Functum, in consilio sevas tolerare procellas?

Præterea quæcumque manent æterna necesse est

*Aut quia sunt solido cum corpore, respirare
ictus,*

*Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat
artas*

Dissociare intus partis; ut materiai

*Corpora sunt; quorum naturam ostendimus
antè:*

Aut idèò durare ætatem posse per omnem;

Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est;

*Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur
hilum:*

Aut idèò, quia nulla loci sit copia circum,

Quò quasi res possint discedere, dissoluique

*Sicuti summarum summa est æterna; neque
extra*

N'est-ce

N'est-ce pas une vision ridicule de vouloir ^{25d} associer l'avantage de l'immortalité avec la ^{Arg.} bassesse d'une nature corruptible , & de profaner un Estre éternel jusqu'à luy faire avoir un commerce d'intelligence avec le corps , & le faire agir mutuellement avec luy ; est-il rien de plus différent , de plus distingué , & de plus contraire que l'union d'une substance perissable avec une essence immortelle ? peut-on faire un assemblage de ces deux Natures diverses pour les rendre sujettes à toutes les violentes attaques qui leur sont communes.

Il faut d'ailleurs que tout ce qui subsiste par l'avantage de son immortalité soit capable par ^{26.} la solidité de son corps de se soutenir d'une ^{Arg.} maniere inviolable contre les coups qu'il reçoit , & qu'il soit tellement inaccessible à la pénétration , que rien ne puisse s'immiscer au dedans pour dissoudre l'étroite union de ses parties , ainsi que sont les premiers corps de la matiere , dont nous avons ci-devant montré la *Nature solide* ; ou bien l'existence éternelle d'une chose dépend de ce qu'elle est hors de l'atteinte des impressions , ainsi que le vuide qui demeure toujours impalpable , & ne peut estre frappé d'aucune façon , ou parce qu'enfin il n'est point environné de lieux qui puissent favoriser la retraite & la dissolution des choses. Comme nous voïons que cette vaste universalité , qui par cette raison n'est point

*Quis locus est , quò diffugiant ; neque corpora
sunt , qua*

Possint incidere , & valida dissolvere plaga.

*At neque , uti docui , solido cum corpore men-
tis*

*Natura est ; quoniam admistum' est in rebus ina-
ne :*

*Nec tamen est ut inane ; neque autem corpora
desunt ,*

Ex infinito qua possint forte coorta

Conruere hanc mentis violento turbine molem :

Aut aliam quamvis cladem importare pericli.

Nec porro natura loci , spatiumque profundi

Deficit , exspergi quo possit vis animai ;

Aut alia quavis possit vi pulsa perire.

Haud igitur leti praeclusa est janua menti.

*Quod si forte ideo magis immortalis habenda
est ,*

Quod letalibus ab rebus munita tenetur :

Aut quia non veniunt omnino aliena salutis ;

*Aut quia , qua veniunt , aliqua ratione re-
cedunt*

*Pulsa prius , quam , quid noceant , sentire quea-
mus :*

Scilicet à vera longè ratione remotum' est

*Præter enim quam quod morbi est , cum corpori
agrè' est :*

Advenit id , quod eam de rebus sæpe futuris

assujettie à la décadence des tems , & qu'il n'y a point de lieu hors de sa masse *infinie* qui se prête à sa fuite , de même qu'il n'y a point de corps dont la chute des-unisse sa totalité par une violente impression ; car la Nature de l'esprit , comme je l'ay enseigné , n'a point le caractère solide des premiers corps , parce qu'il se trouve du vuide dans l'assemblage de tous les estres , elle n'est pas non plus impalpable , ainsi que ce même vuide , & le grand tout infini fournit incessamment des corps qui peuvent quelquefois par une furieuse secousse ruiner intérieurement ce qui forme son assemblage , ou le faire périr par quelque autre attaque ; & d'ailleurs de quelque manière que la puissance de ses facultez s'évanouisse , ou que la des-union de ses parties se fasse , l'abîme du vuide prête toujours sa vaste étendue à sa dissolution , & par conséquent l'esprit ne se retire du corps que par la porte du trépas.

* C'est combattre la verité du raisonnement , que de pretendre que l'immortalité de l'ame est d'autant plus réelle que sa subtile essence la met à l'abri des attaques mortelles , parce que les coups qu'elle reçoit sont impuissans pour la détruire totalement , ou parce que les impulsions violentes qui luy sont faites sont plutôt repoussées qu'elles n'ont fait sentir leurs atteintes ; car outre que l'ame partage les maladies du corps , elle est encore ingénieuse à se

*Macerat, inque metu malè habet, curisque fa-
tigat:*

*Præteritisque admissa anis peccata remordent,
Adde furorem animi proprium, atque obliviam
rerum;*

*Adde quòd in nigras lethargi mergitur unda.
Nihil igitur mors est, ad nos neque pertinet
hilum:*

*Quandoquidem natura animi mortalis habe-
tur:*

*Et velut antea cuncta nihil tempore sensimus ægri,
Ad confligendum venientibus undique Pœnis:
Omnia cum belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis ætheris oris:
In dubioque fueret, utrorum ad regna caderem
dum*

*Omnibus humanis esset, terraque, marique:
Sic ubi non erimus: cum corporis atque animæ
Discidium fuerit, quibus è sumus uniter apti:
Scilicet aut nobis quidquam, qui non erimus
tum,*

*Accidere omnino poterit, sensumque movere:
Non si terra mari miscebitur, & mare calo.*

persecuter de l'évenement éloigné des choses , la crainte augmente les maux , les soins inquiets la tourmentent , & réfléchissant sur la vie passée , elle souffre tout ce que le remords des crimes commis a de plus cruel : Joignez à tant d'infirmitez la fureur qui trouble quelquefois l'accord intelligent de l'esprit ; adjoutez-y la perte de la memoire , aussi bien que les noires vapeurs de la letargie , qui étouffent les lumieres & les connoissances.

La mort n'est donc *qu'un nom redoutable* , elle n'est rien à nôtre égard , & toutes les attaques nous sont indifferentes , puisque la nature de l'ame est un estre mortel ; & comme aux siecles passez nous estions insensibles aux malheurs de nôtre patrie pendant que les Carthaginois fondoient de toutes parts avec tant de fureur , que le Ciel n'éclairait rien qui ne fût rempli de l'horreur de la guerre , & que la fortune laissant les mortels dans l'attente d'un Maître , balançoit qui de Rome ou de Carthage auroit l'Empire du Monde : ainsi quand nous aurons cessé d'estre après que le corps & l'ame , qui font l'état present de nôtre vie , auront souffert la dissolution , rien pourra t'il nous chagriner , n'étant plus pour lors , ni même fraper nos sens , quand même la Terre & la Mer ne feroient qu'un Element , & que la vaste étendue des eaux se mêleroit avec la haute region des Cieux , & supposé que l'esprit &

*Et si jam nostro sentit de corpore , postquam
 Distracta est animi natura , animaeque potestas:
 Nihil tamen hoc ad nos , quicquid , conjugio-
 que*

Corporis , atque anima consistimus uniter apii.

Nec , si materiam nostram conlegerit aetas

*Post obitum , rursumque redegerit , ut sita nunc
 est :*

Atque iterum nobis data fuerint lumina vitae :

*Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque
 factum ,*

Interrupta semel cum sit retinentia nostri :

Et nunc nihil ad nos de nobis attinet , ante

Qui fuimus : nec jam de ollis nos adficit angor ,

Quos de materia nostra nova proferet aetas.

Nam cum respicias immensi temporis omne

Præteritum spatium : tum motus materiai

*Multimodi quàm sint : facile hoc adcredere
 possis ,*

*Semina saepe in eodem , ut nunc sunt , ordine
 posita.*

*Nec memori tamen id quimus reprehendere
 mente.*

Inter enim jecta est vitae pausa , vagæque

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 311

l'ame étant des-unis d'avec le corps fussent capables de sentiment, cela nous seroit indifférent, puisque existant par leur assemblage & leur union, *ce même assemblage seroit détruit*; & si même le tems à venir, après la dissolution du corps, ramassoit toute la matiere, & qu'il pût lui rendre les mêmes situations qui font à present son existence, & nous rappeler à la jouissance d'une seconde vie, néanmoins cette construction de nos parties ne seroit rien à notre égard, parce que les mouvemens de la vie aiant une fois cessé, *ils ne peuvent jamais estre les mêmes par ce retour*: Nous ne sommes point à present embarrassés de ce que nous avons esté auparavant, de même que nous ne sentons aucune inquietude de l'assemblage qui se fera par la suite du tems de la matiere qui nous forme.

Pouvez-vous réfléchir à l'espace immense des âges passez, aussi bien qu'aux mouvemens si differens qu'a reçû la matiere, & n'estre pas convaincu que les semences des choses ont esté souvent dans la même disposition qu'elles ont à present, sans que pourtant cela soit compréhensible à l'esprit par le moïen de sa memoire, parce que les facultez de la vie ont esté totalement interrompuës dans leurs fonctions, & que les mouvemens qui animoient les organes des sens se sont éloignez de tous côtez *par le tems & par la des-union du composé*.

Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Debet enim misere cui forte , agrèque futurum'st ,

Ipse quoque esse in eo tum tempore , cùm malè possit

Accidere , ac quoniam mors eximit im , prohibetque

Illum , cui possint incommoda conciliari ,

Hæc eadem , quibus è nunc nos sumus , anie fuisse :

Scire licet nobis nihil esse in morte timendum ;

Nec miserum fieri , qui non est ; posse , neque hilum

Differre , an nullo fuerit jam tempore natus ,

Mortalem vitam mors cui immortalis ademit.

Proinde ubi se videas hominem indignarier ipsum

Post mortem fore , ut aut putrescat corpore posto ,

Aut flammis interficiat , malisve ferarum

Scire licet , non sincerum sonere ; atque subesse

Cacum aliquem cordi stimulum , quamvis neget ipse

Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.

Non , ut opinor , enim dat , quod promittit : & inde

Nec radicitus è vita se tollit , & eicit :

Sed facit esse sui quidquam super inscius ipse.

Vivus enim sibi cùm proponit quisque futurum ,

Il faut que celui qui doit essuier le caprice furieux de la fortune, se rencontre justement au moment qu'elle fait sentir sa colere ; mais parce que la mort le tire de la souffrance , & que ses coups délivrent un autre des malheurs qui font nôtre infortune presente , il faut estre convaincu qu'elle n'a rien de redoutable , & qu'il est impossible que l'homme , dont l'assemblage est desuni , puisse estre malheureux ; car il est certain qu'il n'y a pas un point de difference entre celui dont la naissance n'a jamais esté , ou celui que la mort a détruit par la vicissitude immortelle de ses atteintes.

De sorte que quand vous verrez un homme indigné de ce qu'après sa mort , son corps sera la victime de la pourriture , ou des flâmes , ou enfin la pâture des bêtes , quoi qu'il vous paroisse convaincu que sa destruction le rendra insensible à toutes choses , néanmoins il n'est rien de plus vray qu'il n'est point sincere , & qu'il a dans le cœur une secrette inquietude qu'il tâche de déguiser ; * car il ne fait rien qui confirme sa prétendue conviction : & bien loin de croire que la mort l'arrache entierement à la vie , il s' imagine qu'il y a quelque chose qui luy survit , dont l'existence ne luy est pas connue.

Un homme qui pendant le cours de sa vie s'embarasse de ce que son corps après la

Corpus uti volucres lacerent in morte, fereque:
 Ipse sui miseret: neque enim se vindicit bilum,
 Nec removet satis à projecto corpore; & illud
 Se fingit, sensusque sua contemnat adstans.
 Hinc indignatur se mortalem esse creatum:
 Nec videt in vera nullum fore morte alium se,
 Qui possit vivus sibi se lugere peremptum,
 Stansque jacentem: nec lacerari, urive, dolere
 Nam si in morte malum est, malis, morsuque fe-
 rarum

Tractari: non invenio qui non sit acerbum
 Ignibus impositum calidis torrescere flammis:
 Aut in melle suum suffocari, atque rigere
 Frigore, cum in summo gelidi cubat equore saxi:
 Urgorive supernè obtritum pondere terra.
 At jam non domus accipiet te lata, neque uxor
 Optima, nec dulces occurrent oscula nati
 Præripere, & tacita pectus dulcedine tan-
 gent:

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 315

fuite de l'ame sera la proie des oiseaux & des bêtes , ne marque-t'il pas avoir de la compassion de sa destinée future ; il regarde avec chagrin l'impuissance de la pouvoir éviter ; il ne peut effacer de son esprit l'abandonnement de son corps après la mort ; il se représente cette scene injurieuse , & s'y trouve si sensible qu'il se flétrit luy-même par la bassesse de cette imagination ; c'est de là qu'il réfléchit avec indignation à la nature corruptible , & qu'il est dans l'incertitude si la dissolution de ses parties estant arrivée véritablement , il y aura un autre luy-même qui puisse donner des larmes à sa perte , & regarder à terre avec douleur son propre cadavre en proie satisfaire aux dents carnassieres des bêtes , ou à la subtile ardeur du feu ; car si la mort nous laisse encore de la sensibilité pour la morsure des bêtes , il nous est aussi cruel d'estre devorez sur le bûcher par les flâmes , que d'estre étouffez par la tardive liqueur du miel , ou d'estre glacez par le froid sous le marbre de nôtre sepulture , ou d'estre foulez aux pieds des passants , sous la pesanteur de la terre qui nous accable.

C'est alors que vous ne jouïrez plus de l'agrément d'estre reçu par une famille dont vous faifiez la felicité ; vôtre femme si aimable par ses excellentes qualitez , ni vos tendres enfans n'iront plus au devant de vous ,

*Non poteris factis florentibus esse tuis
 Praesidio : misero miserè aiunt , omnia ademit
 Una dies infesta tibi tot premia vita.*

*Illud in his rebus non addunt : nec tibi carum
 Jam desiderium rerum superinsidet unà.*

*Quod benè si videant animo , dictisque sequan-
 tur ,*

Dissolvant animi magno se angore , metuque :

Tu quidem , ut es leto sopitus , sic eris evi

Quod superest , cunctis privatus doloribus agri :

At nos horrifico cinefactum te propè busto

Insatiabiliter deflebimus , eternumque

Nulla dies nobis mœrorem è pectore demet.

*Illud ab hoc igitur quarendum est , quid sit
 amari*

*Tantopere , ad somnum si res redit , atque quie-
 tem :*

Cur quisquam eterno possit tabescere luctu.

pour vous donner des baisers dont la douceur vous charmoit le cœur , & vous ne pourrez plus par des services solides soutenir ceux qui s'étoient dévoués à vous : Infortuné , vous dit-on d'une maniere pitoïable , un seul jour ennemi vous a ravi tous les charmes de la vie ; mais aussi ils n'ajoutent point à ces plaintes , toutes ces richesses ne seront plus le sujet de vos desirs.

Si l'on étoit fortement persuadé de ce bonheur , & que l'on pratiquât la force de cette réflexion , l'inquietude & la peur ne seroient plus les tyrans de nôtre esprit ; non , la mort vous a mis dans un repos éternel , vous serez dans l'inaction & dans une indolence perpétuelle , pendant que parmi l'horreur de vôtre bucher nous arroserons incessamment vos cendres de nos larmes, le tems n'effacera point de nos cœurs la douleur éternelle de vôtre perte.

Je voudrois sçavoir s'il y a rien de si cruel dans la mort , si elle n'est que l'image du sommeil & le centre du repos , & de quelle raison on peut pretexter l'accablement perpétuel où ses atteintes nous jettent , *son souvenir nous inquiete en tous lieux* , & même parmi le charme des festins on void que les hommes ombragez de fleurs & le verre à la main y moralisent sérieusement. Voilà , disent-ils , les plaisirs qu'à peine les malheureux mortels peuvent

*Hoc etiam faciunt, ubi discubnere, tenent-
que*

*Pocula saepe homines, & inumbrant ora coto-
nis,*

*Ex animo ut dicant, brevis hic est fructus ho-
mullis:*

*Jam fuerit, neque post umquam revocare licebit.
Tamquam in morte mali cumprimis hoc sit co-
rum,*

*Quod sitis exurat miseros, atque arida torreat:
Aut alia cujus desiderium insideat rei:*

*Nec sibi enim quisquam tum se, vitamque re-
quirit,*

Cum pariter mens, & corpus sopita quiescunt:

a Nam licet aeternum per nos sic esse soporem,

b Nec desiderium nostri nos adigit ullam:

*Et tamen haud quaquam nostros tunc illa per
artus*

Longè ab sensiferis primordia motibus errant:

Quin conreptus homo ex somno se conligit ipse,

*Multo igitur mortem minus ad nos esse putan-
dum,*

*Si minus esse potest, quàm quod nihil esse vidi-
mus,*

Major enim turba disiectus materiâ

*Consequitur leto: nec quisquam expurgatus ex-
stat,*

Frigida quem semel est vitâi pausa secuta.

Denique si vocem rerum natura repente

Mittat, & hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:

goûter par leur prompt évanouissement, & ce moment présent emporté par la rapidité du tems ne retournera plus, comme s'ils craignoient que les premiers malheurs de la mort consistassent dans l'ardeur de la soif, ou dans le desir de quelqu'autre chose.

* Car même le sommeil *naturel* aiant fait cesser par sa langueur l'action de l'esprit & du corps, l'homme ne s'embarasse point de ce qui le regarde, & ne songe point à faire aucune démarche pour sa vie, quoi que néanmoins les principes de l'esprit ne se soient pas beaucoup écartez des mouvemens qui produisent le sentiment, dont les membres n'étant pas tout à fait dépoüillés, il arrive que l'homme rompt luy-même la tranquillité de l'assoupissement; ainsi réfléchissant aux effets du sommeil, il est facile de s'imaginer que celui de la mort nous délivre de toutes sortes d'inquiétudes, & nous jette dans une plus grande indolence, *par le retour inespéré des principes*: la mort est donc quelque chose de bien moins à nôtre égard, (s'il peut y avoir quelque comparaison d'une chose qui existe à celle qui n'est que dans nôtre imagination) puisque par la force de ses coups il se fait une bien plus grande dissipation de la matiere; car la froide interruption des mouvemens de la vie n'est pas plutôt arrivée qu'on ne revient jamais de ce sommeil éternel.

*Quid tibi tantopere est mortalis, quod nimis
agris*

*Luctibus indulges? quid mortem congemis ac
fles?*

*Nam si grata fuit tibi vita anteaeta, priorque:
Et non omnia pertusum congesta quasi in vas
Commoda perfluxere, atque ingrata interire:
Cur non, ut plenus vita conviva recedis?*

*Aequo animoque capis securam stulte quietem?
Sin ea qua fructus cumque es, priore profusa;
Vitaque in offenso est: cur amplius addere
queris,*

*Rursum quod pereat malè, & ingratum occidas
omne?*

*Non potiùs vita finem facis, atque laboris?
Nam tibi præterea quod machiner, inveniam-*

*que
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia sem-
per.*

Enfin si la Nature s'adressoit à nous tout d'un coup, & qu'elle fit ces reproches à quelqu'un des mortels, d'où vient, homme infortuné, que tu t'abandonnes à des plaintes si cruelles? pourquoi la mort est-elle le sujet de tes gemissemens & de tes larmes? Si la vie passée a eu tous les agrémens qui t'ont pû flatter; si les commoditez qui font naître la douceur, ont eu tous les charmes imaginables, bien loin de s'estre aneantis infructueusement comme dans un vase percé; d'où vient qu'étant rassasié des plaisirs de la vie tu n'en fors pas ainsi que d'un festin, dont la délicatesse & l'abondance t'ont rempli; que ne conserve-tu, peu sage mortel, une égalité d'esprit dans les approches de la mort, qui doit faire la tranquillité de ton repos.

Si au contraire toutes ces choses se sont évaporées, sans que leur jouissance ait pû te satisfaire, & si la vie t'est devenue ennuyeuse, pourquoy cherches-tu de multiplier des jours qui doivent couler avec les mêmes desagrémens, & se terminer d'une maniere ingrate? quitte la vie & prévienis tant de maux par une fin genereuse; car enfin je suis épuisée, & ma fertilité aussi bien que ma variété n'a plus de nouvelles productions en ta faveur; les semences certaines que j'ay donné à chaque chose s'opposent à la nouveauté des especes, si ton corps n'est point à present flétri par l'atteinte

*Si tibi non annis corpus jam marcet & arius
Confecti languent ; eadem tamen omnia re-
stant ,*

*Omnia si perges vivendo vincere sacra :
Atque etiam potius , si nunquam sis moriturus.
Quid respondemus nisi justam intendere li-
tem*

*Naturam , & veram verbis exponere caus-
sam ?*

*At , qui obitum lamentetur miser amplius
aquo ;*

*Non meritò inclamet magis , & voce increpet
acri :*

*Aufer ab hinc lacrimas barde , & compesce
querulas :*

*Grandior hic verò si jam , seniorque queratur :
Omnia perfunctus vitæ præmia , marces :
Sed quia semper aves , quod abest præsentia
temnis :*

*Imperfecta tibi elapsa est , ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstuit ante ,
Quàm satur , ac plenas possis discedere rerum :
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte :
Æquo animoque , agendum , jam aliis concedat
necessè est :*

*Jure , ut opinor , agat , jure increpet , inci-
lètque.*

*Credit enim rerum novitate extrusa vetustas
Semper , & ex aliis aliud reparare necessè
est :*

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 323

de l'âge , & si tes membres sont encore dans leur vigueur , ils sentiront neantmoins les effets de la vieillesse , car toutes choses doivent obeir à l'ordre que j'ay établi dans leur premier assemblage , tu n'y verras jamais la moindre alteration , quand le cours de ta vie dureroit plusieurs siècles , & que même l'immortalité t'arracheroit à la mort.

Que répondrons-nous à la Nature , sinon qu'elle est en droit de nous faire ces reproches , & que les veritez dont elle nous accable sont sans repliche , n'est-ce pas avec justice qu'elle attaque le desespoir d'un malheureux , & qu'elle luy dit , insensé que tu es , arreste tes pleurs , supprime tes plaintes , la mort qui t'afflige va terminer tes malheurs ; & s'adressant à celuy que les années approchent du cercueil , quoi tu te tourmentes après une vie delicieuse , la veuë de la mort t'effarouche , parce qu'ayant toujours méprisé les choses presentes , & souhaité fortement celles que tu n'avois pas encore , tu te plains que tes jours ont disparu parmi des plaisirs imparfaits , & qu'elle te vient surprendre avant que ton insatiable avidité de toutes choses soit remplie ; Songe que tout ce qui fait le sujet de tes regrets ne t'est point propre , que ton âge doit diminuer le regret de la perte de ces choses , & que par une resolution genereuse il en faut laisser la jouissance à d'autres , puis qu'enfin

celuy

celuy

*Nec quidquam in baratbris , nec tartara dedi-
tur atra :*

Materies opus est , ut crescant postera secla :

*Que tamen omnia te vita perfuncta sequen-
tur.*

*Nec minus ergo ante , hac quàm cecidere , ca-
dentque ,*

Sic aliud ex alio numquam desistet oriri :

Viteque mancipio ulli datur , omnibus usu.

*Respice item quàm nihil ad nos ante acta vi-
tustas*

*Temporis aterni fueris , quàm nascimur , an-
tè.*

Hoc igitur speculum nobis natura futuri

*Temporis exponit : post mortem denique no-
stram.*

c'est une loi que l'experience des siecles a rendu inviolable.

La Nature n'est-elle pas en droit d'exiger une vie qu'elle ne t'a donnée que sous les conditions de la restitution ? & c'est avec justice, ce me semble, qu'elle augmente tes peines par ses reproches ; c'est une vicissitude immuable que la vieillesse soit bannie du rang des choses, & que le charme des productions nouvelles embellisse l'Univers ; c'est une nécessité que la Nature soit réparée par la mutuelle destruction des Estres, aussi bien que par leur reciproque generation, & rien ne peut estre absorbé par l'aneantissement, ou précipité dans les Enfers. La matiere doit subsister inviolablement pour la naissance & l'augmentation de la posterité.

Mais *console-toy de ta perte*, les hommes à venir après avoir paru sur la Scene de la vie, auront ainsi que toy le même sort de la destruction, rien ne luy peut échaper, les siecles passez ont senti son effort, l'âge present subira sa loy ; la posterité ne sera pas exempte de ses coups, & jamais les Estres de la Nature ne cesseront d'estre produits de la perte des autres composez : ainsi la vie n'appartient point à l'homme par aucun traité, il doit estre satisfait de l'usufruit qu'il en a.

Rappelle dans ta memoire si l'espace immortel des tems qui nous a precedé a quelque

*Num quid ibi horribile apparet ? num triste
videtur*

*Quidquam ? nonne omni somno securius ex-
stat ?*

*Atque ea nimirum quaecumque Acherunte
profundo*

Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.

*Nec miser imprudens magnum timet aëre sa-
xum*

*Tantalus, ut fama est, cassa formidine tor-
pens :*

Sed magis in vita divum metus urget inanis

*Mortales, casumque timent, quemcumque ferat
fors.*

*Nec Tityon volucres incunt Acherunte jacen-
tem :*

*Nec, quod sub magno scrutentur pectore quid-
quam*

Perpetuam aetatem possent reperire profecto,

Quamlibet immani projectu corporis exisset,

Qui non sola novem dispersis iugera membris

Obvineat, sed qui terrarum totius orbem :

Non tamen aeternum poterit perferre dolorem ;

Nec præbere cibum proprio de corpore semper.

Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem

*Quem volucres lacerant, atque exest anxius an-
gor :*

chose de commun avec nous ; c'est un miroir que la Nature nous offre pour y contempler l'avenir , qui doit suivre nôtre mort , tant de siècles passez ont-ils quelque chose qui nous épouvante ? est-ce la triste matiere de nos craintes , & y a-t'il un sommeil tranquil qui approche du repos de cet âge effacé ? Tout ce qu'on a publié qui se passe dans l'Empire de Pluton n'est qu'une figure des malheurs réels de la vie.

* Il n'est point vray que Tantale tremble à la vue du rocher qui le menace de sa chute ; c'est une illusion & une terreur chimerique que les mortels ont des Dieux ; ils s'alarment pendant le cours de la vie des chagrins différens dont la fortune se fait craindre. Titie n'est point sur la rive de l'Acheron la proie des oiseaux , sa large poitrine assurément ne suffiroit point à leur avidité pendant l'éternité de l'âge ; & quand l'excessive grandeur de ses membres étendus couvriroit neuf arpens , ou même la vaste superficie de la terre , il seroit impossible qu'il pût résister à l'atteinte d'une douleur continuelle , & que son corps pût fournir à ses persecuteurs une éternelle nourriture.

Mais celui que nous devons regarder comme le véritable Titie déchiré par les oiseaux , c'est l'homme que les charmes seducteurs de l'amour empoisonnent , c'est ce malheureux

Aut alia quavis scindunt cuppedine cura.

Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,

Qui petere à populo, fasceis, sevasque secureis

Imbibit : & semper victus, tristisque recedit.

Nam petere imperium, quod inane est, nec da-
tur umquam,

Atque in eo semper durum sufferre laborem ;

Hoc est adverso nixantem trudere monte

Saxum, quod tamen à summo jam vertice rur-
sum

Volvitur, & plani raptim petit equora campi:

Deinde animi ingrata naturam pascere sem-
per :

Atque explere bonis rebus, satiareque numquam

Quod faciunt nobis annorum tempora circum

Cum redeunt, foetusque ferunt, variosque lepo-
res ;

Nec tamen explemur vitæ fructibus umquam:

Hoc, ut opinor, id est, ævo florente puellas
qui

qui est dévoré par ses inquietudes , ou que ses desirs & ses passions tiennent dans l'esclavage: Le Sisiphe des Enfers est celui-là que nous voions dans la vie demander servilement au peuple les faisceaux & les haches , & qui s'expose à de nouveaux rebuts pour s'en retourner plein de desespoir & de confusion.

Briguer un Empire qui n'a que la vanité du nom , aspirer sans succès à l'autorité du commandement , & souffrir tout ce qu'il y a de plus indigne & de plus cruel pour y parvenir , n'est-ce pas l'ouvrage laborieux de l'infortuné qui roule au plus haut d'une Montagne le Rocher dont la pente naturelle a déjà précipité la chute dans l'étendue d'une rase campagne ; enfin s'occuper perpétuellement à satisfaire l'avidité d'une Nature ingrate , luy donner avec profusion toutes choses , sans pouvoir remplir son insatiabilité , épuiser les saisons dans le retour réglé de leurs productions nouvelles , & de leurs beautés différentes , sans que jamais il naisse un moment raisonnable dans l'homme pour avouer qu'estant rassasié des commoditez de la vie , il la doit quitter sans inquietude : n'est-ce pas là sincèrement la moralité de la Fable , qui nous représente que des Filles d'une brillante jeunesse sont occupées à verser incessamment de l'eau dans un vase percé , qui ne pouvant jamais estre rempli rend leurs peines inutiles.

*Quod memorant laticem pertusum congerere in
vas ;*

Quod tamen expleri nulla ratione potestur.

Cerberus & Furia jam verò , & lucis egenus

Tartarus, horriferos eructans faucibus æstus ,

*Hæc neque sunt usquam , neque possunt esse pro-
fectò.*

Sed metas in vita pœnarum pro malefactis

Est insignibus insignis , scelerisque luelâ

Carcer , & horribilis de saxo jactu deorsum ,

Verbera , carnifices robur , pix , lamina , teda :

Quæ tamen etsi absunt : at mens sibi conscia facti

*Prametuens , adhibet stimulos , torrêrque flagel-
lis :*

Nec videt interea , qui terminus esse malorum

Possit , nec quæ sit pœnarum denique finis :

*Atque eadem metuit magis hæc ne in morte gra-
vescant :*

Hinc Acherusia fit stultorum denique vita.

Hoc etiam , tibi tute interdum dicere possis :

Lumina sis oculis etiam bonus Ancu reliquit ,

Qui melior multis , quàm tu , fuit improbe , rebus.

Inde alii multi reges , rerûmque potentes

Ainsi le cerbere , les furies , & le tartare qui de sa gueule beante jette des torrens de feu , sont des choses qui n'existent que dans leur nom redoutable , & dont la realité est impossible : mais pendant le cours de la vie on est persécuté par une crainte proportionnée à la grandeur des crimes ; les cachots destinez pour les coupables , le supplice d'estre précipité d'un rocher , les foyers , la force & la fureur des boureaux ; la poix brûlante , les lames de feu & les torches , sont des choses dont l'éloignement ne laisse pas de frapper l'imagination.

Car l'esprit s'examinant & se voïant complice de ses crimes , il craint la punition , il sent déjà par avance l'ardeur & la fureur des foyers , & devient son propre boureau. Il est encore dans une funeste incertitude quelle sera la fin de ses maux , & son inquietude se renouvelle dans la crainte qu'après la mort ses peines ne deviennent plus cruelles ; ce qui fait que la vie des hommes credules est un perpetuel Enfer.

Tu peux encore , homme injuste , pour t'accoutumer à la mort , réfléchir souvent qu'Ancus ce bon Prince , dont les excellentes vertus doivent te faire honte , ne voit plus le jour ; le Diadème de tant de Rois , la suprême autorité , & le fir commandement des Armées n'ont pû servir de sauve-garde contre les ir-

Occederunt, magnis qui gentibus imperitarunt.

*Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare
magnum*

Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,

Ac pedibus salsas docuit superire lacunas,

Et contempsit, equis insultans, murmura ponti:

*Lumine adempto animam moribundo corpore
fudit*

Scipiades belli fulmen, Carthaginiis horror,

Ossa dedit terra proinde ac famul infumus esset.

Adde repertores doctrinarum, atque lepôrum:

*Adde Heliconiadum comites: quorum unus Ho-
merus*

Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.

Denique Democritum postquam matura vetustas

Admonuit, memores motus languescere mentis:

Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.

Ipse Epicurus decurso lumine vite,

Qui genus humanum ingenio superavit, & omnis

Prastrinxit stellas exortus uti aethereus sol.

Tu verò dubitabis, & indignabere obire,

LE III. LIVRE DE LUCRECE. 333

ruptions de la mort : celui-là même qui s'ouvrit autrefois un passage par le vaste milieu de la Mer , & qui méprisant son murmure , fit marcher ses legions parmi les précipices , & fouler aux pieds des chevaux les ondes étonnées , ne jouit plus de l'éclat de la lumière , & son ame a laissé son corps à la corruption ; Le grand Scipion , ce foudre de guerre , la terreur fatale de l'imperieuse Cartage , n'a point esté distingué du reste des hommes , & ses os ont esté mis dans la terre comme le plus vil esclave. Ce sort a esté commun aux inventeurs des Arts & des Sciences , aussi bien qu'a ceux qui ont esté les auteurs de l'éloquence.

Les Poëtes , compagnons inséparables des Muses , n'ont point eu de prérogative particulière , puisque Homere , à qui tout le Parnasse déferé le laurier , est dans le même repos d'un sommeil éternel. Democrite écoutant les advertissemens secrets de l'âge avancé , & voiant que les facultez de son esprit & de sa memoire dégéneroient dans une langueur déféctueuse , alla au devant de la mort , & luy rendit un hommage volontaire.

EPICURE même qui s'est élevé au dessus de tous les mortels par l'effort de son esprit , & qui a paru parmi les Sages avec la même distinction qui se void quand le Soleil par sa naissance efface l'éclat des Astres , a vû sa course

Suite 3.
L.
mort

Mortua cui vita est propè jam vivo, atque videnti,

Qui somno partem maiorem conieris ævi?

Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,

Sollicitamque geris cassa formidine mentem?

Nec reperire potes, quid sit tibi saepe mali, cum

Ebrius urgeris multis miser undique curis,

Atque animi incerto fluitans errore vagaris?

Si possint homines, proinde ac sentire videntur

Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget;

Et quibus id fiat causis cognoscere, & unde

Tanta mali tamquam moles in pectore constet:

Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,

Quod sibi quisque velit, nescire & quarere semper,

Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Exit saepe foras magnis ex aedibus ille,

Esse domi quem pertasum est, subitoque revertit:

terminée ; & toy tu ne te peux résoudre à mourir sans indignation , quoy que tu sois presque à moitié dans le tombeau par ta maniere de vivre , * puisque tu passe la plus grande partie de ta vie dans l'habitude du sommeil ; tu baillies estant éveillé , & les mêmes songes qui dans l'assoupissement s'offroient à ton imagination ne cessent point de la remplir , & de t'allarmer dans ton réveil ; tu es malheureux sans pouvoir découvrir la cause secrète de tes maux , & comme enyvré par les soins qui t'accablent de tous côtez , ton esprit est déplacé d'une situation réglée , & t'abandonne à l'incertitude & à l'erreur.

Si les hommes connoissoient aussi facilement ce qui fait l'accablement de leur esprit , comme ils y sont sensibles , & que découvrant le genre de leur persecution , ils penetrasent la source des inquietudes qui viennent comme assieger la partie principale de l'ame , leur maniere de vivre seroit tout-à-fait dissemblable de celle qu'ils pratiquent à present ; car un homme comme embarrassé de luy-même ne sçait point à quoy se déterminer , & chetchant à satisfaire une inquietude perpetuelle , il n'est jamais dans le même endroit , s'imaginant que le fardeau qui l'accable , ne suivra pas l'inconstance de ce changement.

Celuy qui se déplaît dans la maison en quitte souvent la magnificence pour y retourner avec

Quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.
 Currit agens mannos ad villam precipitanter ;
 Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
 Oscitat extemplo tetigit cùm limina villa ;
 Aut abit in somnum gravis atque obliuia querit ;
 Aut etiam properans urbem petit , atque revisit.
 Hoc se quisque modo fugit : at quem scilicet , ut
 fit ,
 Effugere haud potis est , ingratis heret , & augeat ,
 Propterea , morbi quia causam non tenet aeger :
 Quam benè si videat , iam rebus quisque relictis
 Naturam primùm studeat cognoscere rerum ,
 Temporis aterni quoniam , non unius horæ ,
 Ambigitur status , in quo sit mortalibus omnis
 Ætas post mortem , qua restat cumque , ma-
 nenda.

Denique tantopere in dubiis trepidare periclis
 Quæ mala nos subigit vitæ tanta cupido ?
 Certè eadē finis vitæ mortalibus adstat ,
 Nec devitari licet quin obeamus.
 Præterea versamur ibidem , atque insumus us-
 que :

viteſſe

vitesse, ne trouvant rien dehors qui flatte davantage son esprit malade : l'autre court à toute bride à sa métairie, comme s'il alloit pour en éteindre l'embrasement ; mais il n'est pas plutôt à l'entrée de la porte, que son incertitude l'occupe autre part ; car ou sa lassitude lui inspire l'envie du sommeil, ou ses chagrins lui demandent du soulagement par des pensées ou des objets capables de faire naître l'oubli de leurs inquietudes, ou bien enfin l'esperance d'estre moins tourmenté dans la Ville, fait qu'il s'en retourne en diligence.

C'est de cette maniere que l'homme trouvant dans soy son persecuteur, tâche à se fuir ; mais comme il est inseparable de sa fuite, il est forcé de se rendre à lui-même, & de souffrir la continuation des maux qui l'affligent ; parce qu'ayant l'esprit blessé, il ignore d'où lui vient l'atteinte. S'il en voioit la cause, il faudroit que quittant toutes choses, il s'appliquast serieusement à l'étude de la Nature, dont la connoissance feroit sa guerison ; car l'incertitude de l'état des hommes après leur mort n'est pas pour une heure, mais il s'agit de l'éternité des temps qui doivent suivre.

Quel est enfin le furieux desir de la vie, pour estre si fortement allarmé dans l'incertitude des perils ; les mortels ne sont-ils pas convaincus que leurs jours sont bornez, & que la mort est inevitable à leur précaution. C'est une vicissitu-

Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas.

*Sed dum abest, quod avemus, id exsuperare
videtur*

Cetera; post aliud, cum contigit illud, avemus;

Et sitis aqua tenet, vitæ semper hiantis :

*Posteraque in dubio est, fortunam quam vohat
etas,*

Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.

Nec prorsam vitam ducendo, demimus hilum

Tempore de mortis, nec delibare valemus,

Quo minus esse diu possimus morte perempti.

Proinde licet quotvis vivendo condere sæcla,

Mors aterna tamen nihilo minus illa manebit:

Nec minus ille diu jam non erit, ex hodierno

Lumine, qui finem vitæ fecit, & ille,

Mensibus, atque annis quæ multis occidit antè.

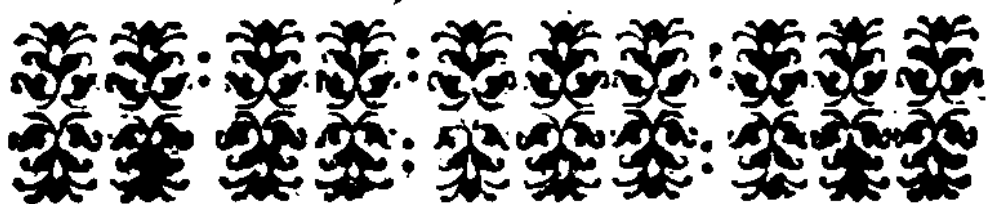
Finis primi Tomi,

de nécessaire , toutes nos démarches nous y conduisent , & le terme de la vie , pour estre plus long , ne nous fait point raffiner sur les plaisirs ordinaires : Mais les choses que nous n'avons pas font le charme de nos souhaits , leur éloignement fait leur merite , & leur possession faisant naître nôtre inconstance , nous la flattons par de nouveaux desirs , il n'y a que la vie pour laquelle nôtre avidité est toujours altérée , parce que l'avenir balançant nos esperances ou nos craintes , nous ignorons si la fortune ou l'étoile nous regardera d'un heureux aspect , & que nous sommes embarrassés quelle sera la fin de nôtre course.

Mais c'est en vain que nous disputons le terrain de la vie , nous n'arrachons pas à la mort un instant de sa détermination , & nous ne pouvons point empêcher , ayant une fois senti l'exécution de ces arrêts , que ce ne soit pour toujours , de sorte que s'il estoit dans nôtre pouvoir de donner à nôtre vie la durée de plusieurs siècles , la mort qui viendrait en trancher le cours ne seroit pas moins éternelle ; l'éternité des tems est égal à tous les hommes , & celui que ce même jour a vû mettre dans le cercueil , ne sera pas moins long tems la victime de l'âge irrevocable , que celui que plusieurs mois & plusieurs années ont effacé d'un rang des choses.

Fin du premier Tome.

F f ij



REMARQUES

SUR LE

PREMIER LIVRE

DE LUCRECE.

Page 1.



P. ad.
Colorem
Epicu-
rum.

LUCRECE au commencement de son Poëme s'adresse à Venus , afin qu'elle obtienne de Mars la fin des troubles qui affligent la Republique , cette invocation a surpris beaucoup de Sçavans comme contraire à la doctrine d'Epicure : Lambin cite un Florentin qui pretend en avoir trouvé la raison , parce que ce Philosophe ayant soutenu que nos crimes n'attiroient point la colere des Dieux , non plus que nos bonnes actions leurs bien-faits , il admettoit néanmoins les prieres , & vouloit qu'ils écoutassent celles des hommes , il allegue Plutarque , qui reproche à un Epicurien la bisarrerie de son opinion , de vouloir qu'on

rende un culte à des Divinitez qu'il détruit par ses principes, & que ces mêmes Dieux s'embarassent de nos prieres, pendant que la Philosophie n'hésite pas d'affirmer que la nature, l'ame, & l'animal ne ressentent point les effets de leur puissance : On ne peut rien conclure de ce passage, & encore moins persuader qu'Epicure ayant avancé l'inaction des Dieux, leur éloignement des affaires du monde, leur repos perpetuel, la creation fortuite des estres, la mortalité de l'ame, la fausseté des peines de l'autre vie soit tombé dans une telle contradiction, que de croire l'utilité des prieres, supposé que quelqu'un de ses disciples eut avancé une opinion si peu conforme à sa doctrine, ce n'eut esté vray-semblablement que pour s'accommoder à l'usage reçu du culte des Dieux, & pour éviter le destin de Socrate; & cela est si vray, qu'Epicure ayant rendu la divinité indolente, sans colere & sans bonté, ne laisse pas d'insinuer que c'est une matiere delicate, & qu'il faut parler des Dieux avec beaucoup de respect, & sans causer de scandale : Et le même Plutarque détruit ce qu'il avance, puisqu'il rapporte que les Epicuriens consoloient les malades de cette maniere : Il faut que tu sois bien presomptueux, d'esperer que les Dieux recompensent ta pieté. La Nature immortelle

Quomodo igitur
na uram
& anim-
mum &
animal
reliquūt
ut jusju-
randum,
& preces
ut sacri-
ficium, ut
reveren-
tiā & a-
dorationē
verbis
& alien-
tes & ſu-
mulātes
& nomi-
nantes
ea quæ
princi-
piis &
decretis
evertunt
Epif. 3.
ap. i. Dio-
Laer.
Lucretius
l. 1. &
alibi.

Epif. 11
ap. Dio-
Laer.

*Seneca
de bene-
ficiis, l. 4.*

*Non
exaudiēs
vota nec
nostricu-
piosus at-
qui hunc
vis vide-
ri colere
anquam
paren-
tem,*

*Ep. 3. ap.
Dio. Lac.*

& bien-heureuse n'a point égard à nos hom-
mages, & n'est point touchée de nos cri-
mes ; tu te trompe d'attendre une vie plus
heureuse après celle-cy, car ce qui est disso-
lu n'a point de sentiment, & ce qui n'a
plus de sentiment, ne nous concerne en au-
cune façon : Et Senèque reprochant à Epi-
cure qu'il avoit desarmé la Divinité, qu'il
luy avoit osté sa puissance, qu'il l'avoit exi-
lée au delà du monde, de peur qu'elle ne
fût redoutable, & qu'il ne vouloit point
qu'elle écoutast nos vœux : Ajoute, &
neantmoins vous voulez passer pour un
homme qui respectez les Dieux, comme
vous feriez un pere : L'expression de Sene-
que, qui marque précisément *vis videri*,
decide assez qu'Épicure, & ses sectateurs,
ne pensoient point intérieurement ce qu'ils
avançoient, puisque le même Senèque luy
demandant quelques raisons, il répond
que le motif de cet hommage vient de leur
majesté, & de la grandeur de leur être :
Cette réponse marque des sentiments bien
opposés à sa croyance ; mais c'estoit pour
satisfaire le public, & n'estre pas immolé
par une juste politique ; Il parle d'une façon
plus déguisée dans un autre endroit, pour ne
se point rendre odieux sur un culte univer-
sellement reçu, puisqu'après avoir dit que les
bien-faits & les foudres des Dieux estoient

des chimeres : Il insinuë ensuite qu'ils affligent les uns par des malheurs , & qu'ils recompensent les autres par de grands biens ; de sorte que par toutes ces raisons je ne suis point du sentiment de Lambin qui applaudit à ce Florentin ; luy-même n'explique pas mieux la chose , en adjoûtant que Lucrece ne s'est peut-estre adressé à Venus que suivant la coûtume des Poëtes , & que ce n'est point en qualité de Philosophe qu'il pretendoit que les charmes obtiendroient de Mars la paix , que les Romains souhaittoient , ou peut-estre qu'Epicure mettant le souverain bien dans la fuite de la douleur , s'estoit adressé à la maîtresse des plaisirs , ou parce qu'enfin elle estoit mere d'Enée , d'où sortoit le fondateur de Rome ; pour moy je soutiens que Lucrece ne s'est point éloigné du sentiment d'Epicure , en invoquant Venus ; ce n'est point une saillie de Poëte ny une reconnoissance Romaine , c'est une reflection de Philosophe : Il n'a point regardé la Maîtresse de Mars comme une Deesse , puisque luy-même dans son second Livre dit , que Baccus & le vin , Cerés & le bled sont les mêmes choses : Il ne s'est pas non plus imaginé que Mars fût un Dieu ; mais comme il écrivoit un Poëme de la nature des choses , pouvoit-il mieux s'adresser qu'à la generation qu'il entend par la mere des

des Amours, & que tous les Naturalistes ont connu pour cet appetit secret qui a esté donné à chaque espece pour sa propagation; c'est pourquoy les Anciens ont voulu qu'elle fût fille de Cœlus, ou du Ciel le premier des Dieux, qui l'a infusée par toute la Nature; aussi Lucrece prie cette cause charmante des choses de fléchir Mars, sous le nom duquel il comprend la corruption, afin que par une mutuelle intelligence ses destructions ne se fassent qu'à mesure qu'elle multiplieroit les Estres. On pourroit aussi croire que nostre Philosophie auroit entendu par Mars le Soleil, dont la force est nécessaire pour la generation des choses, laquelle opinion auroit esté suivie par Macrobe. J'ay traduit *Æneadam genitrix*, tige des Heros, dont Rome est redevable au sang d'Enée, l'expression m'ayant paru plus noble que celle de mere des Romains.

Pag. 7.

Car les speculations. Le tumulte de la guerre, ainsi que dit Lucrece, n'est guere propre aux speculations de la Philosophie, comme la tranquillité de l'esprit est le but de son étude, elle ne peut réussir que dans le repos: Il apporte un autre obstacle à ses sçavantes penetrations qu'il tire du côté de l'amitié qu'il porte à Memmius, il reconnoist que les troubles de la Republique veulent qu'il travaille à sa conservation;

les perils qu'il prevoit dans cette tendresse
 heroïque luy donne de la crainte pour son
 amy ; d'où vient que les Philosophes ne
 traitent pas ce beau mouvement du nom de
 vertu, & qu'ils n'appellent qu'une habitu-
 de, ce que Platon pretendoit estre un pre-
 sent du Ciel, c'est qu'ils doutent appa-
 remment de sa veritable existence.

Homf-
 nes præ-
 terea cõ-
 ciliatoris
 Dei du-
 au ami-
 cõs fieri
 volunt.
 Lib. 1. de
 am.

Je souhaite donc Memmius. Ce Mem-
 mius estoit une personne de qualité entre
 les Romains, il tiroit son origine de Me-
 nesteus Troïen, dont parle Virgile, il
 s'appelloit Caius Memmius Gemellus ; il
 fut Tribun du peuple, & accusa M. Lu-
 cullus, & s'opposa à L. son frere, qui de-
 mandoit l'honneur du triomphe : Il fut Pre-
 teur sous le Consulat de C. Pison, & d'A.
 Gabinius : Il eut ensuite le Gouvernement
 de Bithinie, & demanda le Consulat par la
 faveur de Cesar, mais ce fut sans succès ; au
 contraire estant accusé d'avoir aspiré aux
 Charges par des moïens illicites, il fut exi-
 lé dans l'Isle de Patras malgré l'éloquence
 de Ciceron ; il estoit Poëte & Philosophe
 Epicurien.

Pag. 7.

Le sujet que je traite. Il parle à Mem-
 mius du sujet de son Poëme, où il doit ex-
 pliquer la nature des Dieux, du Ciel, des
 principes des choses, & de leurs resolutions :
 Ces principes sont les atômes qu'il appelle

Pag. 7.

de plusieurs noms differens, ne s'étant point servi du mot d'atôme dans tout son ouvrage, ils sont compris sous ceux de matiere, premiers corps, semences eternelles, matiere immuable, solide, simple, impénétrable, & corps imperceptibles : L'atôme est un mot Grec, qui veut dire indivisible; on pretend que Democrite en fut le premier inventeur, non pas comme s'est imaginé Minutius Fœlix, parce que ce Philosophe a le premier disputé de leur Nature, mais pour en avoir rendu l'opinion plus celebre par de nouveaux raisonnemens. Leucippus, si l'on croit Diogene de Laërce, a le premier imaginé ces petits corps indivisibles : Possidonius Stoicien, au rapport de Sextus Empiricus, met leur invention beaucoup au dessus des siecles de ces Philosophes, puisqu'il attribué leur découverte à un certain Moschus Phœnicien, que Strabon rapportant la même chose, assure avoir vescu avant la guerre de Troye.

L'atôme est infiny, mais les figures sont limitées, c'est à dire qu'il y a un certain nombre fixe de formes, mais qu'il y en a une infinité de chaque figure, comme de ronds, de crochus, d'âpres, &c. Il est indivisible, non pas à cause de sa petitesse, comme dit Gallien, mais selon Epicure, à cause de sa solidité; il est solide, parce qu'il

L. de fa-
10.

L. 9.
Adv.
Philo.
lib. 16.

1. De.
ele.

n'entre point de vuide dans l'union de ses tres-petites parties, qui estant liées de toute eternité, font la solidité, & le sauvent de la division, qui n'est que l'ouvrage du vuide ; Car, comme dit le sçavant Gassendi, l'atôme a longueur, largeur & profondeur, ils n'ont aucunes des qualitez sensibles, comme la couleur, la saveur, la froideur, &c. ils ont simplement le poids, la grandeur & la figure, toutes lesquelles choses sont au dessus de nos sens, & ne peuvent estre comprises que par l'esprit ; Leur mouvement se fait de trois façons, Democrite en admettoit deux, sçavoir celuy qui est propre à tous les corps, & qui se fait en droite ligne, & celuy qui se fait par le moien de l'impulsion : Epicure y adjouta celuy de declinaison, pour leur faciliter la faculté de s'acrocher, & empescher la necessité & la contrainte que les deux premiers mouvements auroient imposez aux Estres sans cette declinaison insensible des atômes ; c'est par elle que tout agit librement dans la Nature, dont la disposition differente est l'ouvrage de ces semences eternelles, de sorte que les mêmes atômes qui forment les choses sensibles, forment aussi celles qui sont sans sentiment par la diversité de leur situation, de leur mouvement, & de leur concours ; celles qui font l'homme estant dé-

Anim in
10. lib.
d. L.

placées, peuvent par de nouvelles dispositions faire le bois, ainsi que les mêmes lettres construisent des mots differens, selon qu'elles sont soustraites, ajoutées ou placées. Tous les atômes ne peuvent pas s'accrocher ensemble à cause de leurs figures dissemblables.

*Part. 2.
Princ.
Ph. 20.
Cognos-
cimus e-
tiam, si-
ri non
posse, ut
aliquæ
atomi,
&c.*

Descartes combat d'une maniere bien foible les atômes ; nous connoissons, dit ce Philosophe, qu'il ne peut y avoir aucuns atômes, ou aucunes parties de la matiere qui puissent estre indivisibles ; car s'il y a des atômes, quelques petits qu'on se les puisse imaginer, ils ont une étendue ; nous pouvons encore, par le secours de la pensée, diviser chacun de ces atômes en deux, ou en plusieurs autres beaucoup plus petits ; & il est impossible que nôtre esprit se figure quelque chose de divisible, qu'en même tems nous n'aïons une certaine notion que cette même chose peut estre divisée, de maniere que si nous decidions qu'elle fût indivisible, le jugement que nous ferions seroit different de nôtre propre connoissance : Ce raisonnement n'a aucune force, & ne prouve rien contre la Nature indivisible de l'atôme, les choses dépendent-elles pour leur existence des manieres differentes, dont l'esprit se les forme, quoy qu'il les imagine de telle & telle façon ? est-ce une preuve

qu'elles ne puissent pas estre autrement ? Le Cartesien , par exemple , conçoit par le moïen de sa pensée que l'atôme est divisible , & delà il conclut contre son indivisibilité : Le Philosophe Epicurien pense tout au contraire que l'atôme est exempt de division , & sur la maxime de Descartes se l'estant imaginé indivisible , il n'hésite point d'affirmer qu'il l'est en effet ; de cette manière ils auront tous deux raison , puisque l'esprit, à ce qu'il pretend, n'a point la notion d'une chose , que cette chose ne soit , quoy que neantmoins l'opinion d'un des deux soit fausse ; mais si Descartes avoit eu l'esprit fortement preoccupé de la définition de l'atôme , il ne l'auroit jamais compris divisible en raisonnant de cette manière. L'atôme a une étendue , il a des parties , mais cette étendue & ces parties font un tout parfaitement solide & simple , parce qu'il est eternal , parce qu'il n'est point l'ouvrage de l'assemblage , & qu'il n'y a point de vuide dans l'union serrée de ses parcelles , & qu'ainsi il est indivisible.

Lors qu'un homme Grec. C'est Epicure Pag. 9.
 dont la naissance rendit celebre le Bourg de Gargette proche d'Athenes , il estoit de la famille des Philaides , fils de Neocles & de Cherestrate , les Stoïciens s'éleverent contre sa secte , & firent leurs efforts pour

De con.
ser. 17.

Ap. Dio.
l.

Lib. 7. c.
16. Conf.
Epicuri
acceptu-
m fuisse
palmam,
in animo
meo nisi
ego cre-
didissem
post mor-
tē restare
animæ
vitam &
tractus
merito-
rū quod
Epicurus
credere
noluit.

Page. 13.

la rendre odieuse , parce qu'il enseignoit que la fuite de la douleur , & la tranquillité de l'esprit , faisoient le bonheur de la vie. Ils prirent sujet de l'accuser qu'il mettoit le souverain bien dans la Volupté , ces impostures furent démenties par les plus honnestes gens de son tems , & la posterité luy a rendu justice ; il vivoit si austèrement, qu'il se contentoit de pain & d'eau , au rapport de Stobée , & dans une de ses epistres, il demande à un de ses amis un peu de fromage Cytheredien, pour augmenter son ordinaire : Seneque , quoy que grand Stoïcien , l'appelle son ange , & n'hésite pas de dire qu'il n'enseigne rien que de saint & de conforme à la vertu , & que si même l'on veut approfondir ses preceptes , tout y est de la dernière severité. Lucrece parle de luy d'une façon tout à fait magnifique ; Et saint Augustin dit , qu'il eut préféré ce Philosophe à tous les autres , s'il avoit crû l'ame immortelle , & des recompenses aussi bien que des supplices dans l'autre vie. Il naquit en la troisième année de la cent neuvième Olympiade , le septième jour du mois de Janvier , & mourut la seconde de la cent vingt-septième , à l'âge de septante-deux ans.

Vous-même illustre Memmius. Lucrece marque à Memmius la crainte qu'il a

que les Poëtes ne troublent sa tranquillité; & il ajoute que si les hommes estoient persuadez que la mort terminast leurs malheurs, ils seroient exempts des inquietudes, qui font le malheur perpetuel de leur vie; c'est une méchante doctrine qu'enseigne icy Lucrece, elle nous doit faire plaindre le sort d'un esprit qui s'abandonne à ses propres lumieree. Ce sçavant Payen, dans l'ignorance du vray Culte, a suivy la route que luy avoit tracé Epicure; la mort détruit le corps, mais l'ame n'estant point sujette à ses loix, va rendre compte de ses actions: C'est une pensée qui fait trembler les plus juste; quel effet ne doit-elle point faire sur les coupables: Un Pere de l'Eglise marque bien la maniere de leur punition eternelle, tout conspirera, dit-il, à la satisfaction de la vengeance Divine, la douleur, la crainte, le feu, & les tenebres, seront d'intelligence pour tourmenter les reprouvez, leur mort sera sans mort, leur fin sans fin, & leur foiblesse sans interruption, parce que leur mort est vivante, & que leur fin se renouvelle toujours, & que leur foiblesse ne s'aneantira jamais.

Mais il est difficile que la, &c. Quoy que la langue Latine paroisse beaucoup fertile, neantmoins Lucrece n'est pas si satisfait de sa fecondité, que le pays Latin du siecle

Horrendo modo erit reprobis dolor cū formidine, flamma cum obscuritate mors sine morte finis, sine fine, &c.

S. Greg. l. 9. moralium, c. 39.

pag. 156

siècle : Il n'avouë pas sa pauvreté par une fausse modestie , puisque luy-même , nonobstant la beauté de son genie est contraint de repeter souvent les mêmes vers , *Omnis enim natura , &c.* & même les dix-sept du quatrième Livres sont employez dans le second : Si Corneille , Brebeuf , & nos autres Autheurs s'estoient donnez cette liberté , ils n'auroient pas manqué de censeurs ; de sorte que s'il m'étoit permis , sans fâcher personne , de dire quelque chose à l'avantage de nôtre langue , il me semble qu'on y pourroit trouver l'agrément , la politesse & la majesté de la Romaine : C'est l'outrager de luy reprocher sa disette , ne l'accusons point de nos deffauts , nous voulons qu'elle manque de termes & d'expressions , sans vouloir croire que la sterilité de nos pensées fait sa pauvreté , pourvu qu'on pense nôtre langue fournira assez dequoy s'exprimer , & peut-estre que par un peu trop d'amour propre je ne l'estime pas moins que la Latine , & sur tout dans le genre poëtique ; car si les Romains , avec la mesure , avoient esté contraints par la rime , je ne sçay point si leur Poësie eut eu le charme de nos vers.

Pag. 35. *Il y a donc un espace impalpable.* Il s'agit icy du vuide , c'est une question que nôtre Philosophe va traiter selon la doctrine de

d'Épicure ; plusieurs , comme Democrite , Platon , Aristote , & nouvellement Descartes , ont tenu l'opinion negative , se persuadants que c'estoit outrager la Nature. Lucrece au contraire pretend qu'elle est redevable à ce même vuide de la construction de ses estres , de sorte qu'il donne au grand tout pour principe le corps & le vuide. C'est le sentiment d'Épicure que Lucrece a suivy , & tout-à-fait expliqué dans son Ouvrage ; je m'étonne que le sçavant Gassendi dise dans sa Phisique , que les Fragmens qui nous restent de ce Philosophe , ni le Poëme de Lucrece , ne prouvent point qu'il ait mis le vuide pour principe des choses , quoy que les lumieres de ce grand homme ayent esté incomparables, je croy que s'il estoit encore en vie, il diroit avec sa modestie ordinaire, ce que disoit Socrate ; « Si vous m'applaudissez , que ce ne soit point comme à Socrate , mais par un témoignage que vous rendez à la verité. Si mon sentiment luy est conforme , suivez ce qu'il vous enseigne ; mais s'il en est éloigné , opposez vous-y sans complaisance , de peur que cela ne m'entraînât dans l'erreur aussi bien que vous : J'avouë pourtant que c'est un grand adversaire que ce fameux moderne , le lecteur jugera si je combats temerairement son opinion. Plusieurs Philosophes sou-

Dixerint
tamen
unquam
ex inani
contexti.

An. in
l. 10. d. l. 6
in Ph.

« Vostamē si mihi assentiamini non Socrati cedite, sed veritati si enim vera vobis loqui videbor concedite si minus omnino contradicite diligēter caveres ne ego dum annitor me ipsum si mul vos que decipiam.

P. in Pha-
done seu
de anima.

6 Vestru.
qui ex a-
tomis &
inani
estis co-
pacti.

Idem
principia
esse Epi-
curo in-
finitum
& inane.

Le mot
Grec ex-
prime
positive-
ment le
terme de
Cōtexti,
*In adm.
ecl. Ph. 4.
aca. l. 1.
c. 2.*

Demo-
critus
quoque
solidum
& inane
principia
statuit.
*De natu-
rali aus.
l. 1. c. 6.*

tiennent ce que j'avance. Servius sur le sixième Livre de l'Eneïde, dit qu'Epicure a admis deux principes, le vuide & le corps. Plutarque reproche à *6* Colores, que selon son opinion, il est composé de corps & de vuide. Metrodore, dans Clement Alexandrin, forme la Nature du plein & du vuide. Stobée parle de Metrodore, & Cicéron de Leucippus & de Democrite. Aristote dans sa Metaphisique, dit que ces deux Philosophes admettent le plein & le vuide, & dans sa Physique il reproche à Democrite, qu'admettant ces deux Natures pour les principes des choses, c'est donner à l'Univers des principes contraires.

Il s'agit de sçavoir que selon Epicure, cela s'appelle principe, qui est la cause première d'une chose, & sans quoy cette chose ne seroit point, qui existe par soy, est indépendant, eternal, incorruptible & infini : Voila des proprietiez qui sont communes à l'atôme & au vuide, qui en ont chacun une separée; sçavoir que l'atôme est solide, & le vuide impalpable. L'atôme est tout corps, & le vuide tout vuide, c'est ce qui fait leur incorruptibilité; ils sont terminez l'un par l'autre à l'infini, & c'est ce qui fait l'immensité du grand tout. Les choses ne se peuvent faire sans l'atôme & le vuide, l'atôme & le vuide demeurent toujours

après la dissolution des composez ? peut-on donc douter qu'ils ne soient également principes. Lucrece dans son premier Livre, dit que la Nature est l'ouvrage de deux choses, du corps & du vuide.

*Omnia ut est igitur per se natura duabus
Consistit rebus, nam corpora sunt & inane.*

Nostre Philosophe n'auroit point uni le vuide avec le corps, s'il ne l'avoit pas admis pour principe ; car ce seroit une foible raison de se retrancher, qu'il ne dit pas que deux principes aient travaillé à l'assemblage des estres, mais seulement que la Nature est faite de deux choses, puisque dans ces mots *duabus rebus*, l'atôme y est compris, qui sans contredit est reconnu pour principe. Lucrece marque ensuite la differente qualité de l'atôme & du vuide. Nous avons, dit-il, trouvé deux choses tres-dissimilaires qui forment cet Univets.

*Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimilis rerum longe constare reperta est.
Corporis atque loci.*

Il faut, ajoute-t'il, qu'elles soient absolument indépendantes & pures.

*Esse utramque sibi per se puramque necesse
est.*

C'est à dire qu'où il y a un espace, qui est ce que nous appellons vuide, il n'y ait point de corps. Il me semble que rien ne peut

exister par soy , ny estre tout-à-fait exempt d'aucune composition par la pureté de sa Nature , que ce qui est principe , qu'il appelle indifferemment corps premiers , corps imperceptibles , corps immuables de la matiere , choses , & nature , selon la diverse élocution , qui fait une des beautez de son ouvrage ; aussi continuë-t'il de dire qu'il n'y a rien dans l'estre des choses qui soit pur que l'atôme & le vuide , & qu'on ne peut point trouver de composé qui soit tout-à-fait séparé du corps , ou tout-à-fait disjoint du vuide , & que par consequent il n'y a point une troisième Nature pour principe.

Præterea nihil est quod possis dicere ab omni Corpore sejunctum secretumq; esse ab inani

Quod quasi tertia sit numero natura reperta.

Vous voyez qu'il confond toujours l'atôme & le vuide dans le même nom qu'il a dit cy-devant , que ce grand tout consistoit de deux choses , du corps & du vuide , que ces deux choses sont tres-dissemblables , qu'elles sont pures & par soy , qu'il n'y a point de troisième Nature qui leur soit semblable ; & par consequent il n'y a pas lieu de douter que le vuide ne soit également principe comme l'atôme. Est-ce que nôtre Philosophe n'estoit pas assez fertile en expressions pour donner un terme au vuide , s'il luy eut

refusé la qualité de principe ? n'auroit-il pas expliqué clairement qu'il ne l'estoit point ; bien loin de dire en tant de rencontres, que l'immensité des estres consistoit de vuide & de corps ? C'est en vain que Gassendi avance les reproches que l'on faisoit à Leucippus & à Democrite, qu'admettant le vuide pour principe, c'estoit admettre le rien dans la composition des choses, ce qui est absurde, car cela seroit bon si l'on admettoit le seul vuide ; mais on établit pour principe le vuide & l'atôme, dont l'infinie & reciproque terminaison forment la Nature. L'atôme ne peut rien sans le vuide, & le vuide ne peut rien sans l'atôme ; s'il n'y avoit, dit Epicure, un espace, & ce que nous appellons le vuide, ou une Nature impalpable, les corps ne seroient nulle-part, & n'auroient aucun mouvement : Sans le secours du vuide, dit Lucrece, tout seroit compacte, les atômes seroient dans l'inaction, & ne pourroient se rencontrer.

*Apud
Dio.
Laer.*

*Tum porro si nihil esset quod inane vocamus
Omne foret solidum, &c.*

Tum porro locus ac spatium quod inane vocamus,

*Si nullum foret bandquaquam sita corpora
possent.*

Esse, &c.

Car quel effet peut faire ce que dit Gassen-

Epicurū
in totis
fragmen-
tis super-
stitibus.

Neque
Lucre-
tius ope-
re toto
cum sa-
pius asse-
veravit
contexi
omnia
ex atō-
mis di-
xerint
tam ē un-
quam ex
inani
contexi.
*An in l.
10. d. l.
& in Pb.*

di, qui rapporte que dans tous les fragmens d'Epicure, & dans l'ouvrage de Lucrece, où l'on dit souvent que les atômes composent les choses, ou que la tiffure des choses est faite d'atômes, on ne dit point qu'elles soient composées de vuide, je ne sçay point comment cela se peut dire tout l'ouvrage de Lucrece est contraire à ce raisonnement, que pretend Gassendi par ce mot *contexi*: Lucrece, pour ne s'estre pas servi de ce terme, oste-t'il au vuide sa qualité de principe; qu'importe-t'il, pourveu qu'il ait montré clairement que le vuide est un principe, quand il a dit que l'assemblage de tous les estres consistoit de deux choses, de corps & de vuide: Le corps comme corps, & le vuide comme vuide, quand on dit, il y a dans le composé du corps & du vuide, il est ridicule d'objecter qu'il est donc fait de rien; car le corps & le vuide font unanimement par leur reciproque terminaison la production, le concert, & le mouvement de la chose, parce que le vuide & le corps sont toujours terminez l'un par l'autre.

*Ipsa modum porro sibi rerum summa pa-
ratur*

Ne possit natura tenet quia corpus inani.

Et quod inane autem est finiri corpore cogit.

Or il est certain que ce qui est terminé dans un assemblage, entre dans la composition, &

que le corps & le vuide se terminans toujours à l'infiny, ils travaillent tous deux à la reparation de la Nature, & par conséquent sont également principes. Il y a, comme dit fort bien Lucrece, du vuide dans les choses engendrées.

Genitis in rebus inane est.

Il y existe, tout ce qui le contient doit être solide ; par exemple un bras est composé d'os, de nerfs, de veines, de sang, & il y a du vuide, parce que pour le mouvement de toutes ces choses, il faut qu'il y en ait parmi les liaisons de leurs parties ; si je ne dis pas, comme veut Gassendi, *brachium istud contextum est ossibus, nervis, sanguine*, & que je dise simplement, *in isto brachio sunt ossa & nervi*, faudra-t'il inferer, que faute d'avoir dit le terme de *contextum*, on ne peut pas soutenir que ce bras soit composé d'os, de nerfs & de sang ; donc dans ce même bras (pour me servir des propres termes de Lucrece) il y a du vuide, il y a des atômes ; l'assemblage des parties de ce bras ne s'est faite que par les moyens des atômes & du vuide ; & c'est par leur concours reciproque que les parties différentes se meuvent, s'augmentent, & se conservent. Avant que l'assemblage fût détruit, le vuide & l'atôme y estoient ; quand la dissolution de l'assemblage se fera, l'atôme &

le vuide n'y seront plus , parce que ces deux choses sont inalterables : Sans le vuide il n'auroit point esté produit , il est donc cause premiere , eternelle , incorruptible & impalpable , comme le corps est solide , & par consequent il est un principe ; si l'un des deux , dit Lucrece , estoit fini , tout cesseroit , & par consequent cela est principe , par lequel les choses sont sauvées de l'aneantissement.

Quoy que ce raisonnement soit un peu long pour vne remarque , je ne puis me dispenser d'apporter encore deux preuves contre le sentiment de Gassendi : La premiere est , que Lucrece qu'il pretend n'avoir jamais admis le vuide pour principe , après avoir montré qu'il n'y a rien dans la Nature qui puisse avoir les qualitez des atômes & du vuide , ajoute qu'il n'y a point de troisieme Nature , c'est à dire de troisieme principe , & que tout ce qui est dans l'estre des choses est conjoint & attaché à ces deux Natures , où il n'en est que l'accident ;

*Nam quacumque cluent aut his conjuncta
duabus*

*Rebus ea inveniens aut horum eventa vi-
debis.*

De sorte que tout ce qui est dans cette vaste immensité , n'existe point comme le corps & le vuide , il n'en est que l'accident. Or

tout

tout ce qui est dans la Nature est attaché au principe, où il n'en est que l'accident, & par conséquent cela est principe à qui les choses sont attachées, & dont elles sont les accidens tout est accident du corps & du vuide, ainsi le vuide est un principe tout comme le corps.

La seconde, est que Lucrece combattant l'opinion d'Heraclite, d'Empedocle, & des autres Philosophes, dont les sentimens estoient differens de ceux d'Epicure, sur la Nature des principes, montre leur erreur, & leur prouve qu'une chose corruptible & configurée ne peut estre le principe d'une autre, parce qu'il faut que les principes soient eternels & incorruptibles, & qu'après la dissolution de l'assemblage ils s'envolent sans alteration, pour reparer les dissipations de la Nature; de sorte que cela est principe, selon Epicure & Lucrece, qui estant dans la composition des estres, reste après leur destruction sans avoir reçu aucune atteinte à son eternité & immutabilité. Or il est certain que l'atôme & le vuide, après la perte des estres, ne perdent rien de leur Nature.

Præterea quacumque manent æterna necesse est,

*Aut quia sunt solido cum corpore respicere
ictus,*

*Aut ideo durare etatem posse per omnem
Plagarum , quia sunt expertia sicut
inane.*

Mais puisqu'il s'agit icy des mots , je vais montrer que Lucrece se sert d'un terme aussi fort que celui de *contexti* ; ne dit-il pas que la Nature consiste de corps & de vuide ? & dans un autre endroit qu'elle se trouve composée de choses dissemblables ; les mots *consistit* & *constare* qu'emploie Lucrece n'ont-ils pas la même signification que *contexti* ; *constat corpore & vacuo* n'exprime-t'il pas la même chose que *contextum est corpore & vacuo* , & particulièrement dans Lucrece , ainsi qu'il se voit dans son troisième Livre , où il dit que l'esprit est composé de corps subtils :

*At quod mobile tantopere est constare
minutis ,*

Per quam seminibus debet.

Et le même Gassendi dans sa traduction du dixième Livre de Diogene de Laërce , ne se sert-il pas également , pour signifier la même chose , de *constat* & de *contextum* , *animam esse ex partibus tenuissimis contextum corpus* : & plus bas , *est verò insigne discrimen tenuitatis particularum ex quibus hac pars animalium constat*. C'est donc à tort qu'il dit que Lucrece dans tout son Ouvrage aiant parlé de la formation des

SUR LE I. LIV. DE LUCRECE. 363

choses il ait jamais avancé qu'elles fussent composées de vuide, *dixerit tamen unquam ex inane contexti*, puisqu'il a assuré que la Nature estoit composée, *constare reperta est*, de corps & de vuide; & ce qui forme le tout n'entre-t'il pas dans l'assemblage de ses parties, & le même Lucrece n'éclaircit pas entièrement la question, quand il avance qu'il y a du vuide dans les choses produites, qu'il faut qu'une matiere solide l'enferme; que c'est cette solidité qui marque que le vuide y est contenu, & qu'enfin une chose est pesante ou legere, selon qu'elle a plus ou moins de vuide; & je voudrois bien sçavoir si l'on peut contester que ce qui fait la legereté de la chose n'entre pas dans son assemblage?

Præterea quoniam genitis in rebus inane est,

Materiam circum solidam constare necesse est,

Corpore inane suo celare atque intus habere, &c.

Ergo quod magnum est aque leviusque videtur,

Nimirum plus esse sibi declarat inanis.

Le tems non plus n'existe point, &c. C'est une question fameuse que celle du tems, tous les Philosophes ont esté embarrassés de la maniere qu'il existoit, & ils l'ont défini

Pag. 47.

L. I. Ph.

L. I. c. 21.

de placit.

Philosoph.

*L. de Phi-
loſophorū
hiſtoria
c. 3.*

*Quid eſt
tempus ſi
nemo ex
me qua-
rat ſcio,
ſi qua-
renti ex-
plicare
velim,
neſcio.*

Lib. II.

Cor. c. 6.

Idem.

*Tempus
metior,
ſcio, ſed
non me-
tior fu-
turum,
quia
nondum
eſt; non
metior
præſens,
quia
nullo
ſpatio
tendi-
tur, non
metior
præteri-
tum,
quia jam
non eſt.*

*Dies por-
ro & no-
ctes, &
menſes,
& annos,
qui ante*

avec peu de ſuccès: Ariſtote, Plutarque, & Galien avoient cette verité. Saint Au- guſtin, tout ſubtil qu'il eſt, tombe d'ac- cord qu'il ſçait ce que c'eſt que le tems quand on ne luy demande point ſa défini- tion; mais que dès l'inſtant qu'on l'inter- roge, & qu'on veut qu'il ſ'explique, il ne ſçait ce que c'eſt; il n'eſt pas moins em- barraſſé quand il medite ſur cette matiere: Si je meſure, dit-il, le tems, je le ſçay; mais comment meſurer le futur, qui n'a point encore d'exiſtence? m'attacheray-je à meſurer le preſent, qui n'a point d'éten- duë, ou bien ſi je réuſſiray à meſurer le paſſé, qui n'eſt plus. Ariſtote pretend que le tems ne peut exiſter réellement, parce qu'il faudroit qu'il fût compoſé de par- ties réellement exiſtentes, ce qui n'eſt pas vray, puis que ſes parties ſont le paſſé, le preſent, & le futur; le preſent n'eſt point, le futur n'eſt encore rien, & le paſſé n'eſt plus; ainſi n'eſtant point réellement exi- ſtentes dans l'eſtre des choſes, leur tout n'y peut pas eſtre. Platon raisonne diverſe- ment, Dieu, dit-il, dans la creation du Monde fit le tems, & le Ciel en même tems, afin que leur naiſſance égale eût une même fin, ſuppoſé qu'elle en dût avoir; il pretend que le tems n'a point d'autres parties que les jours, les nuits, les mois, &

les années qui n'estoient point avant que l'Eternel eût formé le Ciel dans la production du monde. Lucrece parle du tems comme de la seule chose qui pourroit estre admise au rang des choses existantes par soy, & qui par consequent pourroit estre une troisième Nature avec le corps & le vuide : sans entreprendre de l'expliquer par le genre & la difference, il montre qu'il n'existe point par soy, parce qu'il dépend de trois choses, du passé, du present, & du futur, qu'on sçait n'exister qu'avec dépendance. Il ajoute qu'il ne peut estre séparé du mouvement, ou du repos de ces trois choses, & qu'ainsi il ne peut estre compris que comme l'accident des choses & des lieux.

omnes
erant,
tunc nas-
cente
mundo
nasci jus-
sit quæ
omnes
partes
sunt tem-
poris.
In Timæo
l. 3.

Parce que l'extrême partie, &c. Lambin explique cet endroit en ces termes, *Hoc dicit Lucretius, quoniam usque ad eum apicem, seu ad id punctum & cacumen quod vis corpus minui potest ut id jam cernere nequeamus, nimirum id cacumen quod jam sub aspectum non cadit, partibus caret & minimum est, id est non potest esse minus quam, &c.* Il semble par le terme *minui potest*, qu'il entende cela de l'extrémité du composé ; ce qui feroit voir encore qu'il est de ce sentiment, c'est la remarque sur ce vers,

*Agmine condensa naturam corporis ex-
plent.*

Il dit qu'il y en a qui veulent *agmine* ,
au lieu d'*agmine* , & il ne dit point *mendose* ,
comme il le devoit dire , s'il entendoit
que cet *extremum cacumen* fut de l'atôme ,
parce que , comme dit Lucrece , il ne reçoit
aucune augmentation , étant tel qu'il est
de tout tems , & que ce qui reçoit quelque
addition de parties n'est point un principe.

*Propterea quia quæ sunt multis partibus
aucta*

*Non possunt ea , quæ debet genitalis
habere*

Materies.

Mais pourquoy nôtre Philosophe dit-il
nostri quod cernere sensus :

jam nequeunt.

Que cet extrémité n'est point du ressort de
nos yeux , s'il entend parler du premier
corps , qui n'en est pas non plus luy-mê-
me. Ce qui décide pourtant la question ,
c'est ce que dit Lucrece , qu'il faut que ces
parties soient si fortement attachées au
corps qu'elles n'en puissent être arra-
chées.

Necesse est

Harere ut nequeant ulla ratione revelli.

Or il est certain que les parties du com-
posé se desunissent. Il y a dans ce même
Livre , cent-cinquante vers après , un en-

SUR LE I. LIV. DE LUCRECE. 367
droit qui pourroit faire douter si Lucrece
parle de l'atôme.

*Nec prorsum in rebus, minimum consistere
quidquam,*

*Cum videamus id extremum cujusque ca-
cumen*

*Esse, quod ad sensus nostros minimum esse
videatur*

*Conjicere ut possis ex hoc, quod cernere non
quis*

*Extremum quod habet minimum in con-
sistere rebus.*

Lambin trouve cet endroit obscur, quoy
qu'il y paroisse que la pensée de nôtre Phi-
losophe soit pour lors de l'extrémité du
composé, de même que s'il disoit que tout
ce qui vous paroît a une extrémité qui ne
vous est pas visible: or cette chose qui est
l'extrémité, ou la dernière & invisible par-
tie d'un corps, est par conséquent tres-
petite, puisqu'elle n'est pas sensible à la vûe,
ce qui vous doit faire conjecturer la tres-
petite nature de l'extrémité de l'atôme.

La remarque que fait Lambin sur

*Que minimis stipata coherent partibus
arte,*

semble persuader qu'il se retracte; il dit
que Lucrece dira cy-après que les premiers
corps n'ont point de parties, parce qu'au-
trement ils seroient divisibles, mais que nô-

tre Philosophe répond à cette objection par le vers ,

Non ex ullorum conventu conciliata.

Mon sentiment est que cette extrémité du corps est de l'atôme , parce qu'elle est sans parties , & que l'atôme en a , que sa nature est tres-petite , qu'elle n'a jamais esté seule par soy , ny ne pourra jamais l'estre ; qu'elle est la premiere & derniere partie , & que plusieurs semblables parcelles font la nature du corps.

Agmine condenso naturam corporis explent.

On ne les peut arracher , parce qu'elles ne peuvent exister séparément ; de sorte que toutes ces choses que raporte Lucrece , ne peuvent convenir au composé , aussi conclut-il :

Sunt igitur solidâ primordia simplicitate :

Lambin s'est trompé , quand il a dit que nôtre Philosophe disoit dans les vers suivans , que les premiers corps estoient sans parties.

*Victus fateare necesse est,
Esse ea qua nullis jam predita partibus extent ,*

Et minima constent natura.

Car dans cet endroit il parle de l'extrémité du premier corps , qui n'a point de partie , parce qu'elle est la premiere &

la dernière, *primaque & ima.*

Mais l'atôme a des parties sans que sa solidité en soit altérée, ny qu'il puisse estre secable ; car ce qui fait la division des composez, c'est le vuide, qui est insinué dans la liaison de leur assemblage ; mais les parties de l'atôme ne sont point l'ouvrage d'aucune union produite, elles sont éternelles, simples, & solides tout comme luy ; de sorte que n'ayant jamais esté assemblées, elles ne peuvent jamais estre desunies.

Quæ minimis stipata coherent partibus arte,

Non ex ullorum conventu conciliata.

L'atôme est ainsi appelé, non pas à cause de sa petitesse, mais parce qu'il est indivisible, qu'il est hors de l'atteinte des coups, & qu'il ne reçoit point de vuide dans son assemblage. Galien dit qu'ils sont exempts de division par leur tres-petite nature ; mais qu'Epicure pretend que c'est par leur solidité.

L'atôme n'est pas le point des Mathématiciens, comme dit fort bien le sçavant Gassendi, ny les indivisibles des Geometres, qui sont sans parties, sans longueur, & sans largeur, tout ce qu'ils disent sur cette matiere n'a rien de commun avec les Physiciens, & moins avec Epicure, chez qui l'indivisible

Pl. 1.

P. 3.

Dicitur
atomus
rō quod
minima
fit, sed
quod nō
possit di-
vidi cum
sit partiē-
di inca-
pax &
inanis
expers

Hoc est
nulla at-
omus
quæ non
partes
habeat
licet in-
dissocia-
biles quæ
non item
longitu-
dinem
cum lati-
tudine, &
latitudi-
nem cū

profunditate.
Gass. p. 31. S. 1. p. 3. ou l'atôme a des parties qui ne peuvent estre desunies, & qui ont longueur, largeur, & profondeur.

Pag. 67. *C'est pourquoy le feu ne peut estre, &c.*

Plu. D. D. Jamais question n'a tant partagé les Philosophes que celle des principes de la Nature: Aristote, Platon, & leurs sectateurs, ont mis de la difference entre les principes & les elemens des choses, disans que l'element estoit une chose composée, & que le principe devoit estre eternal; de sorte qu'Aristote ayant affirmé que la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu estoient les elemens des composez, il leur a donné pour principe la matiere, la forme & la privation: Tales au contraire a voulu que le principe & l'element ne fussent qu'une même chose: Parmenide & Melissus ont crû qu'il

Ari. de Nat. au. cap. 2. n'y avoit qu'un principe, & qu'il estoit immobile; l'un vouloit qu'il fût fini, & l'autre qu'il n'eût point de limites. Parmenide assuroit que la Terre & l'Eau estoient les elemens des composez, que le feu agissoit pour leur construction, & que la Terre se pretoit pour matiere: Tales s'est imaginé que l'Eau estoit le principe de tout, parce que la semence des animaux estoit humide, & qu'il estoit assez probable de croire que l'humidité, & par consequent l'eau estoit le principe des choses. Homere

Diot
Laer.
lib. 6.
Suidas.

semble avoir esté du même sentiment. Anaximander a admis l'infini pour la production & la resolution des estres. Anaximenes a donné cet avantage à l'air : Hypassus au feu : Zareta Caldeen à la lumiere & aux tenebres ; Platon à Dieu & à la matiere : Descartes vente ses parcelles , les Chimistes le souffre, le sel & le mercure, chacun raisonne à sa maniere ; c'est dans cet embarras d'opinions que Saint Augustin avouë que nôtre esprit connoît la matiere des choses en l'ignorant , & que lors qu'il la veut penetrer par ses découvertes , il n'y comprend plus rien ; cela n'empêche pas qu'il ne faille s'appliquer à l'estude des choses naturelles , non pas avec un esprit decisif & presomptueux , mais dans la pensée d'y admirer les ouvrages du sage Administrateur de la Nature , sous qui les atômes d'Epicure , préferablement à toutes les autres opinions des Philosophes , sont les causes secondes de sa puissance : aussi Lucrece se mocque d'Heraclite , & de l'obscurité de ses expressions : ce Philosophe estoit Ephesien , & pretendoit que le feu estoit le principe de tout ; il admettoit le destin & croïoit que ce monde estoit rempli d'ames & de demons ; sa mort fut étrange , car estant hidropique , & s'estant tout couvert de fiente de bœuf , il fut déchiré

Humanâ
cogita-
tionem ,
materiâ
ignorân-
do nosse,
& co-
gnosce-
do igno-
rare.

Lib. 12.

Con. 6. 34

Dio.
Laër.
lib. 9.

Suidas. des chiens comme il dormoit. Il vivoit du tems d'Alexandre le Grand , & eut pour disciples Pytagore , Hesiode , & Xenophon.

Pag. 69. *Empedocle de la ville d'Agripante , &c.*
De Pla. lib. 1. Lucrece aiant fait voir que ceux qui unif-
 soient l'air au feu , & la terre à l'eau , n'é-
 toient pas plus éclairez qu'Heraclite , re-
 fute l'opinion d'Empedocle , qui avoit écrit
 en vers de la Nature des choses. Plutarque
 en rapporte quelques-uns , où il paroît qu'il
 admettoit quatre elemens , l'Eau , l'Air , le
 Feu , & la Terre , & pour principes de ces
 choses , au lieu qu'Aristote y a mis la ma-
 tiere , la forme , & la privation , il a voulu
 que ce fût la simpatie & l'antipatie , c'est à
 dire que par le rapport qu'il y a entre les
 choses elles s'assemblent & se consilient ;
 de même qu'elles se détruisent par leur mes-
 intelligence: on dit qu'il fut si passionné des
 honneurs divins , qu'il se jetta dans les
 gouffres du mont *Ætna* , pour insinuer qu'il
 avoit esté enlevé dans les Cieux ; mais que
 les flâmes , par un sort contraire , rejette-
 rent une de ses pantoufles qui estoit d'ai-
 rain , ce qui le priva des honneurs immor-
 tels. Lucrece luy reproche , aussi-bien qu'à
 ses sectateurs , l'orgueil de leurs decisions ,
 qu'ils ont banni le vuide sans raison , qu'ils
 ont admis pour principes des choses molles ;

*Dio
 Laër. l. 8*

qu'ils ont voulu que les corps fussent divisibles à l'infini, & qu'il n'y eût rien dans la Nature de tres-petit, quoy que nous puissions conjecturer par l'extremité de la pointe d'un canif l'extremité de l'atôme.

Examinons à present l'opinion, &c. Pag. 79.

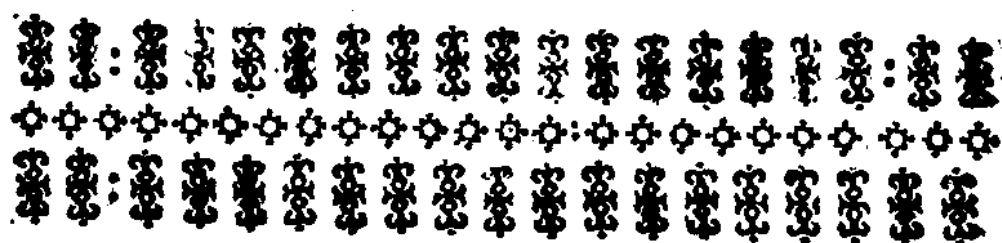
Anaxagore soutient que les choses n'ont point d'autres principes que les petites parcelles des parties qui les composent, parce qu'il est impossible qu'il se fît une chose de ce qui n'est pas, & que rien se pût aneantir : nous prenons, par exemple, une nourriture simple & uniforme, comme du pain, & de l'eau, ces choses nourrissent les cheveux, les veines, les arteres, &c. & par consequent, dit ce Philosophe, le pain & l'eau enferment en eux des Natures pareilles à toutes ces choses, & les cheveux, les veines, les arteres, & le reste, y trouvent pour leur augmentation des parcelles qui leur sont semblables : Plutarque rapportant son opinion, sans justifier celle des parties similaires, dit qu'il les a regardez comme la matiere premiere, mais qu'il est digne d'estime d'avoir admis une intelligence divine pour la formation & la disposition des choses ; Lucrece ne trouvant

*De Pla.
lib. I.*

Hic approbandus est quia materiam artificem adjunxit,

pas plus de vray-semblance dans le sentiment d'Anaxagore , que dans celui des autres Philosophes , en montre la fausseté d'une manière qui ne demande point d'éclaircissement.





REMARQUES

SUR LE

SECOND LIVRE

DE LUCRECE.



LUCRECE dans le Prologue de ce second Livre, étale avec beaucoup d'éloquence, que la tranquillité de l'esprit devroit estre le but de toutes les actions des hommes, & qu'il est impossible d'y parvenir, sans le commerce des sçavans, qui nous faisant part de leurs speculations, nous font regarder le naufrage dont nous sommes échapez. Petrone se plaignoit de son tems, que le Capitole n'estoit rempli de vœux, que pour l'acquisition des richesses, qu'il n'y avoit plus de route pour aller à la sagesse; qu'en ne s'occupoit plus à découvrir les secrets de la Nature, & qu'on ne demandoit

Vari. l.
10. Epi. 3.
 Desiderabilis
 eruditio
 litterarum
 quæ naturam
 laudabilem
 eximie reddit
 ornatam, ibi
 prudens
 invenit
 unde sapientior
 fit, ibi
 bellator
 reperit, unde
 omni virtute
 roboretur, inde
 princeps
 accipit, quemadmodum
 populos subæqualitate
 componat, nec aliqua
 in mundo potest
 esse fortuna quæ
 litterarum non
 augeat gloriosam
 notitiam,
 pag. 115.

pas même aux Dieux ny le calme de l'esprit ny la santé du corps: le sçavant Cassiodore fait admirablement bien les éloges de la science, il assure qu'elle est digne de tous nos souhaits, puis qu'elle perfectionne un beau naturel, que la prudence y trouve le degré sublime de la sagesse, que par la force de ses lumieres, le Prince apprend à gouverner ses peuples par l'égalité du commandement, & qu'enfin la glorieuse connoissance des lettres donne de l'éclat à la fortune la plus élevée: mais ces sentimens dignes de la Philosophie, sont des speculations dans nôtre siecle, la pratique en est ridicule, la tranquillité de l'esprit se cherche dans les richesses, on encense celuy qui les possède, l'homme sçavant profane ses éloges sans succès; c'est un Proverbe que la science & la beauté de l'esprit soient presque inseparables du rebut & de la pauvreté.

Les principes ne connoissent donc point.

Lucrece marque icy l'impossibilité de l'inaction des principes, dont le mouvement est perpetuel; il est selon Epicure de trois manieres, en droite ligne, par impulsion, & en déclinant: Democrite tenoit les deux premiers; mais parce qu'on luy reprochoit que les corps se mouvans par les coups qui leur estoient donnez, ou tombans perpendiculairement, il s'ensuiroit une necessité

cessité d'action dans toutes les choses , & qu'il n'y auroit plus de liberté : Epicure y ajouta que les atômes travailloient à la construction des Estres par une déclinaison imperceptible , qui tiroit la Nature de l'esclavage : il faut prendre garde que lorsque Lucrece parlant du mouvement des atômes dit haut & bas , c'est une maniere de parler , pour nous donner quelque idée de leur agitation : car l'infini n'ayant ny commencement , ny milieu , ny fin , il n'a point non plus de parties basses ny hautes.

Cette union fortuite des atômes , &c. C'est la pensée d'Epicure , que le concours fortuit des atômes s'estant fait dans l'espace du vuide , ils ont pris de telles liaisons & de tels mouvemens , que les choses se sont faites de la maniere que nous les voïons à present: Heraclite , Democrite , & plusieurs autres Philosophes ont esté de ce sentiment. Lucrece , sectateur passionné d'Epicure , l'a embrassé avec tant de préoccupation , qu'il traite d'ignorans ceux de l'opinion contraire , il veut que le monde soit l'assemblage fortuit de ces principes , & que la conduite , l'augmentation , & la generation des Estres , ne soit que l'effet & la suite de leurs premieres unions , en cela fort different d'Aristote , qui ayant crû le monde eternal , n'a pas laissé que de faire regir la

pag. iaii

*Quod in
navi gu-
bernator
est, quod
in curru
agitor,
quod in
choro
præcen-
tor, quod
denique
lex in ci-
vitate, &
dux in
exercitu,
hoc Deus
est in
mundo
de mundi.
c. 6.*

*opificem
quidem
& partem
mundi
invenire
difficile,
& cum
jamineve-
neris
prædica-
re vulgò
impossi-
bile.
In sim.*

Nature par un Estre souverain & intelligent: ses paroles sont dignes de remarques, & montrent bien que rien ne se peut faire sans la main toute-puissante du grand Dieu: car, comme dit ce Philosophe, pour faire un abrégé de la divinité, elle est dans la Nature, ce qu'est un Pilote dans le vaisseau, un Cocher au chariot, un Maître de Musique dans le Chœur, ce qu'est la Loi dans un Etat, & ce que vaut un General à son armée: la secte des Stoïciens, Cicéron, Plutarque & beaucoup d'autres, ont combattu l'erreur d'Epicure, sur la naissance fortuite du monde: mais Platon, sur tout, à ce qu'on prétend; il est vrai que ce Philosophe dit que Dieu a créé le feu & la terre dans la première production des choses; mais d'où vient qu'estant persuadé qu'elles sont l'ouvrage de Dieu, il assure plus haut, qu'il est tres-difficile de trouver au monde un auteur & un pere, & que quand même cette verité seroit constante, il seroit impossible de la communiquer au peuple, supposé que Platon crût qu'un Estre intelligent a fait toute choses, par quelle raison pourroit-il persuader, qu'on ne pourroit pas, ou qu'il ne falut pas insinuer ce grand bien-fait aux hommes: ce Philosophe n'a avancé ce que nous avons cité cy-dessus, que par une légère teinture qu'il avoit de nos Saintes Ecri-

tures, mais sans qu'il en fut beaucoup convaincu; puisqu'il avoüe qu'il y a une très-grande difficulté d'expliquer par des raisons naturelles l'origine du monde, aussi dit-il, qu'il n'en donnera point d'assez exactes, ny qui servent de preuves, mais qu'il s'efforcera de n'en point donner de moins probables, que ceux qui ont parlé sur cette matière: c'est-donc aux oracles de nôtre Religion, qu'appartient le droit decisif de cette question; car, comme dit Saint Thomas, il n'y a point de raison demonstrative pour la prouver.

idem

I. par. q.
art. 1.

pag- 118.

Et se portant en droite ligne, &c.

Quo citius rectum per inane ferantur.

Le terme de *rectum* en cét endroit, veut dire en droite ligne: Lucrece refute icy l'opinion de ceux qui disoient que les atômes allant perpendiculairement, pouroient par leur pesanteur & leur impetuosité, tomber sur des corps legers, avec qui ils pouroient s'unir, & par consequent travailler à la composition des Estres; il montre par des choses sensibles, que tout ce qui vient d'en haut va vite à proportion de son poids, & selon qu'il est plus ou moins retardé: jetez un bâton dans l'eau, il ira plus lentement que celuy qui sera lancé dans l'air: de sorte que les atômes balançant leur course selon leur impetuosité, & trouvant à leur rencontre des

corps legers , il est impossible qu'ils puissent se joindre , ny se donner des coups necessaires pour les mouvemens divers qu'il faut avoir avant que l'assemblage se fasse, parce que la pesanteur l'emporte sur la legereté.

pag. 129.

De fa.
De fin.

Si les atômes en déclinant , &c. Cicéron combat fortement ce mouvement de déclinaison : Epicure , dit il , veut que les atômes estant des corps solides, suivent la pente ordinaire de tous les corps, qui est de tomber d'en haut en droite ligne , mais cét homme ingénieux & subtil , voyant qu'on luy pourroit objecter que dans ce mouvement perpendiculaire , jamais l'atôme n'en rencontreroit d'autres , a imaginé qu'il declinoit tant soit peu , & qu'il s'accrochoit par le moyen de cette déclinaison , &c. Il ajoute en suite , qu'il est honteux à un Phisicien d'avancer une chose sans en dire la cause , & que si tous les atômes déclinent , ils ne s'accrocheront jamais , & que si les uns suivent ce mouvement , & que les autres tombent selon qu'il leur plaît , en droite ligne ; c'est leur donner des emplois differens : on pourroit faire icy la critique de ce passage de Cicéron ; car , s'il avoüe qu'Epicure a eu besoin de la subtilité de son genie , pour l'invention du mouvement de déclinaison , d'où vient qu'il veut que cette découverte soit si ridicule ? quelle raison a-t'il de reprocher à ce



Philosophe, qu'il est honteux à un Physicien de rien avancer sans une cause, ne tomber-t'il pas d'accord luy-même, qu'il y a deux sortes de causes, une antecedente & une subsequente, qui est ce que nous appellons ordinairement à *priori* & à *posteriori*; de sorte qu'il ajoute, comme pour se retracter du reproche injurieux qu'il fait à Epicure, quand on dit que l'atôme se meut dans le vuide, sans qu'on montre la cause anterieure de son mouvement; il faut prendre garde, pour ne se pas rendre ridicule, de dire que cela se puisse faire, sans qu'il n'y ait pas quelque cause; mais qu'au contraire celle qui fait le mouvement de l'atôme vient du poids qui luy est propre & naturel; il en est de même, continuë Cicéron, de la liberté avec laquelle l'esprit agit; il n'en faut point rechercher la cause anterieure: ce mouvement volontaire est naturellement dépendant de nous: il y a sans doute une cause à cette action, & cette cause n'est autre chose que la Nature de ce mouvement, ainsi de son aveu rien ne se fait sans cause; & quoy que cette cause efficiente soit ignorée, elle n'est pas moins le mobile de la chose qui nous paroît estre telle par la suite de son action: c'est donc à tort qu'il s'attache dans plusieurs endroits de ses écrits, à contrarier ce mouvement de déclinaison: c'est à ce sujet que

De fatci

Dicendū
est ipsius
indivi-
dū hanc
esse natu-
ram, ut
pondere
& gravi-
tate mo-
veatur cā
ipsā esse
causam
cur ita
feratur.

Idem.

ani. in
dec. li. d.
la.

le ſçavant Gaſſendi dit , que l'eſprit humain eſt aveugle , & que le reproche qu'on fait à Epicure , peut s'étendre ſur les Peripateticiens , les Stoïciens , & beaucoup d'autres Philoſophes , qui admettant une matiere dans l'in-action , la font néanmoins la cauſe agiſſante de tous les Eſtres , & que perſonne ne peut dire , pſourquoy le feu eſt chaud , la terre peſante , &c. l'atôme s'unit & s'accroche par le mouvement de déclinaïſon ; la cauſe anterieure de cette déclinaïſon n'eſt pas connue , mais l'union des atômes , l'aſſemblage des choſes produites , leur conſervation & leur reparation nous en marquent l'exiſtence.

pag. 129. *D'où vient cette liberté , &c.* Quoi que j'aye ſuivi l'impreſſion de Giſanius dans cette Traduction , parce que Lambin, ſelon mon avis , a tranſpoſé des Vers dans le premier livre , qui me paroïſſent eſtre dans leur ordre naturel , je ne laiſſe pas quelquefois de ſuivre Lambin, mais je ne le fais point ſans en dire la raiſon , par exemple Giſanius met icy

Ex animaque voluntate id procedente primum ,

Lambin & beaucoup d'autres veulent qu'il y ait

Ex animique voluntate id procedere primum ,

SUR LE II. LIV. DE LUCRECE. 383

Je suis de leur sentiment , c'est le vers légitime de Lucrece , qui distingue selon la doctrine d'Epicure , l'ame en deux parties , l'une comme la raisonnable , est dans le milieu de la poitrine.

Sed caput esse quasi & dominari in corpore L. 3.
toto

Consilium quod nos animum , mentemque
vocamus ,

Idque situm media regione in pectoris ha-
ret.

Et l'irraisonnable est répanduë par toutes les parties du corps.

Cetera pars anima per totum diffusa cor- *Idem:*
pus.

L'une commande comme étant le mobile de la vie , & l'autre obéit comme recevant ses mouvemens de la partie intelligente qui est l'esprit : il n'y a donc pas d'apparence de dire comme Gifanius , que les mouvemens qui se forment dans le cœur , doivent leur naissance à la volonté de l'ame , qui chez Lucrece n'est que cette partie répanduë par les membres du corps , à la différence d'*animus* , par lequel Lucrece entend l'esprit , dont le propre est de vouloir & de faire mouvoir la machine du corps par les impulsions qu'il donne au reste de l'ame répanduë par toutes les parties.

Il faut vous apprendre , &c. Il a falu pag. 137

traduire le mot *qualia*, en disant que les principes estans les mêmes par leur solidité, & leur éternité; car de mettre quels sont les principes, cela n'auroit rien voulu dire, puisque Lucrece a dit cy-devant qu'ils sont éternels, immuables, solides, & qu'admettant leur infinité, il borne leur figure.

Pag. 141.

Ne voyez-vous pas, &c. Il montre icy que les figures des atômes font le plaisir ou le chagrin des sens; que le lait flatant le goût par sa douceur, est formé de principes ronds & polis, & que l'absinthe qui blesse par son amertume, est faite d'atômes crochus & serrez; en effet la diversité des figures, fait la variété des choses; les principes qui forment la douceur du lait, ne sont pas les mêmes qui forment le bruit de la scie; c'est la même chose de la vue & des autres sens, mais il y a un certain milieu qui résulte de l'union des principes; de sorte que sans estre blessez ou réjouis, il se peut faire un assemblage d'atômes, dont la forme n'est ny tout-à-fait polie, ny tout à fait crochuë, mais qui jettent de petits angles qui chatouillent.

Pag. 149.

Car supposé que ces premiers corps, &c. Lucrece parle icy des atômes, dont la figure est limitée, sans quoy il y en auroit d'une grandeur infinie; ce lieu est fort obscur & difficile, tous les Commentateurs l'ont passé

SUR LE II. LIV. DE LUCRECE. 385
passé, ou traité simplement en Grammai-
riens,

Fac enim minimis è partibus esse

Corpora prima, est une maniere de parler,
qui ne doit pas faire croire que nôtre Phi-
losophe doute que les atômes ou les pre-
miers corps ayent des parties, puisqu'il a
dit dans son premier Livre, en parlant de
leur extremité, qu'elle n'en avoit point,
qu'elle estoit la premiere & la derniere.
Et qu'ainsi plusieurs parties semblables fai-
soient la nature de l'atôme, qui n'estoient
pas moins eternelles, parce que l'assembla-
ge n'avoit point fait leur union.

*Inde alia atque alia similes ex ordine par-
tes,*

*Agmine condenso naturam corporis ex-
plent.*

*Quæ minimis stipata coherent partibus
arte*

Non ex ullorum conventu conciliata.

Il se sert de cette maniere de parler sur les
choses qu'il croit veritables, ainsi que dans
le sixième Livre,

*Et in primis terram fac ut esse rea-
ris,*

*Subter item, ut supera est ventis, atque
undique plenam
Speluncis.*

K K

Mais il faut prendre tout ce lieu pour une supposition qu'il fait afin de donner quelque intelligence de sa proposition, puisqu'il dit,

Tribus vel paulo pluribus auge.

Ce qui ne se peut faire, l'atôme ne pouvant estre augmenté ny diminué, parce qu'il est solide.

Sunt igitur solidâ primordia simplicitate,

Et que tout ce qui reçoit addition ou soustraction n'est point un principe.

Z. i.

Propterea quia quæ multis sunt partibus aucta,

Non possunt ea quæ debet genitalis habere

Materies, varios connexus, pondera plagas.

De sorte que ce raisonnement de supposition commence dès ce Vers,

Namque in eadem una quovis, quovis brevitate

Corporis.

Comme s'il disoit, posez une petite masse de cire, partagez-la en plusieurs parties, elle ne pourra pas estre diversifiée de beaucoup de figures, car accordez-moy que les atômes ayent de petites parties; supposez qu'on leur en pût ajouter deux, trois, ou même davantage, transposez ces parties differen-

tes de tous côtez, après que vous aurez fait toutes les combinaisons, & que vous les changerez comme les lettres de l'alphabet, vous finirez enfin les combinaisons; de sorte que pour faire des figures infinies, il faudroit que l'atôme eut des parties infinies en grandeur.

pag. 155

Jamais ils ne pourroient s'unir.

*Nunquam in concilium ut possint compulsa
coire,*

*Nec remorari in concilio nec crescere ad-
aucta.*

Il faut étendre ces vers pour l'explication du lieu, & les tourner ainsi,

Jamais ils ne pourroient s'unir, & quand même ils seroient joints par les impulsions qui leur seroient faites, ils s'envoleroient sans rester dans l'assemblage, qui ne croît point, quelque augmentation de principe qui se pût faire; car, Lucrece veut faire entendre que les atômes étant finis, ils seroient agitez par les coups differens de la matiere, qu'ils ne pourroient jamais se rejoindre, & que supposé même qu'il se pût faire quelque union, ils ne pourroient pas estre fixes dans l'assemblage, & que quand ils resteroient, ce seroit sans succès, car le composé ne pourroit recevoir aucune augmentation, parce que les principes seroient limitez.

pag. 159.

Et veulent que, &c. Les Phrygiens sont des peuples de Trace qui vinrent habiter cette region de l'Asie mineure, à qui ils donnerent leur nom; d'autres prétendent qu'elle fut appelée ainsi à cause de Phrygie fille de Cecrops, ou du fleuve Phrygius qui la separe de la Carie: Troye & Pergame, furent les principales Villes; les Phrygiens furent les premiers qui inventerent les augures, l'usage de la flute, les chariots à quatre rouës, & le moyen d'atteler deux chevaux.

pag. 165.

Ainsi on pourroit appeller la terre la grande mere des Dieux, la terre a esté appelée Cibeles, Berecinthie, & Dindimene, selon Arnobe: cette Cibeles, si l'on croit Orphée, fut fille de Protogene, qui veut dire premier né, il l'appelle la mere des Dieux & des hommes: ce nom luy a esté donné d'une montagne de Phrygie du même nom où elle a esté premierement reverée.

pag. 169:

A cause de leur differente association, &c. Il faut ajouter cela pour sauver nôtre Philosophe de la contradiction qu'on pourroit luy imputer; car il dit par tout que les atomes qui font l'homme, forment le fer, & dans cet endroit il semble dire le contraire; ce qu'il faut expliquer ainsi, que quoy que les mêmes principes fassent l'homme & le fer,

néanmoins à cause de leurs différentes unions & situations, ils ne sont plus les mêmes, étant disposez d'une façon pour la construction de l'homme, & d'une autre pour celle du fer; de sorte que c'est par cette diversité de situation, que nôtre Philosophe dit qu'ils ne sont pas les mêmes.

Les choses néanmoins ne se peuvent Pag 16,
&c. J'ay dit dans mes remarques sur les atomes, qu'il y en avoit qui voltigeoient sans pouvoir jamais s'accrocher, par la maniere de leur figure, dont la forme bizarre ne pouvoit entrer dans aucun assemblage; nôtre Philosophe traite icy cette matiere, & dit que ce qui fait la justesse des choses que nous voyons, c'est la forme convenable des figures, qui rejettent celles avec qui elles ne peuvent compatir, & s'unissent à celles d'où resulte des assemblages proportionnez: car, comme dit fort bien Lucrèce, si toutes sortes de figures s'unifesoient, les monstres seroient frequens dans la Nature, les rameaux se produiroient d'un corps vivant, les chimeres naîtroient, & tout seroit dans un désordre perpetuel, ce qui n'est point, car dès les premières unions qui ont esté faites dans la naissance du monde, par la convenance des figures, dont les atomes se sont accrochez, il s'est établi un certain ordre qui a toujours esté infail-

ble ; les choses ont toujours eu depuis des semences certaines, pour leur production & leur augmentation.

pag. 183.

Puis qu'estant solides , &c. Il a falu ajouter cela pour l'intelligence du lieu, où il dit que les premiers corps sont sans aucune des qualitez sensibles , comme par exemple , sans odeur , sans chaleur , parce leur solidité & leur simplicité les empêche de rien envoyer hors d'eux, à cause qu'ils sont sans vuide , & que sans le secours du vuide , un corps ne peut rien faire partir de luy.

pag. 187.

Si les choses sensibles , &c. Lucrece marque icy qu'il est impossible que le sentiment puisse naistre de principes sensibles, ny qu'elles en puissent estre réparées , parce qu'il faudroit que ces mêmes principes fussent mols , puisque le sentiment est inseparable, des entrailles , des os & des nerfs , & que tout ce qui est mol est un assemblage , & qu'ainsi il est sujet à la dissolution , & par consequent ne peut estre principe qui doit estre eternal , solide & incorruptible pour la reparation de la Nature.

pag. 189.

D'ailleurs n'avons-nous pas vû , &c. Il n'y avoit pas d'apparence de traduire, *quod fugimus antè*: après d'ailleurs n'avons-nous pas vû que les œufs des oiseaux se changent en des poussins animez : je l'ay mis après *scire licet gigni*, parce qu'on n'a jamais nié que les œufs

des oiseaux se changeassent en poussins.

Il y a deux pages françoises marquées de suite 189. qui ont chacune une remarque.

De sorte que si quelqu'un, &c. Pour ex- pag. 189.
 pliquer ces trois Vers, où il y a sans doute quelque chose de defectueux, il faut remonter plus haut, & puis suivre la suite de la solution que donne Lucrece, sur l'objection qu'on luy fait, il s'agit de la production des choses sensibles; ce qui se fait par les dispositions différentes des principes, & non pas par aucune faculté de sentiment qui leur soit propre: car, pour la naissance des choses sensibles, il faut comme dit Lucrece, qu'il y ait la petitesse de l'atôme, la forme, le mouvement, l'ordre & la situation tout d'une autre maniere, que dans la production de l'insensible. Il explique cela pour faire cesser l'étonnement qu'on pourroit avoir, que du bois pourri produisît des vers; afin qu'on sçache que la disposition de ses principes n'a point la qualité requise, de faire rien de sensible; mais que la corruption déplaçant ces mêmes principes qui avoient fait un composé sensible, ils reprennent de certaines dispositions desquelles naissent ces insectes qui ont du sentiment: il combat ensuite ceux qui prétendent que les choses sensibles font les sensibles, parce qu'estant

molles, elles ont du vuide, & qu'ainsi elles sont corruptibles, & que par consequent elles ne peuvent rester après la dissolution des composez : ensuite de ce raisonnement, suit l'objection dont l'expression est corrompue ; car il faudroit qu'au lieu de *sensus mutabilitate*, il y eut, *Principiorum insensibilium mutabilitate*, pour faire comprendre que les principes insensibles devinssent sensibles ; ainsi Lucrece prétend dire que ce seroit à tort, qu'on luy accorderoit que le sensible fût produit du sensible, comme les vers du bois & de la terre, parce que les principes auroient changé de Nature, & qu'ils se seroient acquis une faculté capable de donner du sentiment, & qu'ainsi estant insensibles lorsqu'ils ont formé ce bois, ils ont cessé d'estre tels, & ont pû faire ces insectes, comme une nouvelle production que l'alteration de leur Nature auroit fait sortir au dehors : Lucrece répond que cette production sensible qu'on prétend se pouvoir faire d'un principe insensible par le changement de sa Nature, est impossible, parce que devant qu'il se fasse aucun composé, il faut qu'il y ait auparavant un assemblage de principes, & qu'il ne peut y avoir d'assemblage, que ces mêmes principes ne soient déplacez de leur premiere situation ; si ces principes se desunissant, & se retirant

du composé changeoient leur Nature , ils seroient corruptibles , & se détruiroient de même que les Estres qu'ils auroient formé : mais comme ils sont inaltérables , immuables & solides , le bois estant pouri ils s'en retirent sans aucune alteration : & comme ils sont toujours dans l'action, ils cherchent à s'unir, & attrapant la situation, la disposition , le mouvement , & les autres choses nécessaires à la generation du sensible , ils forment ces insectes.

Et qu'enfin , &c. Il a falu tourner & pun- pag. 197.
cto tempore reddant, & qu'enfin ce qui vient de recevoir la faculté du sentiment, vous paroist au même moment insensible : cela finit la periode & le sens avec plus de justesse.

De sorte que les coups, &c. Les trois vers pag. 197.
 qui commencent par *Neve putes* , sont inutiles à ce que dit Lambin ; ce n'est pas mon sentiment ; je sçay bien qu'ils semblent estre hors d'œuvre & alterer le sens ; mais il les faut considerer comme une espece de conclusion de ce qu'il a dit cy-devant.

Nec sic interimit mors res ut materiai

*Corpora conficiat, sed cœtum dissipat ol-
 lis.*

Et pour marque de cette verité , c'est qu'il reprend la suite de son discours pour prouver les différentes agitations , unions & si-

tuations des atômes , par l'exemple des lettres qui pour estre les mêmes forment des mots differens.

Bag. 201.

Et qu'elles s'agitent par des impulsions ; il n'est pas vray-semblable , &c. Lucrece montre que les premiers corps & le vuide estant infinis , il n'y a pas d'apparence que ce monde soit un ouvrage unique , parce que l'infinité de la matiere fait qu'il y a en d'autres lieux des concours semblables à ceux qui se sont faits pour la construction de ce globe ; il prouve sa proposition par tous les composez que nous voyons , dont l'espece n'est point seule , & qu'ainsi se doit estre la même chose dans le vaste du grand Tout : la Religion s'oppose à cette erreur, comme contraire à l'Ecriture Sainte qui ne nous marque point la creation de plusieurs mondes ; de sorte que quand même il y auroit quelque vray-semblance à cette opinion, il la faut rejeter ; car comme dit saint Augustin , tout ce que nous pouvons comprendre , n'est qu'un effet de nostre raison ; mais nostre croyance doit estre la suite respectueuse de l'autorité. Pline dit que c'est une fureur de vouloir chercher d'autres mondes , comme si tout ce qu'enferme celui que nous habitons , avoit épuisé toutes nos connoissances ; & s'il est possible que celui qui ne se connoist pas , puisse sça-

Quod intelligimus aliquid , rationi debemus , quod autem credimus auctoritati. in l. de. non. cred.

Furor est profectio egredi ex eo tāq̃ a

voir aucune chose , ou si l'esprit de l'homme peut comprendre ce que le monde ignorera toujours.

On ne peut-donc se défendre , &c. Lucrece continuë de montrer icy , qu'il ne peut pas y avoir un seul monde , parce qu'il a prouvé l'infinité du vuide & des premiers corps dans le premier Livre : mais , comme nous n'y avons point fait de remarques , il en faut dire icy quelque chose , selon l'opinion d'Epicure , qui soutient que l'universalité des choses est infinie , parce qu'elle n'a point d'extrémité , que rien ne la borne ; & par conséquent qu'elle est sans fin , & que ce qui est sans fin , est aussi sans commencement : aussi Cicéron se moque des Stoïciens , qui traitant Epicure de matériel & de stupide , ne sçavoient que répondre à ses argumens sur l'infini ; car comme dit nôtre Philosophe dans son premier Livre ; si les atômes & le vuide n'étoient infinis , toute la Nature seroit détruite , la matiere auroit esté emportée en bas par son propre poids , & elle y seroit restée compacte ; mais comme l'infini n'a point de parties basses où elle puisse descendre , parce qu'il n'a ny commencement ny milieu , ny fin ; les atômes sont agitez sans cesse par le vuide infini pour la production & la conservation des Estres. Lucrece

interna
e jus cun-
cta planè
jam finè
nota , ita
scrutari
externa
quasivero
mensurâ
illius rei
possit
agere qui
sui nesci-
at , aut
mens ho-
minis vi-
dere quæ
mundum
ipse non
capit.
l. 2. c. i.

l. 2. de
divo

se sert dans le même Livre , où il traite la question de l'infini , d'une comparaison , pour en prouver la certitude ; suppose , dit-il , que vous fussiez aux extremittez du grand Tout , & que vous tirassiez une flèche , lequel voudriez-vous , ou qu'elle s'arrêtât ou qu'elle passât outre ; le choix d'une de ces deux choses vous confondra ; car , si la flèche trouve un obstacle , il y a quelque chose par delà , si elle est emportée , il n'y a point de bornes au grand Tout , & qu'elle demeure ou qu'elle suive sa course , il y aura toujours quelque chose par delà ; c'est à tort que les Stoïciens veulent tirer un argument contre Epicure , de la définition qu'il fait de l'infini , puis qu'il est , disent-ils , selon son opinion , sans commencement , sans milieu , ny sans fin , d'où vient qu'il fait mouvoir ses atomes en bas & en haut , l'infini n'a ny parties basses , ny hautes , cela ne conclut rien ; ce mouvement qu'Epicure donne aux atomes , n'est que pour nous faire comprendre la manière de leurs unions , de leurs impulsions & de leurs concours ; il faut aider l'esprit par des suppositions : & comme j'ay déjà remarqué , c'est de même que si l'on reprochoit aux sçavans Astronomes , qu'ils ont mal parlé de tout ce qui est dans le Ciel , puisque son espace n'a ny

cercles , ny lignes , ny poles , ny maisons ; ce Philosophe n'est pas le seul qui ait crû l'infiny : Anaximander , Anaxagoras , Xenophane , Seleucus , & beaucoup d'autres ont esté de son opinion ; les Pitagoriciens & les Platoniciens l'ont crû à leur maniere ; & quoy qu'Aristote ait disputé sur l'affirmative & sur la negative , il assure pourtant que *l'infinitem actu secundum intentionem & extensionem permanentem non datur in rerum natura , nec dari potest per virtutem naturalium causarum*. Tous les Docteurs modernes ont suivy Saint Thomas dans ce sentiment , parce que l'oracle des Sages a dit que Dieu qui a formé toutes choses , & qui preside à la conduite de l'Univers , a fixé leur nombre , leur poids , & leur mesure.

Lib. 3. P.
& 1. de
princi-
piis.

1. par. 9.
7. art. 1.
& 3.
Sap. II.

Si cette verité , &c. Nôtre Philosophe veut donc persuader que l'infinité de la matiere & du vuide ont reciproquement agy pour la production du grand Tout , qui n'est point l'ouvrage des Dieux , parce que leur estat bien-heureux & tranquile les met au dessus de l'action & du mouvement ; que rien n'altère leur repos , & que par consequent ils sont fort éloignez de presider à la conduite & à la conservation des choses ; il montre que la justesse de la Nature n'est point un effet du pouvoir des Dieux ,

Page 205.

mais la suite certaine des premières unions ;
car c'est ainsi qu'il faut entendre ce vers,

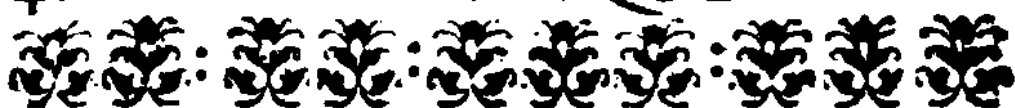
*Ipsa sua per se sponte omnia diis agere
expers :*

puisque'il n'y a que les premiers corps qui
agissent par soy , & indépendamment, la
Nature ne travaille que sous l'auspice de
leurs assemblages , & de leurs desunions ;
c'est pourquoy Lucrece veut qu'on la sauve
de la tyrannie & de la dépendance des
Dieux ; il marque icy clairement qu'outre
leur indolence ils seroient impuissans de
regir les divers mouvemens de cette vaste
immensité , & de reparer les destructions
qui s'y font. Il a dit cy-devant que les atô-
mes & le vuide pouvoient seuls faire ces
grandes merveilles. Lucrece raisonne icy
en Païen , il n'admet point d'Autheur à la
Nature , il en bannit la providence des
Dieux , & n'a point d'autre lumière pour
guide qu'Epicure & sa raison. Beaucoup de
Philosophes ont esté d'un sentiment con-
traire ; mais sur tout le Christianisme con-
damne cette erreur , le hasard n'a point fait
l'assemblage des parties de l'Univers , la
conservation n'est point la suite de ces
unions temeraïres , & l'ordre certain de ses
mouvemens ne peut avoir qu'une source
divine ; si Lucrece demande qui pou-
roit tenir les rênes de cette vaste immen-

sité , le Chrétien luy répond , selon la pensée de Saint Augustin , qu'il n'y a que le Dieu que nous adorons , dont la grandeur est incomprehensible , la puissance sans borne , la miséricorde infinie , & la justice redoutable ; il est par tout , quoique séparé de tout ; sa beauté & sa force sont au dessus de l'imagination des hommes ; il change sans cesse la face des choses sans alterer son immuabilité ; son eternité n'admet point dans sa divine essence ny la nouveauté , ny la vieillesse , il fait renaître la Nature , il avance les jours des superbes sans qu'ils s'apperçoivent de l'effet de sa justice ; enfin dans le mouvement d'une action continuelle , il est toujours dans un parfait repos.

*Lib. 1.
Co. f.
c. 4.1*





REMARQUES

SUR LE

TROISIÈME LIVRE
DE LUCRECE.

UCRECE dans ce troisième Livre continuë les eloges d'Epicure , il persiste dans le sentiment de celuy qu'il suit comme son maître ; c'est par son moyen qu'il pretend avoir decouvert la naissance des choses , & qu'ainsi la Nature agissant toute seule , les Dieux ne president point à la conduite , ny à la reparation de l'Univers , & qu'il est ridicule de s'imaginer des Enfers autre-part que dans les écrits des Poëtes. Pour supprimer entierement cette crainte il prouve que l'ame est mortelle. Je conseille au Lecteur de ne se pas laisser surprendre à la beauté de ses expressions , & de se tenir à la certitude de la foy. Car, comme dit fort bien l'Apôtre S. Paul, il faut se défier d'un discours qui enseigne une méchante doctrine sous des termes choisis ,

Un

Hoc autem dico , ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum
Ad Cor. I. c. II.
v. 4.

Un Pere de l'Eglise nous apprend que Dieu forme l'ame en l'infusant, & qu'il l'infuse en la creant : Cela suffit pour détruire tout ce qui peut estre dit par Lucrece. L'Ecriture sainte d'ailleurs nous marque des preuves indubitables de la Nature immortelle de l'ame : le corps qui est de terre doit estre reduit en poudre ; mais l'ame que Dieu a formé doit retourner à son divin Createur ; l'un est sujet à la mort, mais l'autre est au dessus de ses atteintes. Les Conciles & les Peres ont décidé cette matiere, & même beaucoup de Païens, comme Pitagore, Platon, & Cicéron, ont crû que l'ame estoit immortelle, & d'autres l'ont fait corporelle, & par consequent sujette aux loix de la dissolution. Hippon & Tales ont assuré que l'eau estoit son principe : Heraclite, Democrite, & les Stoïciens se sont imaginez qu'elle estoit d'une Nature ignée. Hippocrate a voulu qu'elle fût formée d'eau & de feu, Xenophanes d'eau & de terre : Parmenides de terre & d'eau : Empedocles de feu, d'air, d'eau, & de terre ; & Critias de sang. Quelques saints Peres l'ont crû corporelle, & Tertullien sur tout, qui dit qu'elle ne seroit point si elle n'estoit un corps ; & ailleurs, que tout ce qui existe certainement, il faut qu'il soit produit de quelque chose,

*Gregor.
N. C.
c. 29 de
l'omine,*

*Eccle. 124
Revertatur p. l.
vis in
terram
suam, &
spiritus
redeat ad
Deum,
qui de-
dit illi.*

*Matt. 10.
Nolite
timere
eos qui
occidunt
corpus,
animam
autem
occidere
non possunt.*

*Concile
Lancr.
sess. 8.*

*Animam
nihil esse
si corpus
non sit.
De an. 7.
Cum au-
tem sit
habeat*

necesse
est ali-
quid per
quod est,
hoc erit
corpus e-
jus, omne
quod est
corpus
est sui
generis,
nihil est
incorpo-
rale nisi
quod rō
est.

De Car.
6 hr. 11.

a

decimo
de gen.
ad lit. ult.

Nobis-
cum sem-
per est
ipsa quā
quæsi-
mus.

Adest,
tractat,
loquitur
& si fas
est inter
rōnes.

6. de An.

pag. 219.

qui ne peut estre qu'un corps, parce que l'incorporel n'estant rien, il faut absolu-
ment que tout ce qui est, soit un corps dans son genre. ^a S. Augustin dit sur ce passa-
ge, que Tertullien n'a fait l'ame corpo-
relle, que parce qu'il ne l'a pû concevoir sans estre un corps, & qu'il a craint qu'elle ne fût pas si elle estoit d'une Nature incorporelle: Enfin il est certain que sans les lumieres de la Foy l'origine & la Nature de l'ame sont presque incomprehensibles, comme dit fort bien Cassiodore; c'est elle qui anime certainement nôtre corps, elle en est inséparable, tant qu'il subsiste elle agit, elle fait tous nos mouvemens; elle est la cause de la parole & du discours, & neanmoins parmi des fonctions si visi-
bles, s'il est permis de parler ainsi, son es-
sence n'est point connue.

*Vous nous faites part des preceptes dont vous avez enrichy vôtre patrie. C'est ainsi que j'ay traduit patria precepta, parce que chez Lucrece patrius se prend pour ce qui est de pere, ou de la patrie, comme il se voit dans le quatrième Livre, patriis exponere charis; de sorte que Lucrece regarde les découvertes d'Épicure comme un present qu'il fit à la Grece, & qu'ainsi après avoir charmé son país, ses penetra-
tions se sont répandues chez les Ro-
mains.*

Par l'avantage de leur Nature immortelle, &c. C'est ainsi que j'ay traduit *omnia suppeditas porrò natura* ; car il n'y a pas d'apparence de dire que la Nature donne aux Dieux tout ce qui leur est nécessaire, comme dit Monsieur de Marolle dans sa traduction, dont je parleray avec beaucoup de retenue, n'ayant pas entrepris de faire la critique de l'Ouvrage de cet illustre mort, qui d'ailleurs est excusable des fautes qui s'y sont pû glisser, puisqu'il avouë luy-même qu'il n'a esté que quatre mois à traduire nôtre Philosophe. La Nature ne peut agir que sur les composez pour leur naissance, leur augmentation, & leur conservation, & elle ne peut faire ces choses qu'en les pénétrant, qu'en les changeant, & qu'en leur ajoutant ou leur ôtant quelques parties ; mais comme dit fort bien Lucrèce, l'estre immortel possède parfaitement toutes choses par le propre de sa Nature, & il ne peut recevoir n'y augmentation, ny diminution. pag. 219

At neque transferri sibi partes nec tribui vult,

Immortale quod est quicquam, neque defluere hilum. Lib. 6.

C'est en vain que, &c. Plusieurs Philosophes s'estoient imaginez que l'ame n'étoit autre chose qu'une certaine harmonie Pag. 227

*De Phi.
done.*

*De Ani.
ma c. 4.*

qui resuſtoit de l'union de ſes différentes parties , & des qualitez diverſes du temperament : Socrate dans Platon refute cette opinion , parce qu'il veut que l'ame ſoit avant le corps , & qu'ainſi l'harmonie n'eſtant qu'une ſuite de nôtre aſſemblage , elle ne peut point faire les fonctions de l'ame , par la raiſon que la lire , les cordes , & le ſon , ſont avant la juſteſſe de la ſymphonie , qui naiſt la dernière , & perit la première , que l'ame eſtant un concert ne commanderait point , parce que l'harmonie ſouffre & n'agit point ; auſſi ce Philoſophe conclut qu'elle eſt quelque choſe de plus divin : Ariſtote combat auſſi cette opinion , la trouvant inſupportable ; & parmi beaucoup de raiſons qu'il allegue , il dit que l'harmonie n'a point la faculté de mouvoir , & que la pluſpart de ceux qui ont parlé de l'ame , ont aſſuré qu'elle inſpiroit au corps ſes mouvemens ; de ſorte que la ſanté , & les autres choſes qui regardent le corps , doivent plutôt eſtre appelez une harmonie que non pas l'ame. Lucrece qui rejette auſſi-bien que Socrate l'harmonie des Grecs , n'eſt pas néanmoins de ſon ſentiment ſur la Nature , qu'il ne croit pas plus ancienne que celle du corps , d'avec qui elle n'eſt différente que par la maniere , la figure , le mouvement , & la diſpoſition des atômes.

Mais l'ame, &c. J'ay esté obligé d'ajou- Pag. 229.
ter à la difference de l'esprit, parce qu'étant
fixe dans une certaine partie du corps, Lu-
crece veut que le reste de l'ame soit répan-
du par toute son étendue; il montre qu'el-
le ne peut point estre une harmonie qui re-
sulte de l'union de toutes ses parties, puis-
que le corps perdant quelqu'un de ses
membres, ne laisse pas de subsister; ce qui
ne seroit point si la Nature faisoit l'harmo-
nie de l'ame.

L'esprit & l'ame, &c. Il poursuit à dire, que Pag. 231.
quoy que l'ame soit composée de plusieurs
Natures, & que l'esprit soit le mobile de
la vie, néanmoins ce n'est qu'une même
union; l'entendement, qu'il appelle
l'esprit, est selon son opinion dans le mi-
lieu de la poitrine: les Philosophes ont esté
de tout tems partagez sur le siege de l'ame;
Pytagore, Hipocrate, & Galien mettent Gal. de
Pla. Hi-
pocrates
passim.
la partie raisonnable dans le cerveau, l'ir-
rascible dans le cœur, & la concupiscible
dans le foye. Platon, quoy que persuadé
que le cœur fût le principe des veines &
du sang, n'a pas laissé de mettre la partie In arce
capitis in
Timæo.
intelligente de l'ame dans le cerveau, parce
qu'il pretend que la teste est le plus excel-
lent de tous les membres du corps, & qu'el-
le domine entierement sur eux. Aristote a

*Diog.
Laer.
lib. 7.*

*l. c. 7.
de par.
ani.*

*L. 3. c. 4.
de par.
ani.*

*Cerebrū
igitur ca-
lorem
fervo-
remque
cordis
modera-
tur &
tempe-
riem as-
fert*

*Credo
equidem
in capite
& cur
credam
afferre
possum,
sed de
hoc alias
Tuf. qua,
l. 1.*

tenu une opinion contraire, sur ce qu'il croit que les facultez de l'ame doivent leurs fonctions preferablement à la chaleur; aussi Possidonius disoit que l'ame estoit un soufle chaud, d'où la respiration & le mouvement tirent leur principe. Aristote n'a donc point voulu que le cerveau fût le siege de la partie intelligente, parce qu'il est tres-froid, qu'il n'a nulle liaison avec les parties sensitives; qu'il est incapable de sentiment quand il est touché, qu'il est sans sang, & enfin après plusieurs autres raisons il conclut, qu'il n'a point d'autre fonction que de temperer la chaleur du cœur, & de moderer l'impetuosité de ses mouvemens: il veut donc que le cœur soit le principe de toutes les facultez, l'origine du sang, le principe des veines, la source de la chaleur qui produit les mouvemens de l'ame; que toutes les diverses actions des sens viennent de luy, & s'y terminent, & qu'il soit le siege de la partie raisonnable & de l'irascible: Il est suivy dans cette opinion d'Averroës, d'Alexandre, & de tous ces anciens Interpretes & Commentateurs. Ciceron après s'estre beaucoup tourmenté sur la Nature & le siege de l'esprit, & avoir donné carrière à son eloquence, dit qu'il croit qu'il est fixe dans la teste, qu'il en pourroit dire des raisons,

mais qu'il les diffère pour une autre fois. Si Epicure avoit fait fait une réponse de cette manière, cet Orateur n'auroit pas épargné son bien dire : Cassiodore dit qu'il estoit de la dignité de l'ame d'avoir son siege dans la teste, afin que de là elle presidast à tous les mouvemens du corps, & que d'ailleurs sa Nature immortelle & raisonnable devoit estre enfermée dans une partie dont la figure spherique fist la beauté. Descartes pretend que ce n'est ny dans le cœur, ny dans tout le cerveau où l'ame exerce immédiatement ses fonctions, mais que son siege principal est dans une petite glande du cerveau, qui s'appelle pinealle, & qui est située au milieu de sa substance : la raison qu'il en donne vient de ce qu'il a examiné que toutes les parties du cerveau sont doubles, aussi-bien que celles de nos sens extérieurs, comme les mains, les pieds, &c. & que comme nous ne pouvons penser dans le même tems qu'une chose seule & simple, il faut absolument qu'il y ait un lieu qui reçoive, par exemple, les deux images qui passent par les deux yeux, afin qu'elles se réunissent devant que de se faire sentir à l'ame, sans quoy l'ame, sans doute, verroit deux objets au lieu d'un ; de sorte que ce Philosophe conclut qu'il est facile de concevoir que ces deux images, ou deux autres

De
anima.

De Pas-
sionibus
par. I.
art. 31. 33.

impressions qu'elles quelles soient, que les sens extérieurs envoient à l'ame se joignent & s'unissent dans cette glande par le moyen des esprits qui remplissent les cavitez du cerveau, & qu'il n'y a qu'elle seule de toutes les parties du corps qui puisse servir à cette union.

Pag. 233.

Qui entrouble l'harmonie, &c. Il faut prendre garde que le mot d'harmonie n'est icy qu'une expression de la justesse des mouvemens de l'ame, & non pas l'ame même, ainsi que l'ont crû quelques Philosophes, dont Lucrece a combattu cy-devant l'opinion; je me sers de ce terme qui a un beau son dans nôtre langue, & qui exprime fort bien le concert du mobile de nos actions, qui est l'esprit.

Pag. 330.

Cette Nature n'a point, &c. Après que Lucrece a remarqué la ténuité des principes de l'esprit, qui surpassent tout ce qu'on peut imaginer en agilité, à cause de leur petitesse, de leur rondeur, & qu'ils sont tout-à-fait polis; il ajoute qu'il est composé de trois Natures, qui sont l'air, le vent, & la chaleur; mais comme ces choses seroient impuissantes d'inspirer des mouvemens sensitifs, il y en a une quatrième sans nom, qui est plus mobile & plus déliée, elle est la source de la pensée & du mouvement: aussi Lucrece l'appelle l'ame
de

de l'ame , puisque c'est par elle que l'esprit jouit de tous les avantages.

C'est à la chaleur de l'esprit , &c. Lu-
crece montre icy que les trois Natures qui reçoivent leurs mouvemens de la quatrième , qui n'a point de nom , forment différemment l'esprit des Hommes , ceux chez qui la chaleur domine , sont sujets à la colere ; le vent fait les timides , & l'air donne l'égalité du temperamment entre la fureur & la crainte , aussi nôtre Philosophe montre qu'il est bien difficile de changer ces premières impressions en des habitudes achevées ; & que quoy que la science adoucisse les Hommes , il y a toujours de certaines traces ineffaçables : Car , comme dit fort bien Platon , l'éducation est le premier bonheur de la vie civile , la science polit & perfectionne les mœurs , mais il faut qu'il y ait de grandes dispositions.

Car quoy que le corps , &c. Cet endroit est assurément defectueux ; car c'est une objection que l'on fait à Lucrece contre ce qu'il avance , que l'ame & le corps naissent ensemble , qu'ils subsistent de même , & qu'ils ne sont inséparables que par la mort : Il montre que l'ame est le propre du corps qui la con-

M m

pag. 245.

Porro
si cum
na ura
felici re-
cā quo-
que dis-
ciplinam
fuerit as-
sequutus
in divi-
nissimum
mansue-
tissimū-
que ani-
mal solet
evadere.
De Leg.
Dia. 6.
Pag. 253.

tient comme son vase , & que ce n'est pas comme l'eau qui estant échauffée , & perdant sa chaleur , n'en perd point sa nature , & subsiste toujours , parce que cette chaleur luy est étrangere ; mais que l'ame abandonnant le corps , elle luy est tellement propre , qu'il faut qu'ils perissent ensemble , & qu'ainsi cette mutuelle liaison fait le sentiment , que l'ame ne peut point sentir seule sans le corps , non plus que le corps sans l'ame. Voilà quelle est l'objection qu'on luy fait ; mais quand l'ame est hors du corps , il est sans sentiment , ainsi le corps ne sent point , mais l'ame : Le vers suivant confirme ainsi cette objection , car il perd une chose qui ne luy estoit pas propre dans sa naissance ; & la solution que donne Lucrece est imparfaite , en disant simplement que pendant le cours de la vie le corps s'altère , tant du côté de l'ame que de ses propres parties : celui qui combat l'opinion de nôtre Philosophe croit apparemment que l'ame est insinuée du dehors , & que par consequent estant une chose étrangere , elle ne fait que se prêter aux organes , & que ne les assistant plus par sa retraite , il paroist sensiblement qu'elle seule a du sentiment , n'estant point née

avec le corps : On voit bien que la réponse de Lucrece est defectueuse , & qu'il y manque des vers ; il doit détruire cette objection en montrant que l'ame est au corps comme l'odeur à l'encens , ainsi qu'il a dit cy-dessus , l'un ne peut estre détruit sans l'autre par leur mutuelle association des leur production , à la difference de la chaleur qui n'est qu'accidentelle à l'eau , & qui se retire sans la détruire ; de sorte que l'ame & le corps estant si fortement unis par le même tems de leur naissance , ils ne peuvent sentir que par un concours mutuel ; & bien loin que le corps perde l'ame comme une chose étrangere , qu'au contraire elle luy est tellement propre , que sa perte est suivie de la sienne , ainsi que l'odeur ne subsiste point sans son sujet : cela est si vray , que l'ame se retirant peu à peu dans le cours de la vie , il paroît sensiblement que le corps s'affoiblit ; ou bien si l'on veut l'entendre d'une autre maniere , que le corps après la mort non seulement est dépouillé de la vie , mais qu'il pert encore beaucoup d'autres choses qui ne luy estoient pas moins propres qu'elle.

Du venerable Democrite , &c. Lucrece Pag. 155.
détruit plus haut l'opinion d'Heraclite , &

de ses sectateurs , qui pretendoient que l'esprit entendoit & veioit , & que les yeux , & les autres organes , n'estoient que des passages ; & il dit ensuite que Democrite assure , sans raison , que les principes du corps & de l'esprit estoient alternativement opposez , puisque ceux du corps sont en plus grand nombre , & de figure plus grande , que ceux qui forment la tiffure de l'esprit ; & que s'il estoit vray que les atômes de l'ame fussent combinez avec ceux du corps , & qu'ils eussent une grandeur qui leur fust proportionnée , nous sentirions mille choses qui nous sont insensibles.

Fig. 281, Mais au contraire , &c. C'est ainsi qu'il a falu traduire tout le reste de cette preuve :

Veniens descere in certa regione locantur.

Car il est certain que l'esprit estant supé dans la poitrine , selon la pensée de Lucrece , il faut qu'il y perisse , & que l'ame qui est diffuse par toutes les parties du corps se retire de chacune d'elles à mesure qu'elle se dissout. Il ne faut pas s'arrêter au mot Latin *animam* ; nôtre Philosophe a dit au commencement de ce Livre , qu'il prendroit également pour la

même chose *animus* & *anima* ; car il n'y a pas d'apparence de vouloir appliquer ce vers à l'ame, qui n'est point, selon nôtre Philosophe, dans un certain endroit qui luy soit naturel ; au contraire elle est répandue par tous les membres, comme la partie irraisonnable, à la différence de l'intelligente, qui a son siége dans le milieu de la poitrine ; le vers suivant marque assez la vérité de ma traduction.

*Usensus atros in partem quemque sua scit
dissolvi,*

Car l'esprit, qui est le mobile de la vie, ne dormant plus au reste de l'ame les mouvemens qui la font agir, elle se retire insensiblement des membres où elle est dispersée, & chaque sens abandonne aussitôt l'organe qui luy est propre.

Bien loin qu'elle soupire de douteur, Pag. 281.
Qu. C'est un sentiment intérieur qui crie son immortalité, tel pendant sa vie, comme dir fort bien Lucrece au commencement de ce Livre, se vante de sçavoir que la nature de l'ame est dans le sang, & par conséquent périssable, qui ne laisse pas de sacrifier pour le repos des mânes, & qui nonobstant la certitude de sa connoissance tremble à l'heure de la mort,

par le souvenir de ses crimes , dont il redoute la punition.

D'où vient enfin , &c. Lucrece persiste à montrer que l'esprit n'est ny dans la teste , ny dans les pieds , ny autre part , & il ne donne aucune fonction au cerveau , fort different en cela des Medecins , & de beaucoup de Philosophes.

Fig. 299.

Si l'on s' imagine , &c.

*Scilicet. in tenero tenera seere corpore mentem
Confingent.*

Quoy qu'ait traduit Monsieur de Marolles , ce vers n'a nulle liaison avec les precedens , dont il le fait une suite ; car Lucrece prouve plus haut , que la raison de l'ordre réglé des inclinations de chaque espece , vient d'une semence certaine qui leur est propre ; de maniere qu'il n'y a pas d'apparence que ce vers *scilicet* , soit une preuve des deux qui le precedent ; au contraire c'est le commencement d'une objection que ce Philosophe se fait , & le mot de *confingent* , marquent assez la relation qu'il a à l'opinion de ceux qui disent plus haut , que l'ame change en changeant de corps , & qu'ainsi sortant d'un corps formé , & entrant dans un jeune , elle n'est plus robuste , mais delicate.

C'est combattre la verité , &c. Il faut Pag. 307.
commencer cette dernière preuve par le
vers , *Scilicet à vera longe ratione remo-*
tum.

Car il ne fait rien qui confirme la pre- Pag. 311.
tendue conviction , & bien loin de croire
que la mort l'arrache entièrement à la vie ,
il s'imagine qu'il y a quelque chose qui luy
survit , dont l'existence ne luy est pas con-
nuë. Il faut traduire toute cette période
ainsi ; *car non dat quod promittit* a re-
lation avec la prétendue croïance , qu'il
ne reste point de sentiment après la mort ,
dont il n'est point convaincu , quoy qu'il
promette qu'il l'est tout-à-fait ; le mot
radicitus justifie ma traduction ; il veut
dire , il ne s'oste pas tout-à-fait à la vie ,
puisqu'il s'imagine qu'il y a quelque chose
qui luy survit , qu'il ne connoît pas.

Car même le sommeil , &c. Cet endroit Pag. 312.
assez difficile n'est pas entendu de Ma-
rolles , il a relation avec le vers préce-
dent , qui parle de la mort qui n'a rien
de rigoureux , puisqu'elle n'est qu'un retour
au sommeil.

Illud ab hoc igitur querendum est quid sit

amari ,

Tantopere ad somnum si res redit atque
quietum.

De sorte que les sept vers qui commencent par,

Nec sibi enim quisquam tam se vitamque requirit,

ne font qu'une confirmation de ce que Lucrece a déjà dit sur la terreur qu'on a de la mort, ajoutant que pendant le sommeil, on n'est point en souci de ce qui nous regarde, ny de la vie, je m'étonne que ceux qui ont travaillé sur Lucrece n'ont point réfléchi qu'il falloit transposer les deux vers, a, b, après celui qui commence, *Cum correptus homo* : Il est ridicule de dire comme Marolles, après avoir parlé du sommeil naturel ; car nous n'empêchons point que cet assoupissement ne soit éternel, &c. & puis ajouter, & toutefois les principes, dont notre esprit est composé, ne sont pas fort éloignés du sensif : Il faut sçavoir, pour éclaircir ce passage obscur par ces deux vers, a, b, mal placez, que notre Philosophie prétend que le sommeil se fait, parce que les principes du corps se déplacent, qu'une partie de l'ame est divisée par les membres, une autre est poussée au dehors, & une autre est retirée & cachée au dedans.

Lib. 4. *Conurbantur enim posturæ principiorum,*

*Corporis atque animi , sic ut pars inde
animas,*

*Esse autem & inter se pars abdita ce-
dat ,*

Pars etiam distracta per artas, &c.

De sorte que cette division de l'ame abandonne les membres , inspire la langueur , & donne la naissance au sommeil ; il est donc facile de voir par cette explication que Lucrèce entend parler du sommeil naturel , qui est une image de la mort , mais d'où on revient , parce que les principes ne sont que troublez , mais d'une manière à reprendre leur situation. Je soutiens donc que ces deux vers , *a. b.* qui commencent , *Nam licet* , doivent faire la conclusion de cette raison , & estre traduits de la sorte : ainsi réfléchissant aux effets du sommeil , il est facile de s'imaginer que l'assoupissement eternal nous jette dans la même indolence , & qu'il nous délivre de toutes les inquiétudes de la vie.

Il n'est point vray que Tantalle , &c. Pag 327
Tantalle fut un Roy de Phrygie extrêmement avare & fort riche ; c'est ce qui a donné lieu à la Fable , qui veut que ce Prince ait esté confiné dans les Enfers , où il souffre une faim & une soif perpétuelle , étant plongé dans l'eau jusqu'au

48 REMARQUES

nenton, & ne pouvant boire, ainsi que dit Homere, & Horace après.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat flumina.

Lucrece luy donne un autre genre de supplice assez conforme, à ce que dit Ciceron, qui écrit que les Poëtes l'ont mis dans les Enfers, où il est exposé à une crainte continuelle de se voir écrasé par la chute d'un rocher qui luy pend sur la teste.

Tusc. qu.
l. 4.

*Poëta impendere apud inferos saxum
Tantalo faciunt.*

Page. 335.

Puisque le passé, &c. Parmi tant de belles Moralitez que fait icy nôtre Philosophe, il reproche à celuy qui craint la mort son manque de reflection, puisqu'il y est accoustumé par le sommeil, dont il fait le charme de sa vie. Il faut dormir, dit Aristote, parce qu'il est impossible que rien puisse toujours agir; & que, selon Seneque, le sommeil n'est pas fait pour détruire le corps, mais pour reparer ses dissipations; & bien loin d'abrutir son esprit, renouveler la force de ses facultez. Si Lucre avoit esté persuadé comme nous, que nôtre ame n'est point l'ouvrage des principes insensibles, mais un présent d'une souveraine Intelligence, il auroit plus for-

Nam si nequit
ut quidpiam
semper
agat.
Lib. de S.
& Vig.

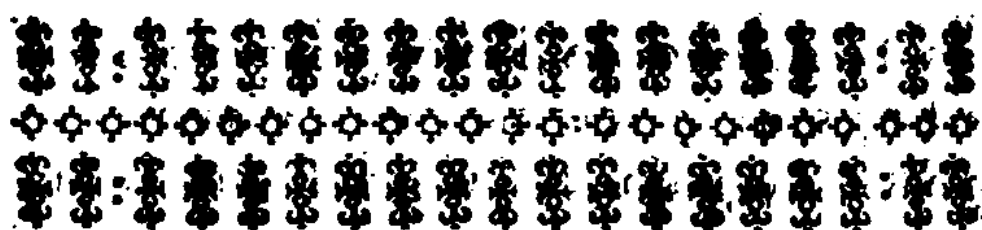
Inedul-
gendum
itaque
sumno
ut corpus
reparet,
non re-
solvat,
& vires
revocet

ement attaqué ces fénéants, qui tiennent dans l'esclavage de l'assoupissement les puissances de ce souffle divin. Le sommeil, dit Saint Augustin, est une chose que Dieu nous a donné pour fortifier les membres du corps, afin que l'action de l'ame soit soutenue par cette reparation.

non Ene-
rus. Sen.
lib de
Tranq.
an. 6. 5.

Fin des Remarques du premier Tome.





TABLE

DES MATIERES

CONTENUES EN CE I. TOME.

A		Alimens, 37. 165.
		211
A	Ge, 209. 301.	Alphabet, 387
	341	Amour, 2.7
Abeilles, 217		Amc, 15. 65. 193.
Abîme, 103		193. 239. 257. 277.
Absinthe, 141		291. 366.
Accord, 267. 275.		Anaxagore, 79. 373
Acheron, 15		397
Accidens, 49		Ancus, 331
Agrigente, 69		Animaux, 21. 171.
Ambition, 109.		185. 187. 193. 259.
223. 225		Assemblage, 189.
Air, 2. 27. 31. 229.		195. 233. 245. 271.
239. 243. 273		281. 295. 285.
Airain, 33. 49.		Aristote, 353. 365.
		370. 372. 272

DES MATIERES.

Atômes , 29. 53. 61.	Cerfs , 247. 297
67. 127. 129. 141.	Chaleur , 65
145. 195. 363. 369.	Chiens , 43
Augmentation , 281.	Chimeres , 389
289. 305.	Cassiodore , 376
S. Augustin, 350. 365	Centre , 99. 101.
371. 392.	317
Aulide , II	Cerbere , 331
Autels , II. 137. 143.	Cicéron , 345. 354.
261	378. 380. 395
Automne , 19	Ciel , 7. 9. 49. 77.
Azur , 137. 179	125. 403
	Cignes , 149. 217.

B

B aisers , 7. 317.	145. 311.
Bêtes , 137	Combinaisons , 387
Bleds , 19. 137. 313.	Concours , 65. 253
Blancheur , 173	Concert , 251
Brebis , 139. 165	Contagion , 265
	Coquillages , 139
	Corruption , 251

C

C apitole , 375	Corps , 39. 41. 43.
Caracteres, 167.	49. 57. 311. 368.
199.	390
Ceres , 165	Couleur , 141. 173.
	233

T A B L E

Cours , 99. 313
Curetes , 161. 163

Enfers , 325. 331

Ennius , 13

Entendement , 231.

D

D Eclinaison , 127.
347. 377.

Democrite , 255. 333.

347. 353. 376

Descartes , 348. 371

Dissolution , 53. 289.

297. 305

Dieux , 7. 139.

205

Diane , 11

Diogene de Laerce ,

246. 362

Dissolution , 293

257

Esprit , 15. 59. 129.

281. 289. 338

Epicure , 333. 341. 347

349. 361. 369. 377.

382. 395

Espace ou vuide , 35.

39. 89. 101.

Especies , 25

Esté , 19. 151

Estres , 17. 19. 21. 65.

187. 269. 305. 377.

395

F

F Aculté , 273. 259

283. 297

Feu , 47. 67. 35

Figures , 137. 141. 149

237

Flambeaux , 101

Flâmes , 31. 97. 123.

145. 145

Flûtes , 388

Fontaines , 157

E

E Lemens , 69. 73.

147

Elephans , 159

Empedocles ; 69. 71.

361. 372

Enée , 1. 344

Enfans , 157

DES MATIERES.

G

G Assendi , 347.
 362. 369
 Gallien , 364. 369
 Gifanius , 382
 Goût , 167. 239
 Globes , 207
 Grecs , 11. 47
 Guerets , 33
 S. Gregoire 351.

H

H Azard , 203
 Harmonie , 27.
 103. 151. 189. 231.
 233
 Helene , 47
 Hemisphere , 101
 Heraclite , 61. 67. 361
 370
 Homere , 15. 333.
 Huile , 183
 Hiver , 151.

I

I Mpulsion , 97. 171
 185. 203. 233.
 261
 Immortalité , 273. 259
 281. 283. 305
 Infini , 55. 59. 71. 73.
 215. 355. 395

L

L Aboureur , 21
 Lambin , 390.
 365. 367. 382. 393
 Langue Latine , 15.
 243
 Langue , 283
 Lettres , 267
 Liaisons , 39. 171
 Ligne , 127
 Lions , 297
 Loix , 171. 223
 Lucrece , 341. 344.
 361. 364. 366. 382.
 392
 Lumiere , 113. 119.

T A B L E

Lune ,

15

N

M

M Acrobe, 344
Mars, 343
Matiere, 15. 51. 151.
159. 243. 311. 345.

Memmius, 7. 13. 413
99. 119. 123. 129
221

Mer, 23. 29. 33. 155.
203.

Merodore, 354

Miel, 235

Monde, 25. 207

Montagnes, 21. 31. 93.
329. 377.

Mouvemens, 39. 41.
71. 77. 103. 121. 199.
235.

Mort., 111. 225. 237.
257. 323. 334

Mortels, 113. 217.
271. 281. 289. 293.
317.

Muses, 333

N Oir, 177
Nature, 21. 39.
43. 57. 62. 157. 169.
245. 281. 299. 321.
361

Nations, 113. 159
Néant, 53. 133

O

O Deur, 183. 239.
390

Odorat, 31

Os, 77. 231. 291.

Organes, 229. 275.
283

Oeil, 33. 231. 259.
275

Oyseaux, 27. 137

P

P Aon, 149

Parole, 267

Poissons, 39. 137

Phrygiens, 388

Pithie

DES MATIERES.

Pichie,	71	Rien ne se fait de rien	
Plomb,	37	Rien n'est auant;	
Platon, 345. 353. 364		19.	
370. 377		Romains,	352
Plutarque, 341. 364.		Rois,	351
372. 373		Rome,	1
Plinc,	394		
Poëtes, 13. 159. 283			
Poitaine,	231		
Pourpre,	111		
Principes, 27. 49. 73.			
75. 99. 113. 115. 121.			
127. 175. 197. 366			
Printems, 1. 19. 209			
Pythagore,	372		

Q

Q	Uestion, 363.		
	366		

R

R	Aifons, 111		
	Rarefaction, 63		
	211		
Renard,	229		
Religion,	394		
Republique,	17		

S	Aifons,	111	
	Sang, 115. 209.		
	221. 241		
	Scene, 107. 127. 315.		
	325		
	Scipion,	333	
	Section, 55. 71. 974		
	285.		
	Sentiment, 253. 255.		
	273		
	Sens, 91. 135. 147. 183		
	193. 253. 273		
	Seneque, 341. 350		
	Situation, 189 193.		
	197.		
	Siecle,	55. 129.	
	Socrates, 343. 353.		
	Soleil, 33. 71. 127. 125		
	Sommeil, 229. 319 335		

N n

TABLE DES MATIERES.

Son ,	31	Venus ,	1. 122. 301.
Stoiciens ,	395		325. 341
Superficie ,	41. 89	Verité ,	351
Superstition ,	9. 223	Voix ,	31. 37
T		Vie ,	243. 249. 257.
Tantalle ,	327		289. 293. 321. 339
Tales ,	370	Visage ,	265
Temples ,	107. 8. 9.	Vin ,	141. 165
	207. 213	Univers ,	51. 65. 75.
Temps ,	47. 316. 363		103. 129. 355
Terre ,	21. 71. 163	Vuide ,	355. 358
Temperament ,	247	Y	
S. Thomas ,	379. 397	Y Voire ,	
Titie ,	327		159
Toucher ,	141. 151	Z	
Le tout ,	91. 133. 397	Z Ephire ,	
Le Tonnerre ,	103		
Troye ,	388	Z	
V		Z	
Vents ,	219. 241	Z	
Vers ,	293	Z	

P R I V I L E G E
du Roy.

L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amé, le Sieur DES COUTURES, nous a fait remontrer qu'il a traduit en François *les six Livres de Lucrece, avec plusieurs Remarques sur iceux*, laquelle Traduction il desireroit donner au public, s'il Nous plaisoit luy en accorder le Privilege par nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Expositant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nôtre Royaume ladite *Traduction de Lucrece en François, avec les Remarques*, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy sem-

Ordonnance, durant le tems de six années consécutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois; pendant lequel tems Nous faisons très-expresse défense à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, Imprimeurs, Libraires, ou autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fautes marquées, ou autrement, à peine de deux mille livres d'amende, payables par chacun des contrevenans, & applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de notre bonne Ville de Paris; & l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de luy, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans notre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en notre Château du Louvre, & un en celle de notre très-cher & féal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente: A la charge aussi que l'impression en sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé

fait de beau & bon papier, & de belle impression, & de suivant ce qui est porté par le Reglement fait pour la Librairie & Imprimerie au mois de Juin 1618. enregistré en nôtre Cour de Parlement le neuf Juillet ensuyvant, à peine de nullité des Presentes; lesquelles seront registrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. Si vous mandons & commandons que du contenu en icelles vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit ajoutée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des Presentes tous exploits, saisies, & autres actes necessaites, sans demander autre permission, nonobstant toutes oppositions, clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. **DONNE** à Versailles le trentième jour de No

vembre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-quatre; & de nôtre regne le quarante-deuxième. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE MENESTREL.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1685. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. Et celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Avril 1685.

ERRATA.

PAge 17. ligne 7. fait *lisez* font. *Idem* l. 14.
par un pouvoir divin, *lisez* le pouvoir des Dieux
p. 27. l. 26. bestial, *lisez* bestail. p. 29. l. 9. estoit,
lisez n'estoit. p. 31. l. 26. portent, *lisez* partent.
p. 43. l. 25. *ostez* &. p. 51. l. 5. *ostez* car. p. 53. l. 5.
ostez car. p. 71. l. 22. fruits, *lisez* grains. p. 73. l.
5. les, *lisez* ces. p. 75. l. 11. de, *lisez* à. p. 77. l.
28. fruits, *lisez* grains. p. 97. l. 13. les, *lisez* ces.
p. 121. l. 26. *ostez* le point. p. 135. l. 29. vers, *lisez*
sur. p. 131. l. 6. *ostez* car. *Idem* l. 24. *ostez* &. p.
167. l. dernière après pas, *lisez* des qui est oublié.
p. 169. l. 11. fruits, *lisez* grains. p. 189. l. 17. leur
lisez luy. p. 203. l. 18. air, *lisez* Ciel. p. 209. l. 19.
lumière, *lisez* aliment. *Idem* l. 24. *ostez* car. p.
245. l. 8. incorruptible, *lisez* imperceptible. p.
251. l. l. 27. de *lisez* &. p. 257. l. pour la perfection
& la production, *lisez* pour la production & la
perfection. p. 259. l. dernière, *ostez* car. p. 287.
l. 8. qui, *lisez* qu'il. p. 295. l. 3. suite, *lisez* fuite.
p. 305. l. 29. que *lisez* qu'est p. 309. l. 26. ny mê-
me fraper, *lisez* ny fraper. p. 344. l. 6. infusée,
lisez infuse. *Idem* l. 13. Philosophie, *lisez* Philo-
sophe. p. 346. l. 25. formez, *lisez* formes. *Idem*
l. 24. *ostez* mais. p. 351. l. 9. lumierée, *lisez* lumie-
res. *Idem* l. 15. juste, *lisez* justes. p. 354. à la cita-
tion de la marge, après *compacti*, il faut lire le
mot Grec, & toute la remarque. p. 359. l. 28. avant
que l'assemblage fût détruit, le vuide & l'atôme y
estoient, *lisez*, avant que l'assemblage fût, le vuide
& l'atôme estoient. p. 361. l. 23. immutabilité,
lisez immuabilité. p. 395. à la marge *Mundum*,
lisez *Mundus*.